Un an après le plan de redressement

Les difficultés de Boussac ne sont pas surmontées

LIRE PAGE 20

ate : si l'Arabie Saoudite prétend

oulager les pays du tiers-monde ar la modération de la hausse de

bn « brut », elle peut aussi être

Pocusée par eux d'avoir affaibli le

remier organisme de pays en

oie de développement à avoir

hit plier les pays industrialisés.

^laiement de sa compréhension. La geste des Etats-Unis dans le

ionflit israélo-arabe ; mais, en as d'échec, cela peut entrainer ane scission parmi les pays arabes ²ux-mēmes. N'est-il pas surpre-

hant que deux des pays qui lui out le plus proches — Koweit

et Oatar — se soient trouvés, à

L'évolution du marché lui-même oeut n'être vas aussi favorable au royaume saoudien que certains le

pensent. Sa rigidité est grande. Les compagnies pétrolières, comme

les Etats, ont des contrats d'achat

de pétrole qui portent sur plusieurs années et ue peuvent changer rapidement de fournisseurs

pour se tourner vers le moins

Au demeurant, l'Arabie Saoudite

a déjà largement dépassé les quo-

tas de production qu'elle s'était

fixés. Ces derniers mois, elle a

produit plus de 9 millions de

barils par jour; une livraison

quotidienne de 10 millions repré-

senterait une augmentation de

.10 % seulement, et non de 20 %.

Serait-ce déterminant pour empê-

cher onze pays de l'OPEP de ven-

On s'attend à une détente de

la demande au cours des premiers

mois de 1977, en raison de l'im-

portance des stocks accumulés

en prévision de la hausse des

prix. Mais il ne manque pas

d'experts pour prévoir une reprise importante des l'été. C'est notam-

ment le point de vue de M. Walter

Levy, l'un des principaux spé-clalistes américains ; selon lui,

la demande de produits pétroliers

du monde non communiste devrait s'accroître en 1977 de

8,5 %, pour atteindre 52,5 millions

de barils par jour, ce qui pour-rait provoquer dès cette année une pénurie. Les compagnies pétrolières Exxon et Socal pré-

voient une hausse moins impor-

tante, mais la situent tout de

même à 5,5 et 5,9 %. Une telle

reprise renforcerait la position des pays partisans d'une forte

L'information du « Middle East

Economic Survey », dans de telles conditions, est-elle autre chose

qu'un ballon d'essai destiné à

évaluer les réactions des autres

membres de l'OPEP, à un moment

où l'évidente difficulté d'appli-quer un système de double prix

amène certains pays à envisager

la toute d'une nouvelle conférence? Il semble symptomatique

que, au moment même où était publiée cette information, le secrétaire général de l'Organisa-

tion ait évoqué, à Vienne, la pos-

sibilité de ne pas procéder, le 1° juillet prochain, à la hausse supplémentaire de 5 % prévue par

Dans l'imbroglio actuel, une seule

chose est certaine : l'OPEP serait fortement. amoindrie sans le

royaume saoudien et les émirats arabes unis. Mals l'Arabie Saou-

dite elle-même tire une grande

partie de sa force et de son

influence de sa présence modé-ratrice à l'intérieur de l'OPEP.

Une rupture semble donc peu

probable. C'est à l'intérieur de

l'Organisation que se pouranivra ce combat ponctué de déclarations

contradictoires. Jusqu'à l'instau-ration d'un prix unique ?

dre 10 % plus cher?

Doha, dans le camp opposé?



1,40 F Allemagne, 1 Du: Amriche, 10 sch.; Italisie, Allemagne, 1 Du: Amriche, 10 sch.; i 10 sch.; i Canado, 5 0,68; Banemark, Expagne, 25 pch.; Grande-Bretagne, 20 p. 18 dr.; iran, 45 rks; italia, 300 L.; illean Invandenta

5, HUS DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23 Poris Telex Paris nº 690572 Tél.: 246-72-23

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Les divergences qui s'accentuent au sein de l'OPEP portent Le président Carter va réduire à propos du meurtre à la fois sur le volume de la production Ballon d'essai

et sur les tarifs L'Arabie Saoudite, comme les utres membres de l'Organisation s pays exportateurs de pétrole, est lancée, depuis la conférence Moins de quinze jours après la réunion de l'OPEP à Doha, qui e Doha, dans un jeu subtil, une déboucha sur l'instauration d'un double prix du « brut », le monde preuve de force en douceur, pour pétroller est de nouveau en ébullition. Selon la revue économique éterminer qui a le plus de poids Middle East Economic Survey (MEES), éditée à Beyrouth, l'Arable ans la fixation des prix. Que Sacudite aurait décidé -- contrairement aux promesses de M. Yaman. raraisse une information specia-- d'augmenter sa production de 10 % environ pour la porter à ^Liaire, elle n'émane pas directe-^tent des pays en cause mais de 10 millions de barlls par jour (contre 9,1 actuellement). Plualeurs vues, tel le « Middle East Ecopays parmi ceux que l'on classe habituellement parmi les « durs » oule Survey », trop blen infor-ses pour n'etre pas crédibles, l'isamment officieuses pour auraient fait savoir que, dans ce cas, ils réduiraient leur propre pro-'t'on ne puisse exclure une ma-

Plusieurs pays ont annoncé le 27 décembre leur intention de respecter les décisions prises par respecter les décisions prises par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole à Doha le 17 décembre. Le Venezuela a lait savoir qu'il augmenterait son pétrole de 10 % au le janvier 1977 et qu'il ne consentirait pas de rabais aux pays d'Amérique centrale. Quant à la Compagnie nationale des pétroles iraniens (NIOC), elle relévera samedi le janvier le prix de son « brut » de 1,19 dollar le baril (10 %). Un porte-parole de la NIOC a précisé que les prix du « brut » iranien lèger et lourd seraient respectivement de 12,81 et 12,52 dollars le baril.

baril.

Mais les difficultés du système actuel de double prix ont été soulignées par le secrétaire général de l'OPEP, M. Feyide, lors d'une conférence de presse tenue à Vienne au siège de l'Organisation : « Si la demande mondiale se maintient au niveau actuel, il n'y aura pas de difficulté. Si elle flèchtt, nous pourrons être confrontés à des facteurs cuite. Si eue flecht, nous pourrons être confrontés à des facteurs nouveaux. Mais c'est quelque chose que nous ne pouvons prédire y M. Feyide envisagealt même la possibilité de ne pas procéder, en juillet, à l'augmen-tation supplémentaire de 5 % prévue à Doha. « Il sera peut-être nécessaire, a-t-il précisé, de pro-céder à de nouveaux alignements. v

Alors que le secrétaire général de l'Organisation soulignait que « l'unité, la solidarité et l'exis-« l'unité, la solidarité et l'exis-tence de l'OPEP demeuraient intactes » et que « l'Arabie Saou-dite s'était engagée à ne pas accroître sa production de ma-nière à tirer avantage du système de double prix », le Middle East Economic Survey, revue hebdo-madaire spécial i sée dans les affaires rétrollères écrivait le madate specialisee dans les affaires pétrollères, écrivait la contraire : « L'Arable Saoudite accroîtra sa production pétrollère d'un million et demi de barils par jour en moyenne pendant le premier trimestre prochain. »

Citant des « sources saoudien-nes autorisées », l'hebdomadaire, publié à Beyrouth, indique que la production actuelle de 8,5 mil-ilons de barils par jour sera por-tée à environ 10 millions de barils à partir de janvier. Le M.E.S. précise également que les prix du « brut » saoudien ont été fixés à 1200 dollers per berl pour l'Ara-12,09 dollars par baril pour l'Ara-

bian light, 12,48 dollars pour l'Arabian bern et 11,37 dollars pour l'Arabian heavy. Toujours selon le M.E.E.S., les conze » de l'OPEP (notamment a onze » de l'OPEP (notamment la Libye, l'Algérie, le Venezuela, le Koweit, le Qatar, l'Irak, la Syrie et le Nigeria) sont tombés d'accord pour a contrer toute augmentation de production saoudienne par une réduction de leurs productions respectives ». Ces remous déboucheront-ils sur une nouvelle réunion de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP)? De nombreuses rumeurs ont circulé à ce propos ces derniers jours. C'est ainsi que l'on prétait à l'Iran l'idée de demander la convocation d'une nouvelle conférence de l'OPEP pour le début

LA HAUSSE DU PRIX DU PÉTROLE ET SES CONSÉQUENCES

tion de la situation économique paraît légérement plus positive que nous ne le pensions précédemment a. En novembre, les commandes américaines de machines outils ont progressé, pour le septième mois consécutif, atteignant 245,4 milliards de dollars, en hausse de 2,5 % par rapport à octobra. Ce résultat mensuel, qui est près de 2,5 fois rence de l'OPEP pour le début de 1977. Mais cette information. en provenance de Koweit, a été démentle à Téhéran — B. D.

les impôts des Américains pour relancer la croissance

l'O.C.D.E. (Orga La plupart des Etats occide rcial, stiendent d'être « tirés » par les « locomotives » de

M. Carter a adopté le principe d'une réduction d'impôts destinée à encourager la reprise de l'économie américaine, mais le montant de cette réduction n'a pas encore été fixé. Le dégrèvement fiscal pourrait atteindre 15 milliards de dollars — dont la plus grande partie bénéficierait aux consommateurs, — selon l'entourage du nouveau président. Selon le président élu, qui devrait préciser le 29 décembre son programme de relance, c'évolution de la situation économique parait légèrement plus positive

supérieur à celui de novembre 1975 (102,1 millions), est le plus élevé enregistré depuis trente mois. Par ailleurs, l'industrie américaine a tourné à 27,5 % de sa capacité de production en novembre, contre 78,5 % en octobre (76 % en novembre 1975), indique la firme McGraw Hill.

D'autre part, seion M. Klein, qui fut principal conseiller économique de M. Carter durant la campagne électorale, « les pays forts dotoent cider les moins riches à continuer leur sortie de la récession de 1974-1975. (...) Les Etats-Unis, le Japon et l'Allemagne occidentale seront dans la position la meilleure pour adopter des politiques stimulantes, telles des politiques stimulantes, telles que réductions d'impôts, pro-grammes de dépenses publiques et politiques monétaires plus libé-rales ».

Sept personnes sont interrogées de M. de Broglie

Un policier est entendu à titre de témoin

Les policiers de la brigade criminelle chargés de l'enquête sur le meurtre de Jean de Broglie ont interpelle sept personnes : quatre dans la soirée du lundi 27 décembre et trois autres dans la matinée du mardi 28 décembre. Toutes sont gardées à vue et interrogées Orfèvres par les hommes du commissaire Pierre Ottavioli. Leur identité n'a pas été révélée. D'autre part, un inspecteur de police de la brigade des mineurs des Hauts-de-Seine était entendu en fin de malinée à titre de témoin.

Les perquisitions opérées ce mardi matin au domicile des personnes arrêtées n'ont, semble-t-il, pas permis de découprir des éléments nou-

Après l'audition de M. Pierre de Varga et celle de M. Patrick Allenet de Ribemont qui s'est achevée lundi soir 27 décembre a près quarante-huit heures de garde à vue, l'enquête sur l'assas-sinat du député de l'Eure prend un nouveau départ.

(Live la suite page 15.)

L'ÉLECTION DU PARLEMENT DE STRASBOURG

por MICHEL DEBRÉ

grande conquête. Il est le symbole d'une victoire : celle du principe électif qui a une double significa-

Appliqué à tout homme, il affirme sa dignité de citoyen. Le droit de choisir le pouvoir, c'esta-dire les hommes qui exerceront le pouvoir ou, dans certains cas exceptionnels, le droit de décider directement de la loi, représentent l'expression la plus haute de l'en-semble des libertés qui composent la Liberté. Là est la suprême garantie. Ce droit de choisir, voire de décider, ne peut être aliéné. Ainsi les hommes qui ont été choisis n'exercent le pouvoir que pour un temps. Leur mandat est limité, sinon le recours au suffrage universel serait duperie.

Le principe électif a une autre valeur. Il établit la légitimité démocratique de l'autorité. Aucun commandement, du point de vue

Le suffrage universel fut une de la morale sociale, n'est habilité à s'exercer sur l'ensemble des hommes s'il ne découle du suffrage, c'est-à-dire s'il n'est voulu par le corps électoral. L'accord populaire n'est sans doute qu'un élément de la légitimité du pou-voir. Mais cet élément est capital et irrempiaçable, sauf dans les siècles et les sociétés qui croient en l'origine divine de l'autorité. Liberté de l'homme, légitimité

démocratique du pouvoir : une

affirmation solennelle consacre

cette double victoire. Elle se

nomme souvernineté nationale

La nation est, en effet, la condition nécessaire du respect des droits de l'homme et de l'exercice du pouvoir démocratique. Il faut une profonde solidarité pour que s'épanouisse, sans contrainte de religion ni d'origine sociale ou provinciale, le droit de tous et de chacun à s'exprimer, à fonder un foyer, à choisir son métier, à affirmer ses chances de promo-tion, voire à diriger les autres, Que manque la solidarité, et aus-sitôt l'exercice de ces droits est menacé. Il n'y a plus cette égalité juridique fondée sur l'unité politique, c'est-à-dire les sentiments

- (Lire la suite page 5.)

Du bon usage du suffrage universel De l'Europe des technocrates à l'Europe populaire

par CHARLES DEBBASCH (*)

... Voici que s'ouvre dens notre pays - d'embûches et de chausse-trapes : il partisans et adversaires de la supra-nationalité. Le président de la Répuolique, en salsissant le Consell consà celui d'une appréciation juridique qui s'imposers « aux pouvoirs pu-blics et à toutes les autorités administratives et juridictionnelles - (articie 62 de la Constitution). L'élection du Parlement européen au suffrage universel direct est-elle ou non contraire à la Constitution? Dans cette affaire, comme dans bien d'autres, le raisonnement juridique peut prendre la voie des plaideurs, avec son lacis

* Doyen honoraire de la faculté de droit et de science politique d'Aix-Manseille, président de l'université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille.

un nouveau brûlot politique entre, peut aussi s'orienter vers une appréciation plus sereine où l'arbre de la procédure ne dissimule pas la forêt de la justice ou de la vérité. titutionnel du problème, ramène le Le débat de fond est, en effet, ici débat à son vrai-niveau, c'est-à-dire d'une extrême clarté. La France est engagée dans la construction européenne et de façon irréfutable. Le peuple a ratiflé soit par l'intermédiaire de ses représentants, soit directement, cette politique et sa traduction juridique. Les traités européens ont été réquilèrement ratia modifiés à de nombreuses reprises. Le référendum du 23 avril 1972 leur a donné une sanction populaire immédiate. Sans doute, certains sonpules jundiques ont pu, neguère.

(Lire la suite page 5.)

PIERRE JAKEZ HELIAS les plus profonds de l'homme à l'égard de sa communauté sociale.

600000 ex. vendus



le cheval d'orgueil

AU JOUR LE JOUR

Les aventures de Chirac

Pent-être est-ce parce qu'il est guidé par une étolle mys-térieuse que M. Chirac vient d'accorder une longue intervieto à Tintin. Agrès tout, pourquot pas? Cela signifie-rait peut-être que le R.P.B. a pour ambition d'être le parti des jeunes de sept à soixantedir-sept ans et de proposer tout plein de belles aventures à ses adhérents.

En tout cas, il est certain qu'à l'Elysée, où l'on a l'orelle cassée par tout le bruit que fait celui qui semble vouloir jumer les cigares du pharaon, on serait très rassuré si la bande à Chirac pouvait se résumer à une bande dessinée.

BERNARD CHAPUIS.

UN ARISTOCRATE DU JUDAISME

Le paradoxe de Nahum Goldmann

Nahum Galdmann préside depuis Abramowicz, Nahum Galdmann ne quarante ans le Congrès juif mor-dial, ce qui l'a fait sumammer, d'ailleurs à tort, le « pape des juifs ». Il appartient à cette caté-gorie d'hommes d'État qui éprouvent plus de plaisir à convaincre qu'à vaincre. Ou, plus précisément, qui croient qu'on ne parvient pas à valacre si l'on n'a pas auparavant convaincu. Même s'ils comptent beaucoup pour ce faire sur les atouts que procurent l'astuce, la ruse, voire la mauvaise foi : les succès dont Nahum Goldmann est le plus fier sont sons doute ceux qui ont été obtenus grâce à des procé-dés ou à des arguments qui laissaient ses partenaires pantois, ne leur ouvrant d'autre choix que de s'incliner devant la supériorité de son intelligence. Sans doute ne se-rait-il pas fâché de se voir appliquer le jugament d'un de ses amis sur Talleyrand : « La différence entre Metternich et Talleyrand, c'est que Metternich mentait à tout la monde et ne trompoit personne, tandis que Talleyrand ne mentait jamais et trompait tout le monde. > Dans les conversations qu'il a

enregistrées en français avec Léan

peche donc pas, an le devine, par excès de modestie. Mais an a peine à lui en vouloir, tant éclate à cha-que ligne sa perspicacité, tant est manifeste son dévouement obstiné à la cause de ses frères. Et puis il y a l'humour, dont il sait, avec un art consommé du détachement, enrober le tout, et qui lui permet non seulement de dissimuler son contentement de soi, mais d'être parfaitement direct sans, le plus souvent, blesser ni casser. On ne saurait croire les services que lui ant rendus les histoires juives, dont il possède u ntrésor inépulsable. « Pour une bonne histoire, assure-t-li, Roose-velt était prêt à vendre la moitié des États-Unis. >

Dans la saga du sionisme, Gold-mann fait figure d'antithèse de Ben Gourion, qu'il n'hésite pas à qualifier de « dictateur de fait » d'Israël. Ce fut pourtant, admet-il, « l'un des meilleurs politiciens que J'aie jamais connus... une promesse de lui ne valait absolument nen ».

ANDRÉ FONTAINE.

(Live la suite page 18.)

COLLECTION TERRS HUMAINE DIRIGEE PAR JEAN MALAURIE

M. Hua Kuo-feng lance un appel à «l'ordre, l'unité et la stabilité»

dont le texte intégral n'a été dillusé que le mardi 28 décembre, M. Hua Kuo-feng a lancé un appel à « l'ordre », è « l'unité » et à « la stabilité », après avoir évoqué les activités de « la bande des quatre », qui avait iormé

Pékin. — La version intégrale du long discours prononcé samedi 25 décembre par M. Hua Knofeng devant la conférence nationale sur l'agriculture, diffusée ce mardi 28 décembre par Chine nouvelle, apporte de nombreuses précisions sur les intentions de la direction chinoise. Il s'agit du premier exposé d'ensemble sur la la direction chinoise. Il s'agit du premier exposé d'ensemble sur la politique de cette direction. Si la critique de « in bande des quatre » y occupe une place considérable, due aux circonstances, les perspectives d'avenir y sont définies de manière concrète. Dans la mesure où le texte, vieux de vingt ans, du président Mao publié dimanche par le Quotidien du peuple (le Monde du 28 décembre) constituait le volet idéologique du programme des dirigeants, le discours de M. Hua Kuo-feng en représente le volet politique et économique.

Chine nouvelle annonce, d'autre part, que la conférence nationale sur l'agriculture ouverte le 10 décembre, a terminé, lundi, ses tra-

Le nouveau président du P.C. Le nouveau president du P.C. emprunte à son prédécesseur une phrase extraite du discours prononcé le 25 avril 1956 pour définir ce qu'il appelle lui-même « la politique de base dans tous les domaines de travail. Nous devons nous efforcer de mobiliser tous les facteurs positifs — directs tous les facteurs positifs — directs ou indirects — au sein du parti comme en dehors de lui, à l'inté-rieur comme à l'extérieur du pays. afin de faire de notre pays un puissant pays socialiste ». Tout le discours est dans cet esprit résolument orienté vers les consi-gnes d' « unité », d' « ordre » et de « stabilité » (ce dernier mot reparaissant pour la première fois dans le vocabulaire officiel depuis la chute de Teng Hsiao-ping)

Indonésie

 EN INDONESIE, vingt-deux personnes ont été blessées durant le week-end de Noël, lors d'une série d'attaques à la grenade contre deux églises, un bar et un cinéma, à Medan, dans le nord de Sumatra, a annoncé, lundi 27 décembre la presse de Djakarta. Ces at-tentats pourraient être l'œuvre de musulmans orthodoxes hos-tiles à l'activité des missionnaires chrétiens. - (Reuter.)

« un parti dans le parti » et préparait « un « coup d'Etat contre-révolutionnaire de

M. Hua Kuo-leng a ajouté, sans plus de précision, que la Chine aurait connu - une guerre civile d'importance » et « une agres-

De notre correspondant

nécessaires à la réalisation du necessaires à la realisation du programme de modernisation et de développement de l'économie présenté il y a deux ans par Chou En-lai devant la quatrième ssemblée. Mais il faut d'abord liquider les

Mais il aut d'abord inquiter les séquelles de la crise que vient de traverser le régime, et dont les échos qui viennent de la province témoignent qu'elle laisse subsister en divers endroits une certaine agitation.

Pas de purge sur une grande échelle

M. Hua Kuo-leng commence donc par un long procès de la « bande des quatre » qui s'il n'apporte que peu d'eléments nouveaux, vise surtout à dénoncer les dirigeants déchus comme des faudirigeants déchus comme des fau-teurs de troubles, insensibles aux souffrances du peuple, et même traîtres à la nation puisqu'ils sont pour la première fois spécifique-ment accusés — mais sans autre précision — d'avoir voulu s'ap-puyer aur « les baionneties de l'agresseur » pour établir leur pou-voir. Sans doute « les quaire » souffrent-ils d'une réelle impopu-larité dans l'opinion. Il reste que le travail auquel ils ont on se le travail auquel lis ont pu se livrer pendant des années a laissé des traces profondes que la direc-tion veut effacer. De là la force avec laquelle M. Hua affirme que « la tache centrale pour 1977 » doit être « l'approjondissement du mouvement de masse pour dénon-cer et critiquer la bande des

Théoriquement il ne dolt pas être question de purge sur une grande échelle. Le nouveau pré-sident du P.C. estime que les « quatre » ne comptaient qu'une poignée de « partisans jurés et obstinés ». Même ceux qui ont « participé à la conspiration » se voient offrir le pardon, à condition qu'ils avouent leurs foutes et proposet nettement condition qu'ils avouent leurs fautes et rompent nettement avec le passé. Quant à ceux nombreux, qui se sont laissés « in-fluencer », il importe avant tout de les éduquer. Chacun, au demeurant, sera traité « selon son cas ». Si Mme Chiang Ching. MM. Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao, Yao Wen-yuan et quelques dizaines de personnes cont entrès dans la catégorie des prizion du Grand Timonier.

M. Hua Kuo-feng a annoncé de « congrès du peuple » au niveau des provinces, municipatives et régions autonomes. De nouveaux membres seront élus aux comités révolutionnaires, « qui devront être en mesure de lour un rôle plus actif », encore quelques dizaines de personnes sont entrès dans la catégorie des

« ennemis » svec lesquels toute réconciliation est exclue, la volonté du pouvoir est en revanche que la possibilité de s'amender et de rentrer dans le droit chemin, à titre de simples citoyens sinon de communistes, reste offette à la majorité des g compables »

reste offerte à la majorité des « coupables ».

Mais les mesures annoncées par M. Hua Kuo-feng pour permetire au régime de prendre un nouveau départ sont les plus significatives. En ce qui concerne le parti, le comité central lancera « à un moment opportun de l'année prochaine » un « mouvement de consolidation et de rectification ». Outre une « purification des rangs du parti » (les « quatre » sont accusés d'avoir pratiqué une politique de recrutement et de promotion non conforme aux stapromotion non conforme aux sta-tuts), ce mouvement doit porter sur le domaine de l'idéologie et sur le style de travail. Le prési-dent du P.C. dit souhaiter plus de démocratie mais insiste parti-culièrement pour l'instant sur « les principes d'organisation et de discipline ».

Prochaine publication de la suite des œuvres de Mao

Dans le domaine idéologique, la stratégie de la direction se précise avec l'annonce que le cinquième volume des Œuvres choisies du président Mao paraîtra dans le premier semestre de 1977. Loin de rejeter la pensée du fondateur du régime, ses successeurs font, au contraire, appel à des œuvres anciernes et sélectionnées du président défunt pour servir de contre-poison à une l'déologie contre-poison a une 1 de 0 lo g le attribuée aujourd'hui à la « bande des quatre », mais dont la vérité historique oblige à dire qu'elle s'est tout de même largement développée sous l'égide sinon l'inspiration du Grand Timonier.

sion étrangère » si la tentatitve des « quatre n'avan pas été déjouée.

Le successeur du président Mao a condamné d'autre part « l'hégémonisme des deux superpuissances, l'Union soviétique et les Etats-Unis ».

> favoriser à la fois un certain renouvellement du personnel—
> en partie vieilit, en partie aussi, peut-être, suspect— et une meilleure utilisation de toutes les courroies de transmission du pouvoir. Sans doute faut-il s'attendre qu'une session de l'Assemblée, sinon le onzième congrès du parti — vienne coiffer ce dispo-sitif de reprise en main de l'ap-

Au chapitre de l'économie, en An chapitre de l'économie, en-fin, M. Hua, après avoir rappelé les objectifs fixés par Chou Sn-lai en janvier 1975, fait surtout a p p e l'à u n e mobilisation des énergies; saus perdre de vue les principes socialistes, il a mis l'accent sur une augmentation rapide de la production et de la productivité « A condition que l'orientation socialiste soit suivie et que la politique prolétarienne et que la politique prolitarienne reste aux commandes, plus la pro-duction augmente et plus vile elle le fait, mieux cela est », a-t-il déclaré.

M. Teng Hsi20-ping - dont ll n'est guere question dans ce dis-cours — renieralt-il ces propos ? Une telle recommandation peut Une telle recommandation peut prêter à bien des interprétations. L'invitation à «systématiser des normes et réglements rationnels » dans l'industrie et à «élever la productivité du travail » montre que l'on va dans une direction qui n'est pas fondamentalement différente de celle préconisée autrefols par l'ancien vice-premier ministre

M. Hus Kuo-feng n'a dit que queiques mots de la politique internationale, pour affirmer sa fidélité à « la ligne répolutionnaire et à l'orientation du président Mao ». Pour la première fois cependant depuis sa nomination à la présidence du P.C.C. il a dénoncé le « social impériail a denotice le « social imperia-lisme » de l'Union soviétique et les espoirs que celle-ci, comme l' « impérialisme » (américain), avait pu nourrir de voir la Chine plongée dans le chaos après la mort de Mao Tse-toung. C'est un durcissement par rapport aux propos qu'il avait tenus depuis deux mois. Il faut sans doute voir dans ces nouvelles déclarstions l'affirmation de la conti-mité du régime en politique ex-térieure et le refus de négocier avec quiconque en position de faiblesse.

ALAIN JACOB.

La radio da Vatican accroît le nombre de ses émissions en chinois

La radio du Vatican a annonce, lundi 27 décembre, qu'à partir du 1st janvier elle porterait de cinq à sept le nombre de ses émissions en langue chinoise chaque semaine. Le Vatican estime qu'il y a encore environ deux millions de catholiques en Chine malgré les persécutions.

D'autre part, la presse vaticane a fait récomment état de requêtes pressantes » de catholiques du Vietnam pour des émissions en vietnamien. Mais il semble que Radio-Vatican n'ait pu encore mettre au point les programmes nécessaires. — (A.F.P., Reuter, U.P.I.)

CORRESPONDANCE

Les relations entre Rome et Pékin

L'abbé Louis Wei Tsing-sing, prêtre chinois résidant à Paris, nous adresse une lettre traitant des relations entre Rome et Pékin (1), Il écrit notamment :

N'est-ce pas la politique chi-noise du Vatican qui constitue l'obstacle fondamental à cet éventuel dialogue? (...) Le pro-bième de Taiwan empèche l'ou-verture du dialogue. Or, depuis 1949, les chrétiens chinois sont les victimes de regrettables conflits entre l'Egilse et l'Etat et entre le Vatican et la Chine.

entre l'aglise et l'atat et entre le Vatican et la Chine. De 1948 à 1951, la Chine popu-laire a toléré la présence irrégu-lière de Mgr Riberi, ex-inter-nonce à Nankin, avec l'espoir que le Vatican ferait lui aussi un pas en avant. Vain espoir. Mgr Riberi en terretaire de l'espoir de l'espoi fut expulsé non en tant que représentant diplomatique de Rome, mais en tant simple ressortissant étranger. Le Vatican est le seul État en

Europe à accepter la présence d'une « ambassade » de Taiwan, et d'une « ambassade » de Taiwan, et il existe à Taiwan une noncisture et, donc, une ambassade du Saint-Siège.

Le Vatican dislogue avec les pays de l'Est, et a des relations avec Cuba. Pourquoi pas avec Pétin ? Au lieu d'accuser l'Eglise de l'accuser l'Eglise de l'accuser l'Eglise de l'accuser l'Eglise.

de Chine de se séparer de Rome, mieux vaut dire que Rome a abandonné l'Eglise de Chine. Dans l'encyclique Ecclesiam suam Paul VI avait manifesté sa volonté de dialoguer avec le monde. En 1964, il avait, dans son discours de New-York, souson discours de New-York, sou-haité que toutes les nations soient admises à l'ONU. Mais, à la veille de Noël 1966, l'internondature de Talpeh était élevée au rang de nonciature apostolique. En revanche, deux semaines plus tard, le 6 janvier 1967, le pape prononçait dans la basilique. Saint-Pierre, en présence de l' « ambassadeur » de Taiwan,

un discours en faveur de la

reprise de contacts avec Pékin.
Le Vatican a voulu jouar sur les deux tableaux. Le 27 octobre 1971.
FOssaroziore Romano Scrivait que le Saint-Siège regrettait vivement l'expulsion de Taiwan de l'ONU, exprimant ainsi sa sympathie pour la théorie américaine des

inshasa n

e deax Chines >. Quelques jours avant l'admis-sion de Pékin à l'ONU, le Vatision de Ferin a l'ONU, le Vati-can avait rappelé à Rome son pro-nonce à Talpeh. Mgr Cassidy, qui avait été nommé en octobre 1970. Le siège demeurait donc vacant. Mais, depuis janvier 1973. Mgr Cassidy, nommé à Dacca, réside au Bangladesh tout en gardant son titre de pro-nonce en Chine... Cependant, en 1975, le Vatican a refusé d'anvoyer une délégation aux obsèques de Tchiang Kai-chek, en dépit des demandes de la hiérarchie locale.

Il est souhaitable que Rome transforme la nonciature apostolique à Taipen en délégation apostolique — sans caractère diplomatique — auprès de l'épiscopat et non de l'administration de Taiwan — un départe-ment chinois, partie inalienable de la République populaire.

(1) Autour notamment du livre le Saint-Siège et la China, éditions Allais, Rouen (le Monde du 1ª octo-bre 1971).

Thaïlande

 DEUX CANONNIERES CAM-BODGUENNES ont coulé, ven-dredi 24 décembré, un bateau de pêche thallandals et tiré de petrie institutations et life sur un autre dans le golfe de Thallande, près de l'ile de Koh-Kood, au large de la pro-vince de Trat, qui jouxte la frontière cambodgienne, a révélé mardi 28 décembre un porte-parole de la marine à Bangkok. — (Reuter.)

LE BANGLADESH CINQ ANS APRÈS L'INDÉPENDANCE

Le général Liaur Kahman a renforcé son pouvoir et mis en sommeil la vie politique

Dacca. — Installé au pouvoir proches, M. Moshtaque Ahmed, an depuis un peu plus d'un an, après cien ami et collaborateur du « père une série de troubles sangients, le de la nation -, avait annoncé que régime du général Ziaur Rahman est des élections générales se tiensorti récemment d'une période de tergiversations. Le 29 novembre, on apprenalt, en effet, que le président Savem, en accord avec le chef de l'ancienne Lique awami (interdite) la junte, n'assurerait plus la responsabilité de l'administration de la loi martiale: le fendemain, l'arrestation de son prédécesseur, l'éphémère président Moshtague Ahmed, et de plusieurs de ses amis politiques étalt annoncée. Un peu plus tard, le générai Ziaur Rahman prononçait grand discours à la fois blian et programme. Cette évolution ne fait qu'entériner une situation de fait : la prépondérance du principal bénéficiaire du coup d'Etat du 7 novembre 1975 fomenté par des militaires nationalistes - radicaux -.

M. Abu Mohammed Sayem n'était devenu chef de l'Etat. quelques jours avant le coup, qu'en sa qualité de président de la Cour suprême. La Constitution prévoyalt, en effet, qu'il assume cette charge en cas de vacance à la tête du pays. Ce juriste élevé dans la vieille tradition démocratique britannique et soucieux de légalité n'avait cependant pas caché n souhait de se voir décharger de cette responsabilité. Le bruit courait, depuis quelque temps, dans la capitale que son retrait était imminent. Il continuera toutefois à assumer une fonction présidentielle essentiallement honorifique.

Par modestie ou prudence. le général Ziaur Rahman n'avait officiellement pris, après le coup d'Elat, que le titre d'administrateur adjoint de la loi martiale, qu'il partageait d'ailleurs avec les chefs de la marine et de l'armée de l'air. Nul n'ignoralt cependant qu'il était !' « homme tort » du Bangladesh et qu'il ne cessait d'accroître son influence. Réservé au point de paraître timide. Il est sorti de son mutisme pour prendre

des décisions hautement politiques. L'arrestation de l'ancien président Moshtaque Ahmed est dans la vie politique bengalaise un évênement. même si peu de voix s'élèvent pour la déplorer. Après s'être fait porter au pouvoir par de Jeunes 1975, M. Mujibur Rahman et ses

draient en février 1977. Il espérait remporter is consultation, en reliiant autour de sa personne la clientère et une large partie des milleux conservateurs at religieux, qui s'opposèrent à la naissance du Bangle desh et s'en sont finalement accommodes.

La crainte

de troubles sangiants Avant remis de l'ordre dans les affaires, encouragé un redemarrage de l'économie, imposé un cou nouveau à la diplomatie, le général Ziaur Rahman s'était apparemment résigné à respecter l'échéance électorale. Il avait autorisé la reprise des activités politiques, du moins pour les formations qui ne sont pas interdites. Outre l'extrême asuche prodécédé récemment, et l'hebdoma daire Holiday, qui appréhendalent une « montée des forces réactionnaires ». — de très larges secteurs de l'opinion, aussi bien parmi les milleux détavorisés qui avalent retrouvé une certaine confiance en l'avenir à la suite d'une relative stabilité des prix, les fonctionnaires et membres de la bourgeoisle urbaine, et les militaires — l'assise sociale et politique encore fragile du régime. ne souhaitaient pas que le leune Etat füt jelé dans une nouvelle bataille électorale. Une quarantaine de partis avaient demandé leur agrément à la commission des élections. La vielle génération politique -M. Monstaque Ahmed an tête, coupée des masses et discréditée mais pressée de retrouver les honneurs et les prébendes attachée aux functions officielles, avait quelques chances de l'emporter. Pouvait-on. capendant, procéder à des élections sans que le type d'institutions que la nouveau régime entendait donner au pays ait été défini ? Les rencontres avec les responsables politiques paraissent avoir convaincu le chef de officiers qui assassinerent, le 15 août la junte que la consultation réveille-

anée de troubles sanglants. D'autre l'unité de l'armée et du pays à long part, au cours d'une récente visite à Dacca, M. McNamara, président de la Banque mondiale, qui fait fortement sentir son influence au Banciadesh, avait clairement déclaré que la stabilité et l'effort de redress économique actuels devaient être avant tout sauvegardés. On apprenait donc, le 21 novembre, que la consultation était reportée à une date ulté-

rieure parce qu'eile risqualt de « briser l'unité du pays ». En revanche, les conseils de village encore dominés par des membres de la Ligue awami, élus en 1973. seront renouvelée au cours de la première semaine de janvier 1977. La pyramide constitutionnelle sera donc recons truite prudemment, en commençant par la base.

Deux courants politiques éliminés

Pour avoir manifesté à ce sujet leur désaccord et s'être livrés à des activités préjudiciables à l'Etat », l'ancien président et ses amis politiques de la Ligue démocratique plusieurs membres de l'ancienne Ligue awami et un militant du parti niste pro-soviétique ont été arrêtés (le Monde du 2 décembre). Les circonstances dans lesquelles M. Moshtaque Ahmed avail accédé au pouvoir et, plus encore, calles dans lesqueiles, alors qu'il y était encore, au début du mois de novembre 1975. les principaux dirigeants de la Ligue awami, ses compagnons de la lutte pour l'indépendance, avaient été sauvagement assassinés, les accusations de prévarication portées contre lui, son ambition, ne lui avaient guère attiré de sympathies. Mais il trouvalt des encouragements auprès de milieux franchement réactionnaires, incapables d'apporter une réponse aux problèmes qu'affronte le Bangladesh. La décision du général Ziaur

Rahman a le mérite de lever certaines ambiguités. C'est au prix de l'élimination de deux courants politiques importants que le général prise. A-t-i) pour autant préserve

De notre envoyé spécial terme ? En juillet dernier, un tribunal mill-

taire condamnait à mort le lieute-nant-colonel (en retraite) Taher, et à de lourdes peines de prison plusleurs militants du parti socialiste national, formation out lous un rôle décisif dans le soulévement du 7 novembre Ces hommes étaient accusés d'avoir voulu conspirer en vue de renverser - par la violence re gouvernement (1). Mais, nationalistes - purs et dure », ils voulaient surtout, en poussant le général Ziaur Rahman en avant, en felre le leader d'un mouvement des « classes populaires -, qui aurait conduit le Banciadesh sur la voie d'une vérirévolution sociale. Taher, héros, comme le général Ziaur Rahman, de la guerre d'indépendance, accepta son procès avec dignité. Convaince qu'il ne cerait pas exécute, il ne demanda pas de grâce. Qu'il fût soucieux de préser-ver avant tout l'unité de l'armée et de la nation ou simplemen général ne s'opposa pas à l'exécu-

tion du châtiment... Second acts aux jourdes implications politiques, la mise à l'écart de M. Mohstaque Ahmed est d'abord celle d'un - challenger - ambitieux. qui aurait pu jouer sur des divisions au sein de l'armée pour parvenir à sea fina. Du même coup, l'« homme fort - à Dacca montre aussi qu'il ment le pouvoir à des civils, comme Il le laissait initialement entendre. il est vrai qu'il est la personnalité nationale la mieux acceptée par la population, bien qu'il manque de charisme, Ainsi, le régime se démarquet-il des milieux les plus étroitement conservateurs, rigoristes et très hostiles à l'inde. Mais de quelle liberté. bénéficiaront les quelques formations politiques dont l'activité reste à demi tolérée ?

Quoi qu'il en soit, un abcès est crevé et une situation de fait entérinée : la suprématie de la hiérarchie militaire. Le régime n'a pas pour autant encore indiqué toutes ses intentions en matière constitutionnelle, si Zieur Rahman a renforcé son-em- tant est que celles-cl solent parigitement arrétées. Des officiers supé-

commande, mais l'armée n'est per encore assez puissante pour noyau-ter l'Etat. Les diverses décisions sont préparées et exécutées par une admiistration calquée sur celle du Pakistan, elle-même héritière de l'empire britannique des indes. Des personnalités modérées font fonction de ministres.

En matière économique, le libérelisme prévaut, et la porte est granda ouverte aux investissements étrancars et nationaux, en particulier pour les activités orientées vers l'exportation, étant donnée la faiblesse du marché local. Des « comités de viollance > composés de membres de la direction et d'employés vont être constitués dans les établissements industriels pour s'opposer à toute agitation sociale. Dans le domaine, pourtant vital de l'agriculture, les choix manquent encore de cohérence. blen que l'accent soit mis sur le développement rural.

L'affaire du partage des eaux du Gange

En politique étrangère, la tension avec l'inde donne, certes, l'occasion au nouveau régime qui ne peut espérer melileur thème, de raifier la population. Les conséquences écologiques, économiques et sociales de la mise en service par l'inde d'un barrage qui réduit le débit du Cange son entrée en territoire bengalai ne sont guère contestables et se feront encore plus sentir dans les tout prochains mois, les pluies ayant été cette année moins abondantes que d'ordinaire dans le golfe du Bengale. Sans doute aurait-il été possible depuis longtemps de trouver un terrain d'entente. Il auraitfello que New-Delhi acceptat de discuter sans imposer sas vues ni mettre les Sengalais devant le fait accompli en procédant sans leur accord, à un prélèvement de l'eau à la saison sèche, et que ces derniers n'alent pas, dans leur irritation, imprudemment tenté de porter l'affaire devant des instances

rieurs occupent divers postes de puisque l'inde ne veut pas entendre parier de la médiation d'une tierce partie. La façon dont l'inde a fait sentir sux Bengalais à quel point ils se trouvaient à sa merci a porté au paroxysme leur animosité.

L'amertume des Bengalais est avivée par l'existence sur leur territoire de rébellions qu'ils crolent encouracées par les indiens. Dans le nord du pays, ce sont les irréductibles partisans de Mujibur Rahman, auxquels s'étaient joints, jusqu'à une époque récente, des mambres de la orité de type mongoloïde-tibétal des Garos (soixante mille personnes), vivant dans les réglons de Mymensingh, Tangai et Modhupur. Dans les Hills Tracts, à l'est du Bangladesh. proches de la Birmania le pouvoir se heurte à la fronde de tribus plus 😁 nombreuses, notemment les Chakmas (quatro cent mille personnes). qui se plaignent de la mainmise de Bengalais sur certaines de leurs terres et réclament l'autonomie provinciale. Dans les deux régions, l'armée régulière bengalaise a d0 afronter les « rebelles » ; il y aurait

eu des victimes de part et d'autre. Autant qu'on pulsas en juger, l'Inde, qui, par le passé, eut éga malie à partir avec ses minorités, ne souhaita pas que son territoire soit utilisé comme sanctuaire. Le Bangiadesh Times a affirmé que Dacca disposalt de preuves suffisantes d' « ingérences indiennes ». Le général Ziaur Rahman a récemment accusé son grand voisin de tournit assistance et entraînement aux insurgés, et Dacca a demandé une rencontre d'urgence des responsables

de la surveillance des frontières. Après avoir voulu mettre à l'épreuve le nouveau régime, les Indiens eeront sans doute amenés. d'une manière ou d'une autre, à composer avec lut insintenant, puisque aucune autre attemativa - notamment democratique -- n'est envisagée, il ne semble pas, su demeurant, qu'ils puissent trouver à Dacca des interiocuteurs moins défavorables.

GERARD VIRATELLE

comme la contérence des nonsilgnés à Colombo, et plus récemment la commission politique des
Nations unles — de peu de secours,

(1) L'une des plus fortes personnalités du P.S.N., M. Sirajul Alan
Rhan, égalemant. incuipé dans ce
procès, a été artêté, à la fin du
mois de novembre, à Dacca.

Zambie

LUSAKA EXPUISE

BREPRESENTANTS DE I

1 121

1.15

سوده. معرفه د

All of the state o

De L'32.7 3 10 100 3'16'8

Spend printed to the Automotive of the Automotiv

to the property of the state of the

Spine (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (1974) (19

leng to be determined

The state of the s

William in Bertind. Hi serajens

Page Stra

entife fir ale gegenen.

Printer of States

AFRIQUE

inshasa n'a pas mené à bien la réconciliation annoncée avec l'Angola

Kinshasa. — « Sous le dour teil de notre capitale se retrount avec le sourire les représennis des peuples des quatre coins la planète, parlant autour du uple zarois le langage sacré l'authenticité. » Quoi qu'en se un éditorialiste du quotidien longo, au moment ou s'achève le sonée cruciale nour le contile année cruciale pour le conti-nt noir, la diplomatie zalroise rifre pas un tableau idylique, itat des relations avec l'Angola isin suffit à s'en convainere.

The da line

itat des relations avec l'Angola isin suffit à s'en convaincre. Près de neuf mois ont passé puis le « rendez-vous de Bruzza-le». L'accolade échangée dans its ville, le 28 février 1976, par présidents Neto et Mobutu pliquait une réconciliation rale, le Zahre et la République pulaire d'Angola s'étant alors gagés à cnormaliser leurs relans fraternelles». Or le cominqué de Brazzaville est largent demeuré lettre morte. Huit it mille Angolais, pour la pluit d'ethnie bakongo, vivent au ince, parfois depuis plusieurs nérations. En février, les deux ys out décidé de « faciliter leur pur dans un délai ruison-ble». Cette œuvre de longue geine est à pelne amorcée. Le gides sept mille gendarmes langues était également évoqué, le président Neto a promis de larmer ces anciens adversaires général Mobutu, exliés en gola et devenus les companus de lutte du M.P.L.A. le 16 de l'Etat zaïrois assurait en vembre « ne pus anoir la appe» que cet engagement ait vembre « ne pas avoir la uve » que cet engagement ait

a récuverture du chemin de de Benguela (C.F.B.) au trafic ernational figurait en bonne ce dans les accords de Brazzaia. Cette ligne, qui relle Lubum-shi au port de Lobito, est longue 2 000 kilomètres, dont 1 300 en ritoire angolais. Avant sa fer-ture en août 1975, conséquence la guerre civile, elle constituait la guerre civile, elle constituait seule voie rentable pour l'écoulent des produits miniers du aba (ex-Katanga), assurant le insport de 30 % du cuivre porté, de 80 % du matériel rd et du pétrole importés.

e Zaīre, comme la Zambie voie. souhaite la « réanimation » C.F.B. Tous les ouvrages ferro-ires détruits pendant la guerre, it le pont frontalier de Luau, ; été reconstruits. Le trafic, irtant, n'a pas repris. Kinshasa. Luanda s'adressent, à ce sujet. ; reproches réciproques.

Dans une interview au Times Zambia, un ambassadeur iti-rant angolais accusait les autoés zaïroises de ne pas faire les sarations nécessaires. A Kin-sa, on assure que le régime M. Neto est incapable de M. Neto est incapable de rantir la sécurité des convois posés aux coups de main des a quisards de l'UNITA. La prise du trafic est subordonnée, toute manière, à une autre ndition préalable, la révision s accords tarifaires conclus s accords tarifaires conclus tre le Zaire et le colonisateur nte valeur, ce qui laisse prévoir le hausse sensible des droits de ssage. Ce différend pourrait se

Zambie

LUSAKA EXPULSE 'S REPRÉSENTANTS DE L'UNITA

Lusaka (A.P., Reuter). Le gou-rnement zambien a interdit à JNTTA (Union pour l'indépen-unce de l'Angola) d'utiliser son nce de l'Angola) d'utiliser son rritoire comme base de départ sur ses opérations militaires mire le régime de Luanda et mandé aux représentants de ce ouvement de quitter le pays, a noncé M. Milner, ministre de ntérieur, cité, lundi 27 décem-re, par le Times of Zambia.

Cette décision, explique M. Miler, a été prise « conformément la charte de l'Organisation de unité africaine » qui interdit aux tats membres d'accorder astle à es mouvements combattant le suvernement légal d'un autre lembre de l'O.U.A.

[Pendant la guerre civile angolaise, gouvernement zambien avait été un des plus chauds partisans de UNITA, en raison surtout de la rainte que lui inspiraient les inter-mitions soviétique et cubaine aux hts du M.P.L.A. Le président aunda proclamait le droit de la coalition UNITA-FN.L.A. » à cosilion unitaria américaines puisque le M.P. L.A. était armé ar l'Union soviétique ». La Zambie evait être, le 16 avril 1976, l'un des evait être, le 16 avril 1976, l'un des evalet cape à reconnaître le nou-eau régime angolais. Ne cachant pas u'il demeurait favorable à la foration à Luanda d'un gouvernement union nationale, M. Kaunda avait ccepté l'ouverture à Luratz d'un

ureau de l'UNITA. En septembre, la Zamble et l'Anols sont convenus d'échanger des mbassadeurs et de mestre sur pled mbassadeurs et de mettre sur pieu me commission mixte chargée ; apurer leur contentieur. Depuis lusieurs semaines, des mililers ('Angolais ont fui les combats qui e déroulent dans le sud de leur ays et se sont réfuglés en Zamble. jelon Luanda, il seraient actuelle-

réglar globalement dans le cadre d'un accord «triangulaire». Luanda-Kinshasa-Lasaka, la Zambie ayant un intérêt manifeste à prêcher l'apaisement. D'antant que la voie ferrée rhodésienne, qui évacue une partie des productions minières zalroise et zamblenne, vient, à deux reprises en quelques semaines, d'être sabotée par les guérillerus de l'armée du Zimbabwe.

L'heure est à la patience MM. Neto et Mobutu à Braz-zaville, ont affirmé qu'ils ne tolé-reraient dans leur pays « aucune activité militaire » dirigée contre l'un d'eux Le chef de l'Etat zai-rois ordonna, en conséquence, la fermeture à Kinshasa des bureaux du F.N.L.A. — dont il fit même

tant bien que mal tenter de vivre ensemble, sous peine de s'épuiser en escarmouches. C'est pourquoi le rétablissement des relations diplomatiques pourrait intervenir

dans les prochains mois.

Dix mille écoliers ont déflié dans Kinshasa, le 24 novembre dernier, jour de la fête nationale. Ils brandissaient des banderoles dépourvues de toute aménité à l'égard des pouvoirs blancs d'Afrique australe : « Soutien total à l'Afrique combattants. Zimbabuse, Namible, Azunie » La presse se fait l'écho de cette solidarité, en exaltant la lutte des « jorces sours » face aux sassaillants et envaltsseurs a. Toutefois le Zaire n'a pas les moyens d'une politique intransigeante à l'égard des régimes aussi bruyanment dénoncés. Une partie du cuivre zairois transite en effet à travers la Rhodésie jusqu'an part sud-afri-



brûler les archives. - de l'UNITA et du FLEC (Font de libération de l'enclave de Cabinda). Il interdit aux mercenaires hostiles au régime de Luanda de transiter par le Zaire et menaça en juin, d'ex-puiser les cadres de r'N.L.A. qui s'y livreraient à des activités polisy livreraient à des activités poli-tiques. Entre deux oyages à l'êtranger, M. Ho.den Roberto réside à Kinshasa, où il vit depuis sa prime jeunesse. L'Angola sour-conne le Zalre d'agir en sous-main, de favoriser les infiltrations et lui fait grief d'avoir laissé le F.N.L.A. rouvrir un camp d'en-trafrement à Rinkray e que nie traînement à Kinkuzu, ce que nie Kinshasa

De temps à autre, un incident éclate. Ainsi, en août, une patroulle zaïroise, commandée par un lieutenant-colonel, sau-tait sur une mine au sud de le président Mobutu accepte de compromettre un rapprochement qu'il juge utile, pour faire le jeu de M. Roberto, dont la représentativité en Angola est au demeurant mai établie. D'autre part, les représentants du FLEC à Kinshasa sont aussi discrets que divisés. M. Mobutu ne conteste plus l'appartenance juridique de Cabinda à l'Etat angolais. Comme le président Ngouabi, il souhaite simplement voir Luanda prendre en compte le particularisme de l'enclave en accordant à sa popule président Mobutu accepte de l'enclave en accordant à sa population un statut d'autonomie.

En dépit de ces motifs de rap-En dépit de ces motifs de rap-prochement, la « normalisation » entre Luanda et Kinshasa se fait attendre. La commission mixte chargée d'étudier les modalités pratiques de la réconcillation ne s'est réunie qu'une seule fois à Luanda. Aucun nouveau rendez-vous, pour l'instant, n'a été fixé. Le président Mobutu n'a pas assisté au « sommet » des non-alignés de Colombo, où il aurait dû nourtant rencontrer le chef de alignes de Colombo, ou il aurati dû pourtant rencontrer le chef de l'Etat angolais. Ce dernier, à la même époque, lançait une sévère mise en garde « aux pays voisins » — adressée en fait à Kinshasa, — qu'il accusait de tolérer des agressions armées contre l'Angola.

Une intransigeance verbale envers l'Afrique australe

Pourtant nul ne cherche à attiser outre mesure ces querelles de voisinage. L'heure est plutôt, de part et d'autre, à la patience. « Le travail des commissions continue. Nous ne devons pas nous attendre à des résultats immédiats », déclarait, en novembre, M. Lopo do Naschmento, chef du gouvernement angolais. On se garde bien à Kinshasa d'afficher des sentiments hostiles envers le régime de Luanda. Le Zaire, qui, au début de 1976, avait récusé l'admission de l'Angola à l'O.U.A., ne s'est pas opposé en novembre, à son entrée aux Nations unles. Certes, les relations bilatérales restent — et resteront longtemps — entachées d'une méfiance que nourrit un lésaccord idéologique profond. Mais ces deux géants africains, avec leurs 2400 kilomètres de frontières communes, doivent in desaccord idéologique profond.

Mais ces deux géants africains,
avec leurs 2400 kilomètres de
frontières communes, doivent morts.—(A.F.P.)

cain de Durban. Comme d'autres pays de la région, le Zaire entre-tient avec l'Afrique du Sud des relations économiques discrètes mais réelles.

L'adage selon legnel a Pretoria nourrit ses poisins » se vérifie aussi à Kinshasa où abondent aussi à Kinshasa. où abondent les denrées sud-africaines: beurre, fruits, légumes Leur acheminement par avion est moins coûteux que celui des produits agricoles zairois cultivés sur les riches terres du Kivu. De plus, Pretoria accorde de généreuses conditions de crédit. Conjointement, l'Afrique du Sud et la Rhodésie (qui exporte sa viande) arrivent au sixième rang parmi les fournisseurs du Zaire, aux côtés de la Grande-Bretagne. Des cotés de la Grande-Bretagne. Des ingénieurs et cadres sud-africains, employes par un groupe financier britannique, ont participé aux travaux de recherche dans le domaine minier de Tenke-Fun-

gurume Un médecin sud-africain figurait dans la mission médicale, venue au Zeire étudier le mystérieux virus qui, à l'automne, fit plusieurs centaines de victimes dans la région de l'Equateur. Une coopération multiforme s'est donc développée, entre Kinshasa et Pretoria. Le président Mobutu, s'il souhaite bien entendu l'appli-cation de la règle de la majorité noire, a toujours reconnu aux compatriote de M. Vorster le titre d'a Africains blancs », « Il faut, disait-il récemment, garantir leur sécurité, leur nationalité, leur authenticité. »

Il se montre plus sévère pour les colons rebelles de Rhodésie, où selon lui, « la guerre est absolument inévitable ». Mais, là encore, il incline en faveur du respect des droits de la minorité blanches par les de la minorité partie de la minorité par les de la minorité par les de la minorité par les de la minorité partie de la mi encire, il maine en lavear du respect des droits de la minorité blanche au sein du futur Etat. Le Zaire n'appartient pas au groupe des cinq pays dits de a première ligne » (Angola, Botswana, Mozambique, Zambie et Tanzanie), affectés au premier chef par l'évolution politique en Rhodésie. Toutefois, le président Mobutu n'a pas été tenu à l'écart de la partie diplomatique en cours. C'est même par le truchement de M Kissinger qu'il a été indirectement associé à la négociation. En villégiature à Leusanne, il a reçu, au début de novembre, les chefs des délégations noires à la conférence de Genève. « L'Afrique, assure-t-il, ne peut resier les brus croisés. » C'est sur la question rhodésienne que le Zaire manifeste la plus grande question rhodésienne que la Zaire manifeste la plus grande

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

République Sud-Africaine

● LE PRESIDENT SENGHOR a ouvert, lundi 27 décembre, à Dakar, le congrès extraordi-naire de l'Union progressiste sénégalaise (UPS.), le parti Deux Africains ont été tués par la police dans la nuit de lundi à mardi 28 décembre à Langa, cité noire proche du Cap. D'autre part, le bilan définitif des affron-

L'échange de Zurich

Commentant la libération, le samedi la décembre, sur l'aéroport de Zurich, du contestataire soviétique Vladimir Boukovski et du secrétaire général du particommuniste chillen Luis Corvalan, les hebdomadaires soulignent plus particulièrement l'attitude des responsables soviétiques. En acceptant un el e troc a, notent les observateurs, les dirigeants soviétiques reconnaissent une certaine similitude entre la répression politique qui s'exerce dans sion politique qui s'exerce dans leur pays et celle qui a cours au Chili.

Chili.

Le jugement sévère porté par le parti communiste français sur le « marché d'esclares » fait écrire à Georges Mamy, dans LE NOUVEL OBSERVATEUR « Là set la grande nouveauté qu'il faut prendre en compte, même si la monotonie de cette trop longue histoires en compte de l'object. la monotonie de cette trop longue histoire a engendré tant d'observateurs blasés et de témoins sceptiques : maintenant le parti de Georges Marchais ne peut plus reculer — sauf à se dépuger — devant l'analyse critique de fond que toute sa démarche implique. Sans doute sa direction a-t-elle partie controllement qu'il entrelle partie controllement qu'il entrelle partie controllement qu'il entrelle partie controllement. sans nouse sa apectum et-cue roulu. consciemment, qu'il en soit ainsi, mais la voici parvenue à la phase ultime, la plus difficile, celle où il lui faudra peut-être conclure que, puisqu'il n'y a pas liberté là-bas [en U.R.S.S.].

D'accord avec Marchais

Mme Ivana Tigrid, secrétaire du comité « Entraide et Action pour la défense des droits de l'homme » (2, rue de l'Abreu-voir, 77 850 Héricy), nous écrit :

Chacun peut s'interroger sur la présence ou l'inexistence d'une moralité dans l'affaire du troc de Viadimir Boukovski contre Lais Corvalan. En effet, un certain nombre de personnalités en France et à l'étranger ont refusé de signer les télégres mars dans

France et à l'étranger ont reuse de signer les télégrammes dans lesquels le comité Entr'aide et action priait le secrétaire général des Nations unies d'intervenir à la suite de la proposition chilemne: seule l'acceptation de celle-ci par le gouvernement soviétique aurait pu prouver que l'offre n'était pas qu'une ma-

sement ». Rifectivement, un autre pas en

Mme Elena Sakharov a lancé un

appel, le jour même de la mise en liberté de Boukovski, en faveur de la libération de Semion Gluz-

man, André Tverdokhlebov, Va-lentin Moroz, Serge Kovalev et Michel Stern, to us prisonniers

Michel Stern, tous prisonniers politiques en URSS. Les gens de bonne foi la soutiendront dans cet appel urgent au gouvernement soviétique, demandant de relâcher ces hommes sans leur imposer l'alternative de la prison ou du bannissement. La déclaration des droits de l'homme, signée entre

autres par le gouvernement soviétique, donne à chacun le droit inaliénable de choisir son

A travers

ie monde

Italie

LE GENERAL GIUSEPPI

ALOJA, ancien chef d'état-major, a été inculpé d'escro-querle pour un montant de 3 milliards de lires. Il est

3 milliards de lires. Il est poursuivi pour avoir occupé en 1970-1971 les fonctions de président d'une société fictive mise en place dans le seul but de s'approprier l'argent d'industriels et de financiers italiens. — (A.F.P.)

Rhodésie

● LE PERE PAUL EGLL, mis

LE PERE PAUL ECLL, mis-sionnaire suisse emprisonné depuis un mois à Gluelo (le Monde du le décembre), a été libéré par la police rhodé-sienne, mais II sera jugé le 10 janvier. Les autorités rho-désiennes lu 1 reprochent d'avoir aidé des maquisards. — (Reuter.)

Sénégal

gouvernemental, en présence de mille six cents délégués. Au cours de ces assises, qui durent trois jours, l'U.P.S. doit se transformer en « parti socia-liste », — (A.F.P.)

riodiquement les gauchistes ».

« Tout ce qui, dans le passé, pourait embarrasser le P.C., ajoutet-il, est désormais exploité par lui
au service de la nouvelle ligne, laquelle se caractèrise par un extraordinaire effort d'indépendance ensers l'U.R.S.S. »

de plus en plus de travailleurs n.

L'échange Boukovskl-Corvalan
donne l'occasion à l'hebdomadsire
INFORMATIONS OUVRIERES
d'indiquer que a le socialisme
signifie la marche progressire
pers l'égalité ». L'hebdomadaire
poursuit : a En U.R.S.S. et
dans les pays où l'impérialisme a
été exproprié, la bureaucratie a
réalisé, amplifié, développé sans
m e su re l'inégalité. L'inégalité
exige une jorce de répression, des
camps et des hôpitaux psychiatriques, cela pour préserver les posin'y a pas socialisme. »

Pour André Lespeur, dans
VALEURS ACTUELLES, « cette
démarche s'apparente à la « récupération » que dénoncent péet des intellectuels. »

DANS LA PRESSE HEBDOMADAIRE

dance envers l'U.R.S.S. »

L'ETINCELLE, hebdomadaire de l'Organisation communiste des travailleurs (O.C.T.), assure que « les militants ou orrers du (P.C.F.) et tous ceux qu'ils influence, surtout les leunes, trivront sons doute de plus en plus mal le décalage entre les projessions de joi sur les libertés et la pratique quotidienne du P.C.F. dans les luttes, où le blocage bureaucratique, le secturisme, le non-respect de la démocratie ouvrière, comme vient encore de le conjirmer l'issue de la prève de la presse et du labeur, écavurent de pius en plus de travailleurs ».

L'échance Boukovski-Corvalan

CORRESPONDANCE

Non à la légitimation

Nous avons reçu de M. H. Langhor, de Fontainebleau, la lettre suipante :

Boukovski et Corvalan sont libres. Réjouissons-nous ! Mais les conditions de leur libération ne laissent pas d'être inquiétantes pour l'avenir. Cette transaction n'est-elle pas, en effet, la légitimation du chantage que des régimes oppressifs de signes contraires peuvent exercer les uns sur les autres? N'implique-t-elle pas que, désormais, les droits de l'homme sont de simples marchandises?

Je regrette de devoir vois écrire

chandises?

Je regrette de devoir vous écrire qu'il me paraît que la presse libre est tombée dans un piège.

Cet affreux marchandage est la négation même des droits de l'homme, qui ne se marchandent

soviétique aurait pu prouver que l'offre n'était pas qu'une manœuvre de propagande de la part de Pinochet. L'opération a été un succès : deux vies ont été sauvées. Une organisation pour la défense des droits de l'homme doit considérer de tels résultats comme satisfaisants.

Toutois M. Georges Marchele. pas Corvalan, qui a refusé, d'abord, la transaction, a dû le ressentir. Que peuvent attendre, désormais, les prisonniers policomme satisfaisants.

Toutefois, M. Georges Marchals et le bureau politique du P.C.F. ont poussé le débat un peu plus loin. Ils jugent c'inadmissible qu'un homme luttant pour des idées qu'il croit justes soit placé devant cette alternative intolérable : la prison ou le bannissement. tiques sans notoriété inter-tionale et, dès lors, sans valeur d'échange? Pis encore : que peuvent, désor-

mais, attendre les prisonniers politiques étrangers au pays où ils sont détenus, puisqu'ils ne jouissent même pas de la protection de leur propre gouverne-ment? Tel est, par exemple, le cas de Antonio Llido-Mengual prêtre espagnol, arrêté le 1º octobre 1974 à Santiago, tor-turé, enfermé au camp de Tres Alamos d'où il a ensuite été emmené sans plus laisser de trace Qu'a fait le gouvernement espagnol pour son ressortissant? N'est-ce pas la première obligation des diplomates de défendre les droits de l'homme de leurs concitoyens à l'étranger — indépendamment de leurs opinions politiques? Mais, à l'époque, le régime franquiste n'était pas moins oppressif que celul du général Pinochet. Les deux oppressions se justifiant mutuel-lement, elles pouvalent toutes deux avoir la conscience tran-

Il faut dire non à cette légitimation du pire. Il faut réaffirmer que les droits de l'homme sont un absolu. La justice est un droit; elle n'est pas une mar-chandise.

Dans RIVAROL, Camille-Marie Galle note: a Prié de s'associer au culte de la personnalité organisé autour du septuagénaire Leonid en expriment un vœu pour l'anniversaire du vieux tyran, Boukovski a eu un bien joli mot: a Qu'il soit échangé contre Pinochet! à A coup sûr, les Soviétiques gagneraient au change. Mais, en conscience, nul ne peut souhaiter au Chili d'hériter du commissure politique Brinco. misserre politique Breinen » Pour Michelle Verdier, dans LUTTE OUVRIERE, troiskiste, l'échange du contestataire soviétil'échange du contestataire soviétique et du dirigeant communiste chilen ne peut que sign ifier qu's l'est possible de metire un signe d'egalité entre les régimes politiques de l'U.R.S.S. de Breinev et du Chili de Pinochet, entre les assies et les prisons de l'un et les camps d'internement de l'autre n'Elle ajoute: « Pas plus de libertés, pas moins de mépris pour les droits démocratiques dans un régime dif communiste que dans un régime dif communiste que dans un régime téputé fasciste. C'est ce que l'impérialisme américain poulait démontrer. Et c'est ce qu'il a enfin réussi à prouver, ce qu'il a enfin réussi à prouver, spec la caution de l'U.R.S.S. > avec la caution de l'U.R.S.S. >
Dans ASPECTS DE LA FRANCE, royaliste, Pierre Pujo note :
e Non sculement lui, le dictaleur
vitupère par tous les sédés de
la conscience universelle, apparait comme un interlocuteur de
M. Breiner, appréciable succès
diplomatique, mais encore obtient
la libération du biologiste russe
pour qui gémissaient, en van
jusqu'à présent, tous les comités
des droits de l'homme. Son action
s'est révélée plus efficace que celle
d'Amnesty International et autres
officines dont les préoccupations

officines dont les préoccupations humanitaires ne sont pas exemp-tes d'hupocrisie... » tes d'hupocrisie... n
Tei n'est pas l'avis de Pierre
Vilain. exprimé dans LA VIE.
hebdomadaire chrétien d'actualité. Il souligne: « L'échange
Boukorski-Corvalan confirme la
force de l'opinton publique. La
lutte pour la liberté sans partage
mobilise ouiourd'hui un nombre
croissant de jemmes et d'hommes
au-delà de la diversité de leurs
opinions et de leurs engagements
politiques. Le ruyonnement d'une politiques. Le rayonnement d'une organisation comme Amnesty International en constitue la meilleure des illustrations.»

C'est également l'opinion de Kosta Christitch, dans LE POINT, qui écrit :
« La grande leçon de cet événement est toute simple : l'opinion publique garde un pouvoir excep-tionnel sur les despotismes tionnet sur les de 8 p of 15 m es contemporains. Les plus puissants, les plus puissants, les plus puissants les plus propriet eux n'échappent pas à son emprise lorsqu'elle les harcèle. L'histoire de ce stècle enseigne, en effet, que toute dictature idéologique est en quête de légitimité et de légalité. La nature même de la propa-gande qu'elle déplote la contraint à se justifier et à tenter sans cesse de donner d'elle une image rassurante et convaincante pour l'opinion, »

Sous le titre « Le troc infamant ». Georges Montaron relève dans HEBDO - T.C. - TEMOI-GNAGE CHRETIEN : « Hélas, la dividue ces deux hommes, si elle nous réjouit pour eux-mêmes, nous scandalise en même temps. Qu'est-ce que ce marché du siècie, ce marchandage, au cours duquel deux Etats policiers et totalitaires jetient sur les plateaux de la balance de leurs intéréls communs deux hommes qu'ils considèrent comme deux marchandises dont ils entendent se débarrasser? » L'UNITE, hebdomadaire du parti socialiste, note que

parti socialiste, note que MM. Boukovski et Corvalan sont tous les deux « en exil. mais libres ». « Celui qui croit au communisme et celui qui n'y croit pas, ajoute L'UNITE, n'oni fait que se croiser sur l'aéroport de Zurich. Mais tous deux, chacun à leur manière, vont, loin de chez eux, reprendre leur combat. Pour pu'un ione leur naus respectif qu'un jour leur pays respectif n'ail plus honte de lui-même. s Et — pourquoi pas? — que les autres n'aient plus honte de tels trocs. — A. CH.

12 millions d'utilisateurs: il y a de bonnes raisons Les Mini-Sharp vous en donnent plus

IDSPENDANCE

EUROPE

Après le débat sur «l'Aveu»

La controverse qui s'est instaurée autour de l'émission des « Dossiers de l'écran » consacrée le 14 décembre au film « l'Aveu » sur Antenne 2 a déjà fait l'objet de plusieurs «Libres opinions », notamment celles de Jacques Sternberg

et de Mgr Riobé (« le Monde » daté 19-20 décembre). Ces prises de position ont, à leur tour, suscité de nouvelles réactions. Pour clore le débat, nous publions ici quelques extraits des lettres reçues de nos lecteurs et un - point de vue - portant sur le fond de la discussion.

POINT DE VUE

Les origines économiques de l'oppression

IRI PELIKAN et quelques rares voix après lui ont posé la question essentialle : comment se fait-li que les tares dénoncées par le film l'Aveu, join d'être spécifiques du régime instauré par Staline, se retrouvent dans tous les pays se réclamant du socialisme, même dans ceux qui jouissent d'une indépendance totale ou partielle à l'égard de l'U.R.S.S., tels que la Chine ou Cuba ? Un phénomène si général exprimeralt-Il quelque loi historique, économique ou sociale ?

Aucune réponse valable n'a été fournie, car les circonstances historiques, d'ailleurs fort diverses, ne peuvent expliquer la généralité, la répétition de ces déviations. Surtout aucun effort n'est fait pour analyser le phénomène selon la méthode marxiste, c'est-à-dire ne recherchant dans les « infrastructures » économiques, dans les rapports de production. l'origine des « superstructures » juridiques et politiques de la société. N'est-il pas étrange qu'une méthode d'analyse qui correspond à l'un des principes essentiels du marxisme ne soit jamais appliquée aux fondements des régimes oul se réglament du socialisme? Tout se passe comme si les marxistes craignalent que, en procédant sans réticence à cette anslyse, ils ne soient conduits à s'avouer l'échec de l'idéologie socialiste à laquelle ils veulent rester attachés. Cet aveu qu'on refuse, cet aveuglement volontaire relève du même état d'esprit que l'« ignorance » dans laquelle s'enfermaient obstinément tous les Kanapa.

Les relations entre l'économique et la politique n'ont rien de mystérieux et l'histoire montre assez qu'elles sont totalement contraignantes. Marx avalt parfaitement mis en évidence les liens existant entre l'économie libérale capitaliste et la démocratie qu'il qualifiait de bourgeoise, mais dont, avec raison, il usait au maximum. La libre expression des prétentions opposées, des désaccords et des contradictions, la libre circulation des informations, des marchandises et des hommes la liberté d'association ou de groupement, font partie intégrante et nécessaire du rence, sur l'ajustement réciproque de l'offre et de la demande, sur la liberté de l'Initiative économique. Une certaine représentation des catégories sociales participant à la production et aux échanges v est éga-

lement nécessaire. Marx ne pouvait procéder à une analyse semblable en ce qui concern la société socialiste, pulsque celle-ci n'existait pas encore et que, fidèle à son attitude scientifique, il se refu sait à l'imaginer ou à la décrire. Mais, après plus de cinquante ans d'histoire, cette analyse est aujourd'hui possible et ses résultats sont, hélas, d'une limpide clarté, au point qu'on s'étonne que Marx ne les ait

tique ». Après avoir affirme que la presse

Après avoir affirme que la presse soviétique observe scrupuleusement e la déclaration signée il y a un an par le président Giscard d'Estaing », la Pravda s'en prend à France-Soir, au Figaro, au Progrès de Lyan, à la radio et à la Télévision française pour les « informations délirantes » qui y sont diffusées ou publiées.

A propos du Quotidien de Paris, qui est « pourtant opposé aux partis de droite », le Journal soviétique constate qu'il diffuse « néanmoins des documents du Peningone destinés à conpaincre les simplets du péril militaire

les simplets du péril militaire rouge et de la nécessité de déve-

velouver la course qui arme-

ments h.

Le journaliste souligne que ces
avertissements a servent à justijier toutes les dépenses militaires
de la France qui ont doublé en

cinq ans a.
L'agence Tass, quant à elle, consacre lundi un article sur ce qu'elle appelle ironiquement « la

liberté de la presse à la fran-

M. Fedor Sourganov, président du présidium du Soviet

suprême de la République de Bié-

lorussie et vice-président du pré-sidium du Soviet suprême de l'URSS (Parlement), est mort,

dimanche 26 décembre dans un accident de volture à l'âge de

soizante-cinq ans, annonce l'agence Tass. — (AFP.)

Union soviétique

L'agence Tass et la « Pravda »

critiquent vivement la presse française

Moscou (A.F.P.). — La Pravda, dimanche 26 décembre et l'agence du cinquième de l'empire de la presse par le magnat Robert Hermentaires sur la presse française accusée « d'ignorer la déclaration ment du journaliste Simonnot, du pour le développement de l'amitié et de la coopération franco-sovié-rités pour avoir dénoncé les mountaires des magnatiques des magnatiques

geants o.

core Tass.

par J.-H. BRUNN (*)

Il est évident, en effet, que la fibre expression des coocsitions d'interêts, des prétentions catégorielles et de toute autre sorte de contradictions n'a pas sa place dans le systèmo qui est fondé sur la planification stricte et centralisée de l'économie. Loin de faire partie de la matoute revendication ne peut être perche dre comme nue meusce bonu

Mals if y a plus grave. En effet, une telle économie volontariste nie remplacer par des techniques de la direction de l'économie. Pourtant comme le notait Staline peu avant sa mort (Problèmes Economiqu socialisme en U.R.S.S.), les lois économiques ont une réalité objective et on n'en bloque pas impunément le fonctionnement. Quand on empêche la loi de la valeur et de l'offre et de la demande de régler les niveaux de la production, des salaires et des prix, on suscite nécessairement des tensions dans le corps social : mécontentements chez les paysans, les salariés ou les conso ries ou invendus, compensations financières, etc.

De telles tensions existent dans l'économie libérale, l'économie planiflée ne fait, dans son principe, aucune place à leur expression, à leur amortissement réciproque, à leur ré-

En dehors d'ajustements subsidiaires la seule réponse possible est la contrainte. De la contrainte à la répression puis à l'oppression, l'entralnament est inéluctable et le cycle infemal est amorcé. Les contradictions de l'économie planifiée sont donc bien plus dangereuses, parce que étouffées, que celles dont souffre

Ainsi la loi marxiste de la dépen dance du régime politique à l'égard tois de alus véritée, et il ne pourra en être autrement à l'avenir. Les promesses de démocratie, les renonà la dictature du prolétariat et même les meilleurs intentions du monde sont sans Intérêt. Seules compterent les structures économiques qui seront (avortsées ou mises en place. François Mitterrand a indiqué que celles de l'économie libé rale seraient maintenues, il est essen tiel de savoir s'il s'agit là d'une concession d'opportunité ou d'un angagement fondamental qui orientera les décisions à prendre dans l'immédiat et à moyen terme. Car hors de l'économie libérale, il ne peut y avoir de liberté, à commencer par celle de la presse qui est l'une de ses garanties essentie réflexion profonde doit donc s'emortout régime, mais, contrairement à cer sur la coexistence de l'économie libérale, du progrès social et même d'un certain socialisme.

(*) Professeur à l'université Paris-Sud.

au matan s un aussi, et dont la récente sortie d'un ouvrage autobiographique aurait pu donner à ses interventions un caractère d'actualité. Je pense aussi à tel sociologue ou à telle historienne du marxisme ou du communisme de réputation mondiale (qui a communisme de réputation mondiale (qui a communisme de réputation mondiale).

connu les rouages de la machine de l'intérieur et de l'extérieur),

dont les opinions auraient pu inté

soi, n'est injurieux que pour les communistes!), fondé en raison et forgé par l'expérience aurait peut-être été traité de «viscéral » (autre injure!) par M. Kanapa.

Bref, tout s'est passé comme si le choix et le nombre des inter-

venants (paure Joseph Pasteur!) avaient été soumis au contrôle préalable des responsables du P.C.F.

CORRESPONDANCE

Oui a choisi les participants?

M. Jean-Claude Margolin, pro- au matin a lui aussi, et dont la esseur de philosophie à l'univer-sité de Tours critique le choix fait par la télévision des participants au débat:

Des cinq interlocuteurs, tous avaient été ou sont encore des membres importants du parti communiste, à l'exception du pro-fesseur Laurent Schwartz, qui s'est néanmoins défini comme un s'est néanmoins défini comme un resser les téléspectateurs, et dont homme d'extreme gauche et qui, l'anticommunisme (terme qui, en tions partout où la dignité humaine est foulée aux pieds, ne continue pas moins (semble-t-il) à faire un « bout de chemin » (c'est son droit!) avec le parti communiste français.

communiste français.

Un grand absent: Yves Montand, l'artiste populaire qui fit si longtemps les belies soirées de la Fête de l'Humanité » et qui fut si longtemps (il s'est expliqué naguere sur ce point) cyniquement exploité par le P.C. auprès des couches populaires pour servir à des fins politiques auxquelles il était étranger. (...) D'autres absents: par exemple d'anciens membres très influents du P.C.F., Roger Garaudy — dont le stall-Roger Garaudy — dont le stali-nisme était pourtant jadis incon-ditionnel — Pierre Daix, qui « crut

machinations des monopoles pé-

troliers. »
Tasse écrit que a les monopoles de presse se servent du châmage des journaiistes pour faire pression sur leurs collègues qui ont

sion sur leurs collègues qui ont du travail ».

Dans un autre commentaire. Tasse accuse lundi « la majorité des pays occidentaux » de « légiturer la discrimination » dans le domaine politique au moyen de « peines sépères prévues pour les activités contraires aux intérêts et à la politique des milieux dirigeants ».

geants ».

Ciatnt notamment les EtatsUnis, l'Italie et la République fédérale d'Allemagne, l'agence dénonce la législation qui y est pratiquée « Louanges tapageuses des « droit démocratiques » sacrés, mais en mêma temps répression et
persécution, de temps à autre la
liquidation physique des militants
progréssistes de l'opposition : tels
sont l'endroit et l'envers de la
démocratie bouragoise » écrit en-

démocratie bourgeoise » écrit en-

[La presse française a ses proes, mais ce n'est évidement pas

à la presse soviétique — laquelle, pour ne prendre d'un exemple, n'a

tonjours pas informé ses lecteurs de l'échange Bonkovski - Corvalan —

voir avec une quelconque e pression des autorités ».}

L'engrenage M. Robert Simon, ancien jour-naliste, répond à Jacques Siern-berg. Il écrit :

Sternberg donne à entendre que nous avons nécessairement ren-contré, parmi nos gardiens, des nazis disposés à faire preuve, à notre égard, de sentiments humains et de sontian humains et de soutien.

Le système ne permettait pas de tels écarts. Ou alors il étaient rarissimes. Rien de semblable au fort de Romainville, ni à Mauthausen où nous avons vu se per-petrer, dans l'affreux sentiment collectif de notre impuissance, le massacre de tous les juifs du block 5. Un exemple? Notre cama-rade, étudiant en médecine, Rozinoer, de son arrestation à sa mise noer, de son arrestation à sa mise à mort (août 1942/juin 1943), n'a rencontre que haine, vilenies sor-dides, crusutés et violences quoti-diennes. Comme lui, en 1943, diennes. Comme lui, en 1943, serait mort M. Sternberg à Mau-thausen. De même Artur London sans une identité qui lui valut, au lieu de l'étoile jaune, la lettre F sur son triangle rouge.

F sur son triangle rouge.

Nous étions, pour les SS et la population, des « bandits ». Or. dans tout régime de parti unique où la police d'Etat parvient à prendre le passur toutes les antres institutions, il y a pire réputation que celle de « bandit » : celle de traitre ; pis encore, celle de Juif et traitre En 1952 à Prague, la condition des « aveux de trahison » n'était donc pas le recours à des « fous », plus ou moins furieux. Il y fallait au contraire les organisateurs efficaces d'un isolement d'autant plus étroit, d'un harcèlement d'autant plus impitoyable et d'une surveillance dun harcelement d'autant plus impitopable et d'une surveillance réciproque entre policiers d'autant plus aigué que l'échec dans la fabrication de tels « aveux » conduisait les « incapables » sur les mêmes bancs que les accusés de la première heure.

de la premiere heure.

Ne rien subodorer de cei engrenage, ne pas comprendre la fiévreuse agitation qu'il exigeait et
prétendre juger en dernier ressort conduit à voir dans les viotimes, dans leurs interprétes à
l'écran, des faussaires poussant
la maladresse jusqu'à servir, non
pas la vérité et des convictions,
mais l'antisoviétisms nazi. C'est
aller loin dans les allégations,
dans la gratuité des épithètes. (...) qu'il revient de donner des leçons d'a objectivité ». Rappelons encore une fois que le départ de Philippe Simonnot du « Monde » n'a tien à

du 17 décembre LES PRINCIPAUX CHEFS

DE LA POLICE ONT ÉTÉ REMPLACÉS.

Madrid (AFP., UPL, Reuter).

— Les chess de la sûreté nationale espagnole, de la garde civile
et de la police d'intervention ont
été remplacés par décret royal
publié lundi 37 décembre au
Journal officiel. Ces mutations
font suite à la manifestation
revendicative des fonctionnaires
charrés du maintien de l'ordre. chargés du maintien de l'ordre, qui avait eu lieu le 17 décembre devant le ministère de l'intérieur (le Monde des 19 et 20 décembre).

M. Mariano Nicolas Garria remplace M. Emilio Rodriguez Roman à la sûreté nationale. Le général Ibanez Freire devient chef de la garde civile, fonction précédemment occupée par le général Antonio Campano et le général Jose Timon de Lara suc-cède an général Ricardo Aguilar Carmona à la direction de la police d'intervention.

Pays-Bas

L'AFFAIRE MENTEN

Une commission d'enouête пéerlandaise se rendra en U.R.S.S. en février

Amsterdam (A.F.P., A.P., Reu-ter). — Le collectionneur Pieter Nicolass Menten, arrêté le 22 décembre après avoir été expulsé de Suisse (le Monde du 23 décembre), a été présenté lundi 27 dé-cembre au procureur de la reine, qui a ordonné sa détention pour six jours. Le tribunal d'Amsterdam se prononcera ensuite sur la détention provisoire, qui ne pourra pas excéder quatre-vingt-

Menten, qui est soupconné d'avoir participé au massacre de plusieurs centaines de juifs polonais en Gallcie en 1941, nie en bloc toutes les accusations. Son défenseur, M. Bernard Simon, a demandé l'autorisation d'accompagner les représentants de la justice néerlandaise qui iront enquêter en février en U.R.S.S.

D'autre part, un ancien SS néerlandais, M. Lambertus Loyen, cinquante-huit ans, qui vient d'ètre condamné à quatorze ans de travaux forces pour le meurtre de cent détenus juifs polonais dans le camp Bobroulsk, en Biélo-russie, entre 1942 et 1943, a fait appel.

Espagno

Le parti communiste ne croit pas A la suite de la manifestation! à la libération prochaine de M. Carrillo

27 décembre, la prochaine libération de M. Carrillo et des sept autres metobres du comité exécutif arrêtés le 22 décembre. - De tels bruits ont pour seul objet de démobiliser l'opinion publique aspagnole et internationale - estime le P.C.E. Cette déclaration contredit les propos de M. Josquin Ruiz-Gimenez, président de la Gauche démocratique (démo-cratia chrétienne), avocat de M. Car-rillo, qui affirmalt lundi au micro de France-Inter que son client pourrait être libéré - d'ici deux à trois jours -. M. Ruiz-Gimenez avait invoqué davant la juga d'instruction le précédent de la mise en liberté. le 21 novembre (le Monde du 23 novembre), de Gregorio Lopez Raimondo, secrétaire général du parti ocialiste unifié de Catalogne (P.S.U.C., communiste), qui était inculpé du même délit (= association lilicite à titre de dirigeant ») que M. Carrillo, et qui a été laissé en liberté provisoire.

M. Carrillo a rédigé l'appel remis lundi au juga d'instruction par ses avocats. Le secrétaire général du P.C.E. réclame la légalisation immédiste de son parti et regrette que l'on puisse accuser celui-ci d'être soumis à une discipline internationale et de proner un régime totaittaire .. M. Carrillo a. d'autre part. révélé que, durant son séjour à la direction de la sûreté, peu après son arrestation, le choix lui avait été proposé soit d'être expulsé, soit

Madrid (A.F.P., Reuter). - Le d'être traduit devant un tribunal parti communiste espagnol dément, d'ordre public. Il a choisi « sans un communiqué diffusé tundi hásiter - la deuxième solution, car, estime-t-li, - ni le parti ni mon ecti-

Plusieurs actions criminelles, dont une devant la cour de justice militaire, ont également été intentées contre M. Carrillo par des personnalités d'extrême droite pour des remontant à la guerre civile. Le colonel Jose Antonio Suaraz de la Dahesa, dont le père a trouvé la mort lors des exécutions de masse de Paracusijos-dei-Jarama, près de Madrid en 1938 par les républic accuse M. Carrillo, qui, agé de vingt et un ans. était aiors membre de la junte républicains chargée du main tien de l'ordre, d'y avoir participé. M. Ruiz-Gimenez a déclaré à ce propos que M. Carrillo avait affirmé n'avoir eu aucune connaissance de ce massacre, et qu'en tout état de cause les faits tombent sous le coup de la prescription.

L'arrestation et la détention de M. Carrillo continuent de soulever des Fédération syndicale mondiale (dont le siège est à Prague) a adressé lundi un télégramme su roi Juan Carlos et & M. Adolfo Suarez, premier ministre, pour demander la libération du dirigeant communiste. L'association des juristes algériens a envoyé jundi un message à l'Association internationale des juristes démocrates, protestant contra l'arrestation de M. Carrillo et offrant de participer à la défense du secrétaire général du

Plusieurs milliers de personnes ont manifesté à Paris

Plusieurs miliers de personnes ont participé lundi 27 décembre à 18 heures, à la manifestation en faveur de la libération de M. Carrillo, convoquée par le P.C.F. et à laquelle s'étaient associés le P.S.U. et la Lique communiste révolutionnaire (trotskiste). Le cortège du P.C.F. — qui constituait l'essentiel de la manifestation — était notamment conduit par MM. Séguy, membre du bureau politique, secrétaire général de la C.G.T., Plissonnier, Piquet, membres du secrétariat, et Kamembres du secrétariat, et Ka-napa, membre du bureau poli-

l'ambassade d'Espagne et ont P.C.E. sera libre et légal ! » tourné durant une heure autour tourné durant une heure autour du quartier par l'avenue Mon-taigne et la rue François-I'e jus-qu'à la place d'Iéna, où a eu lieu la dislocation. M. Kanapa a déclaré : a En France, la plupart des organes de la presse écrite et parlée font les plus grands efforts, depuis le débul, pour tenter de

semer les illusions sur le sort réservé à Carrillo et de démobili-ser la protestation de Popinion, » Il a invité à adresser des télégrammes au gouvernement espa-gnol et à multiplier les initiatives « pour faire triompher ces deux objectifs simples : liberté pour Santiago Carrillo, légalité pour le P.C. d'Espagne ».

Si une poignée seulement de militarits du P.S.U. étalent pré-sents à la manifestation, le cortège de la Ligue communiste révolutionnaire, qui suivait celui du P.C.F. groupait plusieurs centaines de personnes. Leur slo-L'avenue George-V étant har-rée par les forces de l'ordre, les manifestants n'ont pu atteindre ceiui des communistes : « Le

> • La famille de M. Antonio Maria de Oriol y Urquijo, enlevé le 11 décembre dernier à Madrid, a déposé 1 milliard de pesetas (environ 7 millions de francs) dans une banque de la capitale espagnole, « pour faire face à toute éventualité », annonce lundi 27 décembre le quoidien Diario 16. Il est cependant douteux que les ravisseurs de M Oriol agent. les ravisseurs de M. Oriol accep-tent de l'argent en échange de la libération de ce dernier. — (A.F.P.)

Grèce

Le meurtre du policier Mallios crée un climat d'inquiétude à Athènes

De notre correspondant

et les pistes.

MARC MARCEAU.

(1) Lé 17 novembre 1973, le gou-vernament Papadopoules établissait la loi martiale à la suite des troubles dont l'Beole polytechnique d'Athènes avait été le théatre.

Athènes — M. Georges Gheorgalas, ancien ministre et théoricien du régime militaire, est allé retrouver, à la prison de Karidalou, ceux dont il fut il porteparole (le Monde du 21 décembre). Lors du récent enterrement lu policier Mailios, il avait prononce un désegurs incendiaire oui preun discours incendiaire qui pré-iuda à des violences dont furent victimes des journalistes grecs. La rigueur des poursuites engagées contre lui constitue un sévère avertissement a dre 13 é par les autorités aux divers pêcheurs en eau trouble, car, tout comme en décembre 1975, les Grecs finissent l'ounée dons le alimet trouble avéé l'année dans le climat trouble créé

par des meurtres:

Le 23 décembre 1975, Richard Welch, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis en Grèce et chef de la C.I.A. dans ce pays, était tué devant sa vills de Psychico. Le meurtre fut revendiqué par une organisation terroriste se réclamant de la gauche et s'intituiant «17 Novembre» (1). Une gigantesque c hasse à l'homme menée par la police grecque, mais aussi par plusieurs services secrets soucieux de dégager leurs responsabilités, ne denna aucun résultat, et les meurtriers ne furent même et les meurtriers ne furent même pas identifiés.

pas identifies.

Le 14 décembre dernier, le poli-cier Evanghelo Mallios, accusé d'avoir torturé des opposants à la dictature et qui devait prochai-nement passer en jugement, était tué devant son domicile, au Vieux Phalère. Ce meurtre fut également revendiqué par « 17 Novembre ». Une nouvelle chasse à l'homme n'a pas, pour le moment, donné plus de résultat que celle qui suivit l'assassinat de Richard Welch.

Les experts ont établi que dans les deux cas l'arme utilisée étalt un colt 45 et que les lettres par lesquelles «17 Novembre» revendique ces exécu il ons ont été dactylographiées sur la même machine. Ces indices rendent per-plexes les enquêteurs, qui pen-

Malte saient que Richard Weich avait été victime d'un réglement de comptes entre service spéciaux, mais que Mailios a été tué pour avoir torturé des résistants à la dictature. Ces dernières années, des groupes terroristes cosmopolites, qui n'ont aucun contact avec les gauchistes grecs, se sont manifestés à Athènes. Mais si ces terroristes peuvent avoi été mèlés à l'assassinat de Richard Weich, que viendraient lis faire dans celui de Mailios? M. ANTON BUTTIGHEG EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. Anton Buttigieg a été élu, lundi 27 décembre, second président de la Répu-blique de Malte par le Parlement, par 33 voix contre 31. Il succède à Sir Anthony Mamo, qui a pris sa retraite.

Juriste et poète

ceint de Mallios?

Loin de s'éclaircir, le problème se complique après la publication, dans Libération (24 décembre), d'un document signé de l'organisation d'extrême gau...; «17 Novembre», qui revendique la responsabilité de l'aexécution » de Richard Weich. Au même moment, une correspondance d'Athènes au Washington Post présentait cette organisation comme liée à des activistes grecs d'extrême droite et à des Chypriotes membres de l'EOKA. Il semble que ceux qui ont décidé, organisé et fait exécuter le meurtre de Welch et de Mallios sont également maîtres dans l'art de brouiller les cartes et les pistes. Pour sa part, le gouvernement fait preuve de réserve mais aussi de vigliance. Il sait à quoi s'en tenir sur les activités des nostalgiques de la dictature ou de la monarchie qui essayent de s'organisser et de monarchie qui essayent de l'impagnant de l'impagnant

monarchie qui essayent de s'orga-niser et de creer un climat de trouble et d'agitation. Il sait éga-lement à quoi s'en tenir sur les menées à l'étranger de certains milieux menacés dans leurs pri-vilèges, et qui ne cachent pas leur hostilité à M. Caramanlis depuis des semaines.

Né en 1912 dans l'île de Gozo, M. Anton Buttipieg a fait des études de droit à l'untersité de Malte. Après avoir été fournaliste au Times of Malta de 1914 à 1988, il devient magistrat. Entré au Parlement en 1956, il a été président du parti travailliste de 1959 à 1961, puis leader adjoint. Délégué à le conférence constitutionnelle de Londres, il a été ensuite délégué, puis vice-président de l'Assemblée consultative du Couseil de l'Europe. Prémier ministre adjoint de 1971 à 1974, M. Buttigleg était ministre de la justice dans le dernier gouvernement de M. Dom Mintoff.

Le nouveur président de la République est également un poète estimé, membre de l'ucadémie de langue maltaise. Il a publié plusieurs volumes de poésie, notamment Du balcon de majeunesse. Un rosseu dans le vent, Rions un peu.

Le prédécesseur de M. Buttigleg, Sir Anthony Mamo, soinante-huit ans, fut, en 1971, le premier gouverneur non britannique de Malte. Il était devenu président lorsque l'île avait decéde à l'indépendance, en décembre 1974. M. Mamo a démissionné conformément à la lot, qui prévoit que le président de la République doit abandonner ses fonctions trois mois au maximum qu'el les élections générales. La dernière consultation a eu lieu le 18 septembre. Elle a été remportée par le parti travailliste de M. Mintoff.

Noti

UK AUTORADIO

TORADIO

231 6 37 24 62

42 M 1 3 2 3 2 3 2

3 3711

g 50 frame:

April 1985 April 1982

topologica (A

DOLE FORMATI

INTEADICTION

FOURQUOL NOUS MPOTS

NORD/PAS-DE-CA EL'ABSENTEISI

autoron, notes MERTE D'OPINIC $\mathcal{Z}_{G_{2},A_{2},\widetilde{G}_{2}}$ BURVIVEE A NEW

PARTI PRIS

MROSE ET L'UTC

du chancelier Schmidt

De notre correspondant

n. — La déclaration du eller Schmidt, le 16 dée, devant le Bundestag, et la tion du nouveau gouverneont provoqué le mécontent et l'irritation des syndiM. Vetter, président de la
le D.G.B. (Deutscher
kschaftsbund), vient de
en garde la coalition
e-socialiste contre « les
spolitiques qu'elle s'apprête
mettre ».

5 la déclaration gouvernele, les syndicats n'ont rien

A Manage

le, les syndicats n'ont rien qui puisse les satisfaire, part un hommage un peu nique à leur « modération ur sens des responsabilités », t en désaccord avec les pro-la coalition, aussi blen sur estion, l'assainissement de ance-viellesse et de l'assu-maladie que sur la politique mique globale.

le premier point, ils consi-que la procédure d'élection présentants des cadres su-rs aux conseils de surveildes entreprises renforce le p patronal ». Le D.G.B. ccepté la loi votée au début te année, bien qu'elle n'ins-pas une cogestion vraiment re, parce qu'elle constitualt re sur la bonne voie ». etter n'exclut plus, aujour-certains mouvements dans

reprises contre la procédure ale. La discussion sur la on a officiellement été à e directe de la démission Walter Arendt, ancien mi-du travail et représentant Plusieurs miliers de pr

RUK AUTORADIO

our vos cadeaux de fin d'année

ont manifeste a f

JTORADIO

uf et d'occasion

à partir de 50 francs

rue de Manbeuge (10°) 526-46-46/97-15

République fédérale d'Allemagne syndicats sont irrités par les déclarations

La nomination du successeur de M Arendt a d'ailleurs mécontenté le D.G.B. Dépuis les origines de la République fédérale, a rappelé M. Vetter, le ministre du travail a toujours été choisi, sinon avec l'accord, du moins après consultation des syndicats. Pris de court par la démission de M. Arendt, le chancelier Schmidt n'a pas eu le temps de sacrifier à cette contume. Le D.G.B. aurait préféré à M. Ehrenberg, connu pour ses opinions libérales en matière économique, le dirigeant d'un grand syndicat au ministère du travail. Lors de la formation de son pre-

Lors de la formation de son pre-Lors de la formation de son pre-mier gouvernement, M. Schmidt avait pris soin d'appeler de nom-breux syndicalistes à des postes de responsabilité. La réussite de sa politique économique et sociale fut, dans une large mesure, la conséquence de cette coopération étroite. Les critiques prononcées par les dirigeants du D.C.B. par les dirigeants du D.G.B.

n'annoncent certes pas un changement radical d'attitude. Leur
ton est d'autant plus vil que
l'ouverture des négociations salariales annuelles coïncide avec le
début d'une nouvelle législature.
Il est donc compréhensible que

la tactique des dirigeants syndi-caux les pousse à faire monter les enchères.

Mais ils es pèrent également recueillir les fruits des sacrifices qu'ils ont acceptés depuis quatre ans. La modération des revendi-cations caloriales en 1974. rations salariales, en 1976, a pro-voque une redistribution du revenu national au profit des détenteurs de capitaux et au détriment des salaries. Le gouvernement a salaries le gouvernement a affirmé qu'une augmentation des bénéfices des entreprises était nécessaire aux investissements et à la création d'emplois. Les syn-dicats constatent que les bénéfices ont augmenté et que le chômage n'a pas diminué. Au contraire, les entrepreneurs ont tendance à rationaliser la production et à

supprimer des emplois. a Si l'économie sociale de mar-ché n'est pas en mesure de rame-ner très bienlôt le plein emploi, a déclaré M. Vetter, on devra se demander si elle est encore déjendable comme système économique pour l'avenir. » Les négociations salariales qui commencent montreront dans quelle mesure le D.G.B. est décidé à abandonner la ligne modérée suivie jusqu'à

EDITIONS SOCIALES

NOUVEAUTES

De la réforme Berthoin-Fouchet à la réforme Haby

POURQUOI NOUS PAYONS TROP

NORD/PAS-DE-CALAIS: LES CAUSES

"De l'avoir fiscal à l'impôt sécheresse"

DE L'ABSENTÉISME FÉMININ

COLLECTION NOTRE TEMPS / MONDE

LIBERTÉ D'OPINION... VERBOTEN

Les interdictions professionnelles en R.F.A.

1 volume 544 pages, 16 hors texte, 60 francs

COLLECTION LES CLASSIQUES DU PEUPLE

Avant-propos de Georges Séguy

1 volume 128 pages, 10 francs

1 volume 160 pages, 20 francs

SURVIVRE A NEW YORK

1 volume 224 pages; 20 francs

COLLECTION NOTRE TEMPS

1 volume 256 pages, 20 francs

_Michel Redjah, Jean Rodrigue

1 volume 160 pages, 13 francs

ECOLE, FORMATION,

CONTRADICTIONS

Monique Searé

D'IMPOTS

Jacques Denis

Maurice Goldring

HORS COLLECTION

"CRITIQUE"

PARTI PRIS (tome 1) Georges Cogniot

DANIEL VERNET.

L'ÉLECTION DU PARLEMENT DE STRASBOURG

De l'Europe des technocrates à l'Europe populaire

(Suite de la première page.)

M. Michel Debré n'avait-il pas, ainsi, demande le la République 1957 au Conseil de la République (Documents parlementaires, Conseil de la République 1957, page 1315, annexe nº 942) la saisie du Comité nei d'aiors en soutenant qu'une révision constitutionnelle devait précéder la ratification des traités européens ?

En approuvant les traités, sans s'arrêler à cette objection, le Par-lement a engagé définitivement la France. On ne peut, en effet, se prévaloir d'une disposition constitutionnelle, même postérieure, pou se dégager d'un traité sans faire

retourner le droit international à la préhistoire ; et que penseraient les plus farouches adversaires de la supranationalité si, demain, l'Allemagne lédérale, en arguant de telle disposition de sa loi fondamentale, prétendait se dégager des contraintes de Paris ? Toute tentative pour re-prendre une querelle de supranetionalité sur une question régiée par les traités de Rome apparaît comme un essai de renier l'engagement inter-national accepté par la France en 1957. Or le principe de l'élection

du Parlement européen au suffrage universel figure clairement parmi les principes acquis dès cette date. L'article 138 du traité de la C.E.E. prévoit, en effet, que les députés européens sont désignés par les Parlements des Etats membres, mals l'Assemblée est invitée à établir des projets dont le conseil des ministres recommandera l'adoption aux Etats membrés en vue d'organiser leu élection au suffrage universel direct tous les Etats membres.

En d'autres termes, en souscri vant à la convention de Rome el en la ratifiant, les Etats membres ont introduit dans leur droit le principe de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct. Régulièrement adopté, celui-cl est partie intégrante du droit positif français. Le Consell constitutionne ne pourrait en juger autrement sans mettre en peril l'ensemble des engagements internationaux souscrits par la France dont chaque partie pourtitutionnalité et sans porter atteinte à l'article 55 de la Constitution, qui consacre la supériorité du traité su

L'accord signé le 20 septembre 1976 relatif à l'élection de l'Assembiés européenne au suffrage universel direct ne fait qu'appliquer un engagement international souscrit par la France en 1957. Il prévoit simplement la mise en œuvre d'une nouvelle modalité pour cette élection en substituant à la procédure jusqu'ici utilisée - la désignation par Jes Parlements - celle du suffrage universel prévue par la convention de 1957. Il modifie les modalités de mise prévus. Il s'agit donc d'une modification du traité de Rome de 1957 dont le Parlement dolt autoriser la ratification, car les dispositions contenues dans l'accord du 20 septembre entrainent des modifications de nature législative et sont, subsidiairement, relatives à l'organisation Internationale (Art. 53 de la Constitution) mais dont le principe adopté dès 1957 ne peut être remis en

Saisi d'un cas semblable. constitutionnel a exactement tranché en ce sens le 19 juin 1970. Il a déclaré, dans cette affaire, que traités du 25 mars 1967 - ont et sont, dès lors, entrés dans le champ d'application de l'article 55 de la Constitution ». Par consequent, une « mesure d'application » de ces dispositions, sous réserve de son approbation par la loi, a n'est pas en contradiction avec la Constitution ». Le juge constitutionnel a bien marqué dans cette affaire la volonté de respecter la primauté du droit international sur le droit interne. Le traité de Rome, régulièrement ratifié et publié, a définitivement inscrit dans notre droit le principe de l'élecfrage universel direct, seules ses

ne pourra qu'en reconnaître la constitutionnalité conformément au précédent de 1970,

Peut - on, au demeurant, ajouter la philosophle qui sous-tend la Constitution de 1958. Le général de seuls parlementaires l'exercice de la souverainaté nationale, il a souhaité permettre au peuple de l'exercer directement ; à l'élection directe des membres de l'Assemblée nationale s'est aloutée celle du président de

à l'adoption directe par le coros electoral d'une loi ordinaire, orga-L'accord de 1976, conforme au traité qu'une telle élection correspond à de 1957, rend la parole au peuple tants au Parlement européen. Il est dans la droite ligne de la pensée naulliste inscrite dans le texte constitutionnel de 1958.

çais perçolt aujourd'hui dans sa vie

jargon technocratique de l'Europe à travers ces montants conpensatoires finit pas de se tortiller. L'élection du Parlement europeen au suffrage universel obligera les nouveaux élus à s'implifier et à faire comprendre le introduirs une bouffée d'air pur dans la Communauté et permettra le pas-Out, au demeurant, songerait à sage d'une Europe technocratique à s'en plaindre ? Chaque citoyen fran-

CHARLES DEBBASCH.

Du bon usage du suffrage universel

(Suite de la première page.) Il faut la même solidarité pour que s'exerce la régie de la démoratie qui est celle de la majorité. Une loi est votée au Parlement à une voix de majorité. Elle est la loi de tous. Un référendum est refusé, à quelques centaines de voix de différence. Le texte proposé n'a aurune valeur. Un président de la République est èlu à 1 % de plus sur des millions et des millions d'électeurs. Il est le président de la République de tous. C'est le miracle de la solidarité qui permet la souveraineté nationale, laquelle ne peut être ni transférée, ni aliènée, ni partagée sans dépérir, avec les plus graves risques pour la démocratie

et pour la liberté. Le suffrage universel est sans doute une technique de désignation et de décision. Mais c'est une technique dont la valeur morale vient de ce qu'il est le reflet d'un `principe, aui se nomme souveraineté nationale. C'est pourquoi il ne faut pas jouer avec le suffrage universel - et en particulier il ne faut pas que les Français, dont la liberté comme le destin sont liés à la souveraineté de la France, seule garantie de leurs droits, seule source de la légitimité du pouvoir, s'amusent à déraisonner avec le suf-

frage universel. La vie sociale exige un jeu multiple d'autorités. Le suffrage universel, employé pour désigner ceux dont dépend le gouvernement et la législation de la nation, ne peut être écarté pour des autorités dont la responsabilité est moindre. La République ordonne l'élection des édiles municipaux. A juste titre. Une élection communale ne met pas en danger la souveraineté nationale. La République a divise la nation en départements dont la structure est telle qu'aucune des parties du territoire ne peut évoquer une souveraineté particulière : il s'agit vraiment d'une division administrative. Le représentant du pouvoir central mais le conseil général est élu par canton au suffrage univer-sel. Créant des régions, le législateur a refusé de les ériger en collectivités territoriales. A juste titre. Les organes responsables eussent alors été désignés par le suffrage universel. On eut alors joué avec la souveraineté natio-

nale en provoquant dans certai-

nes parties de la France une

dėmagogie aux souverainetės

locales dont les querelles eussent

affaibli. Voire brisé, l'unité

nationale, en un temps où cette

unité, face aux compétitions de

l'Europe et du monde, est plus

nécessaire que jamais.

Voilà maintenant que l'on fait appel au suffrage universel pour une assemblée multinationale : l'Assemblée européenne chargée de contrôler la Commission èconomique qui siège à Bruxelles. L'article îu traité de Rome de 1957 que l'on veut appliquer a été rédigé par des hommes qui considèrent que les souverainetés nationales sont mortes et qu'il convient par la « supranationalité» de bâtir une souveraineté européenne. Dès lors, l'appel au

suffrage universel, dans leur idée, de la légitimité du pouvoir qui

dolt commander cette Europe-ia. La thèse est artificielle. L'Eun'est pas une nation. Vouloir briser l'œuvre des siècles et celle des peuples, c'est provoquer un désarrol, et peut-être un désastre, notamment pour nous autres, peuple de France.

Une loi votée par une majorité multinationale ne peut être ap-pliquée à l'ensemble : des députes allemands et italiens ne peuvent légitimement imposer une règie aux Français ou aux Anglais, et réciproquement.

tique est elle-même impossible. Des écarts de population interdisent la proportionnalité. Tel petit pays dispose d'un député par cinquante mille habitants. tel grand pays d'un député par hult cent mille. Les petits Etats à l'avance se rebiffent et ne veulent pas qu'une majorité se fasse sans eux. Quelle décision sans eux. Quelle décision peut, dans ces conditions, être légi-

On ne répétera jamais assez qu'employe à des fins politiques, le suffrage universel, pour assurer sa mission, doit être l'expression d'une solidarité profondément ressentie. Or cette absence de solidarité, on la sent à chaque pas. Le charbon allemand, le pétrole anglais sont-ils européens? Non. le charbon allemand demeure allemand, et le pétrole anglais, bien anglais. La politique agricole commune a été acceptée par l'Allemagne en échange des chances de promotion industrielle et politique que lui donnaient le Marché commun, par l'Angleterre comme paiement (d'ailleurs atténué) de son entrée tardive. L'Allemagne n'a plus besoin de cette promotion. La Grande-Bretagne est à l'intérieur du Marché commun. Désormais les deux pays rejettent la politique agricole commune - ou bien nous la ferons payer par la perte de notre indépendance diplomatique ou militaire.

Pulsque la légitimité démocratique est impossible hors la na-tion, une autorité supranationale est placée devant l'alternative de l'impuissance ou de la loi du plus fort. L'impuissance, on la connaît dejà. La loi du plus fort, on peut la connaître un jour.

Certes, on essaie de dorer la

pilule. L'assemblée, dit-on, n'aura que des attributions limitées. Le raisonnement comme l'expérience dénoncent cette affirmation qui est illusion et imposture. Lors de leur campagne électorale, les candidats parleront-ils droits de douane, contrôle budgétaire de la commission? L'affirmer c'est se moquer du monde. L'assemblée discutera-t-elle pendant des mois et des années commerce intracommunautaire, crédits de personnel ou de l'information? L'affirmer, c'est se moquer du

Le régime électoral, dit-on aussi, ne mettra pas en cause l'indivisibilité de la République car des listes régionales seront exclues. Nouvelle imposture. Les listes nationales seront critiquées ainsi que la représentation proportionnelle. On dira qu'elles n'intéressent pas suffisamment l'élec-teur. On demandera des listes par province. Au surplus, nous avons accepté de nous lier à un régime électoral unique qu'un jour une majorité antifrançaise nous impo-

Eref, l'Assemblée multinationale curopéenne brise la souve-raineté nationale à la fois en enlevant le ur compétence aux Parlements nationaux et en menaçant la base unitaire de la nation. Le tout au nom d'une souveraineté européenne qui, faute de solidarité populaire, n'existe pas mais qui sera l'apparence juridique derrière laquelle des coalitions imposeront leur loi à

Lorsque le suffrage universel est emplore à désigner une autorité inefficace ou arbitraire, on altère, en mésusant de ce mode de désignation, le principe dont il est issu. Or. alterer la souveraineté nationale, c'est en France briser une longue et profonde évolution qui a assuré à la fois la liberté de l'homme et l'indépendance d'une nation, toujours menacée par ses partenaires.

La réalité est là. Il ne faut jamais l'oublier. La France est la seule qui refuse l'alignement de sa diplomatie et de sa défense. Malgre bien des affaissements récents, malgré la menace terrible que fait peser notre endettement des dernières années, il est une affirmation qui demeure : celle de notre indépendance. Quels que soient le laisser-faire de certains ou les compromissions de quelques autres avec l'étranger, cette independance est au fond de l'ame d'un peuple qui n'oubliera jamais que « charbonnier doit être maitre chez lui », comme disaient les républicains de 1848, en instituant suffrage universel — et la libertė.

la décision du général de Gaulle de l'étendre aux femmes, le suffrage est désormais vraiment universel, ne pourra supporter longtemps le carcan où on veut l'enfermer. La souveraineté nationale reste la loi suprême et c'est une atteinte aux principes fondamentaux de la République que d'employer le suffrage universel pour la briser. Le combat contre le projet qui doit être présenté au Parlement, au printemps prochain, est vraiment le combat des républicains - pour le bon usage du suffrage universel, c'est-à-dire

Notre France moderne, où, par

MICHEL DEBRÉ.



VENEZ A NEUILLY ACHETER VOTRE CHAINE HI-FI "DOSSIER EN MAIN"

A Neuilly, 400 m² de Hi-Fi yous attendent. Toutes les réponses aux questions que vous vous posez sont là : les 32 pages des dossiers Quartz vous expliquent clairement comment bien choisir votre chaine. Nous avons confronté sans pitié toutes les grandes marques dans des tableaux compa-

Ce travail considérable s donné naissance, après contrôle en laboratoire aux 12 chaînes Quartz, les plus cohérentes de la saison 77. Aux prix les plus bas de Paris (à partir de 1.990 F). Ve-Nous avons mis votre dossier (gratuit) de côté. Et le parking



110, av. Charles-de-Gaulle Neally (metro : Sablons) 39,av. Jules-Cantini, Marseille



Toutes marques étrangères • Finition exportation • Faible kilométrage • Garantie usine • • Toutes possibilités de crédit-leasing •

EXPO PERMANENTE DE 150 VÉHICULES DE 8 H A 19 K **DEMANDEZ M. JEAN-CLAUDE DUPONT**

SEDAX - 3, rue Scheffer 75016 Paris - 727.64.64 + 553.28.51 + Société Européenne de diffusion automobile et d'exportation.

Jean-Charles Payen

En vente toutes librairies

LA ROSE ET L'UTOPIE

1 volume 272 pages, 20 francs

La fédération socialiste des Hauts-de-Seine accuse le P.C.F. d'« exigences excessives »

La fédération socialiste des Hauts-de-Seine a publié un communiqué dans lequel elle dresse le bilan des négociations engagées avec le P.C.F. à l'échelon départemental en vue des prochaines élections municipales. Les socialistes a constatent avec regret qu'après six mois de négociations aucun accord global ne peut encore être envisagé dans ce département ». Ils ajoutent a un désaccord important persiste avec la jédération du parti communiste chaines élections municipales. Les socialistes a constatent avec regret qu'après six mois de négociations aucun accord giobal ne peul encore être envisagé dans ce département ». Ils ajoutent a un désaccord important persiste avec la jédération du parti communiste en raison des exigences excessives sur le choix des têtes de liste dans plusieurs villes de plus ou de moins de trente mille habitants. Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'elle s'applique tout à la jois à des communes de plus de trente mille habitants où le maire sortant est tommunes de plas de trente muse habitants où le matre sortant est socialiste — Clichy, Châtenay-Malabry — et à des villes où le parti socialiste peut légitimement prétendre représenter la majorité des électeurs de gauche,
» Dans le cas particulier de

 CLERMONT - FERRAND. —
 M. Roger Quilliot, maire et sénateur socialiste de Clermont-Ferrand, a indiqué que le P.S. pourrait présenter dans cette ville une liste sans le P.C. si les communistes continuent d'exiger 16 ou même 13 can-

C'était en 1912, quelque

part aux Etats-Unis. Les stylos

Sheaffer. étaient assemblés

sertie à la loupe oculaire.

Il fallait deux ans pour

mettre au point

un nouveau

à la main.

modèle, et on

faisait le moule

avoir progressé régulièrement

TOULON. — Les sections socialistes de Toulon ont indiqué qu'elles laisseront « au P.C.F. la responsabilité de la tête de liste » si le P.S. obtlent « la meilleure parité possible entre le parti socialiste et le parti communiste par le nombre des conseillers et les responsabilités effectives, y compris le premier adjoint ».

Le vice-amiral Sanguinetti, gaulliste d'opposition, pourrait conduire l'éventuelle liste d'union de la gauche à Toulon. Des contacts en ce sens ont été prisentre le P.C.F. et le vice-amiral Mme Danlèle de March, secrétaire du comité de ville du P.C.F. du comité de ville du P.C.F. avait déclaré au début du mois : « Voulant donnez un rayonnement certain à cette liste, nous pensons à une personnalité locale qui porterait haut la question de l'indépendance nationale en ve-nant du lointain gaullisme. »

En 1912, il fallait 15 heures pour faire un Sheaffer. Depuis nous avons réussi à gagner 9 minutes.

entièrement à la main. La plume à la loupe oculaire. Il faut deux ans

Servir l'État

II. - L'impossible et nécessaire réforme de l'ENA

On nous envie l'ENA, il ne faut pas s'en étonner. Le ciel que nous voyons n'existe pas. Ce n'est qu'un produit de l'espace et du temps. N'est-il pas rempli d'étoiles mortes oni brillent encore, alors que nos sens ne nous permettent pas d'apercevoir des astres qui ne se sont formés que

L'Ecole d'administration, de même que la planification à la française, fait partie de ces mythes nes de la confu-sion de l'après-guerre, de ces remèdes mineurs à des bouleversements fondamentaux qu'une distanciation insuffisante conduit à prendre pour des changements considé-rables (< le Monde » du 28 décembre).

Après les grandes épreuves, à l'heure des remises en question, notre premier réflexe consiste, d'une façon hien symptomatique, à réformer les modes de recrutement de l'administration : la fin de la guerre de 1870 avait vu la naissance de l'Ecole libre des sciences politiques. En 1945, la Libération entraina la création de l'Ecole nationale d'administration (ENA).

par JEAN-RENÉ BERNARD

ble et bénéfique, l'ENA s'installa ble et benefique, l'ENA s'installa dans un hôtel exigu de la rive gauche, qui garde encore le charme discret de la bourgeoisie. On reste surpris qu'elle n'ait pas été déportée à Decazeville ou à Mazamet, pour redonner vie à des régions essouflées et pour rapprocher ses élèves de réalités provinciales, par définition méconnnes.

connues.

La rue des Saints-Pères, — quel nom prédestiné! — a fourni depuis 1946 près de trente promotions à la République. Il doit bien y avoir actuellement en service deux mille anciens élèves environ. Se déplaçant avec une aisance merveilleuse dans la jungle molle qui entoure le pouvoir, ils ont réusi au-delà de toute espérance à coloniser l'administration et le monde politique, à telle enseigne que l'idée de donner la liste de leurs réussites les plus éclatantes paraîtrait dénuée de sens, sauf pour un chartiste ou un bénédictin.

Il semble donc qu'il y ait, d'une façon certaine quolque cachée, un

ou un benedictin.

Il semble donc qu'il y ait, d'une façon certaine quoique cachée, un rapport de clef à serrure entre cette école et la société française. Est-il néanmoins souhaitable que la classe dominante soit recrutée essentiellement parmi les anciens élèves d'une seule école? L'opposition elle-même semble déjà co-ionisée. Seul le parti communiste échappe, semble - t-il, à cette contagion. Ce n'est pas bon signe pour lui. Sensibles au moindre frémissement aunonciateur d'une éventuelle inflexion, les anciens élèves de l'Ecole semblent considérer que leur rôle consiste avant tout, pour emprunter aux économistes leur langage imagé et obscur, à « lisser les courbes ». Et, en définitive, cette attitude est conforme à l'intérêt général. Il faut un moteur : ce sont les hommes politiques ; des phares : la race des porteurs de lumière semble en voie d'extinc-

Par un miracle incompréhensi

En 1976, les stylos Sheaffer

pour mettre au point un

nouveau modèle, et on

fait le moule à la main.

Alors, voyez-vous,

pas peu fiers

d'avoir tout de même réussi à gagner

9 minutes. Gamme

complète de 80 modèles, à

plume, à bille, à mine

Ce point blanc n'appartient

ou marqueur.

Le Sheaffer monté

plume or : à partir de 125 F. Les stylos Sheaffer "point blanc"

vendus en France sont garantis

dans le monde entier.

nous ne sommes

sont assemblés entièrement

à la main. La plume est sertie

ral, préfet, que sais-je encore ?... Ce qu'on appelle, un peu à tort, le hasard du classement fait qu'un jeune homme qui aurait été un excellent sous-préfet prendra le Conseil d'Etat parce qu'il peut y prétendre. En sens inverse, un de ses congénères au sang plus pauvre qui aurait pu devenir une étoile du contentieux administratif se révèlers, pour des raisons exactement inverses, un déplorable fonctionnaire d'autorité. rable fonctionnaire d'autorité.

Ce reproche est le plus grave qu'on puisse faire au système actuel. Un métier constitue pour un homme une part essentielle de sa vie. Que beaucoup d'élèves de l'Ecole fassent, sans joie, un métier autre que celui qu'ils auraient librement chois constitue, à mes yeux, un sujet d'étonnement et même de scandale.

même de scandale..

Une autre critique est plus répandue : l'Ecole est très largement un monopole des anciens élèves de l'Institut d'études politiques de Paris. Les inconvénients qui résultent de cet état de choses seraient essentiellement de deux ordres : le recrutement serait trop parisien ; il avantagerait la bourgeoisie.

Cela est sans doute exact, quoique les mêmes remarques puissent être faites à propos de l'ensemble de notre système universitaire. Mais, est-ce la faute de l'ENA si, destinée à recruter certains éléments de la classe dirigeante, elle en reflète les valeurs fondamentales?

Ma critique sera plus modeste,

valeurs fondamentales?

Ma critique sera plus modeste, parce que plus technique. J'ai conscience qu'elle se situe à l'intérieur du système, mais mon propos n'est pas révolutionnaire. Il semble que, toute question éthique mise à part, l'une des critiques essentielles que l'on peut formuler à l'encontre du mode de recrutement tient à l'insuffisance de sa diversité : les fonctions de l'Etat sont multiples: tions de l'Etat sont multiples ; elles s'accroissent de jour en jour. Dans ces conditions, on doit regretter qu'aucun syndicaliste, aucun médecin. aucun homme d'affaires, aucun officier, n'entre en fonction de ses mérites

tion. L'administration, au niveau que je décris, se borne, sans ambition métaphysique particulière, à constituer en quelque sorte la suspension du véhicule. C'est une fonction qui a son utilité lorsqu'on désire éviter les cahots.

On voit les avantages qui résultent de l'utilisation d'un langage commun à ceux qui entourent le pouvoir. Quels sont, en revanche, les inconvénients de cette prise de possession des institutions par les produits d'une cette que l'anteur d'un pamphiet faussement anonyme a décrits, avec plus de cruauté que d'exactitude, comme des « animaux gris, vaniteux, aptes à servir »? Avec timidité, j'articulerai les griefs en fonction de ses merites propres.

On peut, dès lors, rèver à la réforme suivante, assez modeste au demeurant : les concours d'entrée existants seraient maintenus, mais ils ne fourniralent plus qu'une certaine proportion des places : la moitié par exemple.

Par contre, serait développé harquiment le système qui permet à deux élèves de saus concours à l'Enna. L'extensis sion de ce système à d'autres grandes écoles civiles et militaignant de médecine, à telle on telle agrément et assurerait au recrusion etc. suivants.

L'Ecole, tout d'abord, tue les vocations Je ne peux croire qu'un enfant, qu'un adoiescent, desire être fonctionnaire. Il veut, pius concrètement, être pompier, géné-

le retour aux anciens concours.

On pourrait, dans cette optique, tenter de s'inspirer du fonctionnement de l'Ecole normale superieure : il serait, en effet, possible de concevoir qu'une fois entrès à l'ENA les élèves y solent traités comme ceux de l'Ecole normale : ils continueraient de suivre le stage de préfecture ou d'ambassade qui est une bonne chose, puis seralent soumis à une scolarité de caractère très général complétée par des séminaires qu'ils choisiraient librement en fonction de leurs goûta et de leurs souhaits de spécialisation ulterieure — cette dernière formule se développe d'allieurs actuellement.

ménagement sa suppression, et donc, d'une façon ou d'une autre, le retour aux anciens concours

ces exercices na devalent prendre qu'une certaine partie de leur temps et les alderaient à prépréparer à un certain nombre de concours propres à chaque corps de l'Etat. Les élèves de l'EnA se présenteraient à ces concours comme les élèves de l'Ekole normale se présentent à l'agrégation, sans qu'il soit des lors évident qu'ils seront reçus ou sans qu'il soit indispensable de passer par l'ENA pour s'y présenter.

Il est certes possible d'envisager, d'une façon abstraite, une modification aussi profonde. Elle permettrait sans doute de supprimer certains des maux dont soufre l'ENA.

Mais, ce résultat heureux ne pourrait être atteint qu'au prix d'une régression sociale : le rétablissement des anciens concours. On imagine mai qu'un gouverne.

d'une régression sociale : le rétabilissement des anciens concours. On imagine mal qu'un gouvernement, quel qu'il soit, prenne la responsabilité d'un retour en arrière aussi radical.

Une autre formule, apparemment plus démocratique, a été avancée : elle consisterait à verser, à leur sortie de l'ENA, tous-les élèves dans un corps unique d'administrateurs, quitte à opérer entre eux quatre ou cinq ans plustard une sélection définitive. Un tel système cumulerait, en réalité, de nombreux inconvénients : l'entrée réelle dans la vie serait beaucoup trop tardive. Par alleurs, le risque de politisation, ou à tout le moins, de favoritisme serait considérable. Or je persisie à croire que notre système administratif suppose, si j'ose employer ce terme, une certaine laïcité des fonctionnaires : nul, en effet, n'est obligé de servir l'Etat, mais chacun doit être libre de pouvoir le faire en toute tranquillité d'esprit, quelles que soient ses opinions personnelles.

Au surplus, la lenteur excessive avec laquelle la voie propre à chaque futur haut fonctionnaire - currait d'écarter du service de à l'entreur excessive de la currait d'écarter du service de à l'entreur excessive de la currait d'écarter du service de à l'entreur excessive de la currait d'écarter du service de à l'entreur excessive de la currait d'écarter du service de à l'entreur excessive de la currait d'écarter du service de la currait de la currait de la currait d'écarter du service de la currait de la currait d

que les percherons. Mais peut-être avons-nous encore une trop bonne fonction publique et ce serait assurément là une façon insidieuse, mais certaine, de faire en sorte que, d'ici une vingtaine d'années, nul n'entende plus jamais parler d'elle. Certains peuvent penser que ce serait un bien. Je ne crois pas que ce soit exact. En effet, on ne connaît la valeur de ce que l'on possède que lorsqu'on l'a pardu.

Ainsi les voies les plus radicales qui s'offrent pour une modification de l'ENA paraissent difficilement praticables ou même peu scuhaitables.

Néanmoins, la situation actuelle ne peut être considérée comme satisfaisante; or c'est dans les domaines où les résultats d'une politique ne peuvent être évalués qu'à très long tenne que réformer est l'attitude la plus indispensable et la plus urgente: il faut à la fois conserver ce qui mérite de l'être, supprimer ce qui est mauvais, émonder ce qui est excessif, mettre au point, enfin des conceptions nouvelles mieux adaptées à l'esprit du temps. Tel est sans doufe, en définitive, le véritable et courageux sens du beau mot de réforme.

(*) Inspecteur des finances.

Le conseil de l'ordre du Grand Orient de France précise qu'il n'existe « à l'heure actuelle » aucune procédure maçonnique contre MM. Falardie et Montanier, tous deux membres du PS. M. Bernard Montanier a fondé, avec l'abbé Jean-François Six. prêtre de la Mission de France, la revue Brêche. Ce communique vise une information parue dans la revue Brèche. Ce communique vise une information parue dans un quotidien du matin et dans un hebdomadaire, seion laquelle MM. Montanier et Fajardie, tous les deux membres du G.O.D.F., étaient compris dans les nouvelles poursuites maçonniques engagées contre M. Fred Zeller, ancien grand-maître de l'obédience (le Monde daté 19-20 décembre).

L'enseignement et le classement En règle générale, l'enseigne-ment dispensé à l'ENA ne laisse guère de bons souvenirs aux anciens élèves. Si les stages constituent uns institution utille, pulsqu'ils permettent à des jeunes gens, en majorité Parisiens, de découvrir la province ou l'étran-ger, par contre, la scolarité laisse le souvenir d'un mome bachotage. An surolus le climat de l'Ecole

lumière semble en voie d'extinc-tion. L'administration, au niveau

En règle générale, l'enseignement dispensé à l'ENA ne laisse
guête de bons souverirs aux
constituent une heititud de l'entere de comparaisons nait une ossacif un sense de comparaison nait une ossacif un sense de comparaison nait une ossacif un sense de comparaison nait une ossacif un sense plan de comparaison nait une ossacif un sense plan que ce sarei un sien, el eccupit de comparaison nait une ossacif un sense plan que ce sarei un sense plan pulsqu'ils permettent à des jeunes gens, en majoride Parisien, de decouvrir la province or l'étande découvrir la province or l'étanis souvenir d'un morne bachdage.

An surplus, le climat de l'Escole est desséchant. On y acquiert des cesses e sen observant d'un morne bachdage.

An surplus, le climat de l'escole est desséchant de plus en plus sensible y resentent un pour l'est n'unit p différences constatées à un moment donné. De cette possibilité de comparaisons nait une cascade

Sheaffer Information. Tél. 824.89.52 - 824.89.53

ES REGI

IN TERRITORE

Retour en Aquitaine

X MILLE ÉLÈVES EN MOINS DEPUIS 1966 Pauvres écoles de Dordogne

ES bois de châtaigniers parsemés de résineux s'écar-' tent, et quelques maisons raissent : Saint - Avit - deud. Une petite église, une e auberge campagnarde, une scule école. Mais, depuis la de scolaire, seule le restaucontinue à maintenir un je aux hameaux dispersés. ise est close. A l'école, les s sont baissés. Fermée pour de génurie d'élèves. Comme autres écoles à classe ne et huit autres classes le département de la Dor-

e (1). e vingtaine d'élèves il y a ans, huit voici trois ans, e l'an passé. Un seul serait cette année. La dépopulaa le goût sec de l'arithmé-Saint-Avit comptakt habitants en 1790, 160 en il n'en a plus que 90 au-Phul. «Vingt-trois jamilles, la plupari sont des tiés », nous dit M. Martymaire de la commune, qui stë, lui-mëme, son exploidepuis plusieurs années l'indemnité viagère de

dix ans, les effectifs de ignement élémentaire et colaire, en Dordogne, ont rué de 6 600 élèves, soit une de près de 15 %. De 1961 76, l'inspection académique mé 119 écoles communales à e unique et 70 classes ameau, essayant seulement ernières années de ralentir edence. Ainst, il y avait e, l'an dernier, 31 écoles à e unique de moins de èves, alors que le « seuil de eture » avait été abaissé par inistère de l'éducation, de

ı reconnaît aujourd'hui que ermetures ont été « trop

Il y a su cette année trois soivante-seise propositions de tura d'école à diasse unique l'ensemble de la France (le e du 21 septembre). En France, deux mille huit soivante-huit sur les treize

sans souci d'une carte sociaire vraiment équilibrée. Des régions entières — le sud et le nordouest du département, surtout — sont maintenant dépourvues d'infrastructure scolaire. Les cars de ramassage ont remplacé les écoles. Maintenant, on fait

Pour ouvrir, en effet, des classes enfantines et maternelles dans le département, et répondre — partiellement — aux besoins dans ce domaine, l'inspection académique ferme désormais chaque année davantage de classes élémentaires que l'administration centrale ne lui supprime de postes. Le retard dans l'enseignement pré-scolaire reste toutefois important. En tion étaient, en Dordogne, de 15,2 % pour les enfants de deux ans, de 55,6 % pour ceux de trois ans, 82.5 % pour les ouatre ans, et 95,7 % pour les cinq ans. La même année, les pourcentages pour la France entière étaient de 24,7 %, 74.4 %, 94,4 % et 99,5 %.

Dans d'autres départements, on lutte contre les fermetures d'écoles par un système de regroupements pédagogiques, on « classes dispersées » : les communes d'un secteur gardant chacune une classe d'un niveau donné (cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen). C'est l'occasion, bien souvent, de créer une classe maternelle. En Dordogne, il n'existe que quelques regroupements de ce type, pourtant fortement encouragés par le ministère. Le système se heurte, ici, en effet, à un doudépartementaux de l'éducation nationale, d'une part, préfèrent la traditionnelle classe unique, même si elle doit continuer à fonctionner dans un autre village. D'autre part, bien des maires craignent que cette coopération intercommunale ne soit un premier pas vers une fusion qu'ils redoutent. « Si les maires

machine arrière. Les instruc-tions de M. Poniatowski, avant maintenir coûte que coûte la via dans les villages, — poussent l'administration dans un sens, mais les nécessités budgétaires de l'éducation nationale pous-sent en sens inverse.

Les « classes dispersées »

Raynaud, secrétaire départe-mental du Syndicat des instituteurs, on ne ferme pas. Mais il arrive souvent que le conseil municipal donne son accord, car les charges scolaires sont devenues très lourdes pour la

Administration raisonnable, municipalités prudentes : le mouvement de dévitalisation vat-il ralentir? En tout cas, les protestations véhémentes sont rares, et la révolte, il y a deux ans, des parents des communes d'Aubas et Les Farges, qui avaient « occupé » l'inspection académique et fait fonctionner pendant un an une classe « sauvage » — obtenant ainsi le poste souhaité — est exceptionnelle dans le département.

Dans l'enseignement secon-daire, les problèmes sont un peu différents : la Dordogne reflète bien la situation de nombreux départements du sud de la France. A l'inverse du nord et de l'est industriels. l'infrastructure scolaire du second degré a toujours été développée. Faute d'aller à la mine ou à l'usine. on faisait et on fait encore plus colonitiers des études pour entrer dans une administration. Il v a dans le département huit lycées, alors que deux établissements de second cycle ont été fermés en 1971 et 1972, à Belvès et Mussidan. Le lycée d'Excideuil ne comptait, l'an der-nier, que cent un élèves dans des classes de seconde et première A et C; celui de Nontron cent trente-neuf. Là aussi. le reflux démographique se fait

Outre le coût de fonctionnement de tels établissements, il

TRAVAILLEURS IMMIGRES

EN LOT-ET-GARONNE

tageux pour les élèves, dont les possibilités d'orientation sont limitées par le peu de sections qu'ils offrent. Mais pour fermer le lycée d'Excideuil, nous explique M. Jean-Gabriel Saint-Paul. inspecteur d'académie, il faut d'abord réorganiser le second degré à Périgueux. Alors qu'à Sariat, Ribérac et, à cette rentrée, Bergerac, on a scindé le premier et le second cycle des lycées en établissements distincts, comme le veut la « réforme Fouchet », les deux cycles cohabitent toujours dans les établissements du chef-lieu. Les parents d'élèves et les professeurs sont hostiles à toute séparation; la mairie ne veut pas « Je suis leur chef, donc je les suis », nous confirme M. Yves Guéna, maire de Périgueux. Pourtant, le lycée polyvalent Laure-Gatet compte plus de deux mille élèves, ce qui justi-fierait sur le plan pédagogique

Mais, en Dordogne, la logique 58 trouve parfois aux prises avec les réalités sociologiques ou po-litiques. Insi, l'implantation d'un lycée polyvalent dans le sud du département, il y a dix ans, s'est faite à Sarlat, circonscription de M. Robert Lacoste, plutôt qu'à Bergerac, dont la municipalité dirigée alors par M. Sicard, avait moins d'influence. Peut-être les Bergeracois eux-mêmes n'ont-ils pas hien vu, à l'époque, l'intérêt de développer l'enseignement tech-nique dans leur région. Cette petite ville de 29 000 habitants reste aujourd'hui encore un centre touristique, une ville de sans industrialisation. Mal desservie par la route et le rail. elle n'a que peu d'espoir de faire un jour un bond en avant, et la haisse de renommée du vin de Monbazillac a eu des conséquences funestes sur le commerce local, remplace, peu à peu, par des grandes ou moyennes

un réexamen de la question.

YVES AGNÈS.

🗕 Lot-et-Garonne, terre d'accueil 🗕

INDOCHINOIS DE SAINTE-LIVRADE HARKIS A BIAS

OT - ET - GARONNE, terre d'accuell - : ce slogan sur les pancartes routières, aux entrées du département. n'est pas mensonger. Pour en apporter la preuve on pourrait, parmi réfuglés indochinols que le département accuellist, vers les années 50, à Sainte-Livrade, commune du Villeneuvois, ou bien encore celui des harkis qui trouvèrent refuge, après l'indépendance de

l'Algèrie, au village de Bias. Bias et Sainte-Livrade sont Siment. Quelques kilomètres ségerent les deux localités. Cette région est la plus riche du dépar-tement. La plus belle aussi. Sainte-Livrade est un chel-lieu de canton. Bias un bourg plus modeste, ramassé au milieu des vergers de la vailée du Lot.

Sainte-Livrade vingt ans après Dien-Bien-Phu : le camp est resté pauvre et sommaire, mais il est propre. Dans ce chef-lieu de canbaraquements ayant abrité des rétugiés de la guerre d'Espagne est situé à l'écart du bourg. Mais le village s'est étendu.

Les rétualés indochlnois qui y vivent encore habitent un quartier en tous points comparables eux autres : le quartier du Moulin-du-

il v a longtemps que la couleur tique - du centre ne soulève plus la moindre curiosité. A l'in-térieur des bâtiments par où, en

vingt ans, passèrent plus de trois

de se fixer dans la localité. Los autres, après un temps parfols quatre colns du pays, là où il y avait du travail et des emptois Parmi ceux qui restent. les Garonne Ils tréquentent l'écolo du village. Les personnes âgées

mille Vietnamiens, il no recte plus qu'une centaine de porsonnes âgées et pas plus de deux cents

personnes activos qui ont cholsi

na pariant pas toutes irançais, mais elles s'étonnent à paine de voir leurs enfants et leurs petitsonfants s'intégrer sans difficulté Dans le courant de l'année der-

nière, les événements qui trou-blèrent la vie des camps de Saintcolère des harkis, ont reposé brutalement le problème de la résorption de ces centres d'accueil. Le gouvernement décida qu'il fallait et proposa leur municipalisation A Sainte-Livrade, le maire, dopuis des ennées, avait envisagé cotte solution. M. Charles de Cacqueray róclame en effet les moyens cette municipalisation et re bat depuis plusieurs années afin nistère des armées l'autorisation rebâtir sur son emplacement une résidence H.L.M. à laquolle auraient que les Livradais, si tant est qu'on puisse encore faire cette

A Blas, les Français musulmans ont toujours eu, plus ou moins, le sentiment d'avoir été trompès. Moins patients que les Asiatiques et probablement mieux préparés aux drames de l'exil, ils n'ont pas, comme leurs voisins de Sainte-Livrade, recherché, par eux-mêmes, les moyens susceptibles d'améliorer leur sort. Persuadés que le centre provisoire ne seralt qu'une étape, ils ne virent pas — c'était un réliexe naturel — la nécessité d'ouvrir leur colonie vers l'extérieur, vers sinantes. De 1962 à 1975, les tamilles musulmanes se sont en vase clos en se satisfaisant par l'Etat. Le camp de Bias, pendant toute cette longue période, s'est comporté en village arabe, avec son école à l'intérieur de l'enceinte, son centre de loisirs et ses activités dirigées par des S. Sur di suivent des normes qui ne correspondalent pas toujours eux aspi-

rations de cette population. Les harkis, leurs parents, auraient peut-être pu supporter, résignés, la précarité de cette situation, mais les « gosses », treize ans après, n'étaient plus des gamins. Ils réagirent. Tirailles d'un côté par la tradition familiale, sur laquelle les « anciens », isolés el désceuvrés, s'étalent repliés à l'intérieur du centre, et soilicités, de l'autre, par la vie des adolescents et des jeunes gens de leur âge, les flis de harkis ont fini dans les villages, le soir, au bal ou au caté. Un lossé s'est creusé les habitants du pays. L'adminisl'auralt souhaité, a redécouvert ent l'existence des rélu-

Bien que devenue plus dense, la haie de cyprés, plantée comme un parevent le long du grillage, ne masquait plus les vrais problèmes de cas rélugiés oubliés. Le 12 août, mobilisés par M. Laradil, président de la contédération nationale des rapatriés musulmens, les harkis investirent le centre d'acqueil, occupèrent les bātiments administratīts, pour obteenfin à leur égard ses responsabilités ». La décision, arrêtée quelques jours plus tôt en conseil des ministres, de termer le centre avait été à l'origine de cette flambée de colère : rien n'était dit ni prévu sur l'emploi ou la taçon de procéder au relogement des quatre-vingt-treize families.

Il tellut. à l'époque toute la diplomatie du préfet pour que, jours de négociations extrêmement serrées, les esprits s'apaisent Les harkis de Bias et leurs myssait où étaient réellement prêts à agir par la lorce.

L'irréparable ne s'est pes produit, mais ces incidents n'euront pas été inutiles. Peu après, en effet, dans le département, autour du prétet, M. Feuilloley, qui avait été directement nanti des pleins DOUVoirs per M. Popietowski Jes services firent le nécessaire pour que la résorption du camp de vienne une réalité. Le situation des tamilles fut examinée cas par cas, des emplois et des logements recherchés efficacement. d'hui, le centre n'est pas encore n'existe plus de village marginal aux abords de celul de Bias, Par familie ou par petits groupes, les harkis ont été recuellis dans les nunes, où ils apprennent désormals à devenir Lot-et-Garon-

HUBERT BARAT.

éponses...

LES POMPIERS DANS LA FORET

algré la minutie avec laquelle conne que vous avez omis de er plus longuement, dans vos cles se rapportant au massif stier des Landes de Gascogne, cette organisation célèbre et cace en Aquitaine, mais sur-en Gironde : la D.F.C.L fense des forêts contre l'in-

icipal ennemi du massif foier, ainsi que des sylviculteurs. plus, divers facteurs expli-nt la recrudescence du nombre nt la récrudescente du hombre cendies ces dernières années : mbre toujours croissant de ristes sur la côte aquitaine, c à travers la forêt ; matériel stier à sources d'étincelles ; nombreux ; cette année, teur supplémentaire et non ligeable : la sécheresse. ourtant, paradoxalement, le mbre d'incendies augmente, dis que la superficie moyenne ruite diminue. Cela grâce à ganisation exemplaire de la 'C.I. Après les violents incens de 1949 qui firent plus de tre-vingts morts, l'organisacendies ces dernières années :

s de 1948 qui firent plus de tire-vingts morts, l'organisa1 de la D.F.C.I se développa se révéla aussitôt efficace.
es causes de cette diminution superficie détruite sont les vantes : les dix-neuf observares placés sur les tours de châux d'eau et d'où l'on peut
ux voir s'élever la fumée susite aussitôt signalée aux autois ; l'action et la promptitude
les lieux du sinistre ; le déiement formidable de matériel
nirablement entretenu ; le permel spécialisé et parfaitement
raîné ; un commandement mei specialise et parratement rainé ; un commandement let et efficace ; l'utilisation de siicoptère qui emporte au-sus du foyer les hommes npétents qui vont diriger le tériel en direction des diverses

LA VOIX DES « HEBDOS »

s'accrochent, estime M. Yves

Pour un journaliste, toute idée novatrice contient en elle un fer-ment positif. Voire initiative, qui senti par nos compatriotes de la province.

Dans voire numéro du mardi 16 novembre, concernant la ré-gion Aquitaine, vous abordez, sous la signature d'Yves Agnès, la question des quotidiens de la ré-... et précisions

cules qu'ils solem, ont un restimpact sur l'opinion publique, surtout lorsque — comme votre propre journal — ils s'attachent à rester neutres, ouverts à toutes les idées, sans ségrégation ni parti pris, se voulant seulement informateurs objectifs et, à la limite, distrayants.

Il n'est pas question lei pour nous de nous comparer à Sud-Ouest. Nos finances, nos objectifs et notre clientèle sont différents. Notre simple journal, le Républican du Lot-et-Garonne, s'enorquellit, lui aussi, d'être un hebdomadaire entièrement libre. A la force du poignet, il arrive à intéresser chaque semaine plus de 10 000 lecteurs, qui attendent, non sans tine certaine impatience, sa parution. Leur besoin de pluralité est indiscutable, et ils espèrent trouver dans notre titre « un cutre son de cloche ». tre son de cloche s.

BRUNO LAPON,
Bigunos.

UN TERRITOIRE OFFERT A BORDEAUX

En dépit de son nom évocateur poétique, l'Aquitaine n'a pas caractère régional, elle n'est e le territoire livré à Bordeaux, mme Midi-Pyrénées est celui de ulouse. Priorité aux métropoles cuilibre | ct ainsi Aquitaine rassemble en n sein, comme sa voisine, des ys plus différents que ceux delle sépare : Périgord et Béarn,

page dans le sens nord-sud du « bassin aquitain » est une absur-dité vis-à-vis de l'histoire et de la géographie. Le découpage, s'il doit exister, devrait se faire dans le sens est-ouest. Au nord, l'in-fluence du Massif Central et de l'ancienne Guyenne; au sud, des Pyrénées et de l'ancienne Gasco-gne.

Quant à l'aspect culturel et lin-guistique, il conduit soit à un dé-

coupage plus marque : Pays bas-que, Gascogne, Guyenne, soit, au contraire, à l'unification avec Midi-Pyrénées et Languedoc, au nom de l'unité de l'occitanisme

consiste à s'intéresser aux régions, prouve, une fois de plus, que vous êtes décidés à ne pas abonder dans le sens d'un perisianisme qui est de plus en plus mai resraient du être évoqués. Il y a des nom d'une très ancienne région spécialistes de ces questions et qui recouvrait d'ailleurs deux fois besucoup d'écrits. Si la région doit plus de territoires. être autre chose qu'une circons-cription administrative, c'est-à-

gion.

Il s'agit là d'un article complet, très documenté, mais qui demeure, à notre avis, quelque peu limitatif dans la mesure où il ne considère que le problème des quotidiens, de leur situation financière ou de leur position face au groupe Hersant.

Certes, la presse quotidienne fournit au lecteur « son pain de chaque jour », mais raisonner de la sorte, c'est faire peu de cas d'hebdomadaires qui, pour minuscules qu'ils solent, ont un réel impact sur l'opinion publique, surtout lorsque — comme votre pro-Le Lot-et-Garonne est le pre-mier département pour l'introduc-tion des saisonniers agricoles (Espagnols et Marocains). Votre journal traite souvent de cette question pour la région du Sud-est (Montpellier, Marseille, Avignon et Carpentras), mais le Lot-et-Garonne arrive en tête devant le Vanciuse pour la venue de tra-vailleurs immigrés et cela pour une période de six mois en général (mars, avril, septembre, octobre) et non pour trois semaines comme pour les vendangeurs en Languedoc.
Les chiffres officiels sont de l'ordre de 5 à 6 000 (5 066 actuel-lement), (12 000 réels selon l'Of-fice social espagnol) et de 1 000 Marocains (392 actuellement).

PIERRE LABORDERE, Gérant du Républicain, plomadaire lot-et-garonnais.

dans le Monde du 16 novembre « Basques et Français ». Vous lui avez donné un nouveau titre « Le meusonge des janatiques ». J'avais essayé de rédiger un papier mesuré; équilibré, sans agressivité. Le nouveau titre ne correspond ni à l'esprit ni à la lettre de l'article DIDIER BOROTRA, maire d'Arbonne.

LES TONNELIERS

Le directeur adjoint du travail du Lot-et-Garonne.

« BASQUES ET FRANÇAIS » J'avais intitulé l'article publié ans *le Monde* du 16 novembre

EXISTENT ENCORE Nous regrettons que vous n'ayez pas traité de la tonnellerie dans notre région. Certes, son impor-tanca depuis l'après-guerre de 1914-1918 a progressivement dimi-nué, mais les ateliers survivants connaissent aujourd'hui une cer-taine activité. Ils trouvent un écoulement régulier des fûts tra-ditionnels merrains (chêne fendu) de 225 litres, dits c bordelaises : dans les grands crus que vous avez cités. En effet, tous les ans, ces « châteaux » logent la récolte nouvelle en barriques neuves, pour un meilleur élevage du vin. En un memeur elevage du vir. Si outre, nous vous signalons éga-lement un débouché pour notre petite industrie, en fûts de haute qualité, à l'étranger, dont la Cali-fornie.

dire une communauté, ces ques-

tions sont de première importance.

Il ne suffit pas de découper un territoire en fonction de la dis-tance à la métropole d'équilibre la plus proche et de coiffer le moreau ainsi découpé du doux

Le président de la Fédération régionale des syndicats de la tonnelier

Maintenant. les cars pour Roissy partent tous de la Porte Maillot: c'est le chemin le plus court.

Pour Roissy, départ tous les 1/4 d'heure de 6 h à 23 h. Pour Orly, aucun changement, les cars partent toujours des Invalides.

AIR FRANCE

Air France ferme sa ligne Lima-Papeete-Tokyo

LA FIN DU TOUR DU MONDE

lundi 10 janvier, la ligne Lima-Papeete-Tokyo, dont l'exploitation lui aura couté cette année quelque 23 millions de francs. Les navigants entendent réagir contre cette décision, à leurs yeux - symbole du rétrécissement de la compagnie nationale.

C'était au mois d'avril 1973, à la veille de la crise pétrolière ; on voyait encore la vie en rose. En ouvrant la ligne Lima-Papeete-Tokyo, Air France, qui n'avait jamais été en retard d'une escale sur ses concurrents, bouclait son tour du monde. Une décision irréfléchie? « Certes non ! Les événements nous ont simplement mai servis », estime M. Gilbert Pérol, directeur général de la compagnie nationale.

A l'origine, il était entendu qu'Air France et la Japan Airlines exploiteraient cette ligne en comexploiteraient cette ligne en commun à raison de deux fréquences hebdomadaires. Finalement, la compagnie nationale commença, seule, d'essuyer les plâtres. « Je pous rejoindrai dès que possible », lui avait promis son partenaire nippon. Jamais celui-ci n'honora son engagement.

Pour l'essentiel, Air France comptait sur une clientèle d'homcomptat sur une chentele à nom-mes d'affaires et de touristes nip-pons qu'elle aurait approchée grâce au concours de la Japan Airlines. Le lâchage de son par-tenaire lui compliquait singu-lièrement la tâche a L'expérience nous a moniré qu'il est difficule de réussir, seul, dans une telle entreprise, loin de notre base et mal introduit sur le marché local », indique M. Pérol.

La facture

Air France réussit à intéresser à sa ligne une clientèle d'immigrés : des Coréens qui, via le Ja-pon, faisaient route vers l'Améripon, faisalent route vers l'Améri-que du Sud, des latino-américains qui, via Papeete, gagnalent l'Aus-tralie. Au total, avec un coefficient de remplissage de 60 %, une très honnête performance, mais, vu le faible niveau des tarifs, un déficit lourd à supporter. Cette situation était, paraît-il, sans issue.

Soucieux de développer le tourisme dans leur territoire, les annonce l'ouverture, en 1977, de Polynésiens demandèrent à Air France de maintenir cette ligne en activité. « Pourquoi pas, leur répondit-on... si l'Etat accepte de Hanoi au Vietnam Maigre tout, compenser le déficit d'exploitation. Ce « marché » n'ayant pas eu l'heur de séduire les pouvoirs publics, la compagnie nationale

Air France fermera, le reprit sa liberté. Déception et amertume, à Papeete où l'on chiffre le manque à gagner — tous revenus confondus — à quelques 20 millions de francs.

Autres perdants dans cette affaire : les navigants d'Air France. a Cinq mille heures de vol par an en moins alors que le personnel affecté sur Boeing 707 est déjà sous-employé. », note le syndicat national des pilotes de ligne (S.N.P.L.) qui continue de croire à l'avenir de cette ligne. A son avis, « elle n'a pas eu le support publicitaire souhaitable ».

« Il y a un an et demi nous avons accepte de supprimer le double équipage sur ce vol transdouble équipage sur ce vol transpacifique, ce qui a permis de
réduire de 30 % le coût du
personnel navigant technique,
explique le S.N.P.L. Or cet effort
que la direction nous réclamait
pour sauver la ligne n'aura servi
à rien. » UTA ne s'est-elle pas
montrée moins conciliante, qui,
en un an, a augmenté de 27 %
la facture d'Air France pour les
f r a is d'assistance au sol à frais d'assistance au sol à Tahiti?

Les navigants d'Air France croient deviner en coulisses l'ombre maléfique d'UTA, impatiente de prendre la relève: a Nous avons l'assurance formelle de cette compagnie qu'elle ne marchera pas sur nos brisées, précise M. Pérol. Elle a déjà suffisamment de problèmes apec sa ligne Nouméa-Tokyo. > Cette ligne qu'elle continue d'exploiter provisoirement et qui cette année. provisoirement et qui cette année, lui coûtera environ 6 millions de

Air France garde donc la ligne Air France garde donc la ligne
Lima - Papeete - Tokyo dans son
fonds de commerce. « Un jour
nous l'exploiterons à nouveau
de conserve avec Japan Airlines
avec un matériel plus approprié,
c'est-à-dire plus économe en carburant, peut-être des Boeing-747
combiné au lieu de Boeing-707 »,
promet M. Pérol, qui préfère
parler de « suspension » plutôt
que de « fermeture ».

Pas question de se laisser prenras quesion de se laisser pren-dre au piège des mots : le SNPL en fait une affaire de principe. « Il y a là, juge-t-il, une volonté manifeste de recro-queuller la compagnie natio-nale. » Pour montrer sa « volonté d'aller de l'avant », la direction apposses l'auserture au 1977, de annonce l'ouverture, en 1977, de quatre nouvelle: escales : Ma-naus au Brésil, Amman en Jor-Papeete restera-t-elle la mau-valse conscience d'Air France?

JACQUES DE BARRIN.

– A PROPOS DE...—

La répartition des crédits du Fonds européen

Sauvez les ruraux !

Dix-huit régions de la métropole et les quatre départements d'outre-mer on t bénéficié en 1976 des aides du Fonds régional européen. qui a versé à la France 425 millions de francs pour deux cent neuf projets d'in-

n'est pas négligeable lorsqu'on la compare au très maigre budget national de l'aménagement du territoire (1 milliard de francs). L'examen détallié de la répartition des crédits européens montre en outre qu'ils complètent judicleusement la politique nationale d'aménagement régional. En ettet, ce sont la Bretagne (115 millions de francs), l'Auvergne (70,8), les pays de la Loire (40), la Lorreine (30), qui — jugées prioritaires par Paris reçoivent l'essentiel des fonds. Mais l'Aquitaine, qui n'a pas été pations de la DATAR, reçoit, avec 43 millions, une somme non négligeable et... une juste répa-

En revanche, Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Centre, la Franche-Comté, n'obtiennent pas 1 centime.

Paut-être ces régions oubliées aujourd'hui sauront-elles demain mieux tirer ieur épingie du jeu, puisque la France aura encore droit à environ 400 millions de trancs en 1977 ? Il taut, en tout cas, tirer tout le profit possible des finances du Fonde tent qu'elles existent, car à partir de l'an prochain les Neul vont entamer une importante « renégociation » sur le tutur régime du Fonds européen. Les trois années 1975, 1976 et 1977 n'avaient été, comme prévu, qu'une période transitoire de

A partir de 1978, l'Europe devra se doter d'une váritable politique régionale, dont les premiere pas ont été, à l'évidence, bien belbutiants i

Des principes clairs

li faudra notamment énuméres tères précis, permettre à la Commission d'exercer un certain droit de regard sur les dossiers sélectionnés par les Etats, concentrar les aides communautaires sur les seules régions qui souffrent de graves déséquilibres structurels et chroniques afin d'éviter le saupoudrage et, surtout, s'assurer que les aides inautaires seront « complémentaires - des efforts nationaux fet non substituées à ces

Il laudra aussi se mettre d'accord sur les compétences à accorder au futur Pariement suropéen, dont on hésits ancors pour sevoir s'il sere plus représentatif des régions que des

Pour sa part, M. Edgar Faure, qui est à la tête de la région Franche-Comté, et qui présideit récemment à Paris la première conférence générale des prési-dents de régions des Neut, a teit une suggestion intères-sante : « Une politique régionale européenne devrait tendre avant tout à la défense et à

Jusqu'à maintenant, enlin, les collectivités locales et les régions bénéticiaires n'ont guère eu leur mot à dire dans la politique européenne, pulsque les Elats sélectionnent directement les projets et les défendent à Bruxelles. Or, saura-t-on faire l'unité de l'Europe sens desserrer l'étau de la centralisa-

FRANÇOIS GROSRICHARD.

CONCORDE DANS LE BROUHLLARD

Au terme de sa croisière bré lienne, Concorde a atterri, le lundi matin 27 décembre... sur l'aéroport de Lille-Lesquin. Le racroport de Line-Lesquin. Le terrain de Roissy-en-France était noyé dans le brouillard. Comment se fait-il qu'un appa-reil d'une technologie sussi avancée soit incapable de se jouer des caprices de la nature?

L'avion supersonique est équipé d'un système d'atterris-sage tons temps (A.T.T.), caté-gorie 3 A — en cours de certifi-cation, — ce qui correspond' à 15 mètres d'attitude et 150 mètres de visibilité horizontale. Or, à l'heure on Concorde s'est pré-senté au-dessus de Roissy, le plafond était si bas et le hroulilard si épais que le trafic aérien.

An demeurant, même si le conditions atmosphériques l'y avaient autorisé, l'équipage de Concorde n'antait pas pu ntili-ser l'A.T.T. En effet, les pilotes ne se sont entraînés que sur ne se sout entrainés que sur simulateur; ils devront se fami-liariser avec le système en approche réelle arant d'être déclarés aptes à s'en servir sur des vols commerciaux. Trois cents atterrissages par manyaise visibilité sont nécessaires pour visibilité sont nécessaires pour obtenir la certification 3 A de

FAITS ET PROJETS

P.T.T.

REPRISE DES RELATIONS
POSTALES AVEC LE LIBAN.

Les aérogrammes, cartes et lettres jusqu'à 20 grammes à destination du Liban, acheminés exclusivement par voie aérienne, sont acceptés dans tous les bureaux de poste. Ils peuvent, être recummandés peuvent être recommandés. Les objets de correspondance adressés à des établissements

Qualité de la vie

● POLLUTION DE LA MARNE.

— La nappe de fuel, longue de
2 kilomètres, qui pollue la
Marne depuis le 26 décembre,
n'a pu être totalement arrêtée a la hauteur de Bry-sur-Marne (Val-de-Marne). En raison de traitement des eaux de Join-ville-le-Pont a du ralentir son activité. Cette mesure ne devrait avoir aucune consé-quence sur l'approvisionnement en eau potable de Paris.

● LE PRIX DU FONDS FRAN-CAIS POUR LA NATURE ET L'ENVIRONNEMENT (1), des-tiné à récompenser un ouvrage relatif à la protection de l'en-vironnement naturel, a été attribué le 22 décembre 1976 à M. Edguard Reproduit con autione le 22 décembre 1976 à M. Edouard Bonnefous, séna-teur des Yvelines (gauche dé-mocratique), membre de l'Ins-tiut, ancien ministre, pour son livre « Sauver l'humain ». MM. Jean Sainteny, president du Fonds français, ancien mi-niste, et André Chamson, de l'Académie française, ainsi que le ministre de la qualité de la vie. M. Vincent Ansquer, ont vie. M. Vincent Ansquer, ont souligné dans leurs allocutions que M. Edouard Bonnefous fut l'un des premiers en France à s'être préoccupé des problèmes de l'écologie.

(1) P.F.N.R., 45, rue de Lis-conne, 75008 Paris.

TEHERAN RISQUE L'AS-TEHERAN RISQUE L'AS-PHYXIE. Is pollution atmosphérique, essentiellement provoquée par la circulation automobile, a atteint un ni-veau inquiétant à Téhéran : telle est la conclusion d'une étude publiée par l'Organisaettide puntiee par l'Organisa-tion iranienne pour la protec-tion de l'environnement, en collaboration avec l'université et la municipalité de la capi-tale. Le danger est si réel que les responsables recommandent aux habitants de la ville de ne a sarrir de leur miture qu'en se servir de leur volture qu'en cas de nécessité absolue. — (A.F.P.)



32 bis, Bd HAUSSMANN

ÉDUCATION

Les organisations d'enseignants ne ménagent pas leurs critiques au contenu pédagogique de la réforme Haby

M. René Haby ne pourra pas se tenir au calendrier qu'il s'était fixé pour la publication des textes d'application de la loi du 11 juillet 1973 sur la modernisation du système éducatif. Le 11 décembre dernier, le ministre de l'éducation, en réponse à un député, écrivait : - La publication des textes interviendra (...) en tout état de cause avant la fin de l'année 1976 pour ceux d'entre eux qui conditionnent la mise en application de la réforme à la rentrée scolaire de 1977. - Or, à ce jour, aucun texte n'a été publié. Les textes attendus concernent l'organisation pedagogique et administrative des établissements ainsi que les programmes et les horaires applicables, des septembre 1977, dans les deux classes qui seront touchées par la réforme : le cours préparatoire et la sixième.

• LA QUALITE DE L'ENSEI-GNEMENT.

Le pronosic établi par le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC-C.G.C.) est aussi net que pessimiste : « Ces textes annoncent pour les prochaines années la fin d'un enseignement de qualité et de culture générale. » Il estime en effet que « la polonté délibérée de freiner les hons élèmes est flogrante. les bons élèves est flagrante » puisque pendant les heures de « soutien » réservée aux élèves en difficulté (trois heures en sixième) les autres pourront, hons de la présence du professeur, se consacrer à des activités qui ne devront pas anticiper sur la suite du programme, ce que le SNALC résume ainsi : « approfondisse;

Le principal syndicat d'ensei-gnants du secondaire, le SNES-FEN, estime, de son côté, que ces textes « visent à abaisser le ni-

Que sont devenus les ba-

cheliers de 1975 ? Une en-

quête du service des statis-tiques et du secrétariat d'Etat

aux universités indique que 75 % d'entre eux sont entrés

daus un établissement d'en-seignement supérieur : uni-versité, classe préparatoire

aux grandes écoles, institut

universitaire de technologie

(LU.T.) ou section de technicien supérieur des lycées.

Les titulaires d'un baccalauréat

d'enseignement général (les trois quarts des bacheliers) sont les plus nombreux dans l'enseigne-

84 % des effectifs, en majorité

dans les études longues, alors que 47 % seulement des bachellers techniciens font des études supé-

rieures, suriout dans des forma-tions courtes.

Dans l'enseignement général, c'est la série C (mathématiques et

sciences physiques) qui présente le plus fort pourcentage d'entrée dans l'enseignement supérieur ; 97 %. Dans l'ensemble, moins de la moitié des bacheliers choisis-sent l'enseignement long (uni-versités).

Le choix des disciplines étudiées à l'Université dépend évidenment de la série du baccalauréat. 71 % des étudiants qui ont choisi les lettres, en 1975-1976, avaient un heccalauréat.

baccalauréat A (philosophie-let-tres), 48 % de ceux qui se sont orientés vers les sciences avalent un baccalauréat C. Près des deux

ment supérieur. Ils repr

Les trois quarts des bacheliers

font des études supérieures

11,1 %).

l'enseignement ne soit diminuée, d'autre part, que les mesures pédagogiques proposées n'ag-gravent, au lieu de les réduire, les inégalités. peau et in qualité de l'enseigne-ment dans toutes les disciplines ». Quant au S.G.E.N.-C.F.D.T. il y volt « une opération précipitée, mal coordonnée, qui ne propose pas la nécessaire rénavation des contenus de l'enseignement, qui ne pourra qu'aggraver le caract-tère sélectif de l'enseignement, qui détériorera les conditions de jonctionnement pédagogique, au détriment des élèves comme des enseignants ». « Cette opération trampe-l'oell, conclut-il, perpé-tuera ou aggravera les déjauts du système actuel. »

• L'ENCADREMENT ET LES HORAIRES.

L'une des principales critiques, sur laquelle se retrouvent toutes les organisations d'enseignants, porte sur la suppression en sixième des dédoublements de classes pour certaines disciplines. Après la réunion du conseil de l'enseignement général et techni-

Les arrêtés firant ces programmes et horaires (« le Monde » du 15 désembre) ont été azaminés le 14 décembre par le conseil de l'anseignement général et technique. Ils devront l'être, an janvier, par le conseil supérieur de

Les projets de M. Haby ont été, pour la plupart, reponssés par le C.E.C.T., qui est un organisme consultatif où siègent notamment des représentants des syndicats d'enseignants. L'opposition de ces derniers est quasi unanime. Leus critiques — très vives — se fondent sur deux craintes : d'ane part, que la qualité de

> que, le ministre de l'éducation dans une lettre qu'il nous avait adressée (le Monde daté 19-20 décembre), avait annoncé que des dédoublements resteralent possi-bles pour les travaux praiiques scientifiques ou manuels.

> scientifiques on manuels.
>
> Pour les syndicats, cette orientation — il y avait jusqu'à présent dix heures dédoublées en sixième pour les classes de plus de vingt-quatre élèves — traduit plus un souci d'économies budgétaires qu'un désir d'amélioration pédagogique. Le S.M.E.S. a calculé que l'on abouhrait « à une réduction de plus de 12 % des postes budgétaires existinai à ce niveau ». Pour le S.G.E.N., l'économie ainai réalisée — « six mille postes environ » — entraînera une « récession pédagogique », car « ce n'est pas la même chose de travailler avec une classe entière en avec une demi-classe, pour l'éducation a r t i s t i q u e notamment ».

Une autre régression quantitative est dénoncée par le Syndicat
national de l'éducation physique
(SNEP-FEN), car l'horaire hebdomadaire d'éducation physique
en sixième — qui était théoriquement de cinq heures — est
abaissé à trois heures. Deux heures supplémentaires a optionnelles a pourront être choisies par
les élèves. Ce syndicat reproche
à M. Haby de « légalisar la pénurie actuelle »: au lieu d'adapter
la réalité aux normes théoriques,
on préfère abaisser les normes on préfère abaisser les normes au niveau de la réalité. Le SNEP rappelle la déclaration de M. Jac-ques Chaban-Delmas faite à l'Assemblée nationale en 1969 : « Les cinq heures, nous n'en démordrons pas! 2

tiers des nouveaux étudiants en médecine et les trois quarts des étudiants en pharmanie avaient obtenu un haccalauréat D (mathématiques et sciences de la nature) ou D' (sciences agronculiques). A l'inverse, 12 % seulement des étudiants qui se sont inscrits en lettres, en 1975 - 1976, avaient un baccalauréat scientifique. Il y avait moins de 2 % de bachellers littéraires dans les U.F.R. de sciences, 5,5 % en médecine et 3,4 % en pharmanie. CONTENU PEDAGOGIQUE. Les bachellers techniciens qu'il entrent à l'Université choisissent plutôt le droit (15,7 % des effectifs) et les sciences économiques Le SNES voit dans le nouveau contenu de l'enseignement en sixième « un appauvrissement » et « une caricature du soutien et (11.9 %). Ils viennent essentialle-

Le S.G.E.N. - C.F.D.T. proposa une longue analyse des nouveaux programmes. « Malgré quelques formules récupératrices, constate-t-il, on reste enfermé le plus souvent dans la notion de programmes détaillés et impératifs » Les filles, montre aussi cette enquête, sont plus nombreuses que les garçons à s'inscrire dans les universités et les LU.T. Le grande majorité d'entre elles choisissent les lettres (76,7 % des nouvelles instrites) et la pharmacia (68,5 %) qui se cachent derrière « un voca-buaire à prétentions modernistes et démocratiques ». Le S.G.E.N. a ainsi noté que pour l'anglais les élèves deviaient apprendre, en moyenne..., 12,43 mots par heure de cours. L'ouverture sur la vie parêt. L'intrée à ca syndicat qui Dans l'ensemble les-filles sont plus jeunes que les garons au début des études universitaires : 458 % d'entre elles, tenyent les auteurs de cette enquête, ont dizhutt ans et moins contre 43 % des de cours. L'ouverture sur la vie paraît limitée à ce syndicat qui a, par exemple, noté que la liste des thèmes proposés en français est riche en thèmes traditionnels (la nature, les saisons, la maison) mais qu'elle « évite soigneusement la vie sociale et le travail ».

Pour le S.G.E.N., il aurait fallu d'abord « s'interroger sur les échecs de la scolarité à l'école réchec de la rénoution pédagogiqus à l'école primaire et sur le
demi-échec de la formation continue des instituteurs ». Ce syndicat critique d'autre part les mesures proposées pour le « soutien »
et l'« approfondissement ». Elles
« ne peuvent qu'accroître la sélection » et il ne s'agit que d'un
« rattrapage ponotuel pour ceux
qui n'ont pas assimilé au moment
imposé la notion prévue au programme ». « Ce n'est pas, estime
le S.G.E.N.; en donnant une rution supplémentaire d'enseignement à ceiut qui est rebuté par
l'enseignement que l'on réglera
son problème » mais par « une
pédagogie différenciée au sein de
groupes hétérogènes ».

Le Groupe français d'éducation

groupes hétérogènes ».

Le Groupe français d'éducation nouvelle élargit ainsi sa réflexion sur les solutions purement « techniques » proposées par le ministre : « Le problème-clé de l'échec scolaire est celui de l'avsence du désir de vivre, de la peur de l'avenir, du manque de perspectives (...), comment donner pour les enfants et les jeunes un sens au monde dans lequel ils vivent. »

PRECISION. — A la suite de l'article intitulé « Un enseignant demande à passer en section disciplinaire » (le Monde du 25 décembre), M. Eugène Faucher nous prie de préciser que ce n'est pas lui qui avait été « injurié » — comme nous l'avons écrit par eureur — par l'étudiant qu'il reproche au conseil disciplinaire de l'université de Nancy-II d'avoir acouitté. M. Fancher, qu'il d'avoir acouitté. M. Fancher, qu'il d'avoir acouitté. M. Fancher, qu'il reproche se l'université de Nancy-II d'avoir acouitté. M. Fancher, qu'il d'avoir acouitté. naire de Puniversité de Nancy-II d'avoir acquitté. M. Faucher, qui a volontairement transgressé la règle du serreit des délibérés, a voulu, à partir d'une affaire où il n'est pas « individuellement lésé (_), attirer l'attention des pouvoirs publics sur l'imprissances congénitale de l'orgune discipli-naire qua'ils ont inatimé par décret ».

CORRESPONDANCE

L'Université : recherche ou enseignement?

M. G. Asch, professeur à l'uni-versité Claude-Bernard (Lyon-I), nous a adressé la lettre suivante :

Le Monde s'est récemment fait Le Monde s'est récemment fait l'écho d'un ensemble de mesures destinées à vivifier la recherche dans l'Université. L'on ne pourrait qu'applandir à une telle intention, si, en fait, l'importance primordiale donnée à la recherche ne relégualt une fois de plus au second rang la mission éducative de l'Université.

Azer le déroulement de la car-rière universitaire sur les senls critères de recherche amène for-cèment à sacrifier le travail pédagogique. Il est paradoxal que la première tache assignée à l'enseignement supérieur ne soit pas d'enseigner mais d'être une sorte d'annexe du Centre national de la recherche scientifique

En plaçant au second plan la tâche éducative de l'Université, on commet à la fois une faute morale et une erreur tactique.

La faute morale, c'est l'abus de confiance à l'égard de milliers de jeunes qui viennent à l'Univer-sité pour y chercher une prépa-ration adéquate à la vie.

Il faut sans relache le dire : ia mission du professeur, c'est d'abord de professer : c'est une mission fondamentale et prioritaire. Celui qui s'y dérobe et en fait une tâche annexe et subalterne ne remplit pas son contrat : cela s'appelle une escroquerie. Un maître de conférences n'est pas un maître de recherche; ce qui les distingue, ce ne sont pas

seulement les trois heures d'en-seignement hebdomadaires et sta-tutaires imposées au premier. Celui-ci a charge non pas d'àmes mais d'esprits, et cela va bien au-delà de trois heures hebdoma-daires. Une recherche même bien menée ne conduit souvent qu'à des résultats incertains ; un ensel-guement mai fait, c'est, à coup sûr, l'avenir de centaines de jeunes qui risque d'être compromis.

res letters (70,7 % des nouvelles inscrites) et la pharmacie (68,5 %). Les garçons choisissent plutôt les sciences (60,8 %) et les sciences économiques (60,5 %).

garçons. Près de 25 % de ceux-ci et 14 % des jeunes filles entre-prennent des études supérieures avec au moins deux ans de retard. »

* Service central des statistiques et sondages, 58, boulevard du Lycée, 92170 Vanves.

L'erreur tactique, c'est de ne pas comprendre que la recherche ne se satisfait pas de la médiocrité: elle exige à chaque gènération les esprits les plus brillants. Or, l'image de l'Université étant ce qu'elle est, à de très rares exceptions près, les meilleurs esprits vont ailleurs, dans les grandes écoles en particulier.

Seule une politique de qualité de l'enseignement, complétée par une organisation rationnelle de fillères débouchant sur a utre chose que l'inconnu ou l'Agence nationale pour l'empiot, est susceptible de faire revenir vers l'Université les intelligences les plus vives, qui aujourd'hui s'en détournent, et qui scules sont garantes d'une recherche féconde

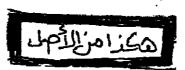
S'il n'est pas reconnu à l'enselgnement, dans l'Université, sa juste place, qui doit être la pre-mère, il ne suffira pas de sau-poudrer quelques crédits et de tendre la carotte des promotions; ls recherche universitaire, et avec elle toute l'Université, croupront dans la médiocrité et, finalement, dépériront, parce que les mell-leurs s'en seront dépornés.

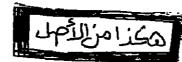
Mailons

.

malion

This territory Marie America





DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

i jeux méritent exion

jeux ne sont pas réservés x enfants. Il a toujours sté, dans toutes les civilias leux complexes réservés es. Les plus intéressants qui ne tont pas appei i, mais où les advers it evec pour armes leurs apacités de réflexion. Les s échecs, le go, sont les us Mais il en existe bien solt très anciens et provesays éloignés, solt d'invennte et d'origine occidentale

welle catégorie de jeux, les simulation et de rôle ont is fonction même des jeux. ph plus d'un amusement, hitté proprement ludique, is partenaires peut atteindre dizzines. La partie elleut s'étaler sur plusieurs

jeu, s'il est réelle fait appel à des qualités

des pachellers

es summinguitus

de go tient une place foncomme instrument privi-aller et retour permanent yse et synthèse. Les échecs shogi et chinole xiang-qi t d'évaluer les contraintes abilisation et de rechercher rt optimal entre offensive ive. Aux échecs-dissussion le déstabilisation de

opar l'introduction de deux atomiques fait mesurer ortée du discours dissussif. l'échacs différent apparaît le problème est de déles lois instrumentales de ion et de maîtriser la straa peur.

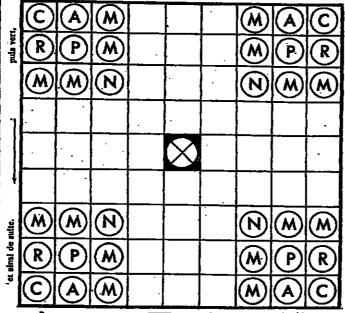
hecs hexagonaux rendent l'autres chemins que les assiques, plus sinueux et, champ de bataille neuf, at la stratégle.

thece chinois des trois (échecs à trois joueurs) problème d'une corrélation nsive et défensive et entre t satellisation. Le problème complexe par la présence types de plèces : à long ction, territoriales, gouver-is, qui ne peuvent franchir imites de la province, soit du palais.

hece à trois Yalta, la loleu d'échecs est confrontée t triangulaire au cours duut mieux ne pas se tromper n cas de mat, le joueur qui lavec ou sans l'alde du s'ampare des troupes du ul deviennent ses satellites. cas de par (nullité), le ont il est l'objet quitte le n emportant son armée dé-r laisser face à face ses Comment Jouer au chaturanga —

L'échiquier de Machiavel

Quatre joueurs peuvent se rencontrer sur cet échiquier qu'on pourra tracer sur du papier fort. Les pièces peuvent être collées, après photocopie ou dessin, sur des plons de dames. Pour distinguer les joueurs, on peut colorier les pièces aux feutres de couleur. Voici la position de départ :



BUT. — Prendre le pouvoir et le conserver par tous les moyens, y compris les coalitions, les trahisons, les négociations, l'intoxication, mais à une condition : dans ce jeu il est impossible d'évacuer les morts, comme cela se passe dans la fiction complice de tous les jeux. Chaque joueur dispose de la panaplie du combat politique : la récupération (chef) ; la manipulation (nécromobile) ; la provocation (provocateur); le scandale (reporter); l'activisme (militant) et le crime (assassin).

TERRAIN. — La grille 9 X 9 cl-dessus, sauf la case

LABYRINTHE. — Seul un chef peut rester sur la case centrole. Le labyrinthe est un tremplin, pas un abri. Le parti qui réussit à placer, et à gerantir, son chef dans le labyrinthe jouit d'une prime et peut jouer après chaque intervention des partis

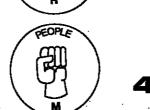
JOUEUR : 1











TRES IMPORTANT : L'envers de toutes les pièces devru être noirci au feutre.

adverses. Mais attention : il peut être tué, délogé, déplocé, par des plèces qui disposent alors d'un tour pour sortic. Si le labyrinthe est vide, n'importe quelle pièce peut tra-

MARCHE DES PIÈCES. - Toutes se déplacent comme la reine aux échecs (verticale, horizontale, diagonale), sauf le militant, dont le parcours est limité à deux cases. Une pièce inter-posée, vivante au morte, constitue un obstacle.

PRISE. — Toute pièce tuée reste sur le terrain : elle est, simplement, retournée par son agresseur et placée sur le terrain. (Pour distinguer les pièces mortes, l'envers de toutes les pièces devra être noir.) Les morts, une fois placés sur le terrain, peuvent être manipulés par tous les joueurs, à leur tour.

ATTRIBUTS

a) Pièces qui ne tuent pas : les déplacears.

NECROMOBILE. — Ne tue pas : c'est un manipulateur des morts. Il prend a place d'une pièce morte et celle-ci est placée, sons être retournée, donc toujours morte, sur n'importe quelle case libre du terrain : un cadavre devient ainsi une défense ou

PROVOCATEUR. -- Ne tue pas : c'est un manipulateur des vivants. Il prend la place d'une pièce vivante d'un autre camp, sans la tuer : celle-ci est placée, toujours vivante et agissante, sur n'importe quella case libre du terrain, en fanction d'une stratégie choisie.

b) Pièces qui tuent.

CHEF. — Tend, surtout, à s'emparer du labyrinthe et à s'y maintenir pour conserver et accroître son pouvoir. Il peut tuer toute pièce, aul devra être retournée.

ASSASSIN. — Pour tuer, il prend la place d'une pièce, et le cadavre de celle-ci est placé à la case de départ de l'assassin.

REPORTER. — Le responsable du Watergote ne peut agir qu'à l'issue d'un déplacement-enquête. Son parcours terminé, il tue, au choix, une des pieces qui se trouvent sur l'une des quatre cases qui ont un côté commun avec celle qu'il accupe. La pièce tuée est retournée sur place, sur le lieu même du scandale.

Si l'assassinat, ou le scandale, tue le chef alors qu'il se trouve dans le labyrinthe, seul un nécromobile pourra dégager

SATELLISATION. — Le joueur qui tue, directement, un chef adverse s'approprie ses pièces. Mais un chef complètement encerció sur la terrain par des cadavres, et immobilisé, est éliminé du leu. Les troupes du chef qui périt par encerclement ne sont satellisées que par le chet qui occupe en premier le labyrinthe, ou qui l'occupe déjà. En attendant cette dévolution, les autres joueurs n'ont aucune prise sur les prèces du chef encerclé. L'encerclement implique l'immobilisation complète du chef sur le terrain. L'encerclement est sans effet sur un chef occupant le labyrinthe; bien au contraire, c'est une garantie...

MEDIT. ORIENT.

RANSES IU PLATEAU IRANIEN

Mediterranee Sicile - Espagne

<u> — 1200</u>

16° E,

15° s.

 $\mathbb{R}^{-1} \cdot \mathbb{R}^{-1}$

)

ECHECS

SHATRANJ

ISLAMO-MAURESQUES CLASSIQUES

• SHOG! - ECHECS JA

PONAIS

**ECHECS JAPONAIS

**ECHECS

adversaires. La nullité, demière échecs de l'inde, - sans travailler à cette vassalisation et compromet la marche hégémonique. ·

L'esprit qui anime chacun de ces jeux n'est pas arbitraire. Ils s'inspirent tous soft d'une situation sociale, soit d'un état d'esprit d'une civilisation, il ne faut donc pas les abstraire de leur contexte historique. rapport global/local, sans relire Sun-Tse, les trois royaumes, Mao ? louer au shogi — les échecs japonais, pièces capturées et de leur réintroduction sur le terrain, donc sur le rapport entre mobilisation et retournement, - sans évoquer le Japon ensangianté par les luttes entre pouvoir

chance du valneu ou suprème habi-leté d'un allié attentif, fait échapper Kautilya, théoricien du conflit en inde et premier à faire de la planification en politique étrangère? Comment iquer au xiang-oi -- échecs chinois - sans revenir à Mao et à Giap, pour s'interroger sur le rapport dialectique entre pièces offensives, territoriales et gouvernementales?

Le tenorone malgache nous mêne Il faut - marquer - et sulvre les pièces dangereuses pour éviter d'être bloqué; pour pénétrer dans cette articulés autour de la réutilisation des le iquo des chemins critiques, il 'aut s'interroger sur les tokonolons, ces nautés autogérées de l'histoire merina aux prises avec les pouvoirs

NADINE THANASSECOS. (Lire la sutte page 10.)

DISCIPLINES

De tous pays de tous temps

Sur ce tableau ont été repré tés les principaux jeux a réflexion » existant actuellem Beaucoup sont en vente dans grandes libratries.

isen- a de ment. us les	BCIECS	SIANG - QI - ECHECS CHINOIS TSUI - SHOGI XOU - DOU - QI FERRIQUES DISSUASION - STRATO- MIC HEXAGONAUN MARTIENS MALAIS - THAI - BIR- MANS		CHINE JAPON CHINE EUROPE FRANCE ANGLETERRE BTATS-UNIS ASIE SUD-EST	12° S. 7° S. 5° S. 19° S. 1965 1936 1930
		Jonenes	SAN - GUO - QI - TROIS BOYAUMES YALTA - ECHECS A TROIS	CHINE FRANCE	1963 16° a.
TE- JES		Jonenus	CHATURANGA DJAMBI - MACHIAVEL	INDE - ASIE FRANCE	5° s. 1968
TEMPS D'UTILISATION	. 00	2 224192 222	• GO (WEI-CBT) TABLUT • REVERSI • HALMA • SOLITAIRE FANORONA SERPENT VOLANT • AWELE - GISSORO HEXAGO	JEUN DE CALCUL MONGOLS SCANDINAVIE ITALIE ANGLETERRE EUROPE MADAGASCAR INDIENS DES AMERIQUES AFRIQUE EUROPE D'ANEMARK - ETATS-UNIS	— 700 13° s. 15° s. 19° s. 17° s. ?
1-3 1. [DAMES	2 2-6 2 2 2 2	AL - QIRQ • DAMES CHINOISES/ TIAO - QI • EONO • DAMES CLASSIQUES DAMES HEXAGONALES DAMES FEERIQUES	COREE EUROPE	13° 5. 19° s. 16° E. 18° S. 1976
1-4). 1-3) 1-2) 1-2). 1-2). 1-2). 1-3). 1).	DOMINOB	2-4 • MAR - JONGG • DOMINOS • HANAFUDA • TANGRAM		Chine Chine Jafon Chine	16° s. 16° s. 16° s. ?
1]. (h. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2]. [-2].	PARCOURS SUR PISTE	***	• JACQUET TAVII - PLACATO TRIC - TRAC • BACKGAMMON PACHISI • JEU DE L'OIE • MONOPOLY • SCRABBLE • DIPLOMACY • CLUEDO • PETROPOLIS • MARKETING • CHOMAGEOPOLY	AFRIQUE DU NORD EGYPTE - GRECE FRANCE MONDE ANGLO-SAXON INDE - AMERIQUE DU SUD - ASIE EUROPE ETATS-UNIS ETATS-UNIS ETATS-UNIS ANGLETERRE FRANCE FRANCE FRANCE	19° E. 18° S. 19° S. 19

OBJECTIFS NIVEAU *nulations* JOUEURS et FORMATION OF FORMATION S 9 rmation ************************* TE PROG ONNE TURE IN D'ENTREPRISE INTATION FILDER UIT IB (A N MARK EST CONSOMMATION • G/IMAGE FLATION-CONSOMMATION • 1 j. (-2 j. 1 j. 1-2 j. 1 j. 3 j 3 j • TION MONDIALE QUARTIER - ABIDJAN SLIMANE - MAROC

Grâce aux futurs satellites de diffusion directe

Chaque pays européen pourra disposer de cinq chaînes de télévision supplémentaires

E même que dans les années 50 les toits se sont hérissés de mâts et d'antennes pour recevoir la première chaîne, nous verrons peut-être, dans les années 80. fleurir sur les immeubles de larges vasques dirigées vers le ciel pour capter des émissions de tél²vision provenant d'un satellite. Au cours de la prochaine décennie, les techniques électroniques et spatiales le permettront, et l'Union internationale des télécommunications (1) a convoqué à Genève, au début de l'année 1977,

POURQUOI avoir recours aux satellites alors one satellites alors que les émet-teurs situés à terre ont si conduit par l'encombrement des longueurs d'onde. Pour disposer de plus de trois ou quatre chaînes. il fant, en effet, utiliser des frequences si élevées (12 000 MHz) celle de la lumière ; le moindre obstacle les arrête. Pour réduire les ombres portées par les obstacles — montagnes, immeubles il convient de placer l'emetteur aussi haut que possible. L'emplacement idéal est un satellite stationnaire gravitant à 36 000 km d'altitude à la verticale d'un point de l'équateur. Il tourne autour de la Terre en vingt-quatre heures et apparait donc fixe à tout observateur terrestre.

De nombreux satellites de télécommunications de ce genre sont déià en place. Ils relaient d'un point à un autre des conversations téléphoniques ou des images de télévision. Mais la puissance qu'ils ravonnent est faible et répandue sur une vaste zone. Pour en tirer partie, il faut la capter à l'aide mètre atteint 30 métres - dont le prix s'exprime en millions de fiancs. C'est hors de proportion avec l'effort financier qu'on est en droit d'attendre du téléspectrteur privé. Les satellites de radiodiffusion deviont donc émettre à l'intention du public. et en la concentrant, une puissance bien supérieure. Dans ces conditions, les émissions pourront être recues dans chaque foyer à l'aide d'une installation de prix

Du studio au récepteur

Du studio de production au domicile de l'usager, la liaison s'établit comme suit. Par les movens terrestres habituels, le signal de télévision est véhiculé jusqu'à une station terrienne, qui l'envoie vers le satellite. Ce dernier le capte, en accroît la puissance et le renvoie sous forme d'un fin pinceau vers le pays auquel il est destiné. Le service est, en effet, de type national Les règlements en vigueur interdisent, a d'arroser » les pays voisins, sinon avec leur

Tout cela n'est pas très diffé-rent de la télévision terrestre habituelle. Certaines précautions importantes dolvent toutefois être prises pour que le prix du satellite et de son lancement ne soit pas prohibitif (2).

Seule la modulation de fréquence permet, par exemple, d'ob-tenir un bon résultat à partir du faible signal capté par l'antenne du téléspectateur. Cette dernière se présente sous la forme d'un disque concave de moins de 1 mètre de diamètre, et elle est suivie d'un adaptateur spécial qui abaisse la fréquence à des valeurs plus familières et convertit la modulation de fréquence en un signal que le récepteur salt traiter. A l'heure actuelle, le prix de l'en-semble (antenne plus adaptateur) semble se situer entre 2000 F et

une conférence qui doit établir un plan de répartition des fréquences pour la télédiffusion

Aucun obstacle ne s'opposera plus alors à la mise en place de ces techniques. Il est cependant probable que les premiers satellites de télédiffusion ne seront pas mis sur orbite immédiatement. Le coût du lancement est éleve. La fabrication de programmes pour une chaine complémentaire ne l'est pas moins.

télévision est déjà assez prècise. grammes supplémentaires que le On se le représente sous forme satellite leur apporters. Des exerd'un corps central qui renferme l'électronique et sur lequel sont fixées les antennes disques d'un de sortes de grandes ailes, déployées au sortir de la coiffe de fusée, qui portent les piles solaires à l'aide desquelles l'énergie du soleil est convertie en électricité. Le satellite interrompt ses émissions quand il passe dans l'ombre de la Terre, car il ne dispose plus alors d'énergie électrique. Une étude géométrique mon-tre que cette éclipse se produitaux périodes d'équinoxe à minuit, heure locale de la longitude du satellite. On placera donc le satellite à l'ouest du pays à des-servir pour profiter du décalage horaire. En effet, minuit, heure locale pour un satellite situé à 30 degrés Ouest, correspond à deux heures du matin en France, et une interruption à une telle heure n'est guère génante. Le satellite ne sera donc pas vu exactement à la verticale, car il sera situé à l'Equateur et un peu plus à l'ouest que le pays à des-

Un plan de répartition

Une mise en place non concertée de satellites conduirait inévi-tablement à des brouillages internationale des télécommunications (U.I.T.) a voulu éviter en convoquant une conférence au moins cinq ans avant la date prévisible d'apparition des premiers un ou plusieurs canaux pour uns, notamment l'U.R.S.S., sont autant de programmes. On peut en faveur d'un plan pour éviter représenter un système mondial que ne s'instaure une guerre des accrochés à l'orbite géostation-

Le pinceau de chaque phare illumine un pays donné, non sans déborder sur les voisins, car on ne sait pas créer une optique qui permette de suivre exactement les frontières. Supposons qu'on ait huit couleurs distinctes. Si, par exemple, la France est éclairée en vert, aucun de ses voisins ne pourra choisir cette couleur, et sans doute les Pays-Bas non plus car le projecteur français débordera bien jusqu'à Amsterdam. Comme il y a plus de huit pays, il faudra réutiliser le vert quelque part, au Danemark par exemple. Un peu de vert danois diffus risque alors d'atteindre la France. Pour éviter ces inconvénients, on utilisera des antennes de réception directives, c'est-à-dire qui ne visent qu'une zone étroite du ciel. Il suffira d'écarter les satellites français et danois pour supprimer les interférences. Le but du plan de l'U.I.T. est de répartir le plus judicieusement possible les fréquences (les couleurs des pinceaux) et les emplacements des

Les téléspectateurs sont surtout

La conception du satellite de intéressés par le nombre de procices théoriques et pratiques fondés sur les données géopolitiques européennes et africaines ont montré que ce nombre n'était pas supérieur à 5, si chaque pays ne reçoit que ses émissions nationales. La plupart des pays d'Europe se sont rallies à cette conclusion. Mais certains d'entre eux mentaires : s'unir sous un pinceau commun, obtenir des programmes supplémentaires, raison de leur structure fédérale, ou des services différents de la

diffusion classique. Les pays de très petites dimensions compliquent le travail des planificateurs, car, en raison de leur faible superficie, le pinceau qui les vise les déborde très jargement et vient donc interdire l'usage de ces canaux (les d'un cercle d'au moins 400 km de diamètre, centré sur le petit pays. Les pays voisins accenteront narfois ces programmes supplémentaires, mais c'est là une entorse aux règlements qui n'autorisent que des diffusions nationales. La conférence mondiale de l'U.LT., de janvier et février 1977; dispose de cinq semaines pour établir un plan. Quelles sont les

attitudes prévisibles des différents pays? La plupart d'entre eux, dont la France, estiment une planification nécessaire pour utiliser an mieux les fréquences disponibles et assurer à tous un accès égal à ce nouveau moyen de diffusion. Certains, dont le chef de satellites. Cette conférence est file sont les Etats-Unis, pensent censée établir un plan, qu'un plan établi si tôt risque de c'est-à-dire attribuer au satellite geler la situation et d'empêcher de chaque pays qui en fera la plus tard de profiter des progrès demande une position orbitale et de la technique. Enfin, quelquesde satellites comme une série de ondes où n'importe qui, pour des phares de couleurs différentes raisons commerciales ou politiques, inonderait les autres pays de ses productions télévisées. Quant aux nations du tiers-monde, qui on n'aurait garde de l'oublier, détiennent la majorité dans les votes qui ont lien au cours des conférences de ce type, elles voient dans les satellites de télévision un moyen de brûler les étapes et de faire profiter d'emblée toutes leurs

populations des bienfaits du petit JEAN-FRANÇOIS ARNAUD, Énieur à Télédiffusion de Fran

(1) Agence des Nations unles thargée de la réglementation et de la coordination des divers moyens de télécommunications par (1) et er rauto. (2) Il faut compter 300 millions a franca par satellite d'une puis-ance inférieure au kilowast.

Des jeux qui méritent réflexion la

Enfin, pour jouer au glasoro-awélé africain, it faut pouvoir accepter une gymnastique : tenir compte des cycles agraires évacués dans notre nature - technologique, pour reconsidérer les temps des semailles et celui des récoltes : laire l'effort d'un autre registre, dans lequel on donne plus pour prendre moins, mais au pon endroit : considérer que, dans ce leu, la tricherie, punie par rous comme un « détournement de vafeur », peut aussi témoigner de duotidienne.

Une autre grande estégorie de jeux est celle des jeux de simulation et des jeux de rôles, destinés à la formation. Prenons l'exemple du jeu Simulation mondiale, inspiré du leu américain Crisis.

C'est un jeu de rôles dont l'objectif est de faire comprendre aux participants l'ensemble des mécanis des interrelations des phénomi sociaux. Il peut être loue par dix joueurs dans une pièce pendant deux ou trois heures, mala il est possible d'y jouer plusieurs jours, avec plus de mille participants sur une ville

La découverte d'un mineral rare à la frontière de deux pays est le point de départ d'un conflit international entre six pays de puissance inégale. Ces six pays sont représentés par six équipes de joueurs. Le mineral est situé à la frontlère des deux pays les plus faibles : Fabuland et Ergosum. Les joueurs disposent de divers moyens d'action :

tres iqueurs et à la presse interna

tionale : débats au sein de l'Organisation - recours à la force armée

Chaque équipe dispose au décar d'un potentiel de puissance et d'uni tés armées. Les objectifs de chaque équipe sont équivalents au départ - se ravitaliler en mineral rare le dematium : - assurer l'intégrité du territoi

le leader cherche à se mainten

eu Douvoir : - assurer la paix mondiale. Evidemment, les joueurs peuvs interpréter ces objectifs comme îls

Un journal donne au départ des indications sur les derniers événe-

HENRI MICHEL TRAITÉ DE L'ASTROLABE Préface de Francis Maddison, Conservatrur du Musée d'Histoire

Ráimpression fac-similé de l'édi-tion de 1947, publiée avec des addends et corrigends commuaddends et corrigenda commu-niqués par l'auteur. Un volume in-4°, cartonné, sous jaquette en quatre couleurs re-produisant plus de quinze astro-labes nouvellement découverts

> COLLECTION NACHET Instruments scientifiques et livres anciens

Réimpression fac-similé de l'édi-tion de 1929.
Un volume grand in-8°, cartonné sous jaquetse en quaire couleur reproduisant quelques microsco-pes de l'ancienne collection Nachet actuellement au Conser-

Librairie ALAIN BRIEUX,

la pressa internationale à partir des messages qu'ils recoivant. Des méssagers assurent le transport de tous

Cas flohes de conséquences interes quent la probabilité, pour le pa Le jeu se joue par séquence de considéré, d'entrer en guerre, de pt trante minutes au cours desquelles chefs d'État doivent :

chef d'Etat, qu'il eoit démis de a remplir les fiches de décisions qui sont remises aux analystes à la International. fin de la séquence : - se réunir en conférences inter-

- se réunir en conférencés privées

d'Etat

vation.

ticipants en termes d'alternath nationales où lis peuvent prendre des de stratégias, en présentant toujou l'alternative conflit-collaboration

NADINE THANASSECOS.

aux analystes qui cynstituent groupe distinct d'établir des lich

de conséquences pour chaque natical

dre l'accès aux mines, et, pour

fonctions et perde con prestig

Le jeu fait donc raisonner les pa

Pre

CORRESPONDANCE

Un département de vulcanologie aux Antilles ?

M. J. Adéalaide Meriande, pré-sident du centre universitaire des Antilles et de la Guyane, nous a fuit paventr la lettre suivante. Ses propositions s'inscrivent dans le développement de la recherche nuicanologique française que le gouvernement souhaite. Lors de sa conférence de presse du 18 no-vembre dernier, M. Oltoier Stirn, secrétaire d'Elett aux départevendre uner, a. Ottoer Ston.
secrétaire d'Elat our déportements et territoires d'outre-mer.
a souligné, en effet, la nécessité
d'intensifier les études vuicanologiques, précisant même que le gouvernement « ferait face » aux besoins en crédits nécessaires à

besoins en crédits nécessaires à um tel développement.

La rechercie, en matière de vulcanologie, a été, à ce jour, menée avant tout par les annexes de l'Institut de physique du globe (I.P.G.) implantées en Guade-loupe et en Martinique.

Les chercheurs de ces orga-nismes ont accompli un travail

nismes ont accompli un travall considérable au plan du rejevé systématique des manifestations volcaniques, au plan de l'obser-

vation.

Mais il nous paraît qu'il faut aller plus loin, qu'il faut donner un prolongement universitaire, c'est-à-dire de recherche fondamentale et d'enseignement. À cet effort d'observation. Le vulcanologie s'enseigne en priorité là où il y a des volcans : vérité de bon sens que devrait faire apparatire une carte universitaire

bon sens que devrait faire appa-raître une carte universitaire rationnelle, mais qui va, n'en doutons point, à l'encontre de préjugés ou d'intérêts et qui, à ce titre, n'est point partagée. Pour noire part, nous pensons que la présence sur place de cher-cheurs enseignants du plus haut niveau, en mesure d'utiliser les movens attribués à l'entierreité. moyens attribués à l'université, en mesure de se livrer en permanence à une recherche fonda-mentale permettant de mieux définir les modèles d'activité volcanique propres aux Antilles, serait de nature à éviter des

interprétations tributaires d'un contexte circonstanciel.

chercheurs enseignants signification aussi, pour l'université d'Antilles et de la Guyane, la possibilité de réaliser l'enseigneme

d'une « manière de vivre avec volcanisme ». Qui ne voit par ailleurs ce qu ces chercheurs enseignants, tri vaillant en collaboration avec l annexes de l'Institut de physiqu du globe, pourralent apporter la science internationale?

La crise éruptive de la Son frière est peut-être en voie : se terminer, on veut du mois l'espèrer. Mais il faut une polit l'espèrer. Mais il faut une polit que qui tienne compte, au pia universitaire, des événements ces derniers mois il faut cré au Centre universitaire de Antilles et de la Guyane u ensemble enseignement-recherch intégrant. À terme, les actuelle annexes de l'Institut de physique du globe, qui sont pour l'instair rattachées à — o paradoxe i à l'université de Paris VII.

Il faut, en un mot, crè D un département de vulcanolog

pourvu de moyens-en personne et en matériel lui permettar Tel est le sens des propositior que pour notre part, nous aver présentées dès la fin du mois c juillet au secrétariat d'Etat au

universités Ajoutons que, des le mois c mai 1976, nous avions proposé l'Institut de physique du glob le rattachement de ses annex au Centre universitaire pes Antilies et de la Guyane.
Les responsables éins des Antilies ont été informés de notr démarche, car nous estimons qu

demarche, car nous estimons qu' l'affaire est d'interêt général, serait regrettable que, mécor naissant ce que nous appelleror la géographie régionale de l'er seignement et de la recherch le secrétariat d'Etat aux un versités s'enlise dans une politique fait à courte vue.

la revue du palais de la découverte

Harmonie des mets du réveillon et des vins de Bordeaux

Quelques suggestions pour votre plaisir et celui Emilion, Puisseguin-St-Emilion, de vos amis:

Les vins blancs doux

A l'apéritif, étonnez et ravissez vos invités. Sur le foie gras, sur les poissons en sauce, sur les desserts peu sucrés, servez bien frais (5 à 7°):

Sauternes, Barsac, Ste-Croixdu-Mont, Loupiac, Cerons, 1^{res} Côtes de Bordeaux.

Les vins blancs secs

Sur les fruits de mer et les poissons, sur les hors-d'œuvre, la charcuterie, sur les bouchées à la reine, un accompagnement idéal: Graves, Entre deux Mers, Côtes de Blaye (Servis frais 8 à 10°).

Les vins rouges

Sur la dinde de Noël, les viandes, le gibier, les fromages, tous les vins rouges du Bordelais s'exhaltent, servez-les à 18° environ, pas plus; faites votre choix parmi:

Les vins du Médoc et des

Graves Médoc, Haut-Médoc, Graves. Margaux, Moulis, Listrac, Saint-Estèphe, Saint-Julien, Pauillac, Les vins du Libournais

Saint-Emilion, Pomerol, Fronsac, Canon-Fronsac, Lalandede-Pomerol, Montagne-SaintSt-Georges-St-Emilion, Lussac-St-Emilion.

Les Bordeaux et Bordeaux de côtes

Bordeaux, Bordeaux supérieur, 1^{res} Côtes de Bordeaux, 1^{res} Côtes de Blaye, Côtes-de-Bourg, Côtesde-Castillon, Graves de Vayres.

Les vins de Bordeaux, vos fidèles compagnons des heures de fête, souhaitent contribuer à vos joies de la nouvelle année.

Les Vins de Bordeaux A Conseil Interprofessionnel des Vins de Bonkerns.



L'ACTUALITE MEDICALE

La prescription hormonale aux différents âges de la femme

'UTILISATION des œstrogènes particuliers de la prescription des surveillance clinique et de la progestérone en tant œstro-progestatifs. chez la femme en période de fécondité, ou comme traîtement pelliatif du déficit hormonal caractérisant la l'un des grands progrès de la gynécologie de ces demières décennles. Cependant la prescription de ces comme anodine, elle nécessite toujours la recherche préalable des contre-indications et une surveillance clinique et biologique régulière des utilisatrices. La prudence s'impose particulierement chez l'adolescente, dont le système endocrinien n'est pas encore mature, et chez la femme de plus de quarante ans, en raison des effets aggravants des œstrogènes sur les turneurs génitales et les cardio-vasculaires, plus fréquentes à partir de la quarantaine. Une série de communications Entretiens de Bichat, le Congrès de médecine esthétique et la Journée d'études organisée par la revue eption (1), ont attiré l'atten-

Au moment de la puberté, le sys-

tème endocrinien (hypothalamus, hypophyse, ovaire), qui indult la production d'ovules par l'ovaire, se met progressivement en marche. Son immaturité chez la jeune fille explique que les premiers cycles menstruels ne produisent pas d'ovules et sont souvent très irréguliers. Or les contracaptifs oraux agli

en inhibant l'ovulation. Leur utilisa-tion trop précocs par l'adolescents rhées (interruption des règles), on tion qu'après six à douzs mois de cycles réguliers et seulement lorsque l'installation de l'ovulation ne fait plus de doute. Quant au choix d'un type de pilule, il semble que la mini-pliule solt la mieux adaptée à la contraception de l'adolescente. Tout aussi efficaces que les pilules clas-aiques, les minipilules, plus faiblement dosées en hormor grammes d'œstrogènes au lieu de 50), Inhibent moins le système hypotha iamo - hypophysaire et présentent moins d'effets secondaires. Leur uti-

– $m{Libres}$ opinions $m{--}$

Pourquoi Médecins sans frontières?

par BERNARD KOUCHNER (*)

OURQUO! Médecins sans frontières? « Parce que le monde est à tout le monde, même s'il n'est pas beau... »

publicité publiées ces derniers jours dans la presse, vous l'avez lue (ou la lirez) dans les grandes affiches placardées sur les murs des villes, les affiches de la campagne de Médecins sans frontières.

Perplexité. Que voulions-nous dire qui nous est resté dans la gorge ?

Les passants, interioqués, se luxent la colonne vertébrale, s'arrêtent

parfols, s'interrogent gravement et repartent vers leurs habitudes.

Presse, radio, affichage ; cette campagne publicitaire — dite de

otoriété — que nous devons à l'initiative d'amis, à l'enthousiasme

at au talent d'une jeune agence de publicité et à la générosité de

tous, ces apostrophes, nous ne les avions pas sollicitées, mais elles

venalent à point : à Médecins sans frontières, le souffle nous manquait.

collégiale de M.S.F. jugea cette maxime trop moralisante, porteuse

d'un reient de scoutisme dépassé, et sans doute avait-elle raison,

On ful substitua un slogan mieux frappé : « Médecins sans frontières,

on a l'horizon qu'on mérite. » Nous restions dans les bons centiments.

Le moyen de cacher nos bonnes ames ? Neutralité, bénévolat, volonmédecine, nous sommes les Samaritains de la catastrophe,

les nobles cautères des jambes de bois, les plus fringants des infir-

miers du malheur. Pourquoi le cacher, nous aimerions changer le

Médecins sans frontières aborde sa cinquième année, et, pour

eaucoup d'entre nous, ces demiers mois furent le temps du Liban.

Non que nos missions en Asie, en Afrique et en Amérique latine,

le travail auprès des populations cambodgiennes réfugiées ou saha-

riennes regroupées, nous aient semblé secondaires, mais les diffi-cultés et les angoisses rencontrées au Proche-Orient auront marqué

Quarante-cinq chirurgiens, médecins et infirmiers y risquèrent leur vie dans des conditions effroyables. Bilan : cinq mille blessés

traités. Au milleu des sectarismes assassins et des erreurs politiques,

taux refusaient de les payer. O douce France qui, en paroles, sit

ne tenons nullement à le devenir. Pourtant le développement de

M.S.F. nous force à évoluer, à prendre de l'ampleur. Nous nous définissions à l'origine comme un réservoir de médecins recyclés,

prêts à faire face à l'urgence mondiale, techniciens de l'impro-

visation à la disposition des organisations de secours ou des

communautés nationales. Créés pour l'urgence aiguê, nous devions très vite prendre conscience de la chronicité des besoins et de

la catastrophe permanente que constitue la sous-médicalisation du

tiers-monde. Nous avons commencé d'allonger la durée et d'amé-

tiorer l'efficacité de nos missions. Nous voutions aussi - étions-nous

si naîfs ? — comprendre la pathologie dans son milleu et peut-être,

tels les fameux thérapeutes aux pleds nus, trouver des solutions

originales de prévention et d'éradication des grandes maladies.

Nous étions résolus à profiter autant du tiers-monde que nous

lul apportions ; nous envisagions les échanges à hauteur d'hommes. Avons-nous réussi ? Pas de place pour résumer lei nos missions.

Nous n'avons pas à rougir de la besogne abettue, nos volontaires allongent le pas sous tous les horizons. Chaque fois que nous le

pouvons, l'intervention des groupes d'urgence est complétée par une

assistance médicale à plus long terme, chargée de former eur place

des infirmiers et du personnel sanitaire. Voilà. Nous avançons. Nous sommes huit cent cinquante en France. Mais nous restons bien sauls.

Le noyau fondateur de M.S.F. demeure à la direction. C'est un échec,

pulsque de nouveaux volontaires ne sont pas venus nous soutenire aux postes de responsabilité. Nous affirmons, comme au pramier

jour, que notre entreprise devrait être prise en charge par l'ensemble

du corps médical, voire par une majorité de la population qui devrait applaudir au départ — temporaire — de son médecin favort pour des

cement pris en charge un quartier bombardé de cent mille habitants.

se voyalent refuser leur salaire mensuel, et les directeurs d'hôphaux interrogés répondaient sans honte que « ce genre de stage n'est pas prévu par la loi du... ». Vollà où nous en sommes, on nous

accuse encora d'être des hipples de la médecine, comme si cela

constituait une injure; on nous rejette parmi les marginaux, la gauche

nous classe à droite et la droite nous situe à gauche. Quant au corps médical et à ses représentants, c'est la dérision, au mieux le

ciel, un hopital de campagne et de nombreuses missions en perspective (les minorités du monde qui nous sollicitent, des groupes américains, mexicains, allemands de M.S.F. en formation).

vres, nous avons refusé de faire la quête, nous prétendons parler

pour l'avenir, contre les sectarismes médicaux et autres. Cette campagne publicitaire sera-i-elle comprise ?

alors M.S.F. disparatira peut-être. Et avec M.S.F. une des seules

organisations que le connaisse où l'on ne pêche pas par excès do

bureaucratie, d'où l'on n'a exclu personne, où le terme de direc-

tion collégials veut encore dire quelque chose. Comprenne qui voudra, on a l'horizon qu'on mérite.

(*) Médecin, président de Médecins sans frontières.

Pourtant les perspectives sont riches : un livre, un diplôme offi-

Nous ne demandons rien pour nous-mêmes, nous sommes pau-

Si elle échoue, si elle ne réuseit pas à susciter des vocations,

Bien au contraire, les volontaires M.S.F. de retour du Liban,

ntrées dénuées de toute infrastructure de soins.

de la tuerie et du danger affronté, ayant bénéve

nce. Un jour l'esprit de sérieux les étoufiers.

Nous ne sommes pas des professionnels de la charité et nous

monde. Nous ne sommes pas les seuls.

notre humanisme pouvait-II être compris ?

Au retour nos médecins affron

Parlez-vous avant de moutir? Je souhaite personnellement que cette phrase résume la démarche de notre organisation. La direction

Cette phrase, vous l'avez vue dans les pleines pages de

qu'il fait courir avant la première grossesse, le stérilet n'est pas recommandé chez la jeune fille. Par contre le diaphragme, souvent rejeté, devrait indications. Inoffensif, il constitue, si con utilisation et sa mise en place sont blen expliquées, un procédé de contraception intermittent très adapté

aux relations sexuelles espacées. Quelles que solent les critiques que l'on peut adresser aux différentes méthodes contraceptives, chez l'adolescente les risques de grossesse non désirée et d'avor sont plus graves encore. Une raison supplémentaire de poser suffisam ment tôt le problème de la contra ception repose sur la mise en évi-dence récente du danger que cou-rent les mères trop jeunes de donner naissance à un enfant mai formé. Ca risque d'anomalies serait même su périeur à celui bien connu et redouté de la femme de plus de quarante

Quelle contraception après quarante ans?

Il est bien connu que les risques d'infarctus du myocarde, d'hyperten-sion artérielle ou d'embolle pulmonaire augmentent avec l'age. Sans en exagérer l'incidence, ces risques doivent inciter à la prudence dans la prescription des contraceptifs oraux chez la femme après quarante ans. Les cestro - progestatifs; en effet aggravant ces affections, la présence d'une tension artérielle élevée, l'apparition d'une obésité, ('augm tion des lipides ou du sucre dans le sang ou l'existence de troubles ciratoires seront autant de facteurs de risques cardio-vasculaires contreindiquant l'utilisation de la pilule.

En ce qui concerne le cancer, on seit aujourd'hui que les œstrogènes ont un effet défavorable sur les cancers de l'utérus ou du sein déjà existants. Leur découverte impose donc le rejet de toute contraception

Dans la pratique, la demande de contraception représente d'ailleurs la meilleure occasion de dépistage des affections cardio-vasculaires et des tumeurs génitales. En l'absence choix se porte sur la contraception orale il est locique de préférer la minipilule en raison de ses moindres effets secondaires. Dans le cas contraire: on pourra toujours avoir recours à une méthode mécanique et éventuellement à une stérilisation par ligature des trompes.

Le traitement de la ménopau semble avoir aulourd'hui de nombreux partisans. Cependant un cergrand intérêt, comporte certaines contraintes.

La ménopause (éthymologique arrêt des menstruations) correspon à la diminution progressive des sécrétions hormonales de l'ovaire, progestérone d'abord, œstrogènes ensuita. Cette période ne débute que rerement par une interruption brutale des règles. Plus généralement, elle est précédée par une phase dite préménopausique, au cours de la cuelle la diminution de la sécrétion ovarienne de progestérone se traduit souvent par une irrégularité des cycles menstruels avec alternance d'aménorrhées (interruption des règles) et d'hémorragles. Les bouffées de chaleur apparaissent souvent accompagnées de transpiratroubles psychologiques. Dès cette période, il est possible d'envisager la prescription de progestatifs de synthèse du dixième (ou quinzième) au vingt-cinquième jour du cycle.

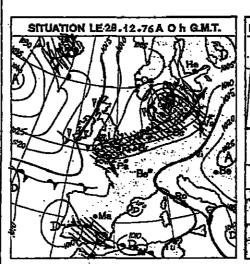
Progressivement, la sécrétion ovarienne d'œstrogènes se tarit, elle aussi, les règles disparaissent, la ménopause proprement dite est ins-tallée. Le traitement aura alors pour objectif de combattre les bouffées de chaleur, mais aussi les lésions ables de prurit et de douleurs lors des rapports sexuels, la perte (déminéralisation des os) très fréchologiques liés à la ménopause. Le traitement de base, qui doit supovariennes comporte la prescription dose associés à la prise intermit tente de progestérone. Contre-indiqu dans les cas de cancers du eeln et de l'utérus, ce traitement pourra, sous stricte surveillance médicale être maintenu très ionotamos, touta la vie même, selon certains auteurs. MARC DANZON.

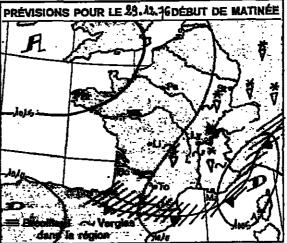
[Sur ces questions, voir le Monde des 17 juillet 1974, 4 dé-cembre 1974 et 17 mars 1976.]

(1) Revue Contraception, Fertilité, Sexualité, 125, rue de l'Université,

MÉTÉOROLOGIE

AUJOURD'HUI





France entre le mardi 28 décembre à

La perturbation qui touchaît mardi matin le nord-ouest et le nord de la France achèrera de traverser notre pays dans la journée. Elle sera suivie temporairsment d'air froid venant de la mer de Norvège et de la mer du Nord, Mais d'autres perturbations, circulant des Açores à la Méditerranée, atteinôront dès le soir nos régions du Sud-Ouest.

Mercredi matin, le temps sem froid et brumeux en France, sauf en Corse où il pleuvrs un peu. Dans le journée, le ciel sera très variable. Il y aura des averses de u e ig e sur le Massif Central, les Alpes et le Nord-Est; des éclaircles en Bretagne et en Vendée. Le soir, le clel se couvrira dans le Sud-Cruest, et il neigera abondamment sur les Pyré-

Les vents, dans le Midi méditerra-néen, seront d'abord assez foris, de secteur nord, mais ils s'affaibliront le soir. De l'Aquitaine à la Bretagne, ils seront d'abord faibles et variables, puis ils deviendront modérés et irré-guilers, de secteur sud; aillieurs, lez vents seront variables.

vents seront variacies.

Les températures minimales seront en balsse souvent assez forte, surtout sur les régions enneigées. Les températures maximales s'élèveront un peu au voisinage de l'Atlantique, mais resteront basses partout allieurs.

Mardi 28 décembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1007,7 millibars, soit 755,8 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au

cours de la journée du 27 décembre , le second, le minimum de la nuit du 27 au 28) : Ajaccie, 13 et 3 degrés ; Biarritz, 5 et -2; Bordeaux, 6 et -2; Brest, 5 et 1; Caen, 4 et 0. Cherbourg, 5 et 0; Chermont-Ferrand, 3 et -8; Dijon, -4 et -5; Grenoble, 1 et -3; Lille, 2 et 0; Lyon, 0 et -3; Marscille, 12 et 6; Nancy, -5 et -11; Nantes, 0 et -6, Nice, 12 et 5; Paris-Le Bourget, -1 et -4; Pau, 2 et -5; Perpignan, 1 et -4; Pau, 2 et -5; Perpignan, 2 et -6; Ennes, -1 et -4; Strasbourg, -6 et -8; Tours, 0 et -5; Toulouse, -2 et -2; Pointe-à-Pitre, 27 et 19.

Températures relevées à l'étranger, Alger, 17 et 10 degrés; Amsterdam, 2 et 0; Athènes, 10 et 5; Berlin, 1 et -2; Bonn, 3 et 0; Bruscile, 1 et 0; Hes Canarles, 20 et 13; Copenhaçue, 2 et -6; Genòve, 1 et -6; Lisbonne, 12 et 6; Londres, 5 et 0; Madrid, 9 et -3; Mocrou, -11 et -17; Now-York, -4 et -6; Palma-de-Majorque, 11 et 2; Rome, 10 et 6; Stockholm, -6 et -7.

Sécurité sociale

LES ÉTUDIANTS PEUVENT BÉNÉ-FICIER DE LA SÉCURITÉ SOCIALE DE LEURS PARENTS JUSQU'A VINGT ET UN ANS EN CAS DE MALADIE.

La Caisse primaire centrale d'assurance-maladie de la région parisienne rappelle que les étuparisièmne rappelle que les étu-diants de plus de vingt ans béné-ficient d'un régime spécial de sécurité sociale jusqu'à vingt-six ans. Cette limite d'âge peut être reportée pour les étudiants en médecine ainsi que dans certaines conditions pour les autres (ser-vice national, maladie, maternité). Si leur scolarité est internepue par une maladie, les jeunes de vingt ans peuvent, depuis le 1° octobre 1976, bénéficier de l'assurance maladie-maternité de vingt ans peuvent, depuis le l'assurance maladie-maternité de l'assurance maladie-maternité de leurs parents jusqu'à la fin de l'année scolaire au cours de laquelle ils atteindront l'age de vingt et im ans. Une année scolaire s'étend du 1° octobre au laire s'étend du 1° octobre au instance ou adresses, soit poste respondance en instance ou adresses, soit poste su contraine de la l'année stoit de l'année service de la l'année stoit de l'année service de la l'année service de la l'année service de la l'année service de l'année soulce de l'a tain nombre de femmes traversent cette période cans encombre et l'année suivante.

La preuve de la maladie doit l'a paruir certine paraît pas utile de leur imposer un traitement qui, ma i g é son grand intérêt compara carticles. attestations établies l'une par le médecin de l'hygiène scolaire et l'autre par le chef d'établissement lorsque l'étudiant atteint l'âge de vingt ans. Dans tous les cas, la demande est soumise à l'avis du médecin conseil de la Sécurité

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel des 27 et 28 décembre :

Relative à l'organisation de Mayotte.

DES LOIS

Complétant la loi nº 73-6 du

3 janvier 1973 instituant un médiateur;

5, Tue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS

Le Monde

Service des Abonnements

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE - DOM - TOM. '90 F 168 F 232 F 364 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR, VOIE NORMALE .

188 F 355 F 523 T 690 F ETRANGER. L-BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 335 F . 440 F IL — TUNISIR 183 F 385 F 448,P 599 F Par voie sérienne tarif sur demande

Les abounés qui paient par chèque postal (trois voista) von-tiont hien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse nitits ou provisoires (i semaines ou plus) : nos abo sont invités à formuler invités à formuler leur de une semaine au moins

Venillez avoir l'obliganice de rédigar tous les nous propres en capitales d'imprimerie,

Les fêtes du Jour de l'an

SERVICES OUVERTS ET FERMÉS

● PRESSE. — Les quotidiens paraîtront normalement le samedi le ianvier. ● BANQUES. — Fermées le vendredi 31 décembre, à partir de 12 beures jusqu'au lundi 3 janvier

GRANDS MAGASINS. —
Tous les grands magasins parisiens seront fermés le samedi

le samedi le janvier. Seront ou-verts toutefois ceux qui le sont habituellement le dimanche. Tous restante, soit aux abonnés des boites postales. Il n'y aura pas de distribution de courrier à

RATP. -Service réduit des dimanches et jours fériés le samedi ler janvier. Durant la nuit du ler janvier, le service des autobus de nuit (NA, NB, NC, ND, NE, NF, NG, NH, NJ), qui partant du Châtelet, desservent un certain nombre de communes limitrophes de Paris sera ren-forcé. Les départs seront assurés toutes les vingt, vingt-cinq ou trente minutes seion les lignes : Depuis Châtelet, de 0 h. 55 à 5 h. 35 ; depuis les communes périphériques, de 1 h. à 5 h., sauf

pour la liaison NA (Châtelet-Pont-de-Neully), de 0 h. 55 à 5 heures.

• SECURITE SOCIALE -1er janvier.

• ALLOCATIONS FAMILIA-LES. — La Caisse d'allocations familiales de la region parisienne siens seront fermés le samedi le janvier.

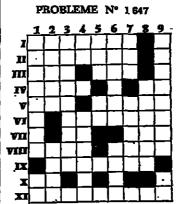
P.T.T. — Les bureaux de poste fermeront leurs portes le vendredi 31 décembre 1 h. 30 decembre 1 h. 30 avant l'heure normale de fermeture. La distribution du courrier à domicile s'effectuera normalement. Les bureaux seront fermés le samedi les janvier Seront ouvert.

● MUSEES. — Le samedi le janvier, les expositions et les musées nationaux seront fermés, A l'exception du Musée national du château de Fontainebleau, du Musée national du château de Pau et du Musée napoléonien de l'île d'Aix.

Le Musée des arts décoratifs, le Palais de la découverte, la Bibliothèque nationale seront musée Rodin sera ouvert le Marmottan sera ouvert le 1er janvier, de 10 heures à 18 heures, ainsi que l'exposition « Monet et

ses amis ». Les musées de l'hôtel national des Invalides (Musée de l'armée, Dôme-Royal, Musée des plansreliefs) seront fermés le samedi 1" janvier, mais l'église Saint-Louis des Invalides sera ouverte. ● SPECTACLES. — Voir le supplément « le Monde des arts et des spectacles » daté 30 dé-

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Font Chambre commune. II. Parties de dames. — III. Pour Auguste, c'était quelque chose; Terminait la messe. — IV. Choi-

sissait lui-même ses couleurs; En pantalon. — V. Entendu à Grenade; Tint la jambe. — VI. Fort lourd. — VII. Vient d'être; Cours de suédois. — VIII. Piante; Se débitaient mêtre par mêtre. — IX. Maruiées. — X. En butte et IX. Marquées. — X. En butte et en lutte. — XI. Ses adeptes pourraient avoir pour devise : « Glissez mortels, n'appuyez pas ! » (pluriel).

- VERTICALEMENT

Suite de couches; Noble (épelé). — 2: Fait ouvrir l'œil; Renonça à toute transaction à l'amigble. — 3. Partirent ailleurs. — 4. Au cœur de la nuit; Réduiral de volume. — 5. C'est là

surtout qu'intervient l'ordre des facteurs; Adverbe. — 6. Thébain connu; Vit la fin d'un athlète. — 7. Orientation; Ce fut un bon ou mauvais sujet. — 8. Leur lit est très moelleux. — 9. Font état. — entre surters — de membrasses. propositions; Exercent une indubitable tyrannie.

Solution du problème nº 1646 Horizontalement

L Liberté. — II. Icare ; Mal. — III. Nossi-Bé. — IV. GN ; Enorme. III. Nossi-Be. — IV. GN; Enorme. — V. EE; Aérien. — VI. Ruse; St. — VII. Eta; Osé. — VIII. Situés; El. — IX. Narcisse. — X. Etiers. — XI. Assuérus.

I. Lingères. - 2. Icône ; Tinta. — 3. Bas; Ratais. — 4. Erseau; Ures. — 5. Reines; Ecru. — 6. Bore; Sise. — 7. Emeri. — 8. Messes. — 9. Clientèle. GUY BROUTY.

Verticalement

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : ret, directeur de la publication



mission paritaire des journame et publications : nº 57437.

les volontaires comme toute notre organisation.

A qui mérilent

ikers du reru le Bordeaus

MINI FOU RIRE

Ce n'est rien, trois tois rien, des petits sketches, ils durent dix minutes à peine, présentés par TF † pendant les fêtes, des mini-chroniques signées René Goscinny, l'auteur d'Astérix. Ce n'est rien et c'est bien, c'est rèusa) dans la mesure où la modestie du propos et le soin du détail recouvrent at découvrent une réalité trop banale pour qu'on s'y arrête habituellement. De l'incongruité soudain vous saute au visage, explose

La méchanceté des choses. par exemple, des objets, leur côté traitre, l'allumette mouillée, le pneu crevé, l'ampoule grillée, on les connaît, on vit avec. Ce qui est amusent, c'est de les reconnaître, c'est de se retrouver aux prises avec eux. livrés à la sournoise, à l'allègre férocité de ces palaibles accessoires de notre confort quotidien.

Comment ne pas être frappé encore par la différence qu'il y a entre la vie et le cinéma? A l'écran : « Taxi, suivez cette voiture », « Donnez-moi un aller simple dans le premier avion pour Bamako », « Maître d'hôtel, votre meliteure table », « Allo I chérie, c'est moi. » A l'écran, pas de problème : « Oui, mon-sieur », « Vollà, monsieur », rien

n'accroche. Le contre-temps n'existe pas. A la ville, su contreire, la moindre démarche bute et culbute contre l'inévitable : « C'est complet », « Je rentre sur Montrouge -, « Le numéro que vous avez demandé n'étent plus attribué... », et le aulte. Ces évidences, on les constate, ces remarques on se les fait à part soi et on râle. El on se réjouit de voir ce melaise, cette irritation person-nelle prendre, en passant de la

réalité à sa représentation, des

proportions universalies,

Il en va de même pour la publicité, p o u r ces siogens fondés sur l'ambition, l'esprit de compétition des Durand prêts à acheter n'importe quoi pour rouler plus vite, laver plus blanc que les Dupont. Les clès de la réussite sant accrochées à ces paquets de lessive, de soupe ou de café, et il suffit de se les procurer pour gravir, à l'exemple le rôle de M. Tout-le-Monde, l'échelle des salaires, des honneurs et des déjeuners d'etfaires, ces « petits » wiskies suivis de bordeeux « légers » destinés à arroser quatre mille calories englouties en trois heures de bavardages éméchés. Cette manie d'exorciser par la

megle des mots le poids des

oul, et nous aimons qu'on nous ie rappelle à l'occesion, qu'on renoue, ne serait-ce qu'un inssuré pendant des lustres la réputation de nos chansonniers. It laut rire avec son temps.

CLAUDE SARRAUTE

Naissances

– Mireille Cobelliac-Gervasoni e Carlo Gervasoul ont la jole d'anne car la maissance de Davide, Carlo, Claude Marie, is 15 décembre 1976. 32, rus G -Clemencesu. 63000 Clermont-Ferrand, Parco Carelli, 80, 80122 Naples. Piazza S.-Agostino, 2, 20100 Milan.

- Armello et Claude Debra lais-sent à Manuel la jois d'annoncer la naissance de Philippe, le 25 décembre 1976, à Béziers. 67, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris. 22, rue Verdi, 34500 Béziers.

- Les docteurs Paul et MarieHálène Badach sont heureux d'amnoncer la naissance de leur fille
Lénz, Elanche,
is 22 décembre 1975.
137, rue Pelleport, 75020 Paris.

— M. et Mme Serge Lustac ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils leur fils Cyril, le 22 décembre 1975, 36, avenue de Clichy, 75017 Paris.

Mariages

Sylviane Didier et Michel Siméon sont heureux de faire part de leur mariage, qui a eu lleu dans l'intimité le 2. décembre 1976 à Monnes (Aisne). 4. avenue Marx-Dormoy, 02600 Villers-Cotterëts. Monnes, 02470 Neuilly-Saint-Pront,

On nous pris d'annoncer la mariage de Bulle Bénédicte Housé et de M. Thierry Flaisier, interns des hôpitaux de Paris, célèbre dans l'intimité le 15 décembre 1976.

-- Mms Raoul Bonnet, son épouse, Mme Jacques Pichot, sa fills, M. et Mme Alain Clause, ses petita-enfants,
Nathalie et Stéphanis Carrus, sas arrière-petites-filles, M. et Mms Jacques Gravière et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès subit de M. Raoul BONNET, ingénieur civil

M. Racul BONNET,
ingénieur civil
des ponts et chaussées,
fondateur de l'Observation graphique,
survenu en son domicile à l'âge de
quatre-vingt-dix ans la 25 décembre 1976.
Les obsèques auront lieu le 25 décembre 1976, à 10 h. 30, en l'église
Saint-Pierre de Chaillot.

— Mme Maurice Courtière, M. et Mme Jean Courtière, Le docteur et Mme Bernard Sourtière

sa soixante et onzieme année, muni des sacrements de l'Eglise.

— Mime Roger Denis, não Jeanne Galdenna, Ses enfants Annie et Régis, ainsi Ses enfants Annie et Régis, sinni que les familles parentes et siliées, ont la douleur de faire part du décès de leur époux, père, grandpère, néveu, cousin et parent Roger DENES, journaliste financier, survenu à la suite d'une longue et douloureuse maladie, muni des sacraments de l'Eglise, le 24 décembre 1978.

La cérémonie religiouse sera ca-

1976.
La cérémonie religiouse sera cé-fébrée en l'église Saint-André-d'En-rope, 24, rue de Léningrad, Paris (8°), la mercredi 28 décembre, à 10 b. 28.

— M. Faul Flamand.

M. et Mine François Blanche et leurs enfants,
Mine Jean-Marie Flamand,
M. et Mine Bruno Flamand et leurs enfants,
M. et Mine Bernard Chabrol et leurs enfants,
M. et Mine Pascal Flamand,
M. et Mine Bené Dufour,
Mile Simone Coltand,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
Sine Paul Flamand,
née Marguerite Cilvier,
survenu le 27 décembre 1976 à Saint-Chéron (Essonne), paroisse où les obsèques seront colébrées le mercredi 29 décembre, à 10 h. 30.

9, avenue de Dourdan,
91530 Saint-Chéron.

- M. et Mine Hanri Delangiada, leura enfants et petita-enfants, M. et Mine Jacques Laugier et leur fille, M. et Mine Eminanuel Pourtal, leura enfants et petita-enfants. Sœur Maria-Bruno Laugier, petita sœur de l'Assomption. M. et Mine Gérard Barlot, leura enfants et petita-enfants. enfants et petits-enfants,
M. et Mme Paul Peter, leurs enfants et petits-enfants,
Mme Jean Sillan et ses enfants,
Mme Pierre Maleterre et ses enfants, Mme Marcel Laugier et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de Mme Francis LAUGIER,

nèc Solanga Sillan,
rappeléo à Dien le 16 décembre 1976,
dans sa quatre-vingt-sirième année.
Les obsèques ont en lisu le mardi
21 décembre, à Marsoille, en l'église
Saint-Joseph.

[Agé de cinquante-huit ans, M. Lepar-geur avait été en 1962 délégué pour l'aménagement du ferritoire auprès du premier ministre, puis secrétaire général du centre administratif et technique inter-départemental à Toulouse et, jusqu'en 1975, secrétaire général adjoint de la pré-fecture de Haute-Geronne.]

- Mine Gérald Mesny, son épouse.
Ses enfants, petits-enfants et toute sa famille, ont la grande tristeme de faire part du décès du contra-amiral Gérald MESNY, survenu le 26 décembre en son domicile : « La Côte Fleurie », Tourgeville-Deauville.

Le service réligieux aura lieu en l'égise de Tourgeville, mercredi 29 décembre 1976, à 15 houres.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Mme André Claret,
M. et Mms Hubert Texier et jeurs

Mine Educated Taleb, não For-tundo Metoudi, son épouse, Marcel, Cistis, Caby, Rénri, sen enfants.

Marcel, Charle, Caby, Renri, ses carants.

Annick, Nadia, Jean-Yves, Gérard, Maurica, Serge, Rémy, Emmanuel, Jean-Marc, Sange, Rémy, Emmanuel, Jean-Marc, Sange, Rémy, Emmanuel, Jean-Marc, Sange, Rémy, Emmanuel, Jean-Marc, Sange, Rémy, Emmanuel, Lee families Taleb, Metondi, Cohen, Assous, Caramiles Taleb, Metondi, Cohen, Assous, Charles de M. Edouard TAIER, expert près les tribunaux de Nice et la cour d'appei d'Aixen-Frovance, ancien combattant de la guerre 1839-1945, Chevaller de la Légion d'houneur, chavaller de la Légion d'houneur, chavaller de la Légion d'houneur, chavaller de la légion d'houneur, survenu à son domicile parisien, le 26 décembre 1976, dans sa soimunte-dix-neurième année.

L'inhumation aura lieu e 30 décembre, à 11 h. 30, au cimpatième israélite du Château, à Mos, e, rus d'algar, 06000 Nice.

17, rue de la Comète, 75007 Paris.

[M. Edouard Taleb, bé en 1898 à

. . . .

...

P179:03 PRO

e francis Tractigo Taprino Tractigo

IM. Edouard Taleb, né en 1898 à Tunia, avait été promu en novembre 1975 dans l'ordre de la Légion d'honneur par décret spécial du président de la République et décoré par le premier ménistre pour services civils et militaires acceptionnels. Expert Judiciaire, membre de nombreuses sascelations de hieufalasnes, il était père de M° Gisèle Halimi.

- M. et Mine Jean Vallot. Catherine, Béatrice et Thiorry Vallot,
M. at Mme Plerre de Bigault de Manore. M. et Mme Michel de Bigault de Casanora,
Philippe of François de Bigault de Casanora.

Philippe et François de Bigault de Casanové.

Mine Eugène Delaup.

Mine Germaine Lavolé.

ont la douleur de faire part du décès de

Bine Jasques VALLOT.

nès Madeleine Hog.

survanu le 18 décembre 1976, dans sa quatre-vingt-troisième année. en son domicile.

La cérémente religieuse, en l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, et l'inhumation, au rimetière du Père-Lachaise, ont eu lieu le 22 décembre, dans la plus atricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

28 bis, rus de Civry, 75016 Paris.

Mous apprenons le décès de M. Jean-Marie VIC-DUPONT, conseiller technique chargé des relations avec le Parisment au cabinet du premier ministre, survenu à l'âge de trente-quatre sus des suites d'un accident de volture.

Ture.

I Administrateur civil, ancien élève de l'ENA, AL. Vic-Dopont fut directeur de cabinet du préfet de l'Aube (127:1974), sous-préset de léogent-sur-Seine, consollier technique au cabinet de M. Robert Gelley, ministre de l'équipement, puis de la coopération, avant d'entrer au cabinet de AL. Berra.]

Remerciements

Mms Jacques de Visines et ses enfants remerdant de tout cœur toutes les personnes qui se sont associées à tour pains à l'occasion du decès de
 M. Jacques de VISMES.

3, rue Valentin-Hatly, 75015 Paris.

. Services religieux

- Un savics religieuz aura llen la marcredi 29 décembre 1976, à 18 h. 30, en la cathédrale russe, 12, rue Daru, à Paris, à la mémoire de Mme Catherine SWETCHINE. décédée le 20 décembre 1976. à son domicile, dans as quatre-vingt-quatrième année. De la part de M. et Mme Jean Swetchine, M. et Mme Jean Swetchine, Et des familles Procoudine-Goraky, Soussaline et Baraud.

Avez-vous retourné une bouteille de SCHWEPPES Bitter Lemon aujourd'hui?

THEATRE PRESENT 211, avenue Jean-Jaurès (Métro Porte de Pantin) NUIT DE LA SAINT-SYLVESTRE THEATRE - VARIETES - CHIE - BAL DE 24 b. à L'AURE

BUFFET ROYAL VIN A VOLONIE 150 F TOUT COMPRIS

Réservation : 203-02-55

15.000 SUICIDES PAR AN EN FRANCE

Le 17 janvier 1977
ouverturs d'un nouveau poste
Sols. AMOTTIE
de secours téléphonique contre
le désespoir et le suicide. S.O.S. AMITIÉ 857-31-31 L'équipe recherche des bénévoles pour éconter ter. B.P. 111, 92170 BAGNOLET

> Pour les fêtes de fin d'année

19, passage Choiseul 16, rue Dalayrac

Grotesques, nous le somm

tant entre trois chaînes, entre fhumour à la Coluche, à la Bedos, à la Brétechar de préquelle déception! - de la Butte Montmartre avant-guerre. Les hommes sont souvent ridicules, nous disalt-on, pas las situation les femmes sont toujours charmantes. Qu'est-ce qui rend l'homme ridicule? Le fait d'être surpris dans la rue par son patron, un sac, une leisse ou une pagale à la main : « Tiens Bouchard, qu'est-ce que vous faites-là ? - Courbettes eftarées de Bouchard devant un « monsieur le directeur » hilare. Ça ressemble à quoi, à qui ? A rien, à personne. Cela ne reliète qu'une mentalité, une société figée dans les bons vieux clichés

MARDI 28 DÉCEMBRE

CHAINE I: TF 1

20 h 30 Série Chapeau melon et bottes de cuir; 21 h. 25, A bout portant (Raymond Devos); 22 h. 15, Concert: - la Troisième Symphonie pour orgue et orchestre de C. Saint-Saëns, par l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenbolm; 22 h. 5, Journal.

CHAINE II: A2

20 h. 30. Les dossiers de l'écran: «l'Enfant sauvage», de F. Truffaut (1989), avec J.-P. Cargol, F. Truffaut, F. Seigner, J. Dasté (N.).

A la l'in du diz-hullême siècie, un enjant, réduit à l'étal animal, est découvert dens une jorêt de l'Aveyron Le docteur llard, médeein de l'Institut des sourds-muets de Paris, le prend en charge et essaie d'en laire un être humain L'histoire vraie, raconiée unes simplicité et ripueur, d'un sauvetage moral et d'une éducation.

Vers 22 h. Débat: La civilisation.

Avec MM. B. Heuvelsmans (zoologiste), H. Lane (psychiatre), J.-L. Signoret (neuro-logue à la Salpétrière), A. Brosset (direc-teur de recherches au G.N.R.S.), et notre collaborateur L. Malson.

23 h. 30. Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h. 35, Western films policiers, aventures a le Clan des Siciliens », de H. Verneuil (1989) Avec J Gabin. A. Delon. L. Ventura, I. Demick. A. Nazzari.

Evadé grace au clan des Siciliens, un jeutouse grace au cain des Sicients, un feunie tueur indique au patriarche qui le dirige une belle affaire: le vol de bifouz précieux exposés à Rome II d'ensuit un détournement d'avion. L'éternelle série noire française, la technique sans défaut de Verneuil et les deux monstres sacrés Gabin, et Delon. 22 h. 30. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., « La réalité, la mystère »... Fauitleton : « Une histoire d'amour », par M. Challiou ; « Catherine à l'Opéra », par C.-B. Clément ; à 21 h., « Les énigmes de l'univers », par M. Cazenave ; « La réalité en ses lleux », par F. venaille ; « Personnes, personnages », par G.-J. Saivy ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Semaine angiaise Mash Ensemble et Felicity Palmer, en direct du studio 104 (Mozart, R Rodney Bennet, Ravel M Devies, Britten, Beethoven). 22 h. 30, Pablo Casels Interpréte Brahms, 23 h., r Sirius « (Stockhausen) , 0 h. 5, Festival de Schweizingen 76, avec G Schutil, soprano (Peri, Casella) : 1 lt. 15, Musique folle.

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

CHAINE I: TF 1

De 12 h. à 20 h., Programme ininterrompu (à 14 h. 25, Les visiteurs de Noël). 20 h. 30, Téléfilm historique : « le Jeuns Homme et le lion - (deuxième parhe), de Jean Anouilh et J. Delannoy. Avec G. Wilson et

A. Carrière

Le siège de Papie; Boland pacifie la Saze;

nouvelle rébellion; croisade des France
contre les Sarrastns. Mort des « preux » à 22 h., Le monde des peintres naffs (Les naffs français), de Chr. von Braun; 22 h. 55, Journal. CHAINE II: A2

De 10 h. à 20 h., Programme ininterrompu (à 15 h. 50. Un sur cinq; à 16 h. 55 (R.), Ciné-club - les Belles de nuit -, de R. Clair (1952), avec G. Philipe, M. Carol, G. Lollohrigida, M. de Vendeuil, M. Bufferd (N.).

II. M. BUITGT (N.).

Un jeune projesseur de musique et compositeur, qui ne supporte plus la vie quotidienne, s'endort et vit en rêve des aventures
romanesques avec de jolies iemmes à
diverses époques. Par le truchement du rêve
et de jolies idées de mise en scène, une
promenade à travers le temps et l'espace.
Style de comédie-ballet, gags et chansons.

20 h 30. Série americaine Switch (une voiture modèle Zeppelin); 21 h. 30. Spécial journal de l'A2: Tant que des hommes auront faim, de R. Pic.

Avec la participation de journalistes de membres de l'UNICEF de la F-J Tomich, directeur de l'information à l'Organisation

mondiale de la santé ; de M. Maurice Guernier, économists, membre fondateur du Club de Rome, etc. 23 h. 45. Musique de nuit : Le nouveau trio Pasquier: 23 h. 55, Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h. 35, Un film, un auteur : « Hello Dolly », de G. Keely (1968), avec B. Streisand, W. Mat-thau, M. Crawford, L. Armstrong, M. McAndrew.

A la fin du stècle dernier, une a marieuse » charche à faire le bouleur des autres et réuseit, du même coup. à assurer le sien. D'après un succès de Broadung, une comédie musicale trop longué, trop luzueuse, trop ornée et fort ennuyeuse. Il en émerge deux séquences. 22 h. 50. Journal.

FRANCE-CULTURE

19 h. 20, « La réalité, le mystère »...; à 19 h. 30, En nect du Théâtre des Chemps-Elysées : « la Dame de pique » chaîtonskil, par l'Orchestre national de Prance, direction Rostropovitch; 23 h. 3

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Semeine angleise : The King's Singers, en direct du studio 104... (T Tallis, madrigaux du selzième siècle, P. Patterson. chansons françaisses du selzième siècle, F. Pou-lenc), 22 h. 30. Pablo Casels interprète Beginoven; 23 h., lconoclaste, 0 h. 5, Pestival de Bregsitz 76, avec l'Orchestre philitermonique de Vienne.

TRIBUNES ET DEBATS

MARDI 28 DECEMBRE

— Le Club Perspectives 78 dispose de la tribune libre de FR 3 de FR 3, à 19 h. 40.

— La civilisation est le sujet du débat des « Dossiers de l'écran » sur Antenne 2, vers 22 heures.

٠.

— La Faim dans le monde est le thème du magazine de R. Pic sur Antenne 2, à 21 h. 30.

MERCREDI 29 DECEMBRE

• Le premier dimanche de Jacques Martin sur Antenne 2, dont l'enregistrement devait avoir lieu en direct et en public au cinéma Empire le 9 janvier (le Monde du 28 décembre), est reporté au 18 janvier en raison de la grève des artistes et interprètes.

Vos enfants vont-ils revoir

a édité ce chef-d'œuvre de Walt Disney en super 8 couleur (muet ou sonore).

Film Office : plus de 2000 titres en exclusivité dans les meilleurs magasins photo-cinéma de votre région. La plupart sont des "Cinémathèques-Pilotes" qui

peuvent vous procurer immédiatement presque tous les films du catalogue.





"La Belle et le Clochard" ?

Cela ne dépend que de vous depuis que Film Office

FILM OFFICE



1er DEAL'AN DAMS LES MAGASINS **QUI PARTICIPENT** A LA DEFENSE DE L'ECOLOGIE ALLEZ-Y AVEC VOTRE CARTE BLEUE!

POUR VOS CADEAUX DU

ET SI LA MER... Un texte inédit de

VOUS LEUR OFFRIEZ Paul Morand

Courtière,
M. et Mme Claude July,
M. Patrice Courtière,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Maurice COURTIÈRE,
officier de la Légion d'honneur
officier du Mérité agricole,
maire du Memil-Théribus,
rappelé à Dieu le 26 décembre dans
a adixante et onsième année, muni Le savvice religieux, en l'église Saint-Léon, Paris (15°), aura ileu le mercredi 29 décembre, à 8 h. 30.

yous attendent a la Libraine DES EDITIONS MARITIMES ET D'OUTRE MER

M. et Mins Hubert Texier et leurs enfants, ont la douieur de faire part du décès de leur regrettée Mine Albert MAINETTI, née Marie-Louise Zipoy, pieusement survenu le 24 décembre. Ls levée du corps aura lieu le mercredi 29 décembre. à 9 h. 30, 4 l'hôpital Saint-Alchel, Paris (15°). Le cérémonte religieure sera célébrée le jeudi 30 décembre, à 15 heures, en l'église de Villeneuve-lès-Avignon.

Boulevard Gambatta, 30400 Villeneuve-lès-Avignon.

- Mme Marthe Stromwasser,
Le docteur Marianne Stromwasser et så fille Emmanuelle,
Jacques et Bettina Reigney et leurs enfants David et Frédérique,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Jules STROMWASSER,
survenu le 24 décembre, à Besancon.

con.
Les obsèques auront lieu le mer-credi 29 décembre, à 10 h. 30, au cimetière israéllte de Besançon. Ni ficura ni couronnes. Le présent avis tient lieu de faire-part. SI, Grande-Rue, 26 Besançon.

Sauzaie

Boutique offre 10 à 30 % sur toutes ses fourrures

ulture

'estival d'automne à l'heure Beaubourg

cinq ans, le Festival d'au-2 a réuni sept cent mille ateurs, dont cent trente en 1976, plus ceux qui ont 6 aux divers stages et ont les expositions. Il a pré-diverse propriée de la prédix-sept spectacles de danse, un forum en 1975, qua-sept spectacles de théâtre atique et musical, dont atique et musical dont quatre créations. Cent comurs ont été joués, sans ter les concerts de musique européenne. Les expositions aisse des installations perntes, le Polytope et la e sonore. Cette année, la entation de la danse et de
sique a été très élevée. Au me elle a été blus irrégune, elle a été plus irrégu-re, elle a été plus irrégu-a atteint 100 % pour sin on the beach, de Bob n et Phil Glass, mais est faible pour la Bouleille à r de Georges Aperghis, et via de Bruno Boeglin.

e spectacle d'Aperghis re-

itait un moment dans un l'expérimental de plusieurs avec la population d'un er de Bagnolet, et d'ailleurs se poursuiore, dit Alain seque, directeur artistique sival. Nous aurions da, nous expérimenter des rapports sus apec le public qu lieu mis apec le public qu lieu experimenter des rapports nis avec le public au lieu rer tout simplement le specdans l'institution; nous manqué d'imagination. le cas de la Norie, l'échec que par les conditions de l de la compagnie de Bruno n, qui n'a pas reçu à temps ventions escomptées et n'a 1 achever la version de la mise en chantier. Mais un 1 doit prendre des risques usieurs années. Il y a des s a ne pas renouveler, s à ne pas renouveler, s les créations de premières auxquelles nos structures nviennent pas. Mais, par le, l'échec de Richard Foreil y a trois ans, a ancré de le faire revenir. Cette rec le Livre des splendeurs cherches ont été acceptées cutées, mais reconnues.

an prochain, nous retra-

ons avec Bruno Boeglin et Bayen qui vont réaliser un cle sur 1936. C'est un projet rous parlons depuis un an, s mésaventures de la Novia. elles du Torquato Tasso de , à Gennevilliers, dans le temps, nous amènent à lui rune sorte de priorité. Le al doit être une tribune et utien, doit poursulore des 3 jusqu'à leur aboutisse-Ce n'est pas pour une quese prestige que nous avons uit Einstein on the beach, parce que nous estimons aire de suivre le travail de Wilson. Notre subvention e ne nous permetirait pas urs de produire seuls de pectacles, mais, étant instal-Paris, nous bénéficions d'un n prestige et nous travailioulierement avec des festinternationaux, en particu-elui de Venise. Cela nous la possibilité d'offrir des erences essentielles » de venir par exemple la bilhne, de Berlin. Nous la ons pas pu le faire si le mement allemand n'avait nyé les deux tiers du poyage séjour. Et c'est tellement que même dans ces condi-nous avons di limiter le re de représentations. Seu-t, je suis persuade que les circulent, qu'elles dynami-la création, et que l'infor-n finit par loucher le

nut la prochaine saison, nous ms de diversifier ces deux de forces, référence et triae jorces, rejerence et tri-C'est un travail permanent ite l'équipe: Joséphine Mar-: s'occupe de la coordination vanifestations musicales, et Pierre de Lavigne est admi-teur des S.M.I.P.: Domi-Ballut set characia des arts teur des S.M.I.P.: Domi-Pallut est chargée des arts ques; Jean Robin, de la :: Corine Bacharach, du re: Janine Mahé, des rela-avec les collectivités; Jean it et Cécile Frenkel, de inistration, et moi je me

considère davantage comme un considère davantage comme un animateur que comme un directeur artistique. En fait, nous ne cherchons pas chacun de noire côlé, nous essayons de construire ensemble un programme cohérent et équilibre. et équilibre.

En 1977, nous devons tenir compte de l'ouverture du Centre Beaubourg, avec qui il serait ridicule de se mettre en compétition, en pléonasme. Nous ne connaissons pas le montant exact de notre subvention, nous ne sommes surs de rien, mais, en dehors du spectacle de Bayen et Boeglin, en dehors du spectacle d'Aperghis, nous suivons le travail de Jean-Paul Wenzel, qui va réaliser une sorte d'opérette à partir des rapports des habitants de Bobigny avec l'urbanisme. Nous pensons inviter Carmelo Bene, Mémé Perlint, avec Locus Solus. Nous pensons également inviter Kantor, les Mabou Mimes pendant un mois, organiser avec une équipe du C.N.R.S. dirigée par Denis Bablet, des rencontres internationales à partir de documents filmés, rarement ou jamais difjusés sur la scénographie, le travail de l'acteur, les processus de création; nous envisageons une conque ermention les processus de création; nous envisageons une grande exposition sur « l'architecture révée ». Dans le domaine musical. l'essentiel viendra d'Afrique noire, musique traditionnelle, et un deuxième volet sur les recherches des groupes contemporains en Afrique même ou celles de la diaspora, s

> Propos recueillis par COLETTE GODARD.

On hésite à s'atterder sur un

phénomène qui semble vouloir

reproduire en caricature les

mécanismes de notre système

capitaliste : la lutte au couteau,

et au cordeau, des trois concur-

rents qui, six mois à peine après

le raid des parachutistes israé-

lians sur l'aéroport d'Entebbe,

ont voulu porter à l'écran ce

suspense digne des meilleurs

Victoire à Entebbe, qui par-

vient le premier aur nos écrans.

est une production du « docu-

mentariste » David L. Wolper,

producteur spécialisé dans les

séries de télévision américaines.

Œuvrant avec le scénariste

Ernest Kinoy et le melteur en

scène Marvin Chomsky, David

Wolper exécutait une commanda

de la chaine A.B.C. Le 22 octo-

bre, il réussit à intéresser au

projet la tirme Warner. Selon

une tradition bien établie aux

Etats-Unis, le film, dans sen

distribué dens le reste du monde

Le tournage, qui a débuté le

10 novembre, ne s'est achevé

que le 3 décembre. On a tourné

en vidéo 2 pouces et en

studio, à l'économie, mais avec

de grosses vedettes, Burt Len-

caster. Kirk Douglas, Liz Taylor,

et d'énormes cachets. Victoire

à Entebbe appartient à la caté-

gorie du « documentaire reconstitué », dont relèvent des films de cinéma de valeur inégale

comme la Bataille d'Alger, de

Pontecorvo, et l'Aveu, de Costa-Gavres. Projeté à la veille de

Noël sur le petit écran améri-

cain dans sa version originale vidéo, il avait été préalablement

transféré sur pelificule 35 milli-

mètres pour l'exportation : la

première mondiale eut lieu à Tel-

Aviv, le 18 de ce mois, en pré-

sence du maire de la ville.

nt à l'antenne, mais sera

pays 'd'origine, passere

comme film de cinéma.

romans d'aventures.

Pluie de dollars sur Entebbe

Cinéma

Exposition

L'art contemporain mis en boîte

ARTS ET SPECTACLES

l'art contemporain. La boîte en tant qu'espace artistique. Depuis que les dadaistes en ont réinventé l'usage pour collectionneurs concemés, les boites d'art n'ont cessé de proliférer. En voici quelques centaines dans les salles de l'Arc, devenues pour l'occosion un grand magasin de « mondes intérleurs » rangés sur étagères. Univers marginal ayant un parfum illicite et où dominent l'agoraphoble et les délices de l'enfermement, la foscination des espaces premiers --le nid - et des espaces derniers le cercueil; la magie des reliquaires et des trésors dérisoires enus des greniers...

Cette exposition, si elle n'exis-tait pas, il aurait fallu l'inventer. On peut être sûr qu'elle fera courir les amateurs. De temps à autre. un musée sort des sentiers battus et nous propose une exploration : Mme Suzanne Pagé, l'inlassable animatrice de l'Arc, qui l'a organisée avec Françoise Chatel, de la Maison de la culture de Rennes (un bon exemple de coopération Paris-province), a procédé un peu comme un artiste ferait une s boîte ». Por tâtonnements L'une et l'autre voulaient montrer les boîtes de l'Américain Joseph Cornell, surrégliste inconnu il y a encore peu, mort récemment, et dont on avait pu voir une exposition l'été demier à la foire de Bâle.

il faut admirer la performance

technique qui aboutit à livrer

dans les sailles obscures une

copie - film tirée d'une simple

bande vidêo, mais d'une qualité

plus qu'honorable. Sur le fond,

il faut dire, avec nos confrères

britanniques, que nous voltà

ramenés au pire film de propa-

cando, où les deux pirates de

l'air allemands se voient collés

sans autre nuance l'étiquette

« nazis », où f'on exploite sans

vergogne les bons sentiments

supposés du public au nom

Espárons autre chose des deux

suivre : Raid sur Entebbe et Opé-

ration tonnerre. Raid sur

Entabbe, également produit pour la télévision américaine, cette

fois la chaîne N.B.C., aure sa

première mondiale à Paris le

4 lanvier, à l'occasion d'un gala

chet au profit du Centre Israéilte

de Montmartre. Il passera sur le

nos grands écrans, le 12. Comme

dite de la télévision. Raid sur

Entebbe ne sera jamais exploité

sur le grand écran dans son pays

d'origine, bien qu'il ait été toutné

en 35 mm et Panavision par un

metteur en scène de talent,

Opération tonnerre, de Mena-

hem Golan, coproduction israélo-

américaine, se veut la seule vraie version officielle de l'évanement,

et sera achevé en janvier. « Ce

n'est pas un do cum entaire.

annonce la publicité, ni un film

de télévision, ni une bande vidéo.

Les Israéllens l'ont vécu. Les

igraéliens a su ront mieux le

raconter. - La gouvernement

LOUIS MARCORELLES.

★ Voir « Les films nouveaux ».

irving Kershner.

Victoire sur Entebbe, comm

organisé par M. Bieustein-B

films qui vont immédiate

Une exposition sur'la boîte dans Doux dingue solitaire et miniaturiste minutieux, Comell mettait « en boîte » des morceaux de noture sauvage, avec perroquet, ou bien de ville, avec noms de rues, qui ont un étrange pouvoir suggestif.

De boîte en boîte et du cos

d'un artiste chez lequel des boites

suggèrent des mondes, les organisatrices sont passées à l'art contemporain dans son ensemble; celui-ci a, sans qu'an s'en rende compte vraiment, produit une auantité fantastique de boîtes. Des boîtes en tous genres, ouvertes ou fermées, à regarder ou à toucher, montrées pour leur contenant ou bien pour leur contenu... La vogue de fond surréaliste des années 20 les a laissées sur les plages des musées et des collections où elles n'ont cessé de se reproduire en va-riantes infinies. Des boites à l'image des gens qui les fabri-quent. Très exactement de leurs boîtes crâniennes, car ce que contient la boite d'un artiste, c'est son petit monde qu'il dispose un peu pour le voir, un peu pour le donner à voir.

Nous entrons dans le domaine du peintre « non-peintre », volontiers fétichiste, qui, plutôt que de donner l'image d'une image sur un tableau, s'attache à faire un simulacre de la réalité des choses. Le souverain du genre, c'est Mar-cel Duchamp, qui avait fini par

avec « La mariée descendant l'escolier » en photo et non-pein ovec des modèles réduits de « l'Urinoir », de « la Housse de la machine Underwood » et de < 50 cm3 d'air de Paris » enfermé dans une éprouvette. Le fand de cette boîte mythique est que l'idée de la chose vaut la chose même : la housse de la machine à écrire suggère la présence de la machine. Et, par analogie, l'idée de l'œuvre vaut l'œuvre. C'est commode : les idées tiennent peu de place... Presque tout Duchamp dans une valise

Marcel Duchamp a été séraphin de la mise en boîte de l'art. Mais tout le surréalisme qui a fantasmé sur l'apparence des formes ou hasard des rencontres Picasso avec une selle et un auidon de vélo, celle-ci a enfanté une tête de toureau) a mis de l'art en boite. Ceux qui dessinaient beauccup comme Giacometti, ceux qui dessinaient peu comme Man Ray, prince de la boite, et ceux qui ne dessingient presque pos comme André Breton...

Le vrai musée imaginaire, qui est,

en plus, portatif!

Fétichistes et cérébroux, esprits ubversifs capables de « lantasmer » sur des objets d'appa rence anodine pour en détoumer sens commun, et leur foire tenir des discours contraires, qui con-naissent les chemins de l'inconscient. Gardez - vous de pénétres dans l'« hôtel meublé » de Man Ray, de vous aventurer dans la « cage » aux ronces de Giaco-metti (1930), de toucher à la < Vénus à tiroirs > de Dali ou de déranger < Mme Récamier de David » qui repose dans son carcueil repeinte par Magritte...

Dons l'art contemporain, la boit a un compagnon obligé : c'est l'objet, image toute falte, concrète prête à faire fonctionner les ima-ginations. L'une sert à « emballer » l'autre et à définir son espace particulier. « Boite à rêve » d'André Breton, « Boîte à spectacle > réaliste de Denis Rivière, « Boîte à cigarettes » de Brecht, « Boite architecture » de Nevelson, « Boite-paysage » de Machalek, « Boite-portrait » de Kudo, « Boite à lettres » de Mag-dalinski, « Boite-cimetière » de Pons, « Boîte-cercueil » de Roynaud, « Boite-fourre-tout » de Ben et du groupe Fluxus qui assurent prendre la suite de la valise de Duchamp, « Boîte-fichier » d'Art

Simon, « Boîte cinétique » de Soto Leparc, et « Boîte pour tranche de vie > de Boltansky. Chacune serait-elle un micro-cosme déballé ? Pour Baltanski, la moindre charme de ce film su boîte témoigne moins de sa vie que du temps qu'il a mis à la faire! Salutaire ironie, de tradition depuis Duchamp. < boite d'art > est, dans le meilleur des cas, un mode de rangement — ou de dérangement —

language, « Boite-poubelle » d'Ar-

man, « Boite-meuble » de Bury,

< Boîte d'emballage > de Maria

des idées reçues sur l'art contem JACQUES MICHEL

★ c Boites », exposition organisée par l'Arc, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris (jusqu'au 30 jan-vier) et à la Maison de la culture de Rennes, où elle sera exposée du 3 février au 2 mars.

-THÉATRE RÉCAMIER-**TOUT CONTRE**

UN PETIT BOIS

de Jean-Michel RIBES Prix des U 2 DERNIÈRES

28 et 29 décembre

SEUL A PARIS STUDIO CUJAS (salle rénovée)



ELYSES LINCOLN - QUINTETTE 14 JUILLET PARNASSE SAINT-LAZARE PASQUIER





LINDUN

STANLEY KUBRICK

GAUMONT CHAMPS ÉLYSÉES VO 14 h • 17 h 25 • 21 h amedi séance à 0 h 30) IMPERIAL vi 14 h e 17 h 25 e 21 h BAUTEFEUILLE vo 12 h • 15 h 30 • 19 h • 22 h 30 (samedi : 14 h • 17 h 30 • 21 h dimenche : 14 h • 17 h 30 • 21 h) GAUMONT SUD of

13 h 55 • 17 h 25 • 20 h 50

SPORTS

TENNIS

PATRICK PROISY AUX ÉTATS-UNIS

vainqueur du National, cl-dechampion de France en titre,
ck Proisy, vingt-sept ans, est
all-aimé des puissances fédéPour avoir dit tout haut ce
l'élite de la première série
dit tout bas et avoir ouverteexprimé le peu de confiance
témolgnait au directeur
dque national, Jean-Paul
ill a été mis sur la touche.
Proisy ne fait pas partie de
èlection pour la prochaine
e du roi, celle-ci comprenant
cois Jauffret, Eric Deblicker
lean-François Caujolle, le
ur de réserve étant Patrice
nguez, éclopé notoire depuis
mois. vainqueur du National, cl-de-

l'ostracisme fédéral, vant l'ostracisme federal, y a pris l'intelligente déd-d'alter préparer la saison 1977 un climat plus sain, en tout plus ensoleillé, au pays de nel printemps : en Calliornie, trouvers là le grand Pancho

Gonzalès, découvreur et « coach » de Jimmy Connors, le numero 1

mondial Un autre cas plus modeste de dissident de l'entraînement fédé-ral est celui de Christophe-Roger Vasselin, vainqueur de la coupe Biyort, réservée aux moins de Bivort, réservée aux mons de vingt et un ans, sur les courts du R.C.F., rue Saussure, où il l'a remporté pour la Noël sur le jeune Anglais Robin Berwen. Roger Vasselin est en effet le disciple de Maurice Rousseaux, qui bravaille se condition physique par la course à pied, ce qui paraît bénéfique... — O.M.

● Les Sud-Africaines Marisa For Les Sud-Africaines Marisa Kruger et Tanya Harford ont battu les Françaises Martine Bureau et Perrine Dupuy (6-3, 6-0) dans la finale du double jeunes filles de l'Orange Bowl qui se disputait le 27 décembre à Miami (Floride).

FOOTBALL

UNE SUBVENTION MUNICIPALE

DE 2 MILLIONS DE FRANCS EN FAVEUR DU LILLE O.S.C.

Le conseil municipal de Lille vient de voter une subvention de 2 millions de francs à l'Association pour le développement et la promotion Lille O.S.C. professionnel, au sein de laquelle il a décidé de se faire représenter par huit adjoints et conseillers municipaux.

Fondée au mois de juin dernier, cette association préfigure la société d'économie mixte qui sera constituée quand les textes réglementaires le permettront, et qui succédera à la formule actuelle d'association régle par la loi de 1991.

[A titre de comparaison, rappeions que le conseil municipal de Reims que le consai municipal de Reima a accordé, en octobre dernier, une subvention de I million de franci-au Stade de Reims, actuellement neuvième au classement général.]

En l'an 2274, ce qui reste de l'humanité (américaine) vit, sous cloches de verre, dans une cité du bonheur idéal. Hommes et femmes ne connaissen plus que le plaisir mais, à trente ans, le cristal coloré qu'ils ont dans la main comme un appendice natu rel indique le fin de leur existence Les trentenaires sont alors exécutés au cours d'un grand carrousel pubilc, sorte de fête religieuse, puisque la croyance veut que ces jeunes morts renalssent dans d'autres corps pour

«L'Age de cristal»

Mais qu'arrive-t-il lorsque des êtres refusent cette religion ? ils cherchent à fuir vers un mystérieux sanctueire. Le postulat de science-fiction débouche sur une énigme. Qu'y a-t-il allleurs ? Logan (Michael York), un des limiers - chargés d'anéantir les fugitifs, ve entreprendre — fugitif à son tour - le voyage vers ce sainctuaire, en compagnie d'une femme (Jenny Agutter), une rebelle qui a semé le trouble dans sa conscience

On retrouve, dans le scénario, les personnages et les décors de la cité future, le merveilleux de certaines bandes dessinées des années 30 : Luc Bradefer ou Mandrake. Ce n'est de Michael Anderson qui, maigré des movens importants, ne sombre pas dans la simple démonstration

La séquence de la rencontre avec un robot de cristal et de métal, chargé de congeler les humains dans une immense caverne de clace est d'une beauté impress C'est aussi le tournant du film, qui redémarre de facon surprenante entrainant les voyageurs du vingttroisième slècle vers les vestiges du vingtième siècle et vers une autre notion de la vie et de la mort. Le couple surgit à l'air libre, dans une nature sauvace, redécouvre le solel et tombe dans les ruines d'une cité antique que l'on reconneit pour être Washington à son Capitole et à la statue d'Abraham Lincoln, toute mangée de lierre. Ces autres décors de la vieille civilisation perdue deviennent fantastiques comm que ville de légende surgie du fond des âges. Le film réserve encore bien des surprises. C'est un fasci-

nant spectacle où les acteurs ont beaucoup de présence. JACQUES SICLIER.

* Voir les films nouvesux.

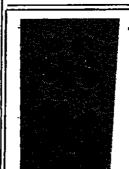
Un centre régional permanent de formation à la pédagogie musi-cale active s'ouvre le 3 janvier 1977 à Douai, an Conservatoire national de région. Ce centre, qui a pour vocation le perfectionnement des personnes possédant délà un acquis dans les méthodes actives propose une formation permanente étalée sur six mois environ. Les cours ont lieu chaque samedi. Renselgnements : Conservatoire, rue de la Fonderie, 59050 Doual. — (Corresp.)

LA PROPRIÉTÉ DU MAXIM'S

A la suite de notre article nécro-logique sur Jane Marase, publié dans « le Monde » du 24 décembre, nous avons resu une lettre de M. Louis Vandable, qui nous précise qu'il possède 75 % des actions de la Société Maxim's Limited, dont il est actuellement le président, et que le major Trevor, dans le passé, t ne possédait que mille deux cents actions sur cent quatorze mille.



SÉANCES le matin à 10 heures dans certaines soiles GRAND REX 10 heures et 12 heures PRIX SPÉCIAUX



Tableaux en relief

sculptés dans la Fluorine

et l'Améthyste

DANIEL PENOUEL

jusqu'au 31 décembre 1976

Boutique Antiquité - Tableaux du Bon Marché - Magasin II 142, rue du Bac, Paris (7°).

ORCH. NATIONAL DE FRANCE

Tchaikovski LA DAME DE PIQUE

Théiltre des Champs-Elysées Mercredi 29 décemb 19 h. 30

. VICHNEVSKAIA, P. GODGALOV D. IORDACHIESCO, R. RESNIK H. SCHWARZ, B. WEIGL Cheurs Tchalkovski et Maitrisa de Radio-France Dir. MSTISLAV ROSTROPOVITCH

MUSIQUE DE CHAMBRE SAINT-SAENS - BARTOK DEBUSSY - LUTOSLAWSKI DUVERNOIS - MILHAUD PADIG-FRANCE

DEPRAZ, Avec la duo Bülard-Azals L'Octopr de Paris ORCH. NATIONAL DE FRANCE

Théatre des Cha Elysées Dir. S. BAUDO Sol. S. BISHOP

SAISON LYRIQUE

RADIO-FRANCI Grand Anditerium Vendradi 7 janvier 20 b. 30

BELLINI BEATRICE DE TENDE A. Maliponto, R. Andrade, P. Carazzi, L. Miller, B. Plantoy, B. Malet KOUV. ORCH. PHILHARMONIQUE Dir. M. ARENA

OUATUOR YEGH

MUSIQUE DE CHAMBRE

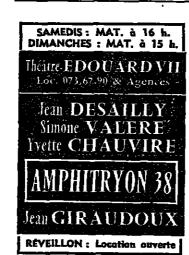
RADIO-FRANÇE Lundî

SCHUMANN - BARTOK BEETHOVEN Location : RABIO-FRANCE, salie et agences

LE CALENDRIER DES CONCERTS

des CHAMPS-ELYSEES 17 janvier à 20 h. 30

BERNARD RINGEISSEN SAINT-SAENS, DEBUSSY, CHOPIN



"BAROCCO"

"BAKULLA"
n'est pas
n'est pas
seviement film
meilleur film
français de
français de
Vannée C'est

n cannos nous o film que nous n'osions plus ottendre de

notre cinéma.

Roger Planchon présente

Théatres d'Arthur Adamov

La biographie rêvée d'Arthur Adamov. Jn hommage à un maudit.

Au Grand Théâtre à 20 h 30. Location aux caisses et par téléphone (727.81.15)



THEATRE NATIONAL

Dernières Mar. 28, Mer. 29, Jeu. 30 et vend. 31 décembre à 20 h. 30

COMÉDIE FRANÇAISE LE ROI

SE MEURT d'Eugène IONESGO dans la mise en scène de

Jorge LAVELLI Tous les soirs à 20 h. 30 Renseignements et location : 325-70-32

7 F, 12 F, 19 F, 26 F, 34

DERNIÈRES



PUBLICIS CHAMPS ELYSEES - UGC BIARRITZ - PARAMOUNT OPERA - UGC OPERA - REX GRANDS BOULEVARDS POBLICIS SAINT-GERMAIN - PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT GALAXIE - RIENVENUE MONTPARNASSE PARAMOUNT MAILLOT - ATHENA - PARAMOUNT OBLEANS - QUINTETTE - SAINT CHARLES CONVENTION

périphérie : CYBANO (Yersailles) - ARTEL (Rosny) - ARTEL (Nogent) - ARTEL (Créteil) C2L (St-Germain) - GAMMA (Argenteuil)

ANDRE GENOVES et ALAIN SARDE présentent

théâtres

Les salles subventionnées

au pouvoir. Hothéstre-Opèra 21 h.: la Servante Hothéstre-Opèra 21 h.: la Servante

Moderne, 21 h.; Qui est qui?

Montparnasse, 20 h 30 Même nestre,
l'année prochaine.

Nouffetard, 20 h. ia Musica; tea
Esux et Poréts; 22 h Opera Zoo.

Envre. 20 h 45 le Scénario.

Le Palace, 19 h. : Visite à Locus
Soius; 21 h.; le Rève du papillion;
22 h. 30 : Je quotidien.

Palacs-Royal, 20 n. 30 ia Cage aux
foiles.

Dispute. Récamier, 20 h. 30 : Tout contre un

Theâtre des Arts. 20 h. 45 : l'Ecole des cocottes.
Théâtre des Deux-Portes, 21 h. : la Belle et la Bête.
Theâtre Essauen 20 h 30 Notes : 22 h. : Vierge. — Salle II, 21 h. : la Beprésentation.
Theâtre d'Orsay, grande salle, 20 h 30 Equus. — Petite salla.
20 h 30 Equus. — Petite salla.
20 h 30 : Oh i les beaux jours.
Théâtre de la Péniche, 20 h 30 : En attendant Godot : 23 n. 30 Audelé du rio.
Théâtre Présent, 20 h 30 : le Pavé

SPECTACLES

Opera, 19 h. 30 la Sylphida. Comédie-Française, 20 h. 30 : Iphigénie. Chaillot, 20 h. 30 : A. A. Théatres, d'Arthur Adamov.
Odéon 20 n 20 Le roi se meurs.
TEP, 20 h.; Chréma.
Chapitean TEP, 20 h. 30 ; Gran

I es salles municipales

Châtelet. 20 h 30 Volga. Nouveau Carré, 20 h : Parole de femms; 20 h : Emma Santos-Fhéâtre de la Ville, 18 h 30 . les Mummenschanz.

Les théâtres de Paris Atelier, 21 h. Monsieur chame. Athènée, 21 h.: Victor on les enfants

Cartoucherte de Vincennes. Théstre de l'Aquarium. 20 h 30 : La jeune lune tient la vieille lune toute une mit dans ses bras. — Théstre de la Tempête, 20 h.: Penthésilée. Comédie Canmartin, 21 h. 19 : Bosing-Bosing.
Com t d : e des Champs - Elysées.
2) h 45 Chers Zoiscaux
Daunon, 21 h. : le Portrait de Dorian Gray.

Edouard-VII, 21 h Ampaitryop 38
Gaite-Montparnasse. 20 h 30 les
'Amoureux: 22 h. 30 : le Mome

Amoureux: 22 h. 30 : te Mime Janusz.
Galerie 55. 21 h.: Voipone.
Gynnase - Marie - Beil. 21 h.: Une aspirine pour deux.
Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice chauve; la Leçon.
La Brugère, 21 h. Pour 100 briques, t'as plus rien maintenant.
Madeleina, 20 h. 30 Peau de vache.
Diathurina, 20 h. 45 : les Mains saies Michel, 21 h. 10 Happy Birthday.
Michodière, 20 h. 45 : Acapulco, Madama. Madame. Moderne, 21 b. : Qui est qui?

Plaisance, 20 h. 45 : la Beine Poche-Montparnasse, 20 h. 45 : Isaac et la Sage-Pemme Porte-Saint-Martin, 20 h. 30 : la

Récamier, 20 h. 30 : Tout contre un petit hois.

Sant-Georges, 20 h. 30 : Lucienne et le Boucher.

Studio des Champs-Elysées, 20 h. 45 : les Dames du jeud.

Studio-Théâtre 14, 20 h. 30 : Questions de principe et de hanguité.

Théâtre d'art, 20 h. 30 : Bonsoir, Monsteur Tchekhov.

Theâtre des Arts, 20 h. 45 : l'Ecole des cocottes.

de l'ours : le Tombeau d'Achtile. Théàtre 347, 20 h. 45 · Egmont. Variétés, 20 h. 30 : l'Autre Valse.

LES AMOUREUX de GOLDONI

mise en scène de Caroline HUPPERT

REPRISE POUR 30 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES

« Brigitte Rouan explose dans un numéro époustoufiant ».

Matthieu Galey, LE QUOTIDIEN DE PARIS.

« Patrick Chesnais n'arrête pas d'inventer, il décienche le rire, il est ébiouissant ». Colette Godard, LE MONDE.

« Que Goldoni a de la chance d'être mis en scène par Caro-

THEATRE DE LA GAITE-MONTPARNASSE

TEL. 633.16.18

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mardi 28 décembre

Les théâtres de banlieus Versallies, Théatre Montansier, 21 h.; les Vignes du Seigneur.

Les chansonniers Cavenu de la Republique. Zi h. : R.P. R. ou Le nonvent-né a une grande barbe... Dis-Heures, & n. 15 ; Tu. crois que c'est mieux atileurs.

Le music-hall Antoine 20 h 30 les Prères Jacques. Bobino, 20 b 30 : Georges Brassens.

Pierre Louki. de nu Olympia, 21 h. : Thistry Le Luron et Alain Southon. et Alain Souchon.

Renausance. 41 n. Guy Bedos.

Thèâtre des Arts. 18 h. 30 : Pierre
Vassiliu.

Théâtre Fontaine, 20 h. 45 : Jacques

** Paul-Préboist

Théâtre Paris-Nord, 20 h. 45 : JeanRoger Caustimon.

Opérettes

et comédies musicales Bouffes-Parislens, 20 h. 45 ; la Balle Hélène.

Elysée-Monumertre, 20 h. 15 : Oinette Henri-Verns-Mogadoc, 20 h. Rêve de valse. Marigny, 21 tl. : Nini la Chanca

Jazz, pop. folk et rock La Vielle Grille, 20 b. 30 : Henri American Center (Raspail), 21 h. : Jouke Minor

Les concerts

Bglise Saint-Esutache, 19 h. 30 et H.: Lesers.

Eglise Saint-Etienne-du-Mont,
20 h. 30: Orchestre de chambre de
Heitielberg (Vivaldi).

Saile Cortot, M. h. 30: D. Cadé,
plano: M. Defrades, violon, et
M. Molinaro, cor (Beethoven, Prokoffer, Brahms).

La danse

Théatre des Champs-Elysées, 29 h. 30 : Ballet de Roland Petit (Casse-Noisette). Bouffes du Nord, 20 b. 30 Trockadero Gloxinia Ballet pany.

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize aus ; (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque Chalilot, 15 h.: Pieds nus dans le parc, de G. Sachs; 18 h. 30: For-trait de Timo Sarpanava; Slita; le Benne, d'A. Makinem; 20 h. 30: The Flame of Devotion, de K. Ku-rahara; 22 h. 30: La terre est un chant de pêches, de R. Mollberg.

Les exclusivités L'AFFICHE ROUGE (F.) : Quin-tette > (033-35-40) : 14-Juillet -Bastille, 11* (357-90-81) Basthie, 11 (357-90-81)

AFFREUX, SALES ET MECHANTS
(21.), vo St.-Germain-Huchette,
5 (833-87-59), Styz, 5 (633-0840); Gaumont-Collade, 8 (359-2946); Gaumont Rive Enucha 6 (348-28-38); rf. Lumière, 9 (770-8-46); Nations, 12 (343-0467), Gaumont-Sud 14 (33151-18)

67); Gaumont - Sun 51-16) L'AILE OU LA CUISSE (Fr.) : ABC, Clumy-Palace, 50 "AILE OU LA CUISSE (Fr.): ABC, 2° (223-55-54); Cluny-Palace, 5° (033-07-76), Mercury, 8° (225-75-90); Monte-Carlo, 8° (225-09-83); Diderot, 12° (343-19-29); Fauvette, 13° (331-36-86); Montparnesse-Pathé, 14° (325-65-13); Gaumont-Convention, 13° (822-42-27); Clichy-Pathé, 14° (522-37-41).

chy-Pathé, 13 (522-37-41).

ASHTON'S MUSIC SHOW (A.), v.o.:
Vidéostone, 64 (325-69-34).

BAROCCO (Fr.) (*): Rex, 24 (236-83-83). Quintette, 55 (033-35-40);

Publicis St-Germain, 69 (222-72-30);

Biarritz, 89 (723-69-23); Fublicis
Champs-Etysées, 59 (720-78-23);

U G C Opéra, 96 (072-34-37); Liberté Gare de Lyón, 126 (343-61-59); Athéns, 126 (343-07-48); Paramount-Gaissie, 136 (580-18-03);

Paramount-Gaissie, 136 (580-18-03);

Paramount-Montparnasse, 146 (328-22-17); Paramount-Orléaus, 146 (540-45-61); Bietvenue-Montparnasse, 156 (544-25-02); Convention-St-Charles, 156 (577-09-70), Paramount-Mailot, 176 (758-24-24)

SARRY LYNDON (Angl.) v.o.;

SARRY LYNDON (Ang.) v.o ; Hautefeuille, 6 (633-79-38); Gaumont-Champs-Elysées, 8 (359-04-67); v.L : Impérial 2 (742-72-52); Gaumont-Sud, 14 (331-51-16) LE BERCEAU DE CRISTAL (Pr.) : le Marais, 40 (278-47-86) re METALS, 4 (240-41-95)
CASANOVA, UN ADOLESCENT A
VENISE (IL), V.O. PARAMOUNTMARIYAUV, 20 (742-83-90); Hautetsuile, 9 (533-79-28); 14-JuilletParnasse, 9 (326-88-00); ElyséesLincoin, 9 (339-38-14); 14-JuilletBastille, 11 (357-90-81)

LE CHASSEUR DR CHEZ MAXIM'S
(Ft.) Cluny-Palace & (033-07-78);
Gaumont-Madeleine, 8 (073-56-03);
Bairac, 8 (359-52-70); Faris, 8 (339-53-99), Maráville, 9 (770-72-85); Gaumont-Convention, 13 (828-42-27); Glichy-Pathé, 18 (522-37-4)

(FT.) LE CIET, P' (337-30-80)).

JONAS QUI AUSA VINGT-CINQ
ANS EN L'AN 2000 (Suis.) Quintotte, P' (033-35-40); 14-JuilletParnase: P' (235-58-00); ElyséesLincoln, P' (259-35-14); St.-LazarePaquier, P' (357-35-43); OlympicEntrepde, 14° (842-67-42)
LE JOUET (Fr.); Quintette, P

(033-35-40): Montparasse 83, 6° (544-14-27): Marigusa, 8° (328-52): Français, 9° (770-33-58): Nations, 12° (358-04-67): Caumontsud, 14° (331-51-16): P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (558-65-42); Cambronne, 15° (734-42-96): Carawelle, 18° (387-50-70)

18 (387-50-70)

LE JOUR DE CLOURE (Fr.):
CMN18, 2- (223-38-38), ParamountMarivaux, 2- (742-83-90); U.G.C.Octon, 6- (325-71-8); Balzan, 8(338-52-70); Ermitage, 8- (35913-71); U.G.C.-Octon, 12- (3513-71); U.G.C.-Octon, 12- (3301-59) U.G.C.-Octonia, 13- (33106-19); Miramar, 14- (326-41-02);
Mistral, 14- (539-32-43) Murat, 16(258-89-73); Socrétan, 19- (20671-33); Les Images, 18- (522-47-94)

Les films nouveaux

THE MARATHON MAN, film américain de John Schlestinger (**), v.o.: Quarter-Latin 5* (328-84-65). Dragon, 6* (548-54-74); Elysès - Lincoln, 8* (339-38-14); Concorde, 8* (339-78-66); Mayfair. 18* (523-77-66); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); 359-36-14; Concorde, 8° (339-92-84); Mayfair. 18° (523-27-05); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Eichelleu - Gaumont, 2° (233-35-70); Nations, 12° (342-94-97); Montpernance - Pathé. 14° (325-55-13); Gaumont. Convention, 15° (322-42-27); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41) DERSOU OUZALA, film sovistique de Akira Enrosawa, v.a. Studio Alpha, 5° (333-39-47); Arlequin, 8° (548-52-25); Paramount-Elyabes, 8° (359-49-34); A. BANANE NOIRE, film braditen de B. Hayrem, v.o.: Le Seine, 5° (225-95-99). NOUS PÁRLONS. VOUS ECOUTEZ, film français de M. Davaud Olympie, 14° (542-67-42); L'AGE DE CRISTAL, film américain de M. Anderson, v.o. Clury-Reoles, 5° (333-20-12); Elyabes-Clinéma, 5° (225-37-90); v.f.: Rez, 2° (236-35-35); Rotonde, 6° (623-96-22); Belder, 9° (770-11-24); U.G.C.-Gobelina, 13° (331-96-19); Misteal, 14° (335-32-43); Convention-St-Charles, 15° (577-99-70).

AMBULANCES TOUS RISQUES, film américain de P. Yates, v.o. U.G.C.-Odéon, 8° (323-38-35); V.f. Omnia, 2° (233-38-36); v.f. Omnia, 2° (233-38-36); v.f. Omnia, 2° (233-38-36); v.f. Omnia, 2° (233-38-36); Cinémonde - Opéra, 9° (770-13-33) VICTOIRE A ENTEREE, film américain de M. Chomaki, v.o. Studio J.-Cocteau, 5° (336-31-97); v.f.: Paramount-Montparnance, 14° (236-24-22); Punileis-Matignon, (359-31-97); v.f.: Paramount-Montparnance, 14° (236-22-17); Paramount-Montparnance, 14° (236-24-25).

(339-35-99), Martiville, \$9 (770-72-88); Caumont-Convention, 139 (322-47); Claumont-Convention, 139 (322-47); Claumont-Convention, 139 (322-47); Claumont-Convention, 139 (322-47); Claumont-Calascie, 139 (520-18-63); Paramount-Galascie, 139 (520-18-63); Paramount-Galascie, 130 (520-18-63); Paramount-Galasci

NOUS NOUS SOMMERS TANT AI.

MES (IL. v.o.) Ciscobe-SaintCermain, 6° (633-10-62).

LA PRESHIERE FOIS (Fr.) (°); (Baumont TB-64tre, 2° (231-33-16);
Saint-Cermain-Village, 9° (63387-59); Montparnasse 21, 6° (54414-27); Blarritz, 8° (722-63-23);
Marignan, 6° (339-92-63), U.C.C.,
Opera, 9° (201-59-32), Mistral, 16° (339-32-61); Cambronne, 15° (73442-96); Cikhy-Pathé, 18° (33237-41); Caumont-Gambetts, 20° (737-02-74);
RED (Can.): Studio Saint-Séverin,
5° (033-50-91);
Salot (IL. v.o.) (°°); Studio Galande, 5° (033-72-71);
Saint-André-des-Aris, 6° (33843-18); Marriat, 6° (73-47-55);
Scandalo (IL. v.o.) (°°); Blarritz,
6° (121-63-23); v.f.: U.C.C.-Opiera, 11°
Saint-André-des-Aris, 6° (33643-18); Marriat, 6° (270-47-55);
Scandalo (IL. v.o.) (°°); Blarritz,
9° (261-30-32); v.f.: U.C.C.-Opiera, 11°
Scandalo (IL. v.o.) (°°); Blarritz,
9° (261-30-32); v.f.: U.C.C.-Opiera, 11°
(328-22-17); v.f. Paramount-Opèra, 9° (77278-23); Faramount-Opèra, 9° (77278-23); Faramount-Opè 9 (770-72-88), Grant (74-8) UNE FILLE UNIQUE (Fr.) : Studio da l'Etolia, 17 (380-19-85), sprès da l'Etolia, 17° (380-19-83), après 18 h.

UN ELEPHANT CA TROSIPE ENORMEMENT (Fr.): Paris, 8° (35933-99), Saint-Lezere-Paquier, 8° (37072-86), Gaumont-Sud, 16° (33151-16), Montoprinasse - Patha, 14° (326(326-63-13), Ternes, 17° (380-10-41).

UN MARI, C'EST UN MARI (Fr.):
U G C -Oddon, 6° (325-71-08) Normandia, 8° (359-41-18), Cameo, 8° (770-20-59), Liberted-Gare de Lyon,
12° (343-01-39), U G C -Gobelina, 13° (331-08-19), Mirman, 14° (326-31-41-18), Magic-Convention, 15° (528-20-84), Murat, 16° (288-93-73).

UNE VIE DIFFICILE (IL): StudioLogos, 8° (333-28-23)
UN EEVE PLUS LONG (Q'UE LA NUIT
(Fr.) La Cief, 8° (337-90-90).

LA VICTOIRE EN CHANTANT (Fr.):
La Seine, 5° (325-53-93)
LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE
(Fr.) Ret, 2° (235-53-93), CluryEcolea, 5° (033-26-12). Érmitage, 8° (339-15-71), U.G C - Marbeuf. 8° (235-15-71), U.G C - Marbeuf. 8° (235-15-11), U.G C - Marbeuf. 8° (344-25-02)
WINSTANLEY (Ang., v.o.): OlympioEntrepot, 14° (542-67-82).

1908 (deuxième partie) (it. v.o.)

(**) Saint-Oermain-Studio (it. v.o.)
(003-02-72): Calypso, 170 (734-7)
(10-68), en atternance, v.f. Les
Templiers 3* (372-94-36); ffaussmacn, 8* (779-97-35).

main. ** (70-9[-33].

**MOI PIERES RIVIERS (Fr.) : Studo Oltele-Cour. ** (328-88-23].

**MONSTRUE RLEIN (Fr.) : U.O.C.

**Marboul. ** (223-47-19) : U.O.C.

**Opera. ** (251-50-32).

NOUS NOUS SOMMES TANT AL-MES (IL. v.o.) Cleoobe-Saint-Germain, 6 (633-10-82).

SPECTACLES

POUR ENFANTS (du 29 décembre au 4 janvier)

Cirque Amar, esplanade des Invalides, t.l.j., 14 h. 45.

Cirque à l'ancienne au Nouvesu Carré, square Smile-Chautemps (277-88-40), mer., jendi, ven., sam., et dim., 15 h. 36.

Cirque Bougione (567-93-39), t.l.j., 15 h.; dim., 14 h. et 17 h.

Cirque de Moscoa, Palais des sports (532-41-28), mer., 15 h.; sam., 17 h. 30: dim., 14 h. et 17 h.

Cirque de Moscoa, Palais des sports (532-41-28), mer., 15 h.; sam., 17 h. 30: dim., 14 h. et 17 h.

Cirque de Moscoa, Palais des sports (532-41-28), mer., 15 h.; sam., 17 h. 30: dim., 14 h. et 17 h. cirque sur l'eau de Budapest.

Marpontetes de Paris (205-31-47), mer., jeudi, ven., sam., et dim., 15 h. i'Enfant evec un oissau sur la tête.

Marionnettes du Jardin des des Tulleries (076-05-18), mer., sam., et dim., 15 h. 15.

Marroquettes du Lauembouris (328-46-47), mer., jeudi, dim., 14 h. 30: et 15 h. 30; ven., sam., sam., 15 h. 30: les Métamorphoses du Prince charmact.

Marionnettes du pare Mentsouris (273-39-56), mer., sam., dim., 15 h.; Guignol.

Au Bee fin (263-34-49), mer., 15 h. 30: les Animanu maiades de la peste (+ trilze ana).

Au Petit Casino (747-62-75) mer., 14 h. at 16 h. et 16 h. Cirque Amar, esplanade des Inva-Guignol.

Au Beo fin (203-34-49), mer.,
15 h 30 : les Animaux malades de
la peste (+ treize ans).

Au Petit Casino (147-62-75) mer.,
14 h. et 16 h. : sam., 15 h. :
le Pays des galipettes
le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

le Pays des galipettes

As Petit Casino (747-62-75) mer.

14 h. et. 16 h. : sam. 15 h. :

1e Pays des guipetes

Les Blancs Mantesux (277-42-51 et.

387-97-38), t. l. .. sf dim. 14 h. 30 :

1e Rève de M. Cabilolo.

Cité universitaire, Maison de l'Allemagne, dim. 15 h. 30 : Mex le sifficur.

260 sfeterd (738-62-87), mer. et cam.

14 h. 30 : Max le sifficur.

260 sfeterd (738-62-87), mer. et cam.

14 h. 30 : Max le sifficur.

260 sfeterd (738-62-87), mer. et cam.

16 s. 30 et 31, å 15 h. : Pierrot et.

26 sonsicur Quichotte (+ neut ans) :

16 s. 30 et 31, å 15 h. : Pierrot et.

26 sonsicur Quichotte (+ neut ans) :

18 so 11 et 2 janvier, å 15 h. : le.

Carneval des animeux.

Théâtre des Deux-Portes (797-24-51),

18 so 28, 30, 31, le et 2 janvier, å

14 h. 30 : In Belle et la Bêta.

Théâtre de Livre-Vivant (033-53-81),

18 h. 30 : le Coq en pâte.

Théâtre du Mantiout, les 29, 30, 31

29, 30, 31 et 2 janvier, å 14 h. 30 :

Théâtre Paris-Nord (228-43-42), les

29, 30, 31 et 2 janvier, å 14 h. 30 :

Théâtre Paris-Nord (228-43-42), les

29, 30, 31 et 2 janvier, å 14 h. 30 :

Théâtre Paris-Sud, Massy (920-57-04),

les 30 et 31, å 14 h. 30 : l'Herbe

mauve.

Théâtre du Petis-Monde (700-23-77). mauve.

Théâtre du Petit-Monde (700-23-77).

Mar et dim., 15 h. Cendrillon.

La Viente Grille (707-50-33), sam. et dim., 15 h. : Contas en poudre. La Vienne Grille (107-60-83), sam. et dim. 15 h.: Contes en poudre.

Cinéma. — Le label Chouette a. été attribué par le secrétariat d'Etat à la culture : (enfants) le Joust, les Douxe Travaux d'Asbariz. la Dernière Polle de Mai Brooks, l'Alle ou la Cuisse. Vingt mille lleues sons les mers. le Voyage su bout du monde, My Pair Lady, Chantons sons le pruie ; (adolescents) l'Age de cristal, le Bai des vampires. Sarry Lyndon, Cris Cuervos, Nous nous aom mes tant simés, Une via difficile si cristal a refaire. l'Affiche rouge, Bingo, Mr. Klim, Un tadavre au dessert. Un étéphant ca trompé fanormément. O l'éo p a tro. Winstanley, Terson Urala, Ambulances tous risques.

\$ 'E.

1 Martin

Fratias 1911 in A

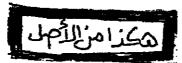
वार रेशका श्रीका प्राप्ति स्था रेडिन रेक

121 ----

2 22 27%

2.3





LE MEURTRE DE M. DE BROGLIE

sept personnes sont interrogées

e de la première page.)

interrogatoires, l'examen ssiers saisis 2, rue des ielles, et la perquisi-lectuée le jour de Nogl (et s lundi 27 décembre com-us l'avions indiqué dans nières éditions), au bureau de Broglie, à l'Assemblée de, ont-ils oriente les polirs une nouvelle piste? Ces rtes opérations ont avant smis d'établir qu'il exis-relations d'affaires entre Broglie, M. de Varga et net de Ribemont.

auditions de MM. Pierre

de Varga et Pairick Allenet de Ribemont avoient pour but, a déclaré lundi soir 27 décembre M. Pietre Ottavioli, chef de la brigade criminelle, de situer Jean de Broglie dans certains milieux d'ajjaires. »

Il est en effet apparu, après ces deux interrogatoires et le dépouillement des dossiers saisis rue des Dardanelles — grâce à l'aide fournie par les policiers de la brigade financière. — que les trois hommes étaient depuis deux ans en relations d'affaires dans deux sociétés. M Allenet de Ribemont est président-directeur général de la société qui gère le restaurant « Rötisserie de la Reine

AU VILLAGE DE BROGLIE (EURE)

out ce gu'on lui demandait on pouvait l'obtenir...

De notre envoyée spéciale

polle. — La nuit. le sapin loël, dressé entre le portail n en poudingue de l'église re mairie de théâtre déguien chaumière normande, 's de teux multicolores. Le on chuchote dans la rue emi endormie. Depuis le décembre, Broglie hésite i la fête et le deuil. Le 'nce Jean - est mort assaset personne ne comprend. s ennemis? Ici on ne lui onnalt pas. Héritier, en 1956, 'uc Meurice de Brogile, son 3, Jean de Brogile est nu la propriétaire sans ire d'un immense château, sobriété toute jenséniste, urplombe le village, entouré parc de 40 hectares. Il y e ses week-ends. Il pos-

aussi un bols de 1 200 hec-, qu'il loue à une société hasse, cinq fermes d'environ ectares chacune, vouées à ulture et à l'élevage. Son seur, M. Jacquea Laudet, s'occupe également de ses es parisiennes, est lui-e le fils de l'ancien régisdu domaine, et passe, pour vart, ses week-ends à 5 ki-Etres de là, dans l'ancien , bytère de Ferrières-Saint-

dre du village depuis 1954, lean de Broglie avait tou-· été réélu sans difficulté. s aimé peut-être que son écesseur, le duc Maurice, il était pas moins estimé et ecté. Pour ce village de e cents habitants qui tient ichesse de l'agriculture, de

quelques petites industries, du tourisme et des résidences secondaires, ce prince, député de l'Euro et ancien ministro, était

un bon maire. « Tout ce qu'on lui demendait, on pouvait l'obtenir -, dit une de ses administrées, désolée. Il a mis en place des équipements sportits, un écialrage public digne d'una grande agglomération. Il s'occupait des per-sonnes âgées. Il avait même fondé une association, intitulés Richesses de l'Eure, pour alder les artistes locaux. Le demier dimanche de juin, chaque année, il talsait visiter lui-même son château aux eniants des écoles. montrait sa bibliothèque privée, l'une des plus belles de France, héritée en partie de Mme de Staēl.

« C'étalt un homme d'abord essez froid, mais il était almable et d'une grande culture », Juge l'adjoint, M. Claude Cordier. deme, ajoute le secrétaire de mairie, M. Levaliois. Il avait un calendrier très chargé. En- arrivant à sa permanence, il courait toujours dans le couloir. Mais il n'hésitait pas à siler chez les gens pour parler avec eux. -On est peu bavard au pays d'Ouche. Au pied de l'austère demeure, même les rares advern'ont plus rien à reprocher au duc « maintenant qu'il est mort ». Personne n'ose formuler une hypothèse sur le meurtre, qui reste

pour tous incompréhensible. FRANÇOISE BERGER.

A Moscou

ux Occidentaux sont condamnés à des peines de prison pour trafic de drogue

De notre correspondant

ance de naschisch alt été arrêté le 10 octobre : à l'aéroport international apitale, alors qu'en prove-du Pakistan il transitait como pour paramet l'Estoscou pour regagner l'Euccidentale.

njet britannique qui voya-avec lui, M. Lesley Robert th, a été condamné à six

L'AFFAIRE ES FAUX STARTRON

s un communique, un parole de la société Thom-SF a déclare lundi 27 dégue la firme n'avait été pressentie par les urs libyens pour la four-de matériel de type Star-Le porte-parole a précisé : ocasion de cette affaire, le l'une personne employée à son-C.S.F. a été mentionné son-C.S.F. a fait connaître son-C.S.F. a été mentionné son-C.S.F. a fait connaître intéressé a remis le jour sa démission à la société. son-C.S.F. se réserve de re toutes mesures qu'elle rait utiles au regard de ifjaire, dont elle suit le dé-ement avec la plus grande ion.» ion.»
a culpabilité de M. Abba-(c'est le nom de l'employé omson-C.S.F. mis en cause) confirmée, « la société se erait le droit d'intenter une contre lui pour usage du de la firme comme cou-

E ».

15 avons bien précisé dans
article du 25 décembre que
caution moraie de Thomsonavait été abusivement accorimble-t-ii, par M. Abbatucci n.]

sou. — Un citoyen français, scal Remondini, dix-neur du haschisch, il transportait de riginaire de Dijon, a été uné lundi 27 décembre par unal de Moscou à une peine aire ans de prison pour pande de haschisch.

The description of the proposition of the proposit

An cours de leur procès, qui a duré près de huit heures et auquel ont pu assister des représentants de l'ambassade de France et de l'ambassade de Grande-Bretagne, les deux jeunes gens ont mis en cause un troisième homme. Celui-ci, qui aurait été à bord du même avion, et aurait financé toute l'opération, n'a pas été arrêté par la douane moscovite. Il s'agirait d'un Français, M. Philippe Devidoux.

Dès lundi soir, l'agence Tass a

vite. Il s'agriate d'un Français, M. Philippe Devidoux.

Dès lundi soir, l'agence Tass a annoncé le verdict, dans l'espoir, apparenment, de disanader de nouveaux passeurs de tenter leur chance par Moscou. Environ une vingtaine de jeunes Occidentaux — essentiellement des Anglais, des Américains, des Hollandais, des Américains, des Hollandais, des Allemands de l'Ouest — ont été arrêtés cette année en U.R.S.S. pour contrebande de stupéffants. Certains ont été relâchés avant d'avoir terminé leur peine, mais après avoir passé plusieurs mois en prison. La plupart des personnes arrêtées n'étaient qu'en transit à Moscou; mais, contrairement à la coutume, la douane soviétique s'intéresse de très près aux bagages des voyageurs qui ne font que changer d'avion à l'aéroport international, en particulier de ceux qui viennent d'Asie et qui ont été attirés par les tarifs extrêmement has pratiques par Aeroflot.

Habituellement, les jeunes gens

extrêmement has pranques par Aeroflot.

Habituellement, les jeunes gens condamnés pour contrebande de stupériants accomplissent le ur peine dans des camps de déten-tion à régime moins sévère que ceux réservés aux condamnés soviétiques.

JACQUES AMALRIC.

Pédauque », 6, rue de la Pépinière, à Paris (8°), dont M. de Varga est le secrétaire général et dans laquelle J. de Broglie était actionnaire. Le député de l'Eure avait également placé de l'argent dans la Société fiduciaire de contentieux de Paris (SOFICOP, 17, rue Saint-Florentin, dans le VIIII° arrondissement), dont M. de Ribemont était le gérant et M. de Varga le chef du contentieux.

Les relations d'affaires de Jean de Broglie peuvent-elles permettre d'élucider ce meurtre ? Rien n'autorise à l'affirmer pour l'instant. Mais il semble que les policiers alent pratiquement écarté les hypothèses du crime passionnel et du crime politique (maigré la revendication de l'assassinat par le club Charles-Martel). Alors s'agit-il d'un crime d'intérêt ? « La il d'un crime d'intérêt ? « La première partie de l'enquête s'est orientée vers cette hypothèse, mais il faut le prouver », a précisé M. Ottavioli, ajoutant : « L'en-quête sers l'oriente : « L'en-

quête sera longue. »

Pourtant, dès iundi soir, les policiers de la brigade antigang procédaient à quaire arrestations. Trois personnes étaient interpeilées dans une auberge de Marly-lées dans une auberge de Marly-le-Roi (Yvelines) et une qua-trième dans un restaurant de Paris. Alors que les quatre hom-mes — l'un paraissant âgé d'une quarantaine d'années et les trois autres semblant avoir vingt-cinq ans au plus — étaient interrogés dans les locaux de la police judi-ciaire, les enquêteurs procédaient ce mardi matin 28 décembre, à trois nouvelles interpellations, dans un bar du quatorzième arrondissement à Paris,

Ces arrestations sont-elles en relation avec les investigations déjà menées, ou résultent-elles d'une dénonciation ? S'agit-il d'individus appartenant au milieu ou de personnes liées de près ou ou de loin aux relations d'affaires J. de Broglie? M. Otta-violi précisait, sans dire toutefois pourquoi, que « le meuririer de J. de Broglie était vraisemblable-ment un tueur à gages ». Dans l'état actuel de l'enquête

et devant Textrême discrétion des policiers, on en est réduit à se poser des questions. Mais d'après un haut fonctionnaire du quai des Orfèvres, l'affaire ne fait que débuter. Les policiers n'exclusient pas ce mardi matin la possibilité de procéder à de nouvelles interREGARDS -

AUX FLAGRANTS DÉLITS

Lendemains de Noël

Audience des lendemains de fêtes, lundi après-midi 27 décembre au tribunal des flagrants vingt-troisième chambre correctionnette. Douze prévenus y

d'entre eux pour de petits délits l'ampire de l'alcool. Plusieurs avocats, secrétaires de la conférence du stage, et Mª Thierry Levy les assistaient. Le représeniant du ministère public M. Jean Vray, était bienvelliant, plus soucieux de donner des avertissements que de réclamer des paines. Mais le président, M. Jacques Charlot, et ses deux assesseure tranchérent.

« Voulez-vous être jugé tout de sulte? demanda en préliminaire le président. - Oul, répondirent tous les

- Est-ce que vous voulez un avocal ? - ajouta le magistrat. Quelques-uns déclinèrent l'offre, et l'on examina les affaires.

incuipés.

Plerre Horcholle est déménageur. Le jour de Noël, il a un peu bu. Une bagarre éclate dens un café. En en faisant nasser pour policier. Il ramène le calme dans l'établissement. Mais quand les forces de l'ordre

brigadier a je nez cassé. Le prévenu n'en est pas à con coup d'essal. En 1972, déjà, un autre policier en avait été vic-

« Ça dovient une manie », souligne le président. Jugement : un mois ferme 200 F d'amenda.

Antonio Ribeiro da Silva est Portugais. Déjà condamné, en 1968, à trois ans d'emprisonnement pour voi, menaces de mort, attentat sous condition it vole une 2 CV... pour dormir, car il n'a plus d'argent pour payer l'hôtel. Jugement : trois mois

·Le 12 décembre 1976, André Fourmentin a soif, il brise la vitrine d'un magasin de vins à Ménilmontant. Le patron descend Une bagarre éclate. Des bou-teilles se brisent. D'autres d'sparalesent, Comment? Avait-it des complices ? On ne le saura pas André Fourmentin n's jamais é:é condamné ; le tribunal lui infilge quinze mois d'emprisonnement, dont neuf mois ferme, et

100 f de dommages et intérês. « Roselie Guizonne n'a pas de chance, déclare le présid il s'est attaqué à la volture du commissariat. . Ivre, il est parrecord » le poste-ématieur de la volture devant le local de la police. - Inconscience et maledresse », dira le substitut. Cinq mais terme.

Les décisions tombent, les incuipés écoutent, muets. Le public commente, discrètement. Comme beaucoup d'autres, Joël Talipied est venu fêter Noëi dans la capitale. Il est venu retrouver sa petite amie... qui ne l'aime plus. La porte aidant, Il l'enfonce monte au septième étage. Personne. Le concierge, alerté par le bruit, te trouve couché devant la porte.

Jean-Pierre Vaudin a déjà été condamné à trois reprises. Il est compositeur et n'alme pas Europe 1, qui lui dolt, selon lui, 3 000 F. Le 25 décembre, à 1 heure du matin, il sonne à la porte, entre. Dans un studio, il settes et se fait « pincer ». Décision : six mois ferme. Maintien en détention. « Votre justice doit se faire à l'échelle do avait déclaré, à propos de l'inculpé, le substitut : il n'avait réclame qu'un simple avertis-

MICHEL BOLE-RICHARD.

Faits et jugements

Morte

pour une coutume corse.

L'auteur du coup de feu qui avait mortellement blessée une petite fille, Rose-Marie Sabianl, dix ans, au cours de la nuit de Noël, a Ajaccio, a été identifié et écréoué. Interrogé par la police, M. Jérôme Remiti, vingt-quatre ans, employé municipel, a reconnu, lundi 27 décembre, avoir tiré en l'air plusieurs coups de feu

avec sa carabine 22 long rifle pour fêter, selon une coutume corse, la nuit de Noël, alors qu'il est indispensable de recharger après se trouvait près de la maison de la famille Sabinal. Malheureusement, la petite Rose-Marie, qui la saive.

M. Remiti ayant effectué un tir groupé avec une arme qu'il est indispensable de recharger après chaque coup de feu, savait ce qu'il falsait en effectuant un tel ieu de saive. corse, la nuit de Noel, alors qu'il se trouvait près de la maison de la famille Sabinai. Malheureusement, la petite Rose-Marie, qui se trouvait sur un balcon avec l'un de ses frères, avait été atteinte à la tête par une balle perdue et tipe sur le cour

Parents inculpés de défauts

de soins à enfants

à Rouen.

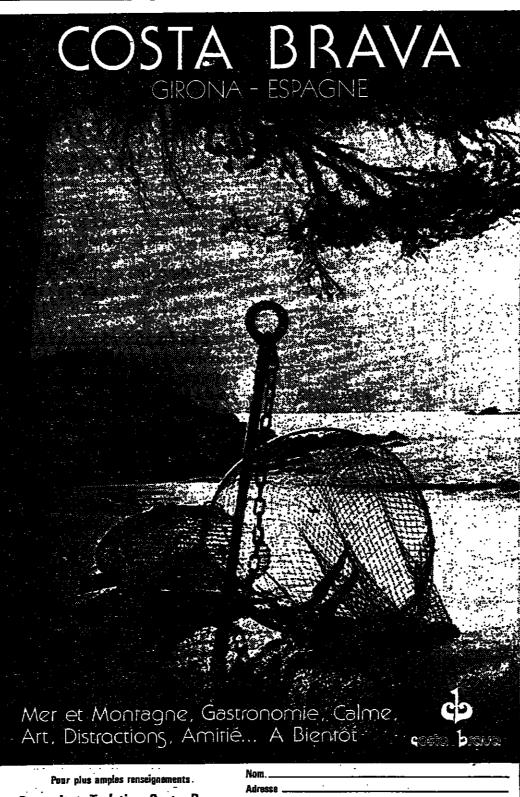
M. Guy Pain, quarante-deux ans et son épouse, Françoise, trente-cinq ans, les parents de quatre enfants ayant passé la nuit de Noël dans un jardin public de Rouen (le Monde daté 28 désembra) ont été invaluée de cembre) ont été inculpés de défaut de soins à enfants et remis en liberté, lundi 27 décembre. Entendus, dimanche, durant plu-sieurs heures par les policiers, puis placés en garde à vue le père et la mère avaient été présentés, lundi, à M. Antoine Grazziani, juge d'instruction au parquet de

Rouen.

En sa présence, ils se sont rejetés l'un sur l'autre la responsabilité de cette affaire. Les quatre enfants, quatre garçons, âgés de neuf à quatorze ans, devraient faire l'objet d'une mesure de placement, soit chez leur grandmère parternelle, à laquelle ils sont conflés actuellement, soit dans un établissement spécialisé dans un établissement spécialisé

FAITS DIVERS

- Cinq personnes, membres d'une même famille, dont trois enfants âgés de moins de dix ans, ont été découvertes, tuées par balles, lundi 27 décembre, dans leur résidence secondaire à Saint-Mard-de-Reno, près de Mortagne-au-Perche (Orne). Licencié il y a un an dans des conditions qu'il jugeait abusives de la société des parfums Hermès, dont il était le directeur technique, M. Jean Perignon, quarante-six ans, vivait depuis dans un état dépressif et auralt tué son épouse, âgée de quarante et un ans, et ses quatre enfants avant de se donner la mort.
- Un jeune homme dgé de ringt ans, M. Patrick Broc, a été découvert mort, lundi 27 décembre, dans son appartement, à Hyères (Var). M. Patrick Broc aurait succombé à une trop forte absorption de drogue. Une autopsie a été ordonnée. Six jeunes gens camarades de la victime, ont été interpellès par la police.
- Les obsèques de l'inspecteur tué au cours du hold-up de Château-Thierry. Les obsèques de l'inspecteur de police, M. Richard Campion, tué jeudi soir 23 décembre, à Château Thierry (Aisne), au cours d'un hold-up avec prise d'otages, ont été célébrées lundi après-midi 27 décembre en présence de M. Rossi, ministre du commerce extérieur, maire de Château-Thierry, et de M. André Delmas, directeur de la sécurité publique, qui représentait le ministre de l'intérieur, M. Michel Poniatowski. La médaille de chevaller de l'ordre du mérite national a été décernée au disparu à titre posthume. L'enquête de la police n'a pas permis pour l'instant de retrouver les quatre auteurs du hold-up au cours daquel le policier trouva la paret. Le Mondre du 25 décembre) cours duquel le policier trouva mort (*le Monde* du 25 décembr



Comunitat Turistica Costa Brava Pl. Marqués de Camps, 17, Girona-Espagne Département

OFFRES D'EMPLOI "Placards encadrés" 2 col. et +. (la ligne colonne) DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER "Placards encadres". Double ipsertien "Placards encadrés" L'ÀGENDA DU MONDE

34,00 39,70 38.00 44.37 40,00. 46,70 28,00 32,69

Carrie C

Nation of the National States

chance, the tours

Anama wer

de Ser

REPRODUCTION INTERDITE



. , , [

emploir internationaux

9,00

COMSIP ENTREPRISE



leader européen pour la conception, l'étade et la réalisation de systèmes d'automation industrielle.

recherche pour son département INTERNATIONAL TECHNICAL SERVICES

Ingénieurs

En Instrumentation Régulation Automatique

Profil souhaité:

BTS - CIRÀ ou équivalent

possédant plusieurs amées d'expérience en réglage de boucles, mise en service, supervision de montage, automatismes, engineering;

pratiquant impérativement l'anglais (parlé et écui).

Les postes à pouvoir exigent des déplacements continus à l'étranger.

Écrire avec CV. et prétentions, s/réf. 23 à COMSIP ENTREPRISE, Service du Personnel B.P. 305, 92508 RUEIL-MALMAISON CEDEX (200 m gare du RER).

TEHERAN

« LAW FIRME » francophone de premier plan

SITUATION STABLE ET D'AVENIR DE COLLABORATEUR CONSULTANT

JEUNE JURISTE CONFIRMÉ

PREFERENCE DIPLOME GRANDE ECOLE 3 à 5 ANS EXPERIENCE DU DROIT DES AFFAIRES Incluant fiscalite-contrats anglais parle et ecrit libre rapidement Adr. lettre man., photo, C.V. et émolum, à B.R.O., 3, rue de Téhéran, PARIS (8°), sous la réf. 6.675.

Pour un grand chantier industriel Un groupe français de Bătiment et Travaux Publics

chef des services administratifs

En liaison avec le siège social en métropole, il dirige les services comptables, financiers et importation, assure de bonnes relations avec les administrations et règle les problèmes du personnel expatrié et local. Diplômé d'una école supérjeure de commerce HEC, Sup de Co ou équivalent, il a une expérience similaire de 3 ou 4 ans.

La connaissance de l'anglais est indispensable. Ce poste est à pourroir rapidement.

Adresser dossier de candidature à Contesse Publicité 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, sous référence LM 90627 qui transmettra.

Important CABINET D'AUDIT du MOYEN-ORIENT recherche pour ses Dureaux d'Afrique du Nord:

AUDIT MANAGER français/augiais : l'arabe serait un avantage

SENIOR AUDITOR

français/arube: l'anglais serait un avantage Candidats doivent avoir acquis une expérience auprès d'un cabinet d'audit international et être titulnires du C.A., A.C.C.A., D.E.C.S. ou équivalent. Env. curriculum vitse + prétentions à HALWANI, 9, E boulevard Jourdan. — PARIS (144).

MAROC

AGCE D'ARCHITECTURE rech

CHEF D'AGENCE

Expérience : 5 ans minimum Pour Bureau de dessin et coordination de chantiers. Jaindre C.V. et prétentions

Ecr. nº 3,983, « le Monde » P. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9

cherche ETRANGER

INGÉNIEUR ETUDES et CONTROLE TRAVAUX FERROVIAIRES Expérience minimum 10 ans

Adreser C.V., å : M. LAFARGE SETEC International S8, qual de la Rapée, 75583 Paris Cedex 12

IMPORTANTE SOCIETE TRANSPORTS MARITIMES

AGENT DE TRANSIT MARITIME IMPORT - EXPORT

Env. C.V., photo et prétent., à nº 90.883, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-la, q.t.

ANNONCES CLASSÉES TELÉFUNES

233-44-21



emplois régionaux

emplois régionaux

emplois régionaux

RANK XEROX continue son développement

chef de service administratif et financier

85.000/95.000 F Pour la succursale de LILLE (125 pers.) Il aura la responsabilité d'une équipe composée de 15 personnes environ.

Se mission : assister le Directeur dans la gestion de son unité (administration commerciale, gestion budgétaire, gestion du person-nel, recouvrement des créances) dans le cadre des procédores de la société.

 formation supérieure complète, expérience de l'encadrement d'une

expérience administrative et financière dans une unité opérationnelle, • habitudes des contacts commerciaux. Ce poste permet d'acquérir une con-naissance du eterraine qui est un atout important pour son évolution future dans la société.

La pratique de l'anglais est souhaitable. Merci d'écrire s/réf. C.6 à

Catherine RAFFIT Service Recrutemen RANK XEROX 93602 Aulnays/Bois

fessions.

l'emploi.

13

26 mafe

ADRESSE :

🛘 Direction générale, fonctions

2

39

78

20

120 234 57

114

136 199 259

342 444

SPECIALISTES DE LA CARBURATION!

Notre Usine, împlantée dans un cadre agréable en bantieue strasbourgeoise ne produisait jusqu'à ce jour que des

Nous lançons un nouveau carburateur et nos effectifs vont progresser de 1200 à 1800 personnes en 8 mois.

Nous proposons plusieurs postes de haut niveau pour INGENIEURS EXPERIMENTES soit - en bureau d'études carburateur - soit en essais, développement et test.

Anglais souhaité. Nous assurons --- des salaires élevés.

service concernant l'emploi

INFORMATION-PROFESSIONS

Dresse chaque semaine le tableau récapitulatif des offres d'emplois encadrées, parues dans "Le Monde" concernant chacune des principales fonctions ou pro-

C'est le moyen, pour ceux qui ont une responsabi-

lité dans l'entreprise, comme pour ceux qui exercent

ces fonctions, de suivre les fluctuations du marché de

bon de commande à découper

At Monde information-professions

□ Direction financière et administrative.

.9 10

504

864

122 144 155 165

930

TARIF DES ABORNEMENTS (en France)

105

210

368

90

180

315

540

Le tarii de l'abonnement est la correspondance entre le nombre de fonctions et le

IMPORMATION-PROFESSIONS est adressé sons pli farmé soit au domicile soit au Siège de la Société de l'abonné.

(Le premier envoi sera assuré dès la semaine suivant celle de la réception du bon de commande.)

Joindre la règlement per chi bancaire à l'ordre du «Monde» ou chi postal (CCP4207-23 Paris)

ETRANGER : envot aérien + 1 P par fonction et par semaine

"LE MONDE" INFORMATION PROFESSIONS - 5, 220 des Natione, 75009 PARIS

Z

119

238

416

630 | 714 | 792 |

ents complémentaires, téléphoner en 874.72.05, on écrire :

on SOCIETE:

462

je désire m'abonner à la synthèse hebdomadaire de la ou les fonctions suivantes ;

1) Mettre une croix dans les cases correspondent aux fonctions retenues :

multipostes.

| Comptabilité. | Comptabilité. | Comptabilité. | Personnel formation relations humaines et sociales. | Direction commerciale vente. | Direction commerciale vente.

2) Entourer, dans le tableau ci-dessous, le nombre de semaines retenu :

74

148

-avantages sociaux, - prime de réinstallation. - possibilité de logement.

Adresser le plus rapidement possible CV détaillé, photo et prétentions à GENERAL MOTORS STRASBOURG S.A. Direction du Personnel 81, rue de la Rochelle 67026 STRASBOURG/CEDEX

Il sera répondu à toutes les candidatures qui seront traitées confidentiellement.

Nous priens les lecteurs répondant oux « ANNONCES DOMICILIÈES » de vouloir bien indiquer lisiblement sur l'enveloppe le numéro de l'annonce les intéressant et de vérifier l'adresse, celon qu'il s'agit du « Monde Publicité » ou d'ane agence.

<u>Chausson</u> Etablissement de MAUBEUGE

INGÉNIEUR ou CADRE

diplome a.m., Ican..., ESCP, ESCAE, .. Vous avez une expérience minimale de 5 ses dans le domaine de l'organisation administrative asquise. dans une entreprise industrielle. Vous avez de bonnes connaissances en informatique.

Vous êtes peut-être Ingénieur Analysie chargé des projets administratifs et comptables.

Nous rous proposons la responsabilité de teutes les applications administratives de l'Établissement et la supervision de la section Informatique.

Ca poste peut vous conduire altérieurement à un développement de carrière dans le Groupe. Adresser C.V. détaillé, photo et prétentions à : M. Bernard - Service Gestion Cadres - B.P. 236, 92501 Aspières Cedex. Tél. ; 790-61-53, poste 36-15.

DIRECTEUR FINANCIER

METZ - 100.000 +

SOCIETE INDUSTRIBLE

UN COLLABORATEUR DE HAUT NIVEAU

pour lui confier sa direction financière.

Agé d'au moins 30 ans et titulaire d'un dipième aupérieur, le candidat doit avoir une sapérience complète des problèmes financiers et comptables lui permettant de prendre en charge is comptables lui (générale et analytique) et d'orienter la politique financière d'une société de moyenne importance. Il doit posséder en outre des connaissances approfondées des législations fiscale et sociale et justifier d'excellentes références professionnelles et morales.

Expér. du traitement mécanographique souhaitée. Logement assuré.

Envoyer curriculum vitae détaillé, photo et rému-nération actuelle sous n° 267, STRABOT, 126, av. Charles-de-Gaulie, 92522 NEURLLY - SUR - SEINE.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE RÉGION CENTRE-OUEST recharchs

UN TECHNICO-COMMERCIAL

syant une formation technique et une expérience de plusieurs années de préférence dans les secteurs d'agencement et de décoration. Sers chargé de promouvoir les produits et devra conseiller nos vandeurs et nos utilisatsuix. Déplacement environ

UN AGENT NÉGOCE BOIS

ayant très bonnes connaissances des bois tropicaux (AFRICAINS et ASIATIQUES) et une bonne expérience du mesurage, cubage et classement sur parcs. Expérience en Afrique ou Asia souhaitée et ayant déjà pratiqué le négocs des bois, sers chargé d'assurer la commèrcialisation de grumes, avives et placages.

Pour les deux cas, envoyer C.V. et prétentions à n° 90.806, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 91, qui transmettra.

La Centre Hospitalier de CHATEAUROUX (Indre)

recrute t

2 AGENTS CONTRACTUELS Titulaires de la licence d'ensei-gnement supérieur, aptes aux fonctions d'encodrement et res-ponsabilité. Logement assuré. Pour ls renseignements, s'adr. à M. la directeur du Cantre Hospit, de Châteauroux (Indre).

Société mutitinationale recharche pour son usine du Sud-Quest AGENTS TECHNIQUES prostes techniq, ou de gestion Profil : LU.T. mécanique pu décinorate autre profile profile profile profile profile de la contraction de la contract Du diectromécanique;
Expérience 2 ans minimum;
Age: 28 ans minimum.
Possibil, de carrière si réussite.
Envoyer C.V., prétentions, à :
MAVAS ANGOULEME, n° 840,
qui transmettre.

offres d'emploi COMSIP ENTREPRISE



Leader enropéen pour la conception, l'étude et la réalisation de systèmes d'automation industrielle.

recherche pour son département INTERNATIONAL TECHNICAL SERVICES

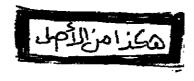
Agents Techniques En instrumentation Régulation Automatique

ils devious avoir une formation niveau BT - BTS
messure et régulation et quelques années
d'expérience en:
• supervision de montage
• mise en service, réglage de bondes

Les candidats, pour ces postes, devront justifier d'une expérience de chamier (mise en aervice, supervision, étude), posséder une bonne comatisance de l'anglais (courant et technique parlé) et acceptur les déplacements à l'étranger.

Écrire avec C.V. et prétentions, sous réf. 24 à Service du Pers BP. 305, 92508 RUEIL-MALMAISON CEDEX

(200 m gare du RER)



BEINGO BIANQ SIH QUAR THENIN TRUK! 150000

. . .

1000

Hay be properly AGENCE DE BASSIN

U ASSISTANT Company of the state of the sta

Sol a Differ Prince EDITIONS DE

Pour magazine MUX SECRETAIRES in mainly to

The second secon

Part Same

DIRECTEUR D.AZIST The second secon

 $(f_{i,p_{2q}},\dots,p_{q})$

b____

AFFRES D'EMPLO Tacards encadrés" 2 col. et + EMANDES D'EMPLO APITALIX OU

49.04 10.33 9,00

70.00

ANNONCES CLASSEES

37,69 32,69 13 Mre 28,00 LIMMOSLIER 34.00 39.70 "Placards encadives" Double insertion 38.00 44,37 40,00 46,70 L'AGENDA DU MONDE 28.00 32,69

demandes d'emploi

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

§pargne Placement Sécurité

EXPANSION

In tryptique qui commande l'action commerciale du Scurpe français leader incuntesté de la recherche sur les produits financiers et immobiliers et qui inspire sa solitique économique dans tous les domaines ;

> MARKETING - CONCEPTION et DIF-FLISION des PRODUITS - FORMATION et PROMOTION PROFESSIONNELLES-MODE et VOLUME des REMUNERA-TIONS - MANAGEMENT.

Nous savons offrir les meilleures chances du marché à quelques vrais vendeurs

de Services soit par vocation ou par formation ou choix délibéré

Les caractéristiques évoluées de notre segment de clientèle et le caractère sophistiqué de nos produits imposent une formation solide, un bon quotient intellectuel et une volonté particulièrement

14.4

fficacité Prouvée Systématique

L'approche et l'efficacité da nos systemes de formation, de distribution, de promotion professionnelle et de rémunérations n'ont aucun équivalent actuel sur le marché

> Indispensable aussi d'avoir au moins 21 ans

Envoyer lett. manuscrite à PUBLI-BANS réf. AG 183 13, rue Marivaux, 75002 PARIS, qui transmettra (Merci de bien vouloir préciser la référence)

SOFINCO BANQUE PRIVEE QUARTIER IA HENIN TROCADERO

recherche pour son département Informatique IBM 370/158 bi-processeur réseau national Télétraitement

expérimenté (3 ans)

. connaissant M.V.S., le T.P. et éventuellement I.M.S. • rémunération attrayante et possibilité . §

certaine d'avenir.

Adresser curriculum vitae détaillé et commenté, photo et prétentions à Havas Contact, 156, bd Haussmann, 75008 Paris, sous référence 32686

AGENCE DE BASSIN SEINE-NORMANDIE

TRECHENCHE
DUR SON SERVICE ASSISTANCE TECHNIQUE
AUX STATIONS D'EPURATION

COMSIP !! UN ASSISTANT TECHNIQUE

-pargo de la formation, ayant bonne expérience 1 épuration des éaux nailtés d'organisation et d'animation. Le poste uvert à PARIS nécessiters des déplacements équents de courte durée. RAYON 250 km. PERMIS V.L.). LE SALAIRE pourra atteindre 1.069 F par an selon qualification et expérience. crire AGENCE DE BASSIN SEINE-NORMANDIE SOUS-DIRECTION POLLUTION,), rue du Capitaine-Ménard, 75732 Paris Cedex 15.

Agenis Technique

ÉDITIONS DE FRANCE

pour magazine « ONZE » DEUX SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

our assurer relecture et correction des textes. es candidats devront posséder : un sens de l'organisation développé
 une excellente orthographe et une bonne
conneissance du français et du football.

Envoyer C.V. man. et photo à Dominique LOUVET, EDITIONS DE FRANCE 18, rus Théodore-Deck, 75015 PARIS.

vience ateller mécanique lipièmes d'ingénieur indisp.
Minimum 40 ans 150 à 180,000 F/AN s/réf. 648 à SWEERTS, BP ISOU PARIS CEDEX 89, q.tr. phys. des solides, 91405 Orsay.

recrute sur poste C.N.R.S. 2 B stable TECHNICIEN AT 3

offres d'emploi

UN LABORATOIRE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE (91 - PALAISEAU) rech. pour AIDE GESTION A LA DIRECTION DU LABORATOIRE POSTE MI-TEMPS

PUSIE MI-IEMP)

Monsieur ou Dame en desous de 60 ans, possedant compétances administratives.

Diplôme niveau licence, Droit ou comptabilité.

Petite compétance ischnique souhaités : par example un certificat ChAM ou un propédeutique scientifique même sans diplôme.

Nationalité trançaise.

Ecr. av. CV no 90,867 Contesse Pub., 20, av. Opéra, Paris-ter.

IMPORTANTE SOCIETÉ COURBEVOIE récherche

INGÉNIEUR ÉLECTRONIQUE 30 ans mini. pour poste FECHNICO-COMMERCIAL Formation SUPELEC Ou équivalent

Pour développement de roduits nouveaux dans le smales composants électronique professionneile. Expérience industrielle conception et de mise au point de prototypes en électronique.

r. avec C.V. et prétentions, 90,945, CONTESSE Publicité av. de l'Opèra, Paris 14

Sté INDUSTRIELLE le principal établisseme est situé outre-mer erche pour ses bureaux VERSAILLES, un

> ASSISTANT DU PERSONNEL

principalement responsable du travall administratif portant sur la gestion des effectifs et le recrutement il devra prendre en charge, jusqu'à bonne fin, les différentes formatifés concourant aux embauches des techniciens et agents de maîtrise.

() sera formé à exercer son discemement sur les candidatures reçues.

La préférence sera donnée un technicien (8.T. ou 8.T.S., Lycée JACQUARD pour une fernme) ayant à 5 ans d'expérience professionnelle dans un bûreau des méthodes u dans un rôle d'encadrement de production.

Ecrire avec C.V. explicite sous référence SOPER à : CETAGEP 30, av. de l'Amiral-Lemondi 78160 MARLY - LE - ROI.

Centre de formation d'appro cherche VACATAIRES pour cours de

Législation et économie fan fiales (8 h. par semaine) Gymnastique (4 h. par sem Envoyer C.V. à : CFA - Inlag. 50, rue Charolais, 75012 Paris.

IMPORTANTE FABRIQUE DE PEINTURE

cherche pour son service commercial sédentaire JEUNE

COLLABORATEUR Libre de suite;
Sachant rédiger;
Bonné faculté d'assimilation
technique. Tempérament
commercial et esprit d'arganisation, pour assurer contact
par courrier et par téléphome
avec la clientèle et le réseau
te sente et promovoir les

Ce poste assure un avenir ouvert pour un élément de valeur

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à LA SEIGNEURIE , rue Gailleni, 93001 BOBIGNY

MUTUALITE AGRICOLE
DE L'ILE-DE-FRANCE
Equipem.: 18M 37D/135 DOS-VS
Lieu de traveil Paris-14e.
Organisation : travail par
petites équipes. Application
très diversifiée, recharche

PROGRAMMEURS EXPERIMENTES
Cobol - assembleur.
Cobol - assembleur.
M.A., 29, rue de la Tombeissoire, PARIS-144.

mast. de fours métallurgiques
recrute : 35.46

INGÉNIEUR DIPLÔMÉ Chargé de faire évoluer les ETUDES et de DEVELOPPER la ischnologie et la conception des matériels produits sont demandées:

— Quelques années d'expér. Industr. de les applicat. thermet/ou le métallurgle.

— Des sol. connaiss. en méc., electricité ou automatismes.

— Une bonne apt. à trevail, en équipe sur une gue diversité de sujets av. des moyens mod. Poste évol. poulv. perm. l'acc. à de larg. resp. ds une petite entrep. en developp. raoide. Ecrire: Arme VARIERAS.

4, rue Lasson, 75012 PARIS.

AIX-EN-PROVENCE SECRÉTAIRE evec responsabilities.

Env. C.V.: lettre manuscrite et prétentions HAVAS no 1 703.

13 100 AIX.

OCERP CHEF DE GROUPE publicitaire confirmé, expér, prod. industr. et langue, highise vivement souhait. Ecr. vec C.V. JACQUES HARLAND, t. r. de Florence, 75008 PARIS.

VOUS recherchez une SITUATION EVOLUTIVE

CE POSTE VOUS INTERESSE DÉLÉGUÉ MÉDICAL d'un Groupe Européen de premier plan.

Essonne + Eure-et-Loir Salaire évolutif + intéressement + trais, Age minimum 25 ans. él, pour rendez-vous immé

> SCOP 7 SOCIETE FRANCO-AMERICAINE recherche pour son départe Brûleurs

INGÉNIEUR

INGENIEUR

THEPMICEN

chargé du suivi des affaires
et ayant, si possible, expérience
britieurs hulle et gaz,
ou formation
peur problèmes de combustion,
Age 25 ans minimum, anglais
indispensable. Adresser C.V. et
ordient. à Bieu sous re 88 121 B
17, rue Lebel, 94300 Vincennes.

AMBASSADE DU TOGO

6, RUE ALFRED-ROLL
75017 PARIS
recherche
UN CHAUFFEUR
2 ans d'expérience
Se présenter à l'Ambassade
muni de toules pièces

UNE SECRETAIRE trilingue Français - Italien - Espagnol Sténodactylo ou 3 ans d'expérience minim Se présenter à l'Ambassada

Cabinet d'expertise comptable rech. pour missions de conception et d'organisation en France et étranger: un ingésieur en organisation (gestion automatisée), niveau ingénieur principai, libre rapidem, dipièmé grande écule et titulaire du D.E.C.S., désireux de s'orlenter vers l'expertise comptable. Envoyer C.V. et prétent. à M. BONNAULT. 2, avenue Hoche, PARIS (87). 4 G.T.B.S. rech. 3 M.N.S. (B.E.) A.G.T.B.S. rech. 3 M.N.S. (D.E.)
pour piscine Tournesol.
Envoyer C. V. & M. FUZTER,
Maire adjoint, av. de 4-Mei-05,
93140 BONDY. Rech. J.F., bac exigé, pour em-ploi éducatrice, permis conduire souhaité. — Téléph. 470-60-13

secrétaires

POUR SERVICE EXPORT SOCIETE INDUSTRIÈLLE ET DE BATIMENT recherche :

SECRÉTAIRE STÉNODACTYLO TRILINGUE Français-Anglais (langue maternelle) - espagnol

Lieu de travali : RUEIL-MALMAISON

Situation et conditions Intéressantes Adresser C.V. dét., photo, à n° 90.597 CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (147). EDITEUR recherche

boxes-autos SECRÉTAIRE expérimentée bonne sténodactylo Env. C.V. et photo à : INTER-

PARIS-20° PROP. yend 7 000 F/unit. Délà loués. Rapport annuel 11 %.

MEDIA, nº 670/4110. 69, rue LA Tél, 766-13-14 766-23-87

représentation offres

Société STANLEY-MABO - BESANÇON Usine française d'outillage à main, très forte implantation sur marché national et international, affiliée à Groupe Mondial, recherche pour Bégion Parisienne

REPRÉSENTANT EXCLUSIF Expérience sérieuse nécessaire, 5 ans minimum. Nous offrons fixe + intéressement dans une situa-tion d'avenir. Position cadre. Voiture fournie.

Adresser curriculum vitae manuscrit détaillé avec photo et prétantions à Société STANLEY-MABO, Direction du Parsonnel, Boite Postale 1.578, 25009 BESANÇON Cedex, Discrétion assurée.

LogAbax graphique

REPRÉSENTANTS **EXCLUSIFS**

ayant une bonne expérience dans la vente de MACHINES OFFSET PETIT FORMAT et matériels ou produits pour l'imprimeria et les arts graphiques.

RÉGION PARISIENNE

Tél. au 657-11-30 le 28 décembre 1976, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. pour rendez-vous.

demandes d'emploi

HOMME D'AFFAIRES MARKETING/VENTES

mation;

— 33 ans, nationalité française, 6 ans d'expérience
dans société multinationale américaine (chimie)
au poste de directeur det ventes;

— connaissance des techniques modernes de mar-

teting;
— trilingue français/anglais/allemand couram ment ; bonns prèsentation, motivé cherche POSTE DE RESPONSABILITE similaire dans société française ou étrangère.

Ecrire sous nº .3.982 à € le Monde > Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris (9°), qui transmettra.

information emploi

J.H. 22 ars, dég. O.M. 31/1. Bac G.1. Form. ECCIF. ALLEM. parlé, iu, écrit, bonnes not. angl. comm., ch. sit. gest. stocks apprav. ds société import. Paris, province ou Allemagne. Ecrira P. RIBOUX chez Mile Demesse 5, rue LECOURBE, 75015 Paris. **POUR TROUVER**

UN EMPLOI Le CIDEM (Centre d'Informa tion sur l'emploi, association sans but lucratif) vous propos GUIDE COMPLET (230 pages) Extraits du sommaire : Las 3 types de C.V. : rédac-tion, exemples, erreurs à évi-ter.

La graphologie et ses pièges 12 méthodes pour trouve l'emploi désiré : avec plan d'actions détablées. Réussir entretiens, interview Les bonnes réponses aux test

capitaux ou proposit. com.

Société - 60 km Sud Paris sur R.N. 20 - installée sur 500 m2 - Entrepôts : 2 entrées accessibles camions is tonnages;- Bureaux (2 l'ignes téléphon.). St ru c tu re administrative en place. - Etudie toute proposition Dépôt régional, Succursale Agence, Concession, etc. Ecrire à : BANCE Publicité, sous référence A.S., 13, rue Marivaux, 75002 PARIS, ou téléph. : 742-66-73 ou 14-88.

diverses

DEMANDEURS EMPLOIS sser C.V., envel., à ECI' r. de la Gare, 95 ERMON' Entretiens à Paris.

travaux

cours.

et lecons

occasions

Achat très cher bljoux, brillants argenteria. - PERRONO S.A. 4, Chaussée d'Antin, OPERA. 37, av. Victor-Hugo, ETOILE Vente en occasion, échange

à facon: ARTISAN PLOMBIER CHAUFF dispon. is travx. Appeler Depan nage lust. Express - 343-76-96

MATH PHILD RATTRAPAGE MAIN-PHILD rapide par Prof. Terminale, PCEM, Fac. 526-82-47

SAINT-GERMAIN

PANTICON Van Notre-Dame 3 P.
neut, 70 m2, culs., belins + grenier 25 m2, è amén., posts. vdire
séparément ou duplex. 266-28-32.
PTE DE VÉRSALLES-ISSY
Dble séj., 3 chb., bains, 105 m2,
4 ét., ti cft, parf. étage, ger.
Prix 470.000 F. 265-98-65.

Région parisienne

gde cave, 20,000 F. S1-51-16.

Vaucresson. Appt stand. 77 m2

+ loggia, sėj., 2 chbres, culs.

squipse, s. bains, wc sépards.

Tel, Caime. Ouest. Px 28,000 F.

J.M.B. - 978-79-79.

LA CELLE-SAINT-CLOUD

Appt gd standing 80 m2, dernier

flage, loggia vitirė 11 m2

balcon, environmement exception
nei, vue sud-ouest, entrée, culs.,

śėj., dėgagements, rangements.

2 chbres, cave. Park. Tél. Prox.

zommerces, écotes. URGT. Px

380,000 F. J.M.B. : 978-79-79.

NEUILLY - Petit immeuble en ránovat. totale. STUDIO, 2 et

2 P. CH. MAHOUT: 924-74-85.

AVORIAZ (Hauto-Savole)
Libre pour Noël. Vds meublé
linc. studio neut 40 m2, 4 pers,
3 nlv. (errasse piele sud sur
piste, tèl. Lib. imm. Plac. renl.
Pix 172.000 F. 7èl. (50) 749-17
SKI es HAUTE-SAVOIE (74)
à CHATEL
Studio. Px 90.00 av. 18.000 cpt.
2-3 P. Rentobilité assurée.
ERIGE - \$24-46-87

appartem.

Ch, place a mi-temas (le matin), poor tous travaux (bureau, livraison, manutemtion, etc.). Tél. apr. 18 h. au : 913-01-22. Ecr. nº 6,428 e le Monde » Pool, 5, rue des Italiens, 75427 Paris. Jeune fille 22 a., OPERATRICE SAISIE DES DONNEES con-tante, ch. empl. Libre rapidem. Téléph. & 604-31-74, poste 12

per, compt. auxiliaire genérale, analytique, bilan, paie, décla-ration sociales et fiscales. LIBRE LE 24 JANVIER 1977 Prétent. 4,000 F X 13. Écrire à Mile L'HOMEAU, 20, rue d'Annam 75029 PARIS.

INGENIEUR CIVIL 26 ans, céilb., nation, française dipl. B. Sc. et M. Sc. univ. amé ricane, spécialisation maîtrise Béton armé et Géotechnique, 2 ans exper. études et surv. chantiers, résidant en COTE-D'IVOIRE, ch. poste Afrique de l'Ouest. Ecr. BP 1220 ABIDJAN

E.S.C. 25 années d'expérience de la vente tous produits du pétrole - haut niveau recherche poste GESTION et ANIMATION EQUIPE DE VENTE, région partisienne, Disponible. Ecr. nº 3.974 à le Monde » Publ., 5, rue des Italiens, 75427 Paris. J. Fille - 22 ans ch. emploi STANDARD, touches + Dactylo - Hötesse, Libre rapidement Tél, à : 6048-74 posle 12

DOCTEUR INGENIEUR DULSICUK INDENICUK
(CHIMISTE ECOLE
POLYTECHNIQUE de ZURICH)

Alternand et angials courants,
Verant de terminer thèse,
Spécialités : spectrométrie
RMM, synthèse organique et
informatique,
cherche 1° templot en chimie
analytique ou synthèse organiq.

parté, iu, écrit, bonnes not angl. comm., ch. sit. gest. stocks appruv, ds société import. Paris, province ou Altenagne. Ecrire P. RIBOUX chez Mile Demesse S, rue LECOURBE, 25015 Paris.

J.F., 21 ans. C.A.P. dessin inclusive ou mécanique générale, notions électricité, 1 an expér., noisons électricité, 2 an expé

L'immobilier

appartem. vente

Paris Rive droite TELER V.HUGO. Piela sud,

CELIEK tout confert, reptionnel, 330,000 F. 229-52-98

GRAND 2 PIECES.

de bains, 2 w.c., chf. cent.
Pourres apparantes.
RARE A PARIS.

: 390 000 F, gros crédit.
PROPRIETAIRE 783-87-97. ESPLANADE DES INVALIDES Très beau 175 m2, chbre person-nel, box 2 volt., état impeccable 705-24-10

Sur verdure, imm. récent, étage élevé, 4 P. tout confort. MARTIN, Dr Droit - 742-99-09 RUE DE LILLE. Très beau triplex, apt de classe. 705-24-10

MUETTE Charmant 3/4 P. tout confort - 266-28-61, Paris

ST-SULPICE - LUXEMBOURG D3 Hôtel classé 220 m2 + 30 m2 ie dépendances, Park. 280-24-07,

A rénover. 30 m2. Cave. TEL 135,000 F. Pptaire : 325-75-42 528-25-40, LE SOIR.

 P. It cft, refalt neuf par décorateur. TEL. Cave. URGENT - 833-56-72. PANTHEON Vue Notre-Dan

PANTIN (Egilse) pres Mo Bei limm. studio, salle d'eau, wc, chift. centr. Ps. intéressant. MARTIN, Dr Droit - 742-99-09. LÉVALLOIS (2º Mº). CHARM. MAISON (2 nivx) + jard. 80 m2, gde cave, 290.000 F. 531-51-10.

Province

achat

bureaux 🤊 1 à 26 BUREAUX. Ts quartiers

locations non meublées Offre

Paris

ST-GEORGES - Studio It cft, 700 F charges compr. 229-32-48. UNESCO - Part. à part. duplex standing, 3-4 pièces, 1,200 F charges comprises. Tét. 577-16-10 (p. 30-58) ou 734-63-36, apr. 20 h.

SQUARE CARPEAUX

Rive gauche

SAINT-SULPICE
POUR GENS DE GOUT
2º étage, escalier monumental,
étégant appart, avec boiseries
250 M2 S/RUE et GDE COUR
SOLEIL, PARKING, RIC. 42-44.

MATH. Rattrap. par prof. exp. Px moderé, T. 278-77-7

cherche Fonds de Comme Tél. 522-22-00 834-09-24 - 252-33-18

Boutiques Avenue RAPP, belle boutique. Occ. à vendre 130 m2/2 niveaux. Rapport 18 % av. frais inclus.

immeubles PRES PLACE CLICHY IMMEUBLE de rapport Tout confort - 531-85-56

propriétés

APT - Hte-Provence

SIMIANE, vds tris belies rrines tr. bien situées (eau), 3.600 m2. Ensol, tte la jirde, poss. chasse, promenade, pêche, 20 km APT. Px 80.000 F. Ecr. au propriét. J JOUVE, 8, rue Fortuné-Pin, 84600 APT. - Tél. (90) 74-11-36. HOUDAN. Très belie pplé, 5 p., t cft + grenier aménageable. 2.500 m2 plantés, pelouse. - Vue. Px 550.000 F. (15-37) 64-20-38.

terrains

COTE D'AZUR

villas

MARNES - VAUCRESSON /Illa, Surface habitable 130 n

locaux indust.

A LOUER VITRY-SUR-SEINE : entrepót 8.000 m² raccorde/fer-Haut. se piafond 2.75 m. Accorde camions tous tonnages. - Cour 1.200 m². Bureaux 90 m². téléph. Restaur. entrep. Prix modérés. STEF VITRY, tél. : 680-41-39 Direction Entrepóls, t. 522-88-94 Part. disp. local a usage indust. ou comm. 350 m2 à louer. Sit. bail. toulous., prox. RN 25. Tr. clair. Gde haut. ss plaf. lambr. Elect. 220-380. Tél. Gd parking. Ecr. nº 8.128 e le Monde » Publ., 5, rue des Italiens, 75/27 Paris. locations

Demande Paris

OU PLUS, SERIEUSES REFERÊNCES OFFERTES. PARIS PROMO 325-28-77.

> neuves Prix excep Ent. BANDOL et SANARY, terr. 1000 m2 av. v. except. s/bale 3 km plege sable, ds pinede, ttes vlab. s. place. Poss. 150 m2 210 000 F. Sélect. grat. s. dem. Agce MOLLARD, 37, les Arca-des du Port. 83110 SANARY. Tél. : (94) 74-25-03.

XIII* TOLBIAC
Dans un quartier calme
pelli immerble
habitable 2* trimestre 77
– 2 pièces 38 m2 + 38 m2
terrasse. Prix 270.000 F.
– 3 p., 65 m2. Prix 330.000 F ST-NOM-LA-BRETECHE
Vilta style « He-de-France »
Piścine, charty, terr. 3.300 m2.
220 m2 habitables, Sáj. en L
40 m2, s. à manger 14 m2, 4 ch.,
s. d'ésu, balns, cave. Garage
voltures. Prix: 1.050.000 F.
J.M.B. • 978-79-79 MP CHATEAU-VINCENNES – Studios, vrales culsines – 2 et 3 pièces Habilables 1« trimestre 77

COURBEVOIE

- Living double 204,000 F
(cave el parking compris)
Habitables immédiatement

fonds de

commerce Particulier vend, cause retraite, FONDS DE CORDONNERIE avec materiel. Rue Marioge, 3600 MONTPELLIER. Tél.: (67) 42-95-22

locaux commerciaux ROND-POINT de la CHAPELLE ENTREP. 400 m2. QUAI 150 m2. 4 hurx. W-C. Tollettes. 3 téléph. Ball 3, 6, 9. Loyer: 22,000 F. Prix cession à négocler par : R. GAUTIER, 14, r. Serpenie-6.

campagne

Demande Région parisienne

non meublées

Pour Société Européenne ch. villas, pavillons pour Cadres Durée 2 à 6 ans. - 283-57-82.

locations meublées

LIMUUR) SELLE
PROPRIETE BOURGEOISE
SUR TERRAIN 2.400 MZ
SOUS-SOL: 3 caves, boanderle,
chaufferle.
REZ-DE-CHAUSSEE: 9de entr.,
sejour, Salon, culsine, w.-c.
ler ET.: 4 chbres, 2 bains, wc.
2° ET.: 5. leux, c. toll., combles,
PAV. de GARD.: Sejour, culs.,
2 ch., 3. d'eau, wc., garage.
PRIX: 766,000 F
CERIM - TH. 909-52-32

constructions

Emplacement so 1
Près Mo Marcel-Sembat
I, rue des Quatre-Cheminé
BOULOGNE
Studio, 2, 3, 4 pièces
Livraison prévue fin 1977
M. DREVAL - 265-25-07

POSSIBILITE LOCATION GESTION PAR NOS-SOINS PRIX NON REVISABLES DES LA RESERVATION

entres, burs, séj. av. cheminée et terrasse, piem SUD, cuisine, 3 chbres, 1 s. bains, gar. Cave, chautierie. - Excellent état. Px 560.000 F. — J.M.B., 970-79-79. COTE D'AZUR · CAP-FERRAT Vends villa, terrain, pieds dans l'eau. · Cause départ · Urgent Sacrifié · 2.800.000. Exclusivité Cabinet DÉLEUSE IMMOBILIERE FRIEDLAND 11, av. de Friedland - 225-93-6

61, bd Gambetta, 06000 NICE. Tél.: (93) 87-29-56 COTE D'AZUR

BANDOL 300 m pilege commod/ place, mais, ind. b. ét., c., sél., 1 ch., bns., gar., 300 m² clos A SAISR 199 000 F. AGENCE MOLLARD, 37, tes Arcades du Port. SANARY (Var). 76/, (34) 74-23-03 Sélect, grat. 5, dem. COTE D'AZUR A CEDER
Proprieté superficié de 4 000 m2
environ comportant beau local
400 m2 avec soi et bâtiment
d'habitation de 4 appartemants
située à MOUGINC (A.-M.) sur route nationale. Ecrire CHASTEAU, 40, bd Victor-Hugo, 06000 NICE.

Vendez aux meill, conditions FONCIAL 36 ans d'expérience Etude gratuite 19. bd Malesherbes - 266-32-35.

viagers

PROPRIÉTAIRE
n ou plusieurs bureaux
num, neur, tél. 755-12-40.

U.C.I.F. Tél. : 766-51-08.

maisons de

•

- 4 فلينسب

– Libres opinions –

Faut-il garder l'armée de Monsieur Thiers?

par ARTHUR CONTE (*)

T L n'y a point que les arguments techniques et budgétaires soutenus par Pierre Messmer devant l'Assemblée nationale, puis par Jacques Chirac dans son discours du 5 décembre, qui nous engagent à revoir au plus tôt et avec la lucidité des juges sereins notre position traditionnelle sur ce qu'il faut bien appeler « l'armée de Monsieu Thiers -, telle qu'elle fut voulue par lui en 1872 (1), par moyen de conscription nationale. Les arguments politiques et sociologiques qui militent dans le même sens sont tout aussi sérieux.

Il faut, en effet, se rappeler les principaux arguments qui furent téveloppés lors du grand débat parlementaire au cours duquel Monsieur Thiers, évidemment dans la plaine conscience de son plein devoir, fit adopter per le Parlement la règle du système militaire pour tous, ou devant passer pour tel. Après un siècle, ils ont tous pris coup de rouille. Ils font naître du coup autant de contre-arguqui donnent gravement à réfléchir.

Le premier argument des partisans d'une armée de conscription était de communiquer à tous les citoyens sans exception une conscience intense de la délense nationale. A la caseme, mieux que n'importe où, le citoyen-soldat apprendrait à almer la nation en la servant. Cet argument de « conscience » se doublait d'ailleurs d'un argument - subconscient - : dès 1872, forger la vaste armée qui aurait à prendre la revanche de la terrible défaite de 1871. Or, de nos lours, non seulement. Dieu merci i quelque esprit agressif et revanchard n'existe plus, par la force des choses, mais encore il devient de plus en plus difficlie à qui que ce soit d'affirmer que le citoyen se forme dans nos casemes une âme fervente et romaine : à entendre les témoignages, reconnaissons tous qu'on serait plutôt enclins à imaginer que de telles vertus, s'il les a, tendent au contraire à s'y émousser; une dramatique argumentation manque pour « dynamise l'esprit de sacrifice.

Le second - qui tut beaucoup plus invoqué quelques années plus tard — était de faire de la caserne une seconde école. Le village bătiralt l'école pour les enfants ; la caserne serait l'école pour les leunes gens. De fait, curieusement, même après l'instruction de l'école laïque, gratuite et obligatoire, on a vu arriver sous les drapeaux des dizalnes de milliers de garçons ne sachant ni lire ni écrire. Le capitaine devait rattraper les défaillances de l'instituteur. Outre qu'nne telle mission paraît fort oubliée, il faut convenir que les moyens modernes d'éducation, de formation et d'Information, à commencer par le dèveloppement de la presse écrite et l'avenement de l'univers audio-visuel, eont « pour décrasser les esprits », comme on disait alors, et combier les plus larges lacunes, autrement puissants que les dictées ou les catéchismes du capitaine-instructeur dont réva Monsieur Thiers.

Le troisième argument était de développer le mélange des classes mieux faire connaître au fils du duc le fils du prolo, et inversement : mieux faire communier tous les fils de la nation, pauvres et riches. porteurs du même uniforme, dans les mêmes sentiments. A cet égard, la mission de l'armée fut en effet très belle, admirablement conduit en profondeur, et contribua beaucoup à donner à la noblesse, puis à la grande bourgeoisie, conscience des dignités du liers état - au tiers état, puis aux enfants du fond du peuple, conscience des authentiques vertus des hauts ordres. Mais c'était une époque où, de l'école au bal et au métier, tout séparait gravement les classse, où des murs épais barraient les rapports entre les différentes catégorles de citoyens. Il n'en est plus de même dans nos écoles ou universités modernes. De surcroît, le prodigieux développement des activités sportives amène aussi à rapprocher le fils du duc et le fils du charpentier. Certes, quelques exceptions demeurent, soit, (cl. par snobisme indélibile, soit, là, n'en reste pas moins que, dans l'unification de l'esprit national comme dens la définition de la situation mondiale, la caserne a perdu son rôle primordial.

Le quatrième argument, le plus politique, pas toujours prononcé, était de torger l'instrument le plus apte à sauvegarder notre empire et à assurer la paix civile : veiller sur Alger et anéantir la Commune. Il tombe de lui-même. D'une part, il n'y a plus d'empire ; d'autre part, l'armée épouse en elle-même, avec une talle densité, toutes les passions et toutes les querelles de la nation, qu'elle serait la première déchirée si le malheur conduisait la nation l'être. Le citoyen-sentinelle s'impose désormals aussi peu que le citoyen-hussard.

Enfin, il est clair que la vie moderne exide des forces de l'ordre. des missions qui n'étaient pas prévues pour notre vieille armée : entre autres, celle devenue capitale de renforcer la sécurité dans toutes nos villes. Comment défendre nos frontières sans protége aussi nos maisons ? Il est évident que le développement du banditisme et la multiplication des agressions de toute nature doivent au plus tôt nous conduire à poser cette question primordiale : sant à une armée fortement spécialisée et disposant des arme ments les plus neufs le soin d'assurer la sécurité collective, ne vaudralt-il pas mieux assurer une plus sérieuse sécurité individuelle avec de plus puissantes forces de protection qu'entretenir à grands trais « l'armée de Monsieur Thiers » ?

Au total, il apparaît en tout cas qu'au plus tôt le problème devra être posé à la nation, sereinement et dans toute son ampieur. C'est un problème trop réel et pressant. Il serait trop grave de le laisser pourris et, par défaut d'une analyse objective, laisser se développer à travers le pays des confusions regrettables ou des partipris redoutables. Le président lui-même ne saurait sur un tel problème demeurer longtemps silencieux — non plus que les prin-cipaux responsables du destin national pour aulourd'hul ou pour demain. La mise en place d'une armée nouveile, adaptée aux nouveaux devoirs fondamentaux, voici aussi une réforme dinne de ce

(*) Ancien député U.D.R. Ancien président-directeur général de l'O.R.T.F.

M (1) La loi du 27 juillet 1872 (loi Thiers) a institué un service personnel et obligatoire, mais inégal : cinq ans de service actif, sauf pour les séminarites, les soutiens de famille et les candidats à l'ensaignement public Les bachellers et élèves des grandes écoles pouvaient ne faire qu'un an, mais payaient leur entretien. — (N.D.L.R.)

PRESSE

naux depuis samedi 25, en raison des fêtes de Noël, sont encore privés, ce mardi 28 décembre, de gere, qui vient de renouveler son comité. Ont été élus vice-prési-dents : MM. Gerhard Leo (Neues la plupart de leurs quotidiens, par suite d'une grève des ouvriers d'imprimerie, qui réclament le paiement d'une prime spéciale pour travailler pendant les jours fériés.

Cinq des sept grands titres na-tionaux, le Sun, le Daily Mirror, le Daily Mail, le Daily Telegraph et le Times n'ont pas paru à Lon-dres mardi matin, le Dally Express et le Guardian étant les seuls à être publiés.

● Les Britanniques, sans jour- l'Association de la presse étran-Deutschland, R.D.A.), Seld To-moda (Sankei Shimbun, Japon) et Lev Volodine (Izvestia, U.R.S.S.)

Six mille cinq cents exemplaires du « Parisien libéré » détruits près de Senlis — Une dizaine d'inconnus ont, dans la nuit du dimanche à lundi 27 décembre intercepté à Pontarmé, près de Senlis (Oise) une camionnette contenant six mille cinq cents exemplaires du Parisien libéré (édition de Compiègne). ■ M. Yvon Toussaint (le Soir, plaires ont été jetés dans les Belgique) a été élu président de douves du château de Pontarmé. **UNE INTERVIEW A « TINTIN »**

Le service militaire actuel ne sera pas viable très longtemps estime M. Chirac

cembre une interview de M. Jacques Chirac. L'ancien premier ministre y rèvèle notamment, an hasard des questions, qu'il lit a très souvent » des bandes dessinées (ses filles lui ont même offert pour son anniversaire une réédition de l'album des Pieds Nickelés publié vers 1910), qu'au lycée il était « modérément passionne par les études », qu'il n'est pas « un angonsé » et qu'il est de ceux « qui n'aiment pas la musique et qui n'aiment pas la musique et qui n'aiment pas le président du R.P.R. refuse l' « image de marque » qu'on lui attribue en l'accusant toujours de « faire des coups », alors que, dit-il, il n'a jamais voulu en faire. Il s'explique aussi sur l'avenir du service militaire et sur les ventes d'armes françaises i l'étranger. d'armes françaises à l'étranger.

«Un pourcentage trop important de jeunes, note-t-il, sont
dispensés du service militaire
parce que les structures de notre parce que les structures de notre déjense, les évolutions de la tech-nique ne permettent pas de recru-

L'hebdomadaire Tintin publie ter la totalité d'une classe d'âge dans son numéro du mardi 28 déchaque année. (...) Il y a donc cembre une interview de M. Jac-une contradiction entre le prinune contradiction entre le prin-cipe et les conditions d'applica-tion du service militaire. C'est pourquot l'armée moderne exige une réforme qui contuise à passer de la conscription au volontariat. Le se die voe minesseitement le ne dis pas nécessairement une armée de métier. Mais le service militaire, tel qu'il existe actuelle-ment, n'est pas un système qui sera viable très longtemps. »

A propos des ventes d'armes, il indique que, s'il a signé à seize ans l'appei de Stockholm contre la bombe atomique, son cerveau la bombe atomique, son cerveau a ensuite « subi une évolution qui [l'] a orienté vers l'évidence de la nécessité pour la France d'une défense nationale qui lui permeite d'assurer son indépendance et qui, pour être crédible, devrait être nucléaire ». Il ajoute: « Une industrie nationale d'armements ne nouveit se contraite d'assir pour pour pour pour pour pour le contrait d'assir pour le description de la contrait de contrait en contrait se contrait d'assir pour le la contrait de la contrait d'assir pour le la contrait d'assir pour le la contrait d'assir pour le la contrait de la contrait de la contrait de la contrait de la contrait d'assir le la contrait de la contrait d'assir le contrait de la pouvait se contenter d'avoir pour seul débouché l'armée française, juliait s'orienter vers l'exporta-

M. Hernu (P.S.): une provocation

Membre du comité directeur du P.S. et président des conventions pour l'armée nouvelle. M. Charles Hernu a déclaré :

a N y a un an, en novem-bre 1975, M. Jacques Chirac, pre-mier ministre d'alors, essayait de s'attaquer au parti socialiste à propos d'une distribution de tracts par nos militants gare de l'Est à Paris Puis d'arm prepair aux par les laterations gure de l'est aux syndicalistes CFDT, inculpait des citoyens — soldats et civils — devant une juridiction d'excep-tion, la Gour de sûreté de l'Etat. Aujourd'hui cette lamentable pro-vocalion s'est effondrée. (...)

» Tandis que le parti socialiste demandalt la libération des soldats emprisonnes, que Gaston Defferre souhaitait un débat à l'Assemblée nationale sur les questions militaires, on se sou-vient que fécrivais alors que le gouvernement se saisirait de ces faits pour nous amener à l'idée

Lorière (1) l'avait déjà réclamée. Vollà donc enfin révêlé — treize mois plus tard — le but recher-ché par Jacques Chirac : exploi-ter le malaise de l'armée, monter une provocation, ceci afin de passer de la conscription à l'ar-mée de métier. Le coup était bien

préparé.

» Mais qu'en pense donc
M. Yvon Bourges, qui, au meeting
de la Porte-de-Versailles, ne dissimulait pas ses applaudissements à M. Chirac? Que valent donc les engagements du ministre de la défense lors du débat sur la loi de la comment de la commen 1982? », conclut M. Hernu

(1) M. Simon-Lorière, député R.P.R. du Var et ancien membre du cabinet de M. Michel Debré, ministre d'Etat chargé de la défensa natio-nale entre juin 1969 et juillet 1972, s'est prononcé en faveur de l'armée de métier.

Un appelé du contingent sur huit a pu suivre en 1976 des cours de rattrapage scolaire ou de formation professionnelle

huit a bénéficié, en 1976, d'actions dites de promotion sociale, c'està-dire qu'au sein des différentes unités des trois armées il a pu suivre des cours de rattrapage scolaire, entretenir ses connaissances professionnelles ou conti-nuer des études interrompues par le service militaire. C'est ce qu'in-dique le ministère de la défense dans un dossier qu'il vient de rendre public avec le concours de la Mission de la formation professionnelle et de la promotion sociale (M.F.P.P.S.).

Ce sont au total près de 34 000 inscriptions à des cours qui ont été prises par des appelés du contingent en 1976. Ces cours sont craux ou par correspondance. On a enregistre environ 17500 inscriptions dans l'enseignement primaire, 7000 dans l'enseignement secondaire, 4 100 dans l'en-seignement technique et 5 400 dans l'enseignement supérleur.

l'enseignement supérieur.

Le ministère de la défense indique que, sur ces 34 000 appelés, environ 9 040 se sont présentés à des examens (soit un sur quatre), et que 4 120 ont été reçus à ces examens (soit un sur huit environ). «Si le laux de réussite aux examens peut paraître faible précise le ministère de la défense il laut tenir connute du défense il laut tenir connute du défense, il faut tenir compte du fait que le plus souvent ces exa-mens sont passés à l'issue du sermens sont passes à l'issue lu service militaire et que les résultats
n'en sont pas toujours connus du
commandement. D'autre part,
l'objectif d'un grand nombre
d'inscriptions à des cours est
d'assurer soit l'entretien ou l'amélicentien des contrationesses soit lioration des connaissances, soit la préparation à un cycle utlérieur d'études, n'impliquant pas la sanction d'un examen.

Cent mille permis de conduire

Dans le domaine de l'appren-tissage de la conduite automobile tissage de la conduite automobile, le ministère de la défense indique que, chaque année, 90 000 à 100 000 permis militaires sont convertis en permis civils, dont près des deux tiers au titre du permis poids lourds. Ce qui fait de l'ar-mée l'auto-école la plus impor-tante en France. tante en France. Le personnel d'active bénéficie ent de ces actions de promotion sociale

Environ 9 000 inscriptions a des cours oraux ou par corres-pondance ont été prises en 1975 par des officiers, des sous-officiers on des engagés : 400 dans l'en-seignement supérleur, 5 500 dans l'enseignement secondaire, 1500 dans l'enseignement primaire et 1600 dans l'enseignement technique, a Toutes ces formations ne débouchent pas sur des examens, indique le ministère de la défense, mais il est possible de préciser qu'il a été récensé en 1975 1860

[Sur un contingent annuel de quatre cent mille hommes, les armées considérent — lors des épreuves psychotechniques de sélection — que 0.5 % des appelés sont des illettrés c'est-à-dire que leur niveau scolaire très sommaire ne leur permet même pas de dessiner les lettres en réponse aux tests.]

Les ventes d'armes à Israël

Onand le client devient un concurrent de son fournisseur...

vend à l'étranger le nouvel avion de combat Klir, qui est consi-déré comme la copie du Miraga-III, du moins pour la cellule, le groupe privé Dassaultsoin par la menace d'un procès en concurrence déloyale. AUX Etets-Unis, les ventes d'artion commencent d'inquiéter le Pentagone, le département d'Etat et les industriels américains qui estiment que la tech-nologie israélienne s'inspire, souvent trop abusivement, de la technologie américaine au point de lui créer une rivalité préjudiciable sur les marchés étran-

gers. Debuis pau, en effet, la production de guerre Israélienne apperait, à l'extérieur, en compétition avec des matériels américains, notamment, et à destination de pays clients avec lesquels les Etats-Unis ne veulent pas commercer dans l'espoir d'y contrôler la course

C'est ainsi que, récemment, des missions îsraéliennes ont parcouru l'Amérique latine, la République Sud-Africaine ou l'Europe pour proposer des matériels militaires qui sont conçus en Israel, mais qui dolvent beaucoup à la technologie américaine et même trancaise. C'est le ces pour l'avion de combat Klir qui emprunte à la celiule de l'appareli Mirege-ili et qui est propuisé par un reacteur américain construit sous licence. Le Kfir a été présenté à des pays latino-américains et à l'Autriche, en concurrenca pour ce dernier pays avec une production de Dassault-Bréguet, Mais c'est aussi le cas pour certains équipements des missiles, des matériels électroniques ou des canons — d'origine américaine et exportés

Rivalités Plusieurs pays, comme te

une altitude comparable à celle d'Israël. Ils tentent d'acquérir cords de licence ou de soustraitance industriels avec plusieurs fournisseurs. Les commandes de matériels ne sont parlois signées qu'à la condition d'obtenir, par des contrats de compensation industriels, le droit de lebriquer des éléments qui sont alors revendus aux lournisseurs. Cet échange de

sévèrement contrôlé, permet à r'Etat qui en bénéticle de proposer ensulte à d'autres clients des matériels qu'il a été autorisé à construire.

La

.

ON SOCIALE

TIGATION ALIMEN

TEIT SUPPRIMEE QUE

ERIAINES CATEGORIES

1000

THE HANDICAPES.

En principe, ces accords de de sous-traitance ne sont conclus que pour un nombre limité d'exemplaires de l'arme ment en cause, et des vérifications sur place sont instituées. Des - royalties - sont versées pour chaque tabrication.

Une telle politique conduit à de production ou d'assemblage de cas matérials à l'étranger. Pour chacun des contrats concernés, le pays fournisseur est contraint de donner une partie du travail -- parfola lusqu'à la moitié - au pays client, qui est censé adapter l'armement à ses besoins. Le pays client peut ainsi se préparer à tour, pour d'autres Etals clients. Il s'Imprègne d'une technologie étrangère et se place en silua-

Dans certains cas, la concurrence sa révèle déloyale dès lors que le pays, qui bénélicie de ces accords de compen-Sation Industriels, pout revendre un matériel à des prix Inférieurs à celui de son partenaire initial.

Selon certaines sources d'information Je chasseur bombardier Kfir a été proposé à l'étranger pour environ 4 millions de dollars l'exemplaire (soit 20 millions de francs), donc à un prix très compétitif, estiment des industriels français et américains. Les États-Unis ont rappelé aux israēliens qu'ils avaient absolument basoin de leur autorisation pour exporter éventuellement le Klir, et les industriels français, prêts à contre-ettequer sur le plan judiciaire considèrent toutefois que le gouvernement Israélien sera sullisanment prudent, en la circonstence, pour qu'il n'y ait pas matière à contestation

Le désir de nombreux pays, dans le monde, de proliter d'une pour mettre sur pied une industrie maieure d'exportations d'armement renforce les risques d'une prolifération des matériels de guerre par le bizis de ces accords de compensation industriela, et diminue, en revanche. les chances d'un contrôle international du commerce des

JACQUES ISNARD.

Le paradoxe de Nahum Goldmann

(Suite de la première page.)

Mais « il se prenalt au sèrieux et sous ce jour au moins il était la contraire de moi-même ». D'accord sur la nécessité de créer un État juif, persuadés tous deux qu'il ne survivrait pas s'il devenait un Etat « comme les autres », ils s'opposaient totalement sur l'attitude à observer vis-à-vis des Arabes. Aux yeux de Ben Gourion, ceux-ci ∢ ne comprennent que la manière forte », et les efforts de persuassion, avec eux, sont dénués d'effet. Goldmann, quant à lui, n'a cessé de croire à la nécessité d'une solution négociée, à défaut de la-quelle Israël se trouvera tôt ou tard engiouti dans la masse arabe.

Le président du Congrès juif mondial, qui préconise la neutralité de l'Etat d'Israël et sa participache-Orient, est sévère à l'égard de gouvernement de Jérusalem, il est considéré de ce fait par un certain nombre de ses coreligionnaires comme un original ou un naîf. Ils re peuvent oublier cependant sa clairvoyance face au péril nazi, son role dans le ralliement de l'administration Truman à la création de l'Etat juif et surtout dans le palement à celui-ci, par la République fédérale d'Allemagne, de réparations sans lesquelles il aurait déjà fait faillite.

Le livre de Nahum Goldmann se Ilt avec un constant intérêt parce qu'à chaque instant l'anecdote éclaire le récit, étaye l'affirmation, parce que la psychologie, des individus comme des foules, y a toujours le pas sur le dogmatisme ou sens psychologique est plus déter-minant que l'économie politique ou la prétendue objectivité historique, n'en déplaise aux marxistes. » D'ailleurs il « n'aime que les hommes hars du commun et préfère rester seul avec Platon plutôt que d'avoir à fréquenter le tout-ve-

Ce n'est pas qu'il soit snob, tout au contraire. Mais il est le premier à reconnaître qu'il est peu démocrote par nature. Si le mot n'avait pas été détoumé de son sens de gouvernement par les meilleurs, c'est sons doute celui d'aristocratie qui correspondroit le mieux à ses vosux profonds. En tout cas, s'il a souhaité vivre dans l'intimité des grands, il a été comblé, et celo nous vaut quelques partraits réus-sis. Ainsi du cardinal Pacelli, futur Pie XII, « plus allemand qu'ita-lien ». D'Adenauer, avec son « visage de bois », sa « capacité de haine illimitée » et son « absolutisme légendaire », ou de Kissinger, qui « a tort de mantrer qu'il s'estime supérieur à tout le monde » li oura été sans doute « pour lsraēl le meilleur secrétoire d'Etat qu'an puisse imaginer » bien que, s'il avait été israéllen, « il serait probablement devenu un fonctionnaîre de troisième rang au ministère des affaires étrangères », peutêtr eun consul à Milwaukse...

Cuneusement, et c'est peut-être l'une des racines du « paradoxe » qui donne sans beaucoup d'explications son titre au livre, ce sceptique sons illusion sur les hommes, est un optimiste. Goldmann croit que l'Europe se fera, que l'ONU, les offirmations de principe. Pour lui, comme pour Simone Weil, qui munie de véritables pouvoirs. Il l'a si bien dit dons « l'Enracine- s'attend même à une paix pro- chaine entre israël et le monde

ont une importance capitale. « Le arabe, inaugurant une ère de re-sens psychologique est plus déter-naissance au Proche-Orient, qui verrait l'Etat juif renoncer à tout provincialisme > et constituer un élément décisif de synthèse culturalle. Le ciel l'entende !

ANDRE FONTAINE

* Nahum Goldmann, le Paradoze juil, Stock, 264 p., 38 F.

LA MORT DE M. JUAN PEREZ DE LA RIVA

Un historien de la traite des Noirs

Nous apprenons la mort, sur-venue le 28 novembre à La Havane, de M. Juan Perez de la Riva, professeur de géographie à l'université de La Havane et pro-fesseur associé à l'université Paris-X.

¡Né à Biarritz, en 1913, dans une famille d'origine française installée à Cuba au dix-neuvième slècle. Juan Perez de la Biva a fait ses études superieures de géographie à l'université de Grenoble. Il a pris part aux luttes des étudiants cubains contre la dictature de Machado.

contre la dictature de Machado.

Spécialiste des questions de démographie et de géographie rubainse,
il s'est intéresse également à l'ethnologie historique. Professeur de géographie à l'université de La Havanz
puis, depuis sa création, inimédiatement après la victoire des révolutionnaires en 1955, directeur de la
revue de la bibliothèque nationale,
il a écrit de nombreux ouvrages,
notamment sur la traite des Noirs
et l'escisvage à Cuba, il laisse un
ouvrage positiume sur le « masronage », c'est-è-dire sur la vie des
esciaves qui étalent parvenus à
s'entuir pour vivre libres dans les
régions les plus déshéritées de l'ile.]

TRE

Un cadre fait la grève de la faim pour protester

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

A GRÈVE DES EMPLOYÉS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS A LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

«La peau de l'écureuil?»

Quelque deux cents personnalités apparnant au monde politique, judiciaire, rtistique ou littéraire ont signé un mani-ste en faveur des employés de la Caisse épargne de Paris qui, depuis le 6 octobre, it déclanché, à l'initiative du syndicat illié et de la C.F.D.T., un mouvement de eve suivi par 80 % du personnel. Les vistes réclament le - maintien des untages acquis - et, notamment, le veruent intégral de la prime de fin nnée. Ce manifeste exige l'ouverture nédiate de réelles négociations leti

l'indexation des fonds déposés sur le livret ordinaire de caisse d'épargne, en fonction du taux réel de l'inflation, sans blocage des sommes déposées ».

Cette grève, qui connaît aujourd'hui des prolongements judiciaires, suscite amertume et irritation chez de nombreux déposants de la capitale et de la proche banlieue. Plusieurs - comités de défense des usagers - se seraient créés, et, lundi 28 décembre, une délégation des retraités C.G.T. a en une entrevue avec la direction de la Caisse d'épargne de Paris pour

(1) N.D.L.R. — Cet article du statut du personnel des caisses d'épargne ordinaire de France fire les conditions de ar s lesquelles une « prime d'association aux résultats » est versée au personnel.

Un expert, qui nous prie de lui onserver l'anonymat, écrit de

S'il est un rapport vraiment surprenant à la fois dans la forme et dans le fond, c'est bien celui de

tement de dizaines de milliers de vieux Parisiens qui, en cette période de l'année, n'ont pu accéder aux guichets du fait de l'intransigeance du gouvernement et de la direction face aux justes revendications du personnel ».

Après l'article intitulé - La peau de l'écureuil » («le Monde» du 11 décembre), des lecteurs ont réagi, dans un sens plutôt défavorable aux grévistes. On lira ci-dessous des extraits de cette correspon-

uniquement des quelques milliers de francs déposés à la Caisse de l'écureuil.

Je me fais l'interprète de l'anxiété qu'éprouvent plusieurs personnes de mon entourage à propos de la grève de l'Ecureuil. On soupconne qu'il y a à cet interminable et déplaisant conflit des raisons sous-jacentes, et l'on se demande s'il n'est pas dans les intentions de l'Etat de provoquer la disparition de la Caisse d'épargne de Paris; si, au pis, cette grève ne risque d'aboutir à ce que l'on nommerait, dans le secteur privé, liquidation, banqueroute ou faillite. l'expert commis par ordonnance de référé dans le conflit de la Caisse d'épargne de Paris : [Ce dernier] estime en effet, que la responsabilité de la grève « n'in-combe pas » aux grévistes, parce que la grève leur a été « impo-sée » (par la direction, qui s'est refusée à satisfaire en bloc toutes leurs exigences) et que, pour cette leurs exigences) et que, pour cette raison, les jours de grève doivent leur être normalement payés.

N'est-ce pas outrepasser ses fonctions, pour un expert — chargé dans le cas présent d'ana-lyser et d'interpréter les textes — que de se substituer au juge en lui dictant les conditions de rècliquet du conflit à D'autre de règlement du conflit ? D'autre part, que je sache, le « droit de grève », formeliement inscrit dans notre législation, est encore respecté dans notre pays, si profondément attaché aux libertés; fondamentales si les termillements fondament attaché aux libertes fondamentales. Si les travailleurs d'une entreprise, publique ou privée, se mettent en grève, c'est en toute liberté et donc en toute « responsabilité » qu'ils prennent leur décision : la grève ne leur est jamais « imposée », de même qu'on ne les oblige pas non plus à ne pas faire grève.

Pour obtenir de « travailler dans des conditions normales », un cadre de la Société générale, muté il y a deux mois d'une agence de cette banque, située rue de Turenne, à Paris-3° à celle de la place de Clichy (18°), fait la grève de la faim depuis le 22 décembre. Selon le Groupement national des gradés et cadres du crédit (C.G.T.), ce salarié « subti depuis plus de trois mois des interrogatoires d'inquisition » de la part du service de l'inspection, qui dépend de la direction générale et qui se livre à « de véritables manceuvres d'intimidation policières, avec humère dans les yeux, longues attentes dans un bureau ». Des «pressions psychologiques » et des « incitations à la démission » serviraient, selon le syndicat C.G.T., à justifier des licenciements « individuels », permettant à la Société générale de « réduire ses effectifs sans utiliser la procédure des licenciements collectifs ».

La direction de la Société géné-

ollecti/s ». La direction de la Société gene-La direction de la Societe gene-rale, pour sa part, fait observer que e le contrôle systématique est une procédure de routine dans une maison qui compte deux mille cinq cents quichets et près de trente-cinq mille salariés » et que l'agent mis en cause « dispose de toutes les voies de recours prévues

contre des méthodes d'enquête interne Pour obtenir de « travailler dans par la convention collective des les conditions normales », un banques ». Après enquête, déclare banques ». Après enquête, déclare la direction, un rapport est d'allleurs soumis à l'intéressé, rapport qu'il est tenu de signer « et auquei il a le droit d'ajouter sa réponse écrite, qui lui permet, le cas échéant, de se justifier ou de se disculper s'il a jait l'objet d'une suspicion quelconque».

A ces arguments, la C.G.T. répond que « les interrogatoires débordent largement le temps de trupail » et réclame le droit, pour les personnes interrogées, de se faire assister par un délégué

● La SOFRES occupée par les grévistes. — Selon les sections syndicales C.G.T. et C.F.D.T., la syndicales C.G.T. et C.F.D.T., la grève du personnel du siège de la SOFRES, à Montrouge, s'est élargie, lundi 27 décembre, aux enquêteurs. Plusieurs tentatives d'obtenir l'ouverture d'une négociation, y compris l'appei à un médiateur extérieur, ayant échoue, les salariés ont décidé, en assemblée générale, d'occuper dès lundi soir les locanz du siège.

A l'IFOP, autre organisme de sondage, la grève a pris fin, selon la direction, dès la fin de la semaine dernière. Les grévistes ont obtenu satisfaction sur plusieurs points, notamment au titre sieurs points, notamment au du pouvoir d'achat.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutschemarks	Prance suisses			
S heures 1 mois 3 mois	5 6 4 3/4 5 1/4 4 7/8 5 3/8 5 1/8 5 5/8	7 8 5 1/8 5 5/8 4 3/4 5 1/4	3 1/2 4 1/2 1 1/2 2 1 7/8 2 3/8			

« La démagogie de l'état-major syndical »

IM. Claude Gazé et René Leet, employés — non grévisles — 1 Caisse d'épargne de Paris et érents du S.U.A.C.C.E. (Syn-t unifié des agents et cadres la caisses d'épargne), s'en pren-lt, eux, aux dirigeants syndi-

vicat unifié depuis vingt vicat unifié depuis vingt vet, pour la première fois de-le notre adhèsion, nous nous mes vus dans l'obligation mo-t, de nous opposer à un mouve-t de rous opposer à un mouvet de grève que nous jugeons rponsable. Vous n'avez pas été "Ponsable. Vous n'avez pas été
I remarquer que les motivais du personnel en grève, qui
of multiples, ne se fondent pas
des besoins matériels sé[x (_). Alors, où chercher les
ses fondamentales de la grève?
Les caisses d'épargne ordinaires
tent d'une longue période
nadaptation au monde moderne.
Caisse d'épargne de Paris,
lant à elle, connaît encore une
ganisation archaîque, qui reflète
the situation de transition. (_)
encadrement a environ quarante
's de moyenne d'âge : sa forma'a a été quasiment inconsistante,
(mise en place des deuxième mise en place des deuxième atroisième niveaux de formation afessionnelle (gradés et cadres) itant pas encore en place. La uplicité du travail à effectuer

y a encore une quinzaine années ne demandait pas de nnaissances poussées en quelque cipline que ce soit. La récolte l'épargne était florissante et ilitait l'obtention d'avantages iaux dont vous avez pu mesu-le caractère substantiel. c le caractère substantiel.

C'est sur cette base, simple-ent esquissée, que s'est natu-llement développée, chez les turs cadres et dans l'ensemble personnel, une attitude géné-e caractèrisée par la non-lexion sur la nécessité evolution, qui demande l'effort remnel et collectif : en bref: svoittelle et collectif; en bref; quérir des connaissances intel-tuelles et professionnelles en port avec les responsabilités à allaient s'imposer à nous, et

si avec nos revenus, supérieurs a moyenne nationale des autres 1es changements nous trouent assez désarmés : introduc-n d'activités nouvelles (crédit,

a d'activités nouvelles (crédit, duits identiques à ceux des aques, le chèque bientôt), mécation de l'entreprise — c'est à hiveau que se situe le décalage me l'attitude laxiste héritée du pête les exigences nées d'une le peue mutation. Le phénomène n'a pas été lisse par les organisations synales et par bon nombre d'intélès, qui ont continné à précons (et préconisent encore) Lacement à l'ancienneté syschique. Cette formule n'est la pas adoptée par des caisses d'

ACTION SOCIALE

d'épargne de province et les grandes administrations. Toute transformation structurelle pou-vant entraîner un changement positif des mentalités est systèmatiquement repoussée par les partenaires sociaux et présentée comme une mancenvre patronale.

D'autre part, les syndicats sous-estiment gravement la lutte pour des ressources nouvelles qui permettralent aux caisses d'épargne de vivre et de fournir au public et aux collectivités locales des corriers de vivilleurs que lité des services de meilleure qualité. Cette orientation permettrait d'engager le débat avec les pou-voirs de tutelle, qui détiennent en définitive la solution. En matière de structure interne

spécifique à Paris, la situation développée précédemment se reflète entre autres en ce qui concerne l'administratif. Limi-tons-nous au service du personons-nous at service du person-nel : une de ses composantes structurelles a pour tendance naturelle de se couper des déci-sions de la direction, de se déta-cher des préoccupations globales des besoins de l'entreprise et des impératifs commerciaux à tutions impératifs commerciaux Ajoutons à cela la dispersion des agences, la faiblesse des canaux de liaison et nous comprenons que les décisions prises par la direction puissent être incomprises et tech-niquement mal assimilées. Cet état de fait exploité déma-

Cet état de fait exploite dema-gogiquement par un état-major syndical qui impose, par défini-tion, plus qu'il ne suscite la réflexion collective, explique en partie, de notre point de vue, la situation actuelle. A moyen terme, cette orientation des organisa-tions syndicales peut entraîner une partie du personnel dans un immobilisme conservateur qui risque, à plus ou moins brève échéance, de saborder nos insti-tutions, les livrant à des appétits extérieurs.

Pour une prime... aux épargnants

M. H. Aures, de Marseille, Permettez-moi de vous suggérer une légère modification de l'article 69 (1), qui pourrait être ainsi rédigé : « Une prime d'association aux résultats est attribuée aux épargnants après publication dudu hilan et du rapport sur la gestion du dernier exercice »...

Je pense que cela mettrait tout le monde d'accord, car les seuls dont on ne parle pas dans ce conflit sont ceux qui déposent leur argent et permettent ainsi des bénéfices qui sont distribués. à d'autres. Une treizième et une quatorzième part d'intérêts seraient pourtant les bienvenues raient pourtant les bienvenues pour les braves gens dont toute la fortune se compose parfois

FAITS

OBLIGATION ALIMEN AIRE N'EST SUPPRIMÉE QUE OUR CERTAINES CATÉGORIES Étranger 'ADULTES HANDICAPÉS.

i propos de la suppression de sligation alimentaire le 1st jan-r prochain (le Monde du 28 dé-abre), le secrétariat d'Etat à tion sociale précise que cette sure, décidée en application de oi d'orientation en faveur des sonnes handicapées, ne con-ne pas les personnes âgées ou ndicapées en général, mais uni-

ne pas les personnes âgées ou ndicapées en général, mais uniment les adultes handicapés en charge par l'aide sociale
us les établissements de rééduilon professionnelle et d'aide
r le travail, ainsi que dans les
l'ers.
Dans cette hypothèse seulement
ne sera plus demandé aux
léhiteurs d'aliments » de partier aux frais d'hébergement et
ntretien des adultes handicaer aux frais d'hébergement et ntretien des adultes handica-dans ces établissements, et le nurs en récupération des presons d'aide sociale n'aura pas lursque les héritiers du béné-aire décèdé seront son con-t, ses enfants ou la personne a assumé de façon effective onstante la charge du handi-

'autre part, toujours selon le étariat d'Etat, le minimum de ources assuré aux travailleurs ilcapés dans un ateller prodont nous avions écrit qu'il
urrait » atteindre 90 % du
C dans un an, sera fixé
: certitude à ce niveau de
le le janvier 1978.

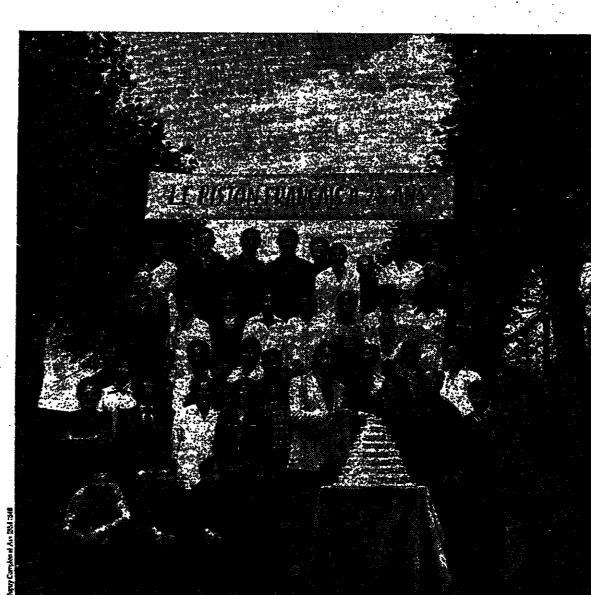
CHIFFRES

● EN ESPAGNE, le coût de la vie a augmenté de 1,9 % en novembre (chiffres provisoires). En un an, par rapport à novembre 1975. In hausse a atteint 20,4 %, contre 13,8 % de novembre 1974 à novembre 1975. — (Age/L)

AU DANEMARK, les prix ont augmenté de 1,1 % en no-vembre. En un an, par rapport à novembre 1975, la hausse a été de 8,4 %.

Prestations sociales

• LE CNPF. PROTESTE contre l'augmentation du salaire plafond de la Sécurité sociale. Le patronat estime que cette majoration (+ 14.2 %) est « très largement supérieure à l'augmentation réelle des rémunérations des salariés qu'elle concerne directement », notamment des agents de maîtrise, des cadres, et « plus généralement des salariés dont qu'elle concerne directement », notamment des agents de maîtrise, des cadres, et a plus généralement des salariés dont les rémunérations se situent à un niveau voisin du plajond ». Le C.N.P.F. affirme que ce relèvement e perturbe profondément le jonctionnement du régime des retraites complémentaires des cadres et apparaît comme incompatible. apparait comme incompatible avec les objectifs de la lutte contre l'inflation ».

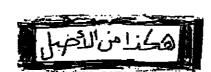


Le Piston Français produit des circuits électroniques pour IBM.

En confiant sa technologie à des sous-traitants de toutes tailles IBM associe de nombreuses entreprises au développement de l'industrie informatique en France.

Plusieurs dizaines de sous-traitants français travaillent avec IBM France.

IBM. Tout le monde sait ce que nous faisons, mais certains ignorent qui nous sommes.



SARI e proceedas

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AFFAIRES

LES DIFFICULTÉS DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Boussac : rien n'est réglé...

exportations plafonnent tandis qu'à l'in-

verse les importations à bas prix d'articles textiles augmentent. Certes, la situation varie largement

d'une firme à l'autre. Il existe dans le

textile des entreprises solides et bien gérées, dont la production n'est pas

Saint-Joseph s'effondre, les Tissages de soieries réunis chancellent, Mas et Bayard sont sauvés de justesse et passent sous le contrôle de concurrents puissants. C'est l'hécatombe dans le secteur textile depuis quelques semaines. Au début de l'année, la reprise des ventes, après un an de crise, avait ranimé l'espoir des chefs d'entreprise. Mais, depuis la rentrée, le marché fléchit à nouveau. les

Depuis deux mois, des rumeurs circulent à nouveau sur le groupe Boussac, faisant état de problèmes graves de trésorerie, d'« accrochage a avec les banques et de pertes importantes au cours du premier se mestre. L'affaire Boussacs, qu'on avait crue règlé pour un moment, va-t-elle connaître de nouveaux rebondisconnaître de nouveaux rebondis-sements? De crises ouvertes en échéances difficiles, le groupe avait vécu en 1975 les neuf mois les plus critiques de sa longue histoire, n'évitant — de justesse — l'effondrement que par les « avances » accordées par les ban-ques et les apports répétés de gages et de cautions de son unique propriétaire, Marcel Bous-

En décembre, une solution avait enfin été trouvée. Un plan de redressement mis sur pied à l'aide des pouvoirs publics et des banques prévoyait un certain nombre d'actions (investissements massifs, réduction d'effectifs notamment) ayant pour but de moderniser les usines, de réorienter la production vers des articles plus élaborés et de réduire les charges. Afin de régler les problèmes de trésorerie quasiment insolubles du CLTF. (Comptoir de l'industrie textile française), société mère du textile française), société mère du groupe, un montage financier compliqué avait été mis au point. Il prévoyait au total une injec-tion de fonds frais de 250 millions tion de fonds frais de 200 millions de francs, dont la plus grosse partie devait être versée par M. Marcel Boussac : 80 millions devalent servir à rembourser l'avance consentie en juin 1975 par les banques, qui était trans-formée en prêts à moyen terme, et 70 millions devaient être directement injectés (en deux étapes). Les banques apportaient de leur côté 30 millions de prêts à moyen et long terme et acceptaient de laisser en compte courant les 100 millions prêtés en janvier 1975. L'Etat. enfin, s'engageait à verser 70 millions sous forme de prêts du FDES.

Ce plan ne valait que par son application. Et celle-ci reposait sur les épaules d'un inconnu célèquarante-trois ans, qui, après avoir passé trente ans dans l'om-bre de son oncle, s'était vu confier par celui-ci, quelques mois plus tôt, les rênes de l'empire coto-

Le groupe n'étant pratique-

menacée. Mais l'inquiétude des milieux professionnels et des pouvoirs publics est justifiée : si, dans un premier temps (en ment plus dirigé depuls cinq ans, la tâche avait de quoi effrayer le manager le plus chevronné. Aux structures du groupe, embrouillées (cinq holdings sans liens financiers, et plus de quatre-vingts sociétés distinctes!), rigides, très hiérarchisées, s'ajoutait une routine de gestion quasi artisanale. L'affaire supportait des charges financières énormes

des charges financières enormes (près de 70 millions d'aglos par an) et allait très vite devoir faire face à des remboursements d'em-prunts importants. En outre, les banques, qui avaient « traine des

an) et allait très vite devoir faire face à des remboursements d'emprunts importants. En outre, les banques, qui avaient « traine des pieds » pendant un an, n'étaient guère d'is pos ées à faire des cadeaux à la nouvelle direction. M. Jean-Claude Boussac se falsait fort néanmoins de redresser le groupe en moins de trois ans.

Douze mois plus tard, où en est-on? Les larges réductions d'effectifs prévues par le plan ont été effectuées sans trop de « bavures ». De 14650 personnes en 1975, les effectifs sont revenus à 11600 (—20%). Les licenciements ont été autant que possible évites par une accélération des départs à la retraite et de nombreux reclassements. De même, le plus gros des investis, et une tranche supplémentaire de 30 millions ont déjà été investis, et une tranche supplémentaire de 30 millions doit l'ètre bientôt. Une bonne partie des usines disposent dorénavant d'équipements ultramodernes. Trop peut-être. Les machines livrées n'ont pas toujours correspondu aux prototypes choisis, et leur installation a posé machines livrees n'ont pas tou-jours correspondu aux prototypes choisis, et leur installation a posé de graves problèmes, entrainant des retards nombreux. A l'usine de Nomexy, dans les Vosges, par exemple, il a fallu pallier en catastrophe les carences du ma-tériel part en utilizant ellus lesse tériel neuf en utilisant, pius iong-temps que prévu, deux cents anciens métiers afin de produire des étoffes aussi proches que possible de celles promises à la

des stocks excédentaires (460 mil-lions de francs au début de 1975), dont le financement pesait sur sa trésorerle. Le plan prévoyait l'écoulement de l'équivalent de 30 millions de francs par an pen-dant quatre ans, afin de ne pas peser sur le marché. En fait, depuis le début de l'opération de déstockage (en juillet 1975), le groupe a liquidé plus de 12 mil-

1975), ce sont de toutes petites sociétés qui se sont effondrées, la seconde vague de défaillances touche maintenant des entreprises de taille moyenne, voire importante. Si elle se poursuit, la crise pourrait atteindre les groupes les plus puissants du secteur, et parmi ceux-ci le groupe Boussac qui, en dépit du plan de redressement mis sur pied à la fin de 1975. reste fragile. par les sociétés Ronsseau (che-mises) et Blizzand (imperméa-bles). Ce n'est qu'en 1977 que les nouveaux produits (tissus lourds d'ameublement, tissus fantaisie pour robes et chemises, draps,

lions de mètres de tissu (ameu-blement et robes), et près de 5 millions de pièces (éponge, pour l'essentiel), soit l'équivalent de plus de 30 millions de francs. Cette somme a certes permis d'allèger la trésorerie du CLTP, mais elle a, en dépit des enga-gements pris, perturbé le marché, notamment à la fin de l'an passé. Enfin, le groupe est parvenu à améliorer légèrement son chiffre d'affaires; il devrait se situer dans la « fourchette » de l'hypo-thèse basse fixée par le plan

divers facteurs extérieurs : ampleur inattendue de la hausse

des cours du coton, aggravée par la dépréciation du franc par rap-port au dollar, augmentation des

agios bancaires et des charges sociales, défectuosité de certains matériels livrés, retard dans le ver-sement de subventions d'Etat, etc.

certainement pour une bonne part dans les problèmes de tré-sorerie rencontrées par le C.I.T.F. depuis l'été dernier (en juillet

depuis l'été dernier (en juillet dernier, les cotisations sociales des usines des Vosges n'avaient pas été payées depuis quatre mois environ). Mais ils n'expliquent pas tout. Les difficultés passées du groupe étaient moins liées à la surcharge des effectifs, à l'importance des stocks ou à la vétusté des équipements, qu'à des carences graves de gestion. Pour redresser la situation, il fallatt s'attaquer aux racines du mal, et, avant tout, mettre en piace une

avant tout, mettre en piece une équipe de direction solide, dont M. Marcel Boussac, accoutume à prendre seul toute décision

a prenure seni toute decision concernant son « empire », n'avait jamais su s'entourer. Il fallait décloisonner, décentraliser, ratio-naliser les structures de gestion. Or, dans ce domaine, tous les

Or, dans ce domaine, fous les observateurs s'accordent à dire que rien ou presque n'a été fait.

« Jean-Claude joue son Marcel, entend-on dire au sein du groupe. Dans cette maison, où même de haut niveau, n'ont pas la moyenne d'ancienneté frise

trente aus, les collaborateurs, été habitués à prendre des décisions. Le dévouement est re-marquable, mais il règne une mentalité d'exécutant. Tout le monde juit devant les responsa-

sume dorenavant pratiquement à trois personnes (dont M. Jean-

Ces a impondérables a entrent

Pour l'heure, les possibilités de commercialisation de ces nou-veaux produits demeurent inconnues, et nombre d'observateurs, à l'intérieur même de l'entreprise, s'interrogent sur leurs chances de succès. Le choix des investisse-ments a été fondé, selon eux, sur les qualités techniques des machines plus que sur de sérienses études de marché, éclairant les débouchés éventuels des nouveaux

jean, nouvesux articles en eponge) pouront représenter une part notable du chiffre d'affaires (20 % environ, selon M. J.-C.

Des résultats financiers décevants

avoir été engagé. Quant au « comité de direction » — réunion
hebdomadaire de tous les membres de la direction générale, dont
M. Jean-Claude Boussac vante
l'intérêt : « Il y a deux ans, c'était
inimaginable éti », — il n'a été
crée que depuis deux mois...
On peut donc s'interroger sur
l'avenir du groupe, qui, s'il a appliqué presque à la lettre les
actions prévues dans le plan, n'a
pas réussi jusqu'à présent à dégager les résultats attendus.
« Nous n'avons pas joué la rentabilité avant tout. Le plan s'étale
sur trois ans », rèpète M. J.-C.
Boussac. Certes. Mais l'essentiel
des apports de fonds frais à d'ores l'importance des fonds injectéa, de la réduction des dépenses (liées notamment à la baisse des effectifs) et des recettes supplémentaires apportées par la liquidation des stocks et par l'hypothèque d'une partie des actifs (l'immeuble de la société Rousseau et le siège du CLTF, par exemple, les résultats financiers du groupe sont loin d'atteindre les objectifs fixés. Alors que le plan prévoyait une perte globale de 50 millions de francs seu le ment en 1976 (contre 100 millions en 1975), le groupe aurait perdu, au cours du seul premier semestre, plus de groupe aurait percut, au cours du seul pre mier semestre, plus de 40 millions de francs, selon les estimations d'observateurs exté-rieurs au groupe. Tout en maindes apports de fonds frais à d'ores et déjà été injecté, et les « sou-papes », en cas de nouveau blo-cage de la trésorerie, sont désorrieurs au groupe. Tous en main-tenant que « les résultais de [sa] jirme se trouvent dans les limites prévues par le plan», M. Jean-Claude Boussac reconnaît que « ces résultais n'ont pas loujours été ceux attendus». Il explique ces contre-performances par disser ferteurs « vérieurs ». mais limitées.

Les banques ont fait savoir qu'elles avaient été au bout de leurs possibilités. M. Marcel Boussac a déjà largement écorné

sa fortune personnelle : il a remis depuis 1970 plus de 600 millions de francs dans l'affaire et, pour faire face aux engagements pris auprès des banques en dé-cembre dernier, il devra sacrifier cette année l'un des derniers « fleurons » de son patrimoine (les haras de Jardy). Enfin, le blian du groupe s'est détériore, la plupart des actifs étant désormais hypothéqués. On peut donc craindre, si la

confoncture s'aggrave, que le groupe Boussac ne se retrouve confronté au cours des prochains mots à de graves difficultés, d'au-tant qu'il aura à supporter en 1977 de lourds remboursements de prêts. Un an après la mise en œuvre du plan de redressement, rien n'est réglé...

YÉRONIQUE MAURUS.

M. EDOUARD HAUSER DEVIENT LE P.-D. G. DE PRÉNATAL

M. Edouard Hauser. P.-D.G. de la Société Financière Bretagne, vient d'être nommé P.-D.G. de Prénatal; en remplacement de M. Jacques Jolicoeur, qui avait exprimé le désir, lors de la prolongation de son mandat au-delà de la limite d'âge de soixantecinq ans, de ne demeurer à son poste que jusqu'à la clôture de l'exercice 1976. M. Jolicoeur reste administrateur de Prénatal.

La nomination à la tête de Prénatal d'un homme proche du groupe Paribas ne constitue pas groupe Paribas ne constitue pas une surprise. Paribas, avec 13 % du capital de Prênatal, est en effet l'actionnaire principal de

monde just devant les responsa-bilités », assure un cadre, « Jean-Claude Boussac, comme son on-cle, ne sait pas déléguer les pou-voirs, mais, à la différence de son prédécesseur, il est indécis et a toujours tendance à reporter les décisions, quelles qu'elles soient », affirme un second. l'entréprisé.

Né le 8 novembre 1920 à Paris, ingénieur civil des mines, M. Edouard. Hauser fut de 1958 à 1965 sous-directeur à la Banque de Paris et des Paris-Bas, dont il est depuis 1965 ingénieur-consell. Président (1962-1966) de la compagnie française de mono-servire et (1968-1987) des Atsellers et Chaptiers de Nantes, il devait être nommé administrateur-directeur général (1967) puis président-directeur général (1969) de la Société financière et industrielle des atellers et chaptiers de Bretagne, affirme un second.

M. Jean-Claude Boussac s'en défend, affirmant que ece n'est pas en un an qu'on peut changer l'état d'esprit d'une entreprise de cette taille » et que des progrès ont déjà été faits. Le nombre des filiales, dit-il, a par exemple été ramené à quarante (contre plus du double il y a un an). Mais l'«équipe de direction » se résume dorénayant prafficiement à stellers et chantiars de Bretagne devenue en 1972 la Société finan-cière de Bretagne. Vice-président de Ateliers et Chantiers de Bretagne dont il avait été président-directeur général de 1972 à 1974 M. Edouard Hauser est également président-directeur général des sociétés Enerco et Generco et administrateur de plusieurs sociétés, dont Dublgeon-Normandie, Esteau et la Néogra-Claude Bouesae), le secrétaire général du groupe ayant démis-sionné sept mois seulement après

AUTOMOBILE

LA RÉGE REMAULT REGROUPE UNE PARTE DES RÉSEAUX COMMERCIAUX DE BERLIET ET DE SAVI

La régle Renault y décide de regrouper les activités commerciales et industrielles à la grande exportation de ses deux filiales Saviem et Berliet. Une nouvelle société. Renault véhicules industriels international, a été constituée à cet effet. Elle sera dirigée par M. Paul Berliet (président du conseil de survellance) et M. Jean Jacquet (président du directoire). La fusion d'une partie des réseaux commerciaux des des réseaux commerciaux des deux firmes sœurs représente un pas nouveau dans l'intégration pas nouveau dans l'intégration des deux firmes entreprise par la Régie depuis deux ans. Les réseaux de Berliet et de Saviem en Europe resteront distincts, mais sur les marchés de grande exportation la règie Renault commercialisera, désarmais, indifféremment des véhicules Berliet ou Saviem, sélectionnés en fonction des besoins de chaque marchés lissant autoritée.

marché. Jusqu'à présent, les trois

quarts de ce réseau international appartensient à Berliet, qui avait

su, mieux que Saviem, s'impi ter sur les marchés iointains notamment au Moyen-Orient Par ailleurs, la direction de Régie a décidé de changer dénomination de la société ; le développement des indust du vénicule industriei (SODET filiale chargée de la coordina des activités de Berliet et Saviem, qui devient Ben vénicules industriels SODEVI

CULES AUTOMOBILES

CULES AUTOMOBILES

ALLEMAGNE FEDERALE
atteint, en 1978, 25 milit
d'unités, soit 10 % de plus
l'année précédente. Les w
cules utilitaires représent
10 % de ce total, leurs ver
ont progressé de 30 %. Le r
automobile de la R.F.A.
passe, à la fin de 1978, 25 r
lions de véhicules, soit un
moins d'un véhicule pour d
habitants.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EMPRUNT 11,40%

de 187 millions de francs décembre 1976 Nominal des obligations : F. 1000. Prix d'émission : F. 1000 par

Joulssance: 29 décembre 1976, Intérêt annuel: 11,40% soit F. 114 par obligation. Durée : 10 ans.

Amortissement obligatoire en 6 ans au plus à partir du soit par rachats en Bourse soit par remboursement au pair.

Amortissement anticipé Possible par rechats en Bourse. Le GIMAT s'interdit l'emortissement anticipé par remboursement (souf le cas de remboursement anticipé de prêts en application de l'article 1188 du Code civil). Garantie : le service de l'emprunt

est garanti inconditionnellemen pendant toute sa durae par les sociétés bénéficiaires sans solidarité entre elles, meis solidairement avec le "GIMAT" danc". la limite de leurs quotes-paris Catation: la cotation de ces

132

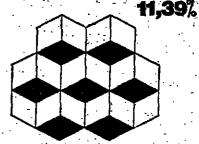
. . .

ं वर्ष किल्लाहर

MALEURS

52 UT

oblications sera demandée dès la ciòtura de la souscription. Taux de rendement actuariei brut ; **



Balo du 27 décembre 1976. Une note d'information ayant reçu le visa-COB nº 76 - 170 en date du 7 décembre 1976 est disponible au siège social : . . . du Groupement ainsi qu'auprès des Établissements chargés du placement

FIAT

Società per Azioni - Turin, Corso Marconi, 10 Capital Social: 150 milliards de Lires

Convocation d'Assemblée Messieurs les Actionnaires sont convoqués en assemblée extr. 31.1

ordinaire mardi 18 janvier 1977 à 10 heures à Turin, suprès du Centi de 1977 à 10 heures à Turin, suprès du Centi de 1977 à 10 heures à Turin, suprès du Centi de 1977 à 1 et heure, pour discuter et délibérer relativement au suivant:

Ordre du jour

1) Augmentation du capital social de 150 milliards à 165 milliard (c. 150 milliards à 165 milliards de lires par l'émission de n° 20 millions d'actions prolinaires (c. 150 millions d'actions prolinaires (c. 150 milliants d'actions prolinaires (c. 150 milliants de lires par l'émission de n° 20 milliants (c. 150 milliants de l'emission de n° 20 milliants d'actions prolinaires (c. 150 milliants de l'emission de n° 20 milliants d'actions prolinaires (c. 150 milliants de l'emission de n° 20 milliants d'actions prolinaires (c. 150 milliants de l'emission de n° 20 milliants d'actions prolinaires (c. 150 milliants de n° 20 milliants d'actions prolinaires (c. 150 milliants d'actions d'actions prolinaires (c. 150 milliants d'actions d'a de lires par l'émission de n° 20 millions d'actions ordinaires (die 27 n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à la valeur nominale de 5(1) n° 10 millions d'actions privilégiées à 10 millions d'actions privilégiées privilégiées à 10 millions lires chacune qui seront intégralement affectées à des tiers au termes de l'art. 2441, 5eme paragraphe du Code Civil Italien:

2) Emission de 90 militons d'obligations, à la valeur nominale c luciano 1.000 lires chacone, convertibles en actions, qui seront intégral de l'augmentation du capit la réservées aux souscripteurs de l'augmentation du capit

3) Modification de l'article n° 5 du Statut et dispositions cons

Ont droit d'intervention et de vote les possesseurs d'actions on naires et/ou-privilégiées qui auront déposé, cinq jours au moli-cui avant celui fixé pour l'assemblée, les certificats actionnaires auprité de Banque italiennes autorisées ou auprès de l'une des Banque in suivantes.

Banque Rivaud S.A. - Banque Rothschild S.A. - Crédit Lyosmais Lazard Frères & Cle.

ou autres banques autorisées par des Banques italiennes aux term

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

C.N.T. Obligations 10,20 % 1975

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE DIRECTION NATIONALE DES COOPÉRATIVES DE L'A.N.P. DÉLÉGATION INDUSTRIEILE

(PUBLICITE)

E. N. I. B.

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Nº P.M.I. 76 - 001

La D.N.C./A.N.P. - Délégation industrielle, lance un appel d'offres emational, pour la réalisation d'une menuisarie industrielle complète Les dossiers de soumissions sont à retirer contre la somme de 800.00 DA (huit cents Dinars) à DNC/ANP Délégation industrielle — Division Approvisionnement — Route de Dar-El-Beide, à Sidi-Mousse

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir sous pli recommande avec la mention - APPEL D'OFFRES Nº PMI 78-001 -. . A NE PAS OUVRIR -, & DNC/A N.P . Délégation

industrielle - Commission des Marchés - de Sidi-Moussa (ALGER). avant le 12 février 1977, terme de rigueur, le cachet de la poste

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une période de trois (3) mois.

SCAL (P.U.K.) organise ses activités grand public M. Jean-Claude HEYNARD, 36 ans, entré en 1966 dans le Groupe PECHINEY, vient d'être promu à la Direction du Département Grand Public de SCAL (P.U.K.).

* (PUBLICITE) *

Cette unité industrielle et commerciale regroupe l'aluminium manager ALRAL, les textiles JOLIE-NAPPE, les plastiques GLAD, les revése-ments muraux IEIBAL et MOLISCAPHE (usines à Rugles en Normandie et à Dijon).

(Publicité)

Moteurs électriques neufs, haute qualité, de 0,25 CV à 500 CV. Prix très bas. imbattables par quantités.

H. ROCOPLAN - 52200 LANGRES.



- - LE MONDE — 29 décembre 1976 — Page 21

	LES	MARCHÉS	FINANC	IERS ,	VALEURS Cours De		Cours Dernier	VALEURS Con	rs Demier VAL	EURS Cours Dernier
\ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \	ARIS DÉCEMBRE	LONDRES	NEW-Y		troelle (La) 180 20 10 cem. leter 182 50 18 ordence S.A 193 19	Duc-Lamothe 12 30 E.L.MLebianc 18 Ernautt-Sonna	288 ED 289 50 568	Pensselot S.L. 489 Sanfre Réunies. 160 Syntheliabe 135		38 50 88 58 1 Co 135 90 137
alme (et bien orienté	Clos Tous les marchés financiers commercians de Grande-Bret ont chômé ce mardi encore. Ils i	agne enregistree lundi	usse fee fee sant les cours a été sele Wall Street, Soff	tz-Fé	Forges Strasboar (Li) F.B.M. ch.fe S Frankel	54 80 54 80 105 . 101 . 437 . 448 .	Thann et Mult d 44 Uffiner S.M.D 98 Agache-Willet 185	100 Procter 6	amble 465 461 3 6 38
le plu à la .	ons se sont déroulées is grand calme, ce Bourse de Paris, où de valeurs françaises	da mércredi 29 décembre. Toux du marché monétoir	neuvième fois la barr s'établir en clôture progrès de 10,47 poir En légère bausse	e des 1 000 pour à 996,09, en cts. dès l'ouverture.	BSB	Seager	159 90 159 90	Filès Fournies. 21 Lainière-Roubaix. 57 Roudière 360 Saint-Frères 26	66 Wagons-L 365 Barlow-R: 58 27 British Ar	71 72 1ts 71 72 1ts 72 1ts 75 75 980 980 980 980 980 980 980 980 980 980
estées 3 heur	fermes, es, l'indice Michelez e hausse de 0.75 %	INDICES OUTTINESS	les cours ont, par la rement progressé. 1 de crivant finalement et 402 en hoisse.	suite, réguliè- lass 199 titres s'ins- Mad 1 hausse contre (M.) Pad	Geneveas 70 7 Geneveas 70 7	7) 50 Métal Déployé 18 - Madella 16 - Model-Googis	229 234 41 d 42 50 148 147	Mat. Mayigation -	. 120 50 175 70 43 Alser	HORS COTE
le moi	une soiraniaine de prement de hausse a prisé les valeurs de	Valeurs françaises 78,7 Valeurs étrangères 189,4 1 Ca DES AGENTS DE CHAM	déc. modéré à 20,13 mil 78,8 contre 24,56 millions 89,3 cembre.	le jeudi 23 dé- Alh sgion des com-	ment Essentiel o 67 o 5 ibrore	Reffe S.A.F.J.A. Ap. Ar Satam	7 7 7 7 54 8 82 . 36 90 37 10	Transat (Cie Gie). 118 S.C.A.C. 78	20 37 60 Ceripa-Si 110 Ceparex. Eccs.	195 . 254
lon, + ıécaniq :k, + 3	(Chiers. + 5,5 %; 5,6 %), la construc- rue (Sagem, + 4 %; %; Ferodo, + 4,8 %)	Indice général 61,8	novembre a teou un geable dans le déc ce mouvement de hi	rôle non négli- Pro- lenchement de Berr lusse. Céd	secta	S.P.E.I.G.H.L.M Stokvis	75 80 75 50 271 275	Stami	15 Francare Intertech Métail. W Promptu	193 58 192 192 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58 193 58
i is une ques echnio	moindre mesure, les (T.R.T., + 4 %; pue, + 2,5 %), les (Vinipriz, + 3,7 %) nent (J. Lefèbore,	COMPAGNIE FINANCIERE	teurs privés ou désireux, à l'approch bre, de procéer au	du 31 décem- lica ultimes sins- lica	#45 France 225 22 Momats Centr. 326 32 Irgne	Chart. Atjactique At. ch. Leire	192 68 20 50 e 19 70	Brs S.A	156 Uffines 10 65 10 Oce v. Gr. 20 31 Revento	140 139 140 139 10189 321 17 251 68 261 90
i). Cune	nent (J. Lefèbore, trentaine de baisses é relevées, provenant	vrait s'établir à un niveau in médiaire entre les résultats de	iter- velle division de l'a 1974 stiribution gratuite	rie progression General Genera	lérale Aliment. 86 50 8 1973in 13 1 Uet-Turpio 189 17 Jean (Cie Sa) 21 21	9 50 7 50 10 Ent. Gares Friz.	123 124 230 235	Deog-Triau	167 358 737 Plac. Ins	SICAV http://12898 87 12376 68 pric./10224 86 18023 59
rizons ensible it (5	les plus divers. Les s ont été celles de 5%), Veuve Clicquot ull (— 2,8%), Paris-	1975 (32,32 france par action). P.U.K. — Le chiffre d'afficonsolidé du groupe devrait	Enfin, nombreux	premiera mois i Pine	Mod. Cerbeil. (60 15 Ment. Paris 774 27 olas 244 24	8 60 2 4 · Cercle de Monaco	33 36	Harras II2 Locates G241 C. Magnaut I55 Publicis IS8 Seffer-Leblanc I32	239 45 155 21,1	2 Engle sion Stacket frais: Sect
: %). e taco	·2 %), et L.M.T.	sers voisin de l'équilibre, et pr blement légèrement bénéfici	Indices Dow Jone obs- aire. 105,25 (+ 0,86).	s : transports, Rusi ervices publics, Rusi Sau Sup.	in	10 · Sufftel · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	25 550 25 -	Waterman S.A 239 Brass. & Marec. 196 Brass. Onest. Afr. 95	I saddings	
according to the second	daient peu d'impor- couvements de cours main de fête, l'ex- se des transactions	financement (« cash flow »), montant atteindrait 900 million franca, soit plus du double de (de 1975, mais deux fois plus fi gu'en 1974. Pour le dividende	SCIUL)	23:12 27:12) 193 25 11	5 18 Aussedat-Ray Darblay S.A Didet-Bettin Imp. G, Lang (B,) Pap.Sascogni	25 1 29 3	EIT-Cabus 340 (B) Min. et MéU C.E.C.A. 5 1/2 % Emprest-Yeang.	4600 . B.T.P. Va	TUSUSS: 134 48: 120 48 H
est cen	venuant vas mierait	deserves emberner onne midne	Chase Manhattan Bank	44 42 1.2 Bist 28 3/4 28 1/4 Ricq 136 1/2 (36 5/8 Sala	édictine 200 128 s. et Glac. lut. 350 35 senter 415 42 t. Indochine 35 glés-Zan 87 30 8 st-Raphæli 125 10 12	6 La Risia 13 Rochette Conpa.	70 . 67 Z0 65 50 4 68	Mat. Mederlanden 172 Phoenix Assurant. 14 Algemena Bank Beo Pop. Español	30 14 30 Converting	ies 115 40 110 17 mag 122 10 115 56
ser que et fuvo et fuv	l les conclusions rela- trables de la dernière suelle de conjoncture INSEE gient contri-	I.B.M. — Beion un analyste Wall Street, la société serait su point de procéder à l'attribu	Eastman Kodak Decom Le Ford Le Ford	83 3/4 85 7/8 Sogg 51 3/4 52 3/4 50 1/8 61 3/8 53 53 5/8	epal 276 27 on Brasseries 39 3	5 Bamart-Servip 9 50 Barty	394 305 312 312 50 49 20 49 50	B.N. Mezique	5 50 Epargue- 20 5 50 Epargue- 20 5 50 Epargue-	nter 272 86 260 49 1 debil 159 63 152 30 1 lefig 136 76 130 56 1 Revenu. 273 24 260 85 1
valeu vines que le	ndre l'atmosphère irs étrangères, les sont restées fermes es allemandes et les	qu'il ne s'agiesait là que e d pure conjecture ». CROUZET. — Le chiffre d'affi	rine Goodyear	77 1/8 78 1/8 Sacr 23 3/8 23 1/2 Sacr 27 5/8 277 3/4 33 33 1/2 Reri	mm2 230 . 22 r. Beuchan 101 10 10 r. Soissamais 17 flet 280 19	0 Palais Mouveant	29 30 29 88 40 40	Bewater	295 Foncier II	Unie 282 70 269 88 Valent 176 59 166 52 179 279 279 279 170 56 105 56 105 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 162 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56 91 185 56
régulie d'or	ernationaux étaient ers. En revanche, les ont franchement	1976 devrait atteindre 633 mill de francs (+21,8%). Le béni	lions Mohij Dil	53 62 1/4 Citro 27 5/8 27 7/8 Mote 94 1/2 94 1/2 Sarri 27 3/8 27 3/4 Sarri	osson (Us.) 44 45 46 47 48 48 48 48 48 48 48 48 48 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 49 4	3 5 Crouzet 5 Europ Accumol 2 Ind P. (C.LP.E.L. 4 10 Lampes	1 14 40 23 28 262 254 88 (8 85 82 78 92	Rebres	58 375 France-Ej 8 20 France-Ei 80 4 France-In 118 78 Laffitte-A	rissact. 149 70 142 91 182 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 82 8
blemen francs	ché de l'or, le lingot it gagné 10 francs à tandis que le napo-	s'élèverait à 7,5 millions de fra		61 61 3 4 Bols 50 3 4 50 Beri	no. Remard 26 2	Merfin-Geria	116 50 116 69	L.H.C. 27 Kobeta 6 S.K.F. 105 Pakhoed Holding 15: Femmes d'Aujour, 58	. 149 50 Gest. Sei	France : 141 52 135 20
rancs. s s'est núllions	esté in changé à Le volume des trans- encore contracté à de francs contre	de 1975 (3,225 france) sur un ca	veau cours ou boll	LR A TOKYO Com	abati	4 - Radiologie 8 - SAFT Acc. fixes 8 - Schuelder Radio. 8 - SEB S.A.	305 . 312 50 820 . 825 . (1D . 111	Marks Spencer . 7 A.E.G	75 7 50 Indo-Vale	urs 173 92 166 63 isance 147 92 141 21
illions.	CE DE DADI	IS - 27 DÉCE/	<u> </u>	Fobj	######################################	II . S.I.N.T.R.A	350	E.M.I	12 70 Oblig. tte 96 4 10 Paribas 9 38 235 Pierre Im 50 13 Rothschill	CIJAN 185 78 123 62 tel 184 52 185 70 s catég 120 73 1035 45 restles 176 37 188 37 4-Eps 272 84 259 47 4-Eps 272 84 259 47 Headlai 125 48 119 73 Rend. 23 99 126 96 et ETR. 166 81 159 25
		Learn Damier	Cours Dernier	PIANI Identical Land Land Land Land Land Land Land Land	agaise d'autr (rate, de l'Est. 25 8 8 8 8 8 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9	5 70 Darum. 4 50 Escant-Messe 4 58 Fanderie-préc 5 18 Esseygnen (F. de).	197 103 180 lb 180 36 56 36 20 59 80	Xerex Corp 282 Artical Cockerii-Onarée		
	DE DE L'AND CAN DE	(precion) cours	praceus cours	. 80 58 80 50 1 Series			31 32 20 43 20 45 50 45 46	Flusider	76 Slivan 769 Slivane 719 Sliviater 110 50 Sacrata	117 15 111 84 11 145 32 138 73 11 145 32 138 73 11 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31 129 31
920-1960 ort. 45-5: ``% 1963. .3/4% of	4 62 50 1 225 U.A.P	P. Centr. J. 604 . 606 . Lynn-Alemand Irice S.A. 335	95 . 94 . UFIMES	Save Scientific - Scientific - Scientific - Scientific - Spie	oisionne	3 Kirta 8 50 Mokta	87 50 219 216 156	Biyeor	20 11 90 U.A.P. 10 50 Uniforcia	334 19 319 04 estiss. 163 79 156 36 restiss. 125 03 122 51 1
% 1973.	/ 90 25 3 432 15que nypi 154 26 6 637 99nn No	ofer Fer 283 234 Sevenall	192 198 . Igyast et Gast.	215 10 215 (8 Bori	er S.A	[_		President Steyn	36 80 Wortns In	210 32 270 37 210 92 201 38 210 92 201 38 210 92 201 38 210 92 213 8 213 98 213 90 214 60 113 90 215 68
1/2 19st 5 % 19st	Codetal	110 20 111 20 10	Abeille (Cia lud Apolic, Hydrant	548 648 S.M.	siphos 85 81 A.C	6 50 Hydroc. St-Denis. 5 50 Lille-Bonnières-C. 2 Octo. F. Pétr Shell Française.	230 230	Vasi Reefs 55 West Rand 8 Alcap Ahire 116		107 10 102 24 138 76 132 47 179 48 123 59
12rts 1951	précéd. cours Cráditel Créd. gén Cr. Ind. (M) Créditel 9 461 465 Financièr	58 50 59 Cie F. Stola Ro. 106 195 80 Febr. Chilt-d'Es 1, bainst. 137 133 80 (a) S.O.F.I.P. 482-147. 145 143 145 Febr. Lyounsist 18 Mod 55 Jamash. Marseil 19 Sofat. 189 70 183 88 Louvre 190 59 121 50 Midl 191 191 191 191 191 SINVIM 191 29 94 29 Yoltwes 3 Parts 1 R.T.P. 133 10 133 50 Cogifi	. 181 . 185 . Artais	125 124 Path 3, 2749 2550 Test	mont	7 88 Carbone-Lerraine 9 60 Detainme S.S.	d 44 20 45 58	Cominco	. 175 · Financièr 112 · Froctidor 80 8 60 Gestien I 144 Manufale	e privée 324 74 318 02 139 28 133 54 Johilière 201 98 192 80
WES 3 %.	. d122 50 123 60 Finestel . 518 514 Fr. Ct. et 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1212 1	120 59 121 50 Midd	- 528 538 Electro-Fluenc. 850 525 Fin. Bretagne. 157 30 157 30 Gaz et Eaux. 275 271 La Mare.	197 300 41 56 Air-1 560 508 Air-1 31 50 38 26 Appl	industrie	Finalens	234 233	Ano. Petroffus	i51 30 Sptime	121 55 116 14 142 77, 135 30 235 14 272 21 184 12 175 77
. Paris Via de e I.J.A.R.D) 395 392 Hydro-Ent 1220 1225 humobali 1230 128 180 299 humobali 78 50 78 interbali	t B. (152) 54	. 115 50 115 50 Lebon et Cie 109 109 (Ny) Lerdex 114 114 Cia Marecaine. 122 128 0.VA.LM.	185 10 105 Ateli 113 Ar. 6 25 68 d 27 70 Bern	liers S.S.P 28 50 2 Bass-Bregnet 241 24 nard-Moteurs 38 2 L 227 227	9 50 Parcer	\$7 93 \$3 335 . 345 22 80 0 22	British Patroleans Gnif Off Canada. Patrolina Canada d 77 Shell Tr. (part.) 35 Aliza	50 36 55 Sogince. 51 Soginter. 173 10 Valorem.	126
	a to believe the day of the control	cicles 135 138 136 Lyan lous nous est imparti your publies to cots des errours paivent pariols figurer leudemais dans la presidere édition.	MARC			E cotatio	mbre synticale a n des valeurs 29	décide, à titre expl at fait l'objet de tra	imental, de preionge sactions extra 14 h.	ecèdent r, après la ciòture, ta 15 et 14 h. 30. Pour cours de l'après-midl.
VALE	Précéd, Premier Damie cidare cours cours	Compt. Compensor Cours cours	Premier Dernier Compt. Competer cours cours cours sation	VALEURS ciótare co	mier Dernier Compt. Diens cours	ompen-valeurs el	6c6d. Premier Der Sture cours co	nier Compt. Compen- premier cours sation	VALEURS Précéd.	Premier Dernier Compt. cours cours cours
4,50 % 1 C.N.E. 3		18 612 50 440 Cie Gle Eaux. 458 1835 173 E. J. Lefebyer 190	463 464 463 133 198 202 194 10 85 54 60 54 80 54	Offica-Caby 138 138 Opfi-Parihas 94 94	S 18 136 133 4 4 94 50 94 5	65 T.R.t	70 488 482 7 620 620 12 80 124 124		P-144-146 19 46	268 268 266 383 90 384 50 384 50
Afrique O Air Ngold Ais, Part. Ais, Sobe Ais them-	.ind 52 _ (57 50	-386 335 Europe to 1. 356 1. 150 50 1. 150 50 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 150 1. 15	185 165 163 354 354 367 105 72	Paris-France 112 116 Pechelbrong 73 58 77 P.D.K. 78 50 71	0 109 108 2 2 72 72 18 2 8 40 78 45 77 1	10 10 10 10 10 10 10 10	16 . 290 . 290 14 . 54 . 54 75 50 178 177 16 90 203 . 203	294 15 29 54 80 225 50 175 27 199 50 103 185 157	Harmony 16 40 Horchst Akti 284 50 Imp. Chem. 27 Imperial 011. 105	16 18 13 05 16 15 223 54 223 20 220 10 27 40 27 40 26 85 14 60 104 60 156 50 156 50
Applica g Aquitaba	22. 120 10 117 20 119 1 296 299 90 300	115 30 151 Fig. Paris PB 154 296 193 — abi, cour. 199 50	155 . 154 154 41 198 198 195 182 53 10 58 62 48 356 70 10 70 10 70 83	Penarroya 42 42 42 43 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	3 88 42 42 2 1 181 177 49 9 90 388 376 85 35 1 9 55 58 18	25 Un. F. Bques. 27 69 U.T.A	7 228 228 83 90 70 60 79 81 50 32 28 32 88 10 120 18 125		I.I.T 165 90 Mebil Corp. 306 Nestia 5580	166 29 167 10 184 60 307 50 309 50 384 50 6990 6990 8980
ASS. Gr. F Aux Entre Aux. May!	53 95 55 66 67 67 67 67 67 67 67 67 67 67 67 67	50 226 89 182 Fr. Pétroles. 104 (Certific.) 24 20	105 105 183 68 24 50 24 68 24 20 295 285 58	Peugeot-Citr. 216 219 	9 218 89 218 4	115 V. Clicquat-P 176 Vizipris 3	79 418 417 78 392 391	415 5 78 . 385 646 . 51	Prés. Brand. 49 58	5 26 6 85 6 75 588 599 598 50 90 50 90 50 85 49 50 48 40 49 50
IR.C.T	p !4! !4! !4! !4!	33 10 137 518 (12011 135 130 50 132 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138 50 138	85 80 55 50 54 76 155 135 135 132 38 147 143 143 149 20 179 179 80 175 50	Pocizio [5]	ig 46 150 148 78 3	34 Astur, Mines, 1	88 (8) 81 .	85 13 131. 23 50 136 88	Quilmès	278 278 273
(Sazar R.) Begines: Ric Bonyues	Y 57 58 58 29 58 2 2y 70 78 78 78 760 770 770 5 324 325 50 326	191 67 18 199 Cr. Tr. Mar. 204	147 90 148 50 145 10 97	P.M. Labinal. 97 50 97	8 78 . 78 2 77 50 97 40 96 9 60 29 50 29 .	338 BASF (Akt) 3 240 Bayer 2 37 Buffelsfeut 19 50 Charter	11 . 249 248 15 333 333 18 280 50 288 17 50 36 50 36 18 30 10 45 18	333 250 279 . 14 58	Royal Duten 254 18 Rigilate Zinc 14 35 St-Helena 82 70 Schlumberg 471 40	253 58 255 29 253 78 14 25 14 35 14 25 53 29 52 40 52 471 60 471 50 471 70
./— Obl.).	1348 1447 1449 275 275 10 275 3	278 92 1881 177 92 1881 1897 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898 1898	85 20 85 20 85 . 185 280 . 279 80 275 98 305 182 . 182 119	December 1984 1984 198	15 90 194 194 1 5 18 305 20 309 90 4 18 126 125 10 19 50 148 50 147 50 8	43 Chase Manh. 106 C.F. FrCan 31 11 12 12 13 14 15 15 15 15 15 15 15	12 90 142 90 142 10 489 418 11 85 11 (1 15 594 594 13 214 213	90 41 50 37 406 560 10 90 47 603 13 39 210 240	UNIDETET 1 233 30	53 29 52 40 52 471 50 471 50 471 70 37 10 37 10 37 45 552 552 560 46 98 46 70 46 30 12 68 12 50 12 50 239 239 237
Casino (C.D.C CEM (Cétalem.	1035 (039 1039 202 202 203 30 213 90 212 77 90 77 50 77 50 185	210 43 Kisher-Col 43 50 56 79 131 48 150 Lab. Selice 156 165 20 176 Interpret 183	42 90 42 98 42 90 380 476 188 . 180 . 180 185 . 184 80 181 58	Ranter S.A 482 408 — (ch.L) 485 488	3 . 425 470 34	90 Du Peat Nem 6 20 East Kodak 4	5 80 425 50 425 5 80 15 20 15	675 . 12 425 50 133	Ifeien Com 13 SE	12 25 12 25 12 66 138 138 133 30 185 105 10 107 90 41 41 49 50 77 50 77 10 76 95 9 85 0 85 0 88
Char, Rés Chât-Char Chiers Chim, Rai Cin, Fran	100 - 25 20 29 50 29 74 - 76 10 74 - 74 105 105 105 105 105 105 105 105 105 105	79 28 38 271 — (ablig.) 272 72 60 385 in Alexin 311 50 103 80 (650 Legrand 1658 165 Legrand 165	275 274 50 275 384 394 302 18 440 1670 1670 1649 75	1950 ST.J \ (5) 961 70	4 98 74 98 73 50 2 6 98 74 98 73 50 2	VAL	17 48	IEU A DES OPERATIO	NS FERMES SEIDEM	263 U 36 U 36
)— (0h1.). .(c.1.T. Ajc	125 130 178 84 1276 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295	1270 . 280 Locindus 274	111 50 110 50 112 800 274 - 274 288 50 75 908 885 286 31 3065 3865 3064 398 374 373 86 387 28	Rhône-Puel. 78 78 78 78 78 78 78 7	, I I-	: effert ; c : coupon pas lodique,	détaché ; d ; di il y s es cotati	aggendé ; ° drait deta on unique portée dan	ché Larsqu'en « la colonne = derai	er cours »,
Cin Bares C.S.E	aire 316 50 314 315 50 278 270 58 270	763 27 Mack. Bull. 26 40 314 1420 Mais. Phintx 1474 265 56 Mar. Wendel. 66 93 45 56 56 56 56 56 56 56 56	27 88 27 80 27 50 141 1470 1475 1455 490 57 57 55 115 53 50 53 65 52 50 460	Sagem 514 529 Saint-Gobain 117 68 115 S.A.T. 463 468	9 542 529 9 .!!8 89 !!8	MARCHE OFFICIEL	CHANGE COURS COU Bréc. 27/	RS de gré à gré .	MARCHE LI	BRE DE L'OR ES COURS COURS Préc. 27-12
(C. Entrep (CotFoac (Cr. Com.) (Crés.) (Crés.)	ther 55 10 56 56 16 Fr. 92 50 19 38 99 31 182 182 182 182 182 182 182 182 182 18	6 54 90 1828 Mar. Téléph. 1554 8 97 50 425 Mart 2 428 80 8 182 61 M.E.C.L 60 291 50 61 Mét. Nerre 65	1515 1515 1580 79 439 441 88 439 86 58 59 52 132 65 65 58 83 89 85	Sausier-Day 88 56 85 Schneider 127 56 136 S.C.D.A. 69 56 76 Sefimer 160 100	6 60 136 50 134 E1 D 70 10 68 79 Ca G 100 100 . Al	iats-Unis (\$ 1) Ignada (§ cm. 1) Ignagno (100 DM)	- 4 929 4 1 2 0 325 2 0 1	13 491 4 60 211	r tin (idle en barre). Ir fin (idle en lingui).	21125 21200 2119) 21200
C. F. fran Crád. Ind	105 80 107 107		I 656	1916 619			1 25 P.C.	THE		72 (En 66 P= 12
Créd. Rat Crédit No Credit No Crussia	1051. 97 50 92 98 98 98 296 294 285 58 10 58 50 55 61 88 88	97 530 — 6215 531 531 531 531 57 38 710 Mot. Leray-5 732 732 732 732 732 732 732 732 732	1219	Stem E El 254 50 261	7 221 . 220 Ar 2 252 248 50 Br 9 189 281 Cr 2 50 112 50 112 50 Es	otriche (100 sch.) eigique (100 f.) anomarie (100 txn) spagne (100 pes.) ande-Bratagne (2 1) allo (1 000 lires)	. 23 545 28 28 28 28 28 28 28 2	120 13 75 170 86 25 177 7 12 155 2 45	Sèco française (20 fr. Mèce française (10 fr., Mèce suisso (20 fr.) Julion (attur (20 fr.) Surverain Mèce de 20 deliars	231 50 281 50 192 199 198 205 204 80 187 187 60 187 187 60

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. ASIE
- Le Bangladèsh cinq ans après l'indépendance.
 C'indépendance.
 CHINE: M. Hua Kuo-feng
 lance un appel à « l'unité,
 l'ordre et la stabilité ».
- 3. AFRIGHE – ZAIRE: Kinshasa n'a pas mens à bien la réconcilia annoncée avec l'Angola:
- ESPAGNE : le P.C. ne croit
- chaine de M. Carrillo - R.F.A. : les syndicots sont irrités par les déclarations du chancelier Schmidt.
- 6. POLITIQUE — Servir l'Etat (11), par J.-R.
- 7. REGIONS
- Retour en Aquitaine. Pauvres écoles de Dordogne.
 Lot-et-Garonne, terre d'ac-
- 8. EQUIPEMENTS ET RÉGIONS TRANSPORTS: Air France supprime sa ligne Lima-Pa-
- peete-Tokyo. A PROPOS DE...: squvez les
- 8. EDUCATION
- Les syndicats et le conteau pédagogique de la réforme
- FE Muabe bez ZGIEACEZ El bee tendaitilEZ
- Des jeux qui méritent réflexion. Chaque pays européen pourra disposer de cinq chaînes de télévision supplémentaires grâce sur future satellites de diffusion directe.
- 11. L'ACTUALITE MEDICALE - LIBRES OPINIONS : - Pourquoi Médecins sans frontières? », par Bernard Kouch
- 13. SPORTS
- 13-14. ARTS ET SPECTACLES EXPOSITIONS : l'art conten porgin mis en boîte.
- 15. JUSTICE
- 18. ARMEE — Les ventes d'armes à Israël : quand le client devient un
- LIBRES OPINIONS : « Fautil garder l'ammée de Monsieur Thiers? -, par Arthur Conte,
- 19 20. LA VIE ÉCONOMIQUE
 - ET SOCIALE CONFLITS : la grève des em-ployés de la Caisse d'épargne

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (12) Annonces classes (16 et 17); Aujourd'hui (11); Carnet (12); « Journal officiel » (11); Météo-rologie (11); Mots croisés (11); Bourse (21).

Le numéro du « Monde daté 28 décembre 1976 a été tiré à 555 182 exemplaires.



ABCDEFG

En novembre

Les prix de détail n'auraient auamenté que de 0,8 %. limitant à 10,1% la hausse en un an

atteint 0,8 % en novembre par rapport à octobre. Si cette information était confirmée — l'indice officiel sera rendu public mercredi 29 décem-bre en fin de matinée, — elle traduirait un sensible ralentissement de l'inflation en France. En effet, les relevés de novembre incorporent la

LES MISES EN CHANTIER DE LOGEMENTS ONT BAISSÉ DE 6 A 7 % CETTE ANNÉE

Les mises en chantier en France auront été inférieures à 500 000 logaments en 1976, et ce pour la première fois depuis 1970. Pour les trois premiers trimestres, les statistiques de la direction du bâtiment, des travaux publics et de la conjoncture du ministère de l'équipement font état de 364 000 mises en chantier, contre 386 000 et 411 000 pour les périodes correspondantes de 1975 et 1974. Les pouvoirs publics espéralent à correspondantes de 1975 et 1974.
Les pouvoirs publics espéralent à l'automne qu'une relative reprise interviendrait au cours du quatrième trimestre, ce qui aurait permis d'atteindre le chiffre de 495 000 logements pour l'ensemble de l'année. Ces espoirs ont été déçus. Les derniers mois de l'année n'ont vu aucun redressement de l'activité.
Les dernières statistiques discontinue.

sement de l'activité.

Les dernières statistiques disponibles (pour les onze premiers mois) montrent que les mises en chantier auront diminué de 6 % à 7 % en 1976 (entre 480 000 et 490 000) par rapport aux chiffres de 1975 (516 000). Deux secteurs sont particulièrement touchés: les HLM locatives (90 000 mises en chantier estimées pour 1976, contre 110 000 en 1975: — 18 %) et la promotion privée (220 000 logements environ contre 235 000: — 6,5 %). Par contre, le secteur H.LM en accession à la propriété et celui des logements bénéficiant et celui des logements bénéficiant de prêts spéciaux du Crédit foncier ont connu une meilleure

La hausse des prix de détail aurait hausse des prix de l'essence décidé

a la fin d'octobre par le gouvernement pour tenir compte de la dévalorisation du franc par rapport au
dollar, et qui a été appliquée le
2 novembre (super à 225 F, ordinaire à 2,09 F, gaz-oil à 1,24 F).
Le relèvement du prix de l'essence
entraînant à lui seul une progression de 0,25 %, de l'indice, celui-ci
n'aurait donc angmenté — sans le
facteur essence — que d'un pourcentisge compris entre 6,4 et 6,5 %
contre 5,3 % en octobre, 1,1 % en
septembre, 0,7 % en acût, ce qui
correspondait à un rythme annuel
de hausse de 11,7 %.
Certes, il est artificiel d'exclure
la hausse du prix de l'essence puisque les prix des produits pétrollers
ont bien été relevés et que cette
hausse a pesé sur les budgets des
ménages. Mais pour les autres produits (notamment l'alimentation et
les services), la tendance semble

les services), la tendance semble bien être au ralentissement de la Si le chiffre de novembre

détail en un an aurait été de 10,1 %, annuel de hausse durant les trois annue de nause durant tes trois derniers mois connus yesptembre, octobre, novembre) aurait été de 11,7 % (9,1 % si l'on exclusit la hausse des carburants du 2 no-vembre).

M. GISCARD D'ESTAING RECOIT A DÉJEUNER M. GUICHARD

M. Valéry Giscard d'Estaing devait recevoir à déjeuner, mardi 28 décembre, au palais de l'Elysée, M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, ministre de la justice.

Dans la matinée, le président de la République s'est entretemu successivement avec MM. François-Xavier Ortoli, président sortant de la Commission des Communautés européennes : Mady Diallo, ambassadeur du Mali à Paris : Jacques Kosciusko-Morizet, ambassadeur de France à Washington, et Christian Duthell de La Rochère, ancien chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République. M. Valéry Giscard d'Estains

Le quotidien financier «l'Agence nouvelle» cesse sa parution

Le groupe Opinion, éditeur du quotidien financier l'Agence nou-velle, vient de décider l'arrêt de cette publication dans le courant de janvier 1977. La disparition du quotidien risque d'entraîner le licenciement de quarante-huit per-

Le conseil d'administration d'Opinion et l'assemblée générale

ACHETEZ VOTRE CHAINE HI-FI chez un crack

en électronique Les trente années d'expérience du magasin CIBOT - véritable

temple parision de la Hi-Fi - et tronique (son et vidéo) vous ga-rantissent non seulement de bons conseils par des vendeurs quali-fiés, un choix sûr permi pratiquement toutes les marques françaises et étrangères, mais aussi un service après-vente exceptionnel. CIBOT dispose pour cela, de stock de pièces détachées unique

CHAINE HI-FI HARMAN-KARDON 730 AMPLIFICATEUR 2 x 40 W TUNER RADIO : AM et FM très haute sensibilité. PLATINE THORENS TD 145, arret électronique, cellule Shure, socie et couvercle. **ENCEINTES ACOUSTIQUES** HRC type Manhattan La chaîne complète :

7.245 F



136, bd Diderot, Paris 12 12, rue de Reuilly, Paris 12 tél. 346.63.76 ous les jours de 9 h à 12 h 30 et de

des actionnaires, réunie le 23 décembre, ont demande que « tous les efforts soient faits en vue d'un reclassement des personnes touchées par cette cessation de parution ». Le groupe précise qu'il emploie environ cent dix per-sonnes en dehors de l'Agence nouvelle.

L'Opinion ajoute qu'il va maintenant « concentrer l'ensemble de ses efforts sur son principal titre, l'hebdomadaire économique et financier la Vie française (représentant plus de 50 % du chiffre d'affaires du groupe) ».

L'Agence nouvelle, née en juillet 1970 de la fusion entre le Capital et l'Agence quotidienne, s'adressait aux investisseurs professionnels. Elle comptait cinq mille abonnés. Les pertes d'exploitation, déjà importantes en 1874 et en

abonnés. Les pertes d'exploitation, déjà importantes en 1874 et en 1875, ont plus que doublé en 1876. La désaffection du marché financier est en relation directe, semble-t-il, avec la crise économique actuelle.

Les délégués du personnel (journalistes, cadres, employés) contestent la décision prise et s'élèvent en particulier contre le fait que M. Roger Gicquel, P.-D. G. du groupe, se soit, selon eux, refusé à toute « solutiom extérieure a d'une crise financière qui durait depuis trois ans, « pour ne pas perdre sa majorité ».

NOUVELLES BRÈVES

- M. Viadimir Boukovski se rendra en Grande-Bretagne le 3 janvier, annoncet-on à Londres. On ignore s'il envisage de s'établir définitivement au Royaume-Uni. M. Boukovski est très lié avec l'acteur britannique David Barkham et sa femme, qui l'ont invité à se reposer dans leur ferme du Sussex. (A.P.P.)
- M. Andrew Young, futur représentant des États-Unis dur Nations unies, à affirmé dans une interview à l'agence Associated Press que son pays avait « besoin d'un Vietnam jort », il a précisé qu'il souhaitait voir le Vietnam devenir « un pays communiste indépendant, comme la Yougo-slavie, pour servir d'Etni-tampon core, il Chira meter la contra la Chira. avec la Chine », mais il a ajouté qu'il était important pour les Etats-Unis de « poursuiere les realtions avec la Chine ».— (A.F.P.)
- M. Xavier Larère, directeur de la société Antenne 2, vient d'être élu président de la Com-

S'adressant aux dirigeants de Hanoi

De nombreux Américains ayant luité contre la guerre s'inquiètent de la situation au Vietnam

De nombreuses personnalités américaines, qui toutes militèrent contre l'engagement de leur pays en Indochine, ont signé un document dans lequel elles s'interrogent sur l'évolution du régime vietnamien. Le document sera rendu public mercredi 29 décembre à New-York lors d'une conférence de presse organisée par l'United Church Board for World Mi-nistries (qui dépend de l'United Church of Christ), avec l'accord de la Ligue internationale des droits de l'homme.

Les signataires s'inquièlent de la « violation des droits de l'homme au Vietnam », du maintien en détention de deux cent mille personnes au moins, parmi lesquelles d'anciens opposants au régime Thieu. S'adressant aux dirigeants de Hanol, elles expriment « l'espoir que votre gouvernement préviendra la répétition de ce phénomène historique tragique, selon lequel les libérateurs ne s'emparent du pouvoir que pour imposer une oppression noupour imposer une oppression nou-velle ». Le document demande à Hanol de faciliter des enquêtes des Nations unies d'Amnesty International ou d'autres « orga-

nismes internationaux indépen-dants », et conclut : « A vous, les dirigeants du Vietnam, nous di-sons : l'indusion, l'impérialisme et la guerre civile ont fait du nom de votre pays le synonyme des pires horreurs de la violence et de la répression brutale. Lors de la fin de la guerre et du régime de Saigon, beaucoup ont espéré que le nom du Vietnam pourrait étre transliguré, devenir le sym-bole de cette libération de la peur et de la terreur que nous désirons pour nous-mêmes et pour lous. Alors que vous reconstruises voire pays dévasté, nous vous lançons un appel afin que vous édifitez une société basée sur la tolérance et le pardon, digne des espoirs et le pardon, digne des espoirs et des sacrifices de tous les Vietnamiens qui sont morte, et qui ont inspiré la sympathie et reçu le soutien de millions de per-

sonnes dans le monde entier. Parmi les signataires du document figurent Joan Baez, le Père Daniel Berrigan et son trère Philip: MM. Daniel Elisberg, Howard Fast: le Père James Forest; MM. Allen Ginsberg, Jim Peck. et de nombreux responsables de mouvements chrétiens, d'organisations non violentes et de mouvements de résistance à la guerre du Vietnam.

M. DASSAULT ANNONCE

M. Marcel Dassault a fait sa-voir qu'il avait l'intention de

réclamer en justice 100 millions de francs de dommages intérêts

à M. Olivier Chevrillon, directeur du Point, somme destinée, dit-il, intégralement à la caisse de se-cours des ouvriers de son entre-prise de constructions aéronau-

Cette action judiciaire, - qu pourrait être engagée par le bâ-tonnier Mollet-Viéville, est moti-vée par l'article publié dans le dernier numéro du *Point* sous le

titre : c Dassault : l'affaire

commence » et déclarant notam-ment : « ... Il semble à peu près établi dès motitienant que ces enquêtes se termineront pour le

groupe Dassault par une proposi-tion de redressement fiscal consi-

dent, depassant de lois les 170 mil-lions de francs de redresse-ment déjà subis par le groupe... » M. Dassault voit dans ces allèga-

total, soit le douneme des effectifs globaux de cet important service. Le groupe aéronautique privé Das-sault-Breguet a été, depuis une dizains d'années, l'une des entre-

prises en France les plus souvent contrôlées.]

peuvent en être troublés.

L'INSCRIPTION SUR LES LISTES ÉLECTORALES QU'IL VA ASSIGNER EN JUSTICE SERA CLOSE LE 31 DÉCEMBRE LE DIRECTEUR DU « POINT »

Pour pouvoir participer aux prochains scrutins, et notam-ment, aux élections municipales quí auront lieu le 13 mars 1977, les citoyens âgés de dix-huit ans les citoyens âgés de dix-huit ans accomplis doivent se faire ins-crire sur les listes électorales avant le les janvier 1977. Si les demandes peuvent être déposées toute l'année, elles ne sont prises en compte officiellement par la commission administrative, constituée afin de dresser une liste pour chaque bureau de vote, qu'entre le les septembre et le 31 décembre. Les demandes sont déposées à la mairie de l'arrondéposées à la mairie de l'arron-dissement à Paris, ou du lieu d'habitation, et doivent être ac-compagnées d'une pièce d'identité, ou de l'ancienne carte d'électeur (en cas de transfert) et d'une attestation de domicile (quittance de loyer, de gaz ou d'électricité). Dans une question écrite adres-sée le 2 décembre dernier au ministre de l'intérieur, M. Pierre-Bernard Cousté, député (appar. R.P.R.) du Rhône, relevalt que le nombre de citoyens qui, en dépit de l'obligation légale, ont négligé de se faire inscrire sur les listes électorales, avait été évalué à 1657 000 personnes, soit environ 6 % de l'électorat potentiel, lors du référendum constitu-

Professeur à Paris-XI

tionnel d'octobre 1962.

M. PIERRE TABATONI est nommé DIRECTEUR DU CABINET DE Mirae SAUNIER-SEÏTÉ

M. Pierre Tabatoni, professaur à l'université de Paris-IX (Dauphine) prendra, le 1º janvier 1977, les fonctions de directeur du cabinet de Mme Alice Saunier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités. Il remplacera à ce poste, M. Michel Rougevin-Baville, maitre des requêtes au Conseil d'Etat, qui dirigeait le cabinet de Mme Saunier-Selté depuis l'arrivée de celle-ci au secrétariat d'Etat en janvier 1976.

[Né le 9 février 1923 à Cannes,

d'Etat en janvier 1976.

[Né le 9 février 1923 à Cannes,
M. Tabatoni est docteur et agrège
ès sciences économiques. Après des
études aux facultés de droit d'AlxMarselle, à la London School of
Economics et aux universités Harvard et de Princeton, il est professeur d'université à Alger (1851-1952)
et à Aix-Marsellie (1854).

et à Aix-Marselle (1954)

Boursier de la Fondation Bocksfelier (1954-1955), il dirige, de 1955
à 1951, l'institut d'administration
des entreprises de l'université d'AixMarselle. De 1952 à 1958, il est profeaseur à la faculté de droit et des
sciences économiques de Paris. En
1958, il est chargé par le ministre
de l'éducation nationale, M. Bigar
Faure, de mettre en placé le centre
universitaire Dauphine, qui deviendra l'université de Paris-IX.

Conseiller technique de 1959 à

Conseiller technique, de 1963 à 1973, à la direction des enseignaments supérieurs du ministère de l'éducation nationale, il fut notamment le créateur des mattrises de sciences de gestion De 1973 à 1975, il fut attaché oulturel auprès de l'ambassade de France à Washington. Il était, depuis août 1975, responsable du service des relations internationales au secrétariat d'Etat

M. Tabatoni est, depuis 1976, vice-président de l'Institut européen de recherches sur le management, à Bruxellen, et depuis 1976, vice-prési-dent de la Fondation pour le déve-loppement des échanges entre la France et les États-Unis.]

Le dépit du chak (De notre correspondant.)

glisa ...athol

gass to poli

ja gouvein**em**

propos des In

Coalition

mimarnisie +

lile Maurice

. . . 14

11 1 2

and west

, 1 / / F & B

DO PRO - 1 154

towatel u

r water

4616

Service 4

ar ent 🏝

--- 44.4

er d'ameri

·-- # 100

The same of the same of

2 1 W

17月17年4年65年

: i m.\$ 2= ua

The second second 11.3-

t sugges

or be directly

Talliation :

distancing 33

to the complete : '. f.#I

in internalie

tinge er idergen genetiffen

the limit of the proper

te pest divisioning

Party party of the party in the

A to the state of the state of Party prof - of a titotal

Bure class control sale

Spanish of Hall Little

Section 1 and 1 an

the state of the state of 1 411 minute 1.1 mg 2.44 This is I district that the

The the Thirty is

.

(De notre correspondant.)

Rome. — Le chah d'Iran a déclare dans une interfere accordée au quotidiem de Milan Il Giornale qu'il agrait été disposé à contribuer au financement du groupe Fiat, tout comme le colonel Kachafi. « Je l'aurais certainement fait, a souligné le chah D'ailleurs, j'ai plusieurs jois proposé différentes formes de coopération à Agnelli, mais je n'arrine pas à comprendre pourquoi il m'a toujours dit non. Il y apast une petite fabrique de mantage Fiat en Iran, mais Agnelli n'a pas voulu la développer. Je n'arrine vraiment pas à comprendre, il y a cinq ans, Fiat moit de grosses cartes à jouer en Iran. D'autres, beau-coup d'autres, les ont jouées. Fiat ne pourra plus jamais les jouer et a perdu tantes ses chances en Iran. a C'est également sur le ton du dépit que le chah répond à ceux qui lui reprochent de voir réolamé dans le cadre de l'OPEP une augmentant le prin avancés augments et le chah. Pourquoi la grande prèsse ne dramatise-t-elle jamais à propos des tarifs de la sidérargie, que ne lisent et ne comprennent que les spécialités? Et pourtant un seul point mystérieux fuscrit sur la liste de ces tarifs peut signifier pour positiont un seul point mys-térieux inserts sur la liste de ces tarifs peut signifier pour les poys en oois de décelop-pement uns augmentation brutale de 100 %. Il n'y a pas de commune mesure entre les hauses du prix de l'acter qui nous frappent et celle du pé-trole qui touche les pays industrialisés. » — (Intérim.)

 Une organisation révolutionnaire du parti Toutien d'Iran
itonnaire du parti Toutien d'Iran
(marriste-léniniste), pous communique que, selon des informations qui lui sent-parvenues
d'Iran, la version difficielle sur
l'affrontement récent entre la
noiles-at un granue de « terropolice et un greupe de « terro-ristes », au cours duquel huit. d'entre eux auraient de tues (le Monde du 25 décembre), est « totalement fabriquée ». En réautilité, indique cette organisation.

les membres du groupe révolutionnaire en question, au nombre
de vingt, auraient tous été arrêtés, et huit auraient été tues ensuite par la police, notamment Rarviz Vaezzadeh, membre de la direction centrale de l'organisa-tion. Les personnes tuées auraient

nt. Dassault voit dans ces allega-tions « une nette intention de nuire », aux sociétés qu'il dirige et invoque « le préjudice moral et commercial » qui leur est causé, puisque des acheteurs étrangers Avec les MEILLEURS VŒUX et la garantie d'un maître tailleur 20 % ser PARDESSUS petvent en eare troubles.

[Les contrôles financiers continuent, à l'heure actuelle, pour
déterminer la nature et le moutant
des redressements qui pourraient
être décidés. Durant ces dernières
semaines, la direction des vérifications nationales, au ministèré des
finances, a constitué une équipe qui
a compté jusqu'à deuze agents au
total, soit le douxième des effectifs (cochemire 676 F au lieu de 845 F) 20 % sur IMPERS Echarpes - Pulis - Polos Prix speciaux sur les rayons

Prêt-à-porter Homme LEGRAND TAILLEUR 27, rue de 4-Septembre, PARIS (Opéra)

14, rue chabanais, 75002 paris
Réveillon Baint Sylvestre
200 pris
on dansera dans les caves réservation : tél.265 73 70



Pour ceux qui aiment offiir.